PETIT RECUEIL

DE

CANTIQUES

A L'USAGE DES

MISSIONS, RETRAITES, NEUVAINES ET CATECHISMES.



Seconde édition.

Instruisez-vous par ces saints cantiques, les répétant du fond de vos cœurs.

St. Paul, Ep. aux Colos., c. III.

Petit Cap.

QUEBEC:
DES PRESSES A VAPEUR DE L. BROUSSEAU
IMPRIMEUR DE L'ARCHEVÊCHÉ

1863.

APPROBATION.

NOUS approuvons la présente édition de CANTIQUES sur divers sujets de piété, et Nous en recommandons l'usage aux fidèles de notre Diocèse.

† JOS. ARCHEV. DE QUÉBEC.

Québec, le 3 Avril 1847.

NOUS soussigné, Evêque de Trois-Rivières, approuvons le présent RECUEIL DE CANTIQUES, et Nous le recommandons aux fidèles.

† THOMAS EV. DE TROIS-RIVIÈRES.

Trois-Rivières le 14 Mai 1863,
jour de l'Ascension de Notre Seigneur.



PRIERES

DURANT

LA SAINTE MESSE.

La Messe est, de toutes les actions du christianisme, la plus glorieuse à Dieu et la plus utile au salut de l'homme. Jésus-Christ y renouvelle le grand mystère de la Rédemption : il s'y fait encore, dans un vrai sacrifice, quoique non-sanglant, notre victime, et vient en personne nous appliquer à chacun en particulier les mérites de ce sang adorable qu'il a répandu pour nous tous sur la croix. Cela doit inspirer une haute idée de la sainte Messe, et faire souhaiter de la bien entendre ; car y assister avec irrévérence, volontairement distrait, sans modestie, sans attention, sans respect, c'est renouveler, autant qu'il est en soi, les opprobres du Calvaire, et déshonorer sa religion.

Pour éviter un si grand malheur, il faut y assister avec des dispositions chrétiennes, prendre l'esprit de Jésus-Christ, s'offrir avec lui et comme lui ; entrer d'abord dans l'église pénétré d'un saint respect, s'y tenir dans une modestie et un recueillement que rien ne soit capable de troubler, et, pendant tout le sacrifice, n'avoir de pensées et de sentiments que pour honorer Dieu, et songer aux intérêts de son âme.

Prière avant la sainte Messe, pour se disposer à la bien entendre.

JE me présente, ô mon Sauveur, devant les saints autels, pour assister à votre divin sacrifice. Daignez, ô mon Dieu, m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire, et suppléez aux dispositions qui me manquent.

Disposez mon cœur aux doux effets de votre

bonté ; fixez mes sens, réglez mon esprit, purifiez mon âme, effacez par votre sang tous les péchés dont vous voyez que je suis coupable ; oubliez-les tous, ô Dieu de miséricorde ; je les déteste pour l'amour de vous, je vous en demande très-humblement pardon, pardonnant moi-même de bon cœur à tous ceux qui auraient pu m'offenser. Faites, ô mon doux Jésus, qu'unissant mes intentions aux vôtres, je me sacrifie tout à vous comme vous vous sacrifiez entièrement pour moi.

COMMENCEMENT DE LA MESSE.

Au nom du Pere, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

C'EST en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dus, que j'assiste au très-saint et très-auguste sacrifice.

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention au ministre de vos autels, pour offrir la précieuse victime de mon salut, et donnez-moi les sentiments que j'aurais dû avoir sur le Calvaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre Passion.

CONFITEOR

Repassez dans l'amertume de votre cœur les péchés que vous avez commis. Rappelez en gros et confusément ceux qui vous humilient davantage. Exposez à Dieu vos faiblesses ; priez-le qu'il vous les pardonne, et que l'abîme de vos misères attire sur vous, dans ce sacrifice, l'abîme de ses miséricordes.

JE m'accuse devant vous, ô mon Dieu, de tous les péchés dont je suis coupable. Je m'en accuse en présence de Marie, la plus pure de toutes les vierges, de tous les saints, et de tous les fidèles, parce que j'ai péché en pensées, en

paroles, en actions, en omissions ; par ma faute, oui, par ma faute, et par ma très-grande faute. C'est pourquoi je conjure la très-sainte Vierge et tous les saints de vouloir bien intercéder pour moi.

Seigneur, écoutez favorablement ma prière, et accordez-moi l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous mes péchés.

KYRIE, ELEISON.

Entretenez-vous dans un doux sentiment de confiance en la bonté de Dieu, qui, vous permettant d'employer un moyen aussi efficace que celui-ci pour lui demander la grâce de votre réconciliation, vous donne en même temps un gage assuré que vous pourrez l'obtenir.

DIVIN Créateur de nos âmes, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains ; Père miséricordieux, faites miséricorde à vos enfants.

Auteur de notre salut, immolé pour nous, appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux sang.

Aimable Sauveur, doux Jésus, ayez compassion de nos misères, pardonnez-nous nos péchés.

GLORIA IN EXCELSIS.

Concevez un grand désir de procurer à Dieu toute la gloire, et au prochain tout le bien que vous pourrez. Réjouissez-vous avec les Anges de la part que vous avez à la connaissance des saints mystères. Remplissez-vous des hautes et magnifiques idées de la majesté de Dieu et de Jésus-Christ son fils.

GLOIRE à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous	GLORIA in excelsis Deo : et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus

vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâce à cause de votre gloire infinie. Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant. Seigneur Jésus-Christ, Fils unique. Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière. Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Ainsi soit-il.

te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam. Domine Deus, Rex cœlestis, Deus Pater omnipotens. Domine Fili unigenite, Jesu Christe. Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris : Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus sanctus ; Tu solus Dominus ; Tu solus Altissimus, Jesu Christe ; Cum Sancto Spiritu, in gloriâ Dei Patris. Amen.

ORAISON.

ACCORDEZ-NOUS, Seigneur, par l'intercession de la Sainte Vierge et des saints que nous honorons, toutes les grâces que votre ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et pour celles pour qui je suis obligé de prier, et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être nécessaires afin d'obtenir la vie éternelle. Au nom de J.-C. N. S. Ainsi soit-il.

EPITRE.

Transportez-vous en esprit au temps des Patriarches et des Prophètes, qui ne soupiraient qu'après le Messie ; entrez dans leurs empressements, formez leurs désirs, prenez les sentiments qu'ils eurent alors : vous attendez le même Sauveur, et, plus heureux qu'eux, vous le voyez.

MON Dieu vous m'avez appelé à la connaissance de votre sainte loi, préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères. Je l'accepte de tout mon cœur, cette divine loi, et j'écoute avec respect les oracles sacrés que vous avez prononcés par la bouche des prophètes. Je les révère avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu, un cœur semblable à celui des saints de votre ancien Testament ! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des Patriarches, vous connaître et vous révérer comme les Prophètes, vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les Apôtres !

EVANGILE.

Regardez l'Evangile que vous allez entendre comme la règle de votre foi et de vos mœurs ; règle que Jésus-Christ lui-même vous a tracée, et que vous avez promis de suivre par les engagements du baptême ; règle que vous observez mal, et sur laquelle vous serez jugé sans adoucissements et sans appel.

CE ne sont plus, ô mon Dieu, les Prophètes ni les Apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs : c'est votre Fils unique ; c'est sa parole que je vais entendre. Mais, hélas ! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma

croyance ? Que me servira, lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi, sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres ?

Je crois, et je vis comme si je ne croyais pas, ou comme si je croyais un évangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu, sur cette opposition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite ; je crois, mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. A vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

CREDO.

Affermissez ici votre foi. Tout ce que l'Eglise vous propose à croire est fondé sur la parole de Dieu, annoncée par les Prophètes révélée dans les Ecritures, déclarée par les miracles, vérifiée par l'établissement de la foi, confirmée par les martyrs, et rendue sensible par la sainteté de notre religion, et par le solide consentement de ceux qui la professent avec fidélité.

JE crois en un seul Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, des choses visibles et invisibles ; Et en un seul Seigneur J.-C., Fils unique de Dieu, né du Père avant les siècles ; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu ; qui n'a pas été fait, mais engendré, consubstantiel au Père ; par qui tout a été fait ; qui est descendu des cieux pour nous autres

CREDO in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium ; Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum ; Et ex Patre natum ante omnia sæcula ; Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero ; Genitum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt ; Qui propter nos homines, et propter nos-

hommes, et pour notre salut ; qui s'est incarné, en prenant un corps dans le sein de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit, ET S'EST FAIT HOMME ; qui a été crucifié aussi pour nous, a souffert sous Ponce-Pilate, et a été enseveli ; qui est ressuscité le troisième jour selon les Ecritures, est monté au ciel, et est assis à la droite du Père ; qui viendra de nouveau, dans sa gloire, juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin. Je crois au Saint-Esprit, également Seigneur, et qui donne la vie, qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils, qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Eglise qui est une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse un seul baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

tram salutem descendit de cœlis ; Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virginie : ET HOMO FACTUS EST : Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est ; Et resurrexit tertia die secundum Scripturas ; Et ascendit in cœlum ; sedet ad dexteram Patris ; Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos, cujus regni non erit finis. Et in Spiritum Sanctum Dominum et vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit ; Qui cum Patre et Filio simul adoratur, et conglorificatur, qui locutus est per Prophetas : Et unam sanctam catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum : et expecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi sæculi. Amen.

OFFERTOIRE.

Songez au bonheur inconcevable que vous avez de trouver dans ce sacrifice de quoi honorer pafaitement Dieu, le remercier d'une manière qui égale ses dons, effacer entièrement vos péchés, et obtenir tant pour vous que pour les autres, toutes les grâces dont vous avez besoin ; et mettez à profit tous les précieux moments de cet inestimable bonheur.

PERE infiniment saint, tout-puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette hostie par les mains du Prêtre, avec l'intention qu'a eue Jésus-Christ mon Sauveur lorsqu'il institua ce sacrifice, et qu'il a encore au moment où il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures. Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés, et en action de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé.

Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté pour moi, pour mes parents, pour mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces grâces précieuses du salut qui ne peuvent être accordées à un pécheur qu'en vue des mérites de celui qui est le Juste par excellence, et qui s'est fait victime de propitiation pour tous.

Mais, en vous offrant cette adorable victime, je vous recommande, ô mon Dieu, toute l'Eglise catholique, notre saint Père le Pape, notre Evêque, tous les pasteurs des âmes, les princes chrétiens et tous peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, des fidèles trépassés, et, en considération des mérites de

votre Fils, donnez-leur un lieu de rafraîchissement de lumière et de paix.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis et les miens ; ayez pitié de tous les infidèles, des hérétiques et de tous les pécheurs. Comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et pardonnez-moi mes péchés, comme je leur pardonne tout le mal qu'ils me font ou qu'ils voudraient me faire. Ainsi soit-il.

PREFACE.

Elevez-vous en esprit dans le ciel, jusqu'au pied du trône de la divinité. Là, pénétré d'une sainte et respectueuse crainte à la vue de cette éclatante majesté, rendez-lui vos hommages, et mêlez vos louanges aux célestes cantiques des Anges et des Saints qui l'environnent.

VOICI l'heureux moment où le Roi des Anges et des hommes va paraître. Seigneur, remplissez-moi de votre esprit ; que mon cœur, dégagé de la terre, ne pense qu'à vous. Quelle obligation n'ai-je pas de vous bénir et de vous louer en tout temps et en tous lieux, Dieu du ciel et de la terre, maître infiniment grand, Père tout-puissant et éternel !

Rien n'est plus juste, rien n'est plus avantageux que de nous unir à Jésus-Christ pour vous adorer continuellement. C'est par lui que tous les esprits bienheurex rendent leurs hommages à votre majesté ; c'est par lui que toutes les Vertus du ciel, saisies d'une frayeur respectueuse, s'unissent pour vous glorifier. Souffrez, Seigneur, que nous joignions nos faibles louanges à celles de ces saintes intelligences, et que, de concert avec elles, nous disions dans un transport de joie et d'admiration.

SANCTUS.

Saint, Saint, Saint, est le Seigneur, le Dieu des armées ! Tout l'univers est rempli de sa gloire. Que les bienheureux le bénissent dans le ciel. Béni soit celui qui vient sur la terre, Dieu et Seigneur comme celui qui l'envoie.

CANON.

Représentez-vous ici l'autel sur lequel Jésus-Christ va se rendre, comme sur le trône de sa miséricorde, où vous avez droit de vous présenter pour exposer tous vos besoins, pour demander et pour obtenir toutes les grâces. Dieu, qui nous donne son propre Fils, peut-il nous refuser quelque chose ?

NOUS vous conjurons, au nom de Jésus-Christ votre Fils et notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux, d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Eglise catholique, avec tous les membres qui la composent : le Pape notre Prélat, et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité nous obligent de prier ; tous ceux qui sont présents à cet adorable sacrifice, et singulièrement N*** et N***. Et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie, toujours Vierge, Mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ ; à tous vos Apôtres, à tous les bienheureux Martyrs, et à tous les saints qui composent avec nous une même Eglise.

Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu, les désirs enflammés avec lesquels les saints Patriar-

ches souhaitaient la venue du Messie ! Que n'ai-je leur foi et leur amour ! Venez, Seigneur Jésus, venez aimable réparateur du monde, venez accomplir un mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient, cet Agneau de Dieu ; voici l'adorable victime par qui tous les péchés du monde sont effacés.

ÉLÉVATION.

Voilà votre Dieu, votre Sauveur et votre Juge. Soyez quelque temps dans le silence, comme saisi d'admiration à la vue de ce qui se passe sur l'autel. Rappelez toute votre ferveur, et livrez-vous à tous les sentiments que le respect, la confiance et l'amour sont capables d'inspirer.

VERBE incarné, divin Jésus, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes ici présent : je vous y adore avec humilité ; je vous aime de tout mon cœur, et, comme vous y venez pour l'amour de moi, je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes ; et j'espère, ô mon Dieu, que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Faites-moi la grâce de m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, aimable Jésus, en reconnaissance de cette charité infinie que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

SUITE DU CANON.

Contemplez affectueusement votre Sauveur sur l'autel. Méditez les mystères qu'il y renouvelle. Unissez le sacrifice de votre cœur à celui de son corps. Offrez-le à Dieu son Père ; suppliez-le d'accepter les prières que ce cher Fils lui fait pour vous, et priez vous-même pour les autres.

QUELLES seraient donc désormais ma malice et mon ingratitude, si, après avoir vu ce que

je vois, je consentais à vous offenser ? Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie : les souffrances de votre Passion, la gloire de votre Résurrection, votre corps tout déchiré, votre sang répandu pour nous, réellement présent à mes yeux sur cet autel.

C'est maintenant, éternelle majesté, que nous vous offrons de votre grâce véritablement et proprement la victime pure, sainte et sans tache, qu'il vous a plu nous donner vous-même, et dont toutes les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu, nous osons vous le dire, il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech, la seule victime digne de votre autel, notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette victime sacrée, soient remplis de sa bénédiction.

Que cette bénédiction se répande, ô mon Dieu, sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Eglise, et particulièrement sur l'âme, de N*** et de N***. Accordez-leur, Seigneur, en vertu de ce sacrifice, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi un jour cette grâce à nous-mêmes, Père infiniment bon, et faites-nous entrer en société avec les saints Apôtres, les Martyrs, et tous les saints, afin que nous puissions vous aimer et vous glorifier éternellement avec eux. Ainsi soit-il.

PATER NOSTER.

Nous voici avec Jésus sur un nouveau Calvaire. Tenons-nous au pied de sa Croix avec une compassion, comme Madeleine ; avec un amour fidèle,

comme saint Jean ; avec espérance de le voir un jour dans sa gloire, comme les autres disciples. Regardons-le quelquefois de loin, et pleurons nos péchés avec saint Pierre.

QUE je suis heurex, ô mon Dieu, de vous avoir pour Père ! Que j'ai de joie de songer que le ciel où vous êtes doit être un jour ma demeure ! Que votre saint nom soit glorifié par toute la terre. Régnez absolument sur tous les cœurs et sur toutes les volontés. Ne refusez pas à vos enfants la nourriture spirituelle et corporelle. Nous pardonnons de bon cœur ; pardonnez-nous. Soutenez-nous dans les tentations et dans les maux de cette misérable vie ; mais préservez-nous du péché, le plus grand de tous les maux. Ainsi soit-il.

AGNUS DEI.

Dieu, qui est si glorieux dans le ciel, si puissant sur la terre, si terrible dans les enfers, n'est ici qu'un agneau plein de douceur et de bonté. Il y vient pour effacer les péchés du monde, et en particulier les vôtres. Quel motif de confiance ! quel sujet de consolation !

AGNEAU de Dieu, immolé pour moi, ayez pitié de moi. Victime adorable de mon salut, sauvez-moi. Divin médiateur, obtenez-moi ma grâce auprès de votre Père, donnez-moi votre paix.

COMMUNION.

Pour communier spirituellement, renouvelez par un acte de foi le sentiment que vous avez de la présence de Jésus-Christ : formez un acte de contrition, excitez dans votre cœur un désir ardent de le recevoir avec le Prêtre ; priez-le qu'il agrée ce désir et qu'il s'unisse à vous en vous communiquant ses grâces.

QU'IL me serait doux, ô mon aimable Sauveur, d'être du nombre de ces heureux chrétiens à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent d'approcher tous les jours de votre sainte table !

Quel avantage pour moi, si je pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins, et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement ! Mais puisque j'en suis très-indigne, suppléez, ô mon Dieu, à l'indisposition de mon âme. Pardonnez-moi tous mes péchés ; je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère, que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul de vos regards, et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plus tôt.

En attendant cet heureux jour, je vous conjure, Seigneur, de me faire participer aux fruits que la communion du Prêtre doit produire en tout le peuple fidèle qui est présent à ce sacrifice. Augmentez ma foi par la vertu de ce divin sacrement, fortifiez mon espérance, épurez en moi la charité, remplissez mon cœur de votre amour, afin qu'il ne respire plus que pour vous, et qu'il ne vive plus que pour vous. Ainsi soit-il.

DERNIÈRES ORAISONS.

Efforcez-vous de rendre au Sauveur sacrifice pour sacrifice, en devenant la victime de son amour, en lui immolant toutes les recherches de l'amour-propre, toutes les attentions du respect humain, toutes les répugnances et toutes les inclinations qui ne s'accordent pas avec l'accomplissement de vos devoirs.

VOUS venez, ô mon Dieu de vous immoler pour mon salut, je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez

point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer, je les bénis, je les reçois de votre main, et je les unis à la vôtre.

Me voici purifié par vos saints mystères ; je fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec plus de violence. Je serai fidèle à votre loi, et je suis résolu de tout perdre et de tout souffrir, plutôt que de la violer.

BÉNÉDICTION.

BENISSEZ, ô mon Dieu, ces saintes résolutions ; bénissez-nous tous par la main de votre ministre, et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous ; Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

DERNIER ÉVANGILE.

VERBE divin, Fils unique du Père, lumière du monde venue du ciel pour nous en montrer le chemin, ne permettez pas que je ressemble à ce peuple infidèle qui a refusé de vous reconnaître pour le Messie. Ne souffrez pas que je tombe dans le même aveuglement que ces malheureux, qui ont mieux aimé devenir esclaves de Satan, que d'avoir part à la glorieuse adoption d'enfants de Dieu, que vous veniez leur procurer.

Verbe fait chair, je vous adore avec le respect le plus profond ; je mets toute ma confiance en vous seul, espérant fermement que, puisque vous êtes mon Dieu, et un Dieu qui s'est fait homme afin de sauver les hommes, vous m'accorderez les grâces nécessaires pour me sanctifier, et vous posséder éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

Ne sortez point de l'église sans avoir témoigné votre reconnaissance pour toutes les grâces que Dieu vous a faites dans ce sacrifice. Conservez-

en précieusement le fruit, et faites qu'on demeure convaincu, en vous voyant, que vous avez profité de la mort et de l'immolation d'un Dieu sauveur.

Prière après la sainte Messe.

SEIGNEUR, je vous remercie de la grâce que vous m'avez faite, en me permettant d'assister aujourd'hui au sacrifice de la sainte Messe, préférablement à tant d'autres qui n'ont pas eu le même bonheur ; et je vous demande pardon de toutes les fautes que j'ai commises par la dissipation et la langueur où je me suis laissé aller en votre présence. Que ce sacrifice, ô mon Dieu, me purifie pour le passé, et me fortifie pour l'avenir.

Je vais présentement avec confiance aux occupations où votre volonté m'appelle. Je me souviendrai toute cette journée de la grâce que vous venez de me faire, et je tâcherai de ne laisser échapper aucune parole, aucune action, de ne former aucun désir ni aucune pensée qui me fassent perdre le fruit de la Messe que je viens d'entendre. C'est ce que je me propose, avec le secours de votre sainte grâce. Ainsi soit-il.

REPONS DE LA MESSE.

Le Prêtre. Introïbo ad altare Dei.

Le Servant répondra : Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Le Prêtre. Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta : ab homine iniquo et doloso erue me.

Le Servant. Quia tu es, Deus, fortitudo mea, quarè me repulisti, et quarè tristis incedo dum affligit me inimicus ?

Le Prêtre. Emitte lucem tuam et veritatem

tuam ; ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

Le Servant. Et introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Le Prêtre. Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus : quarè tristis es, anima mea, et quare conturbas me ?

Le Servant. Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultus mei, et Deus meus.

Le Prêtre. Gloria Patri, et Filio, et Spritui sancto.

Le Servant. Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Le Prêtre. Introibo ad altare Dei.

Le Servant. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Le Prêtre. Adjutorium nostrum in nomine Domini.

Le Servant. Qui fecit cœlum et terram.

Le Prêtre. Confiteor Deo, etc.

Le Servant. Misereatur tuî omnipotens Deus, et dimissis peccatis tuis, perducat te ad vitam æternam.

Le Prêtre. Amen.

Le Servant. Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper virgini, beato Michaeli archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis apostolis Petro et Paulo, omnibus sanctis, et tibi, Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere : mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper virginem, beatum Michaelem archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos apostolos Petrum et Paulum, omnes sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Le Prêtre. Misereatur vestri...æternam.

Le Servant. Amen.

Le Prêtre. Indulgentiam...Dominus.
Le Servant. Amen.
Le Prêtre. Deus, tu conversus vivificabis nos.
Le Servant. Et plebs tua lætabitur in te.
Le Prêtre. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam.
Le Servant. Et salutare tuum da nobis.
Le Prêtre. Domine, exaudi orationem meam.
Le Servant. Et clamor meus ad te veniat.
Le Prêtre. Dominus vobiscum.
Le Servant. Et cum spiritu tuo.

APRÈS L'INTROIT.

Le Prêtre. Kyrie, eleison.
Le Servant. Kyrie, eleison.
Le Prêtre. Kyrie, eleison.
Le Servant. Christe, eleison.
Le Prêtre. Christe, eleison.
Le Servant. Christe, eleison.
Le Prêtre. Kyrie, eleison.
Le Servant. Kyrie, eleison.
Le Prêtre. Kyrie, eleison.

A LA FIN DU GLORIA IN EXCELSIS.

Le Prêtre. Dominus vobiscum.
Le Servant. Et cum spritu tuo.

A LA FIN DE LA COLLECTE.

Le Prêtre. Per omnia sæcula sæculorum.
Le Servant. Amen.

A LA FIN DE L'ÉPITRE.

Le Servant. Deo Gratias.

A L'ÉVANGILE.

Le Prêtre. Sequentia sancti Evangelii, etc.
Le Servant. Gloria tibi, Domine.

A LA FIN DE L'ÉVANGILE.

Le Servant. Laus tibi, Christe.

APRÈS LE LAVEMENT DES MAINS.

Le Prêtre. Orate, frates, etc.

Le Servant. Suscipiat Dominus sacrificium de manibus tuis, ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.

A LA PRÉFACE.

Le Prêtre. Per omnia sæcula sæculorum.
Le Servant. Amen.
Le Prêtre. Dominus vobiscum.
Le Servant. Et cum spiritu tuo.
Le Prêtre. Sursum corda.
Le Servant. Habemus ad Dominum.
Le Prêtre. Gratias agamus Domino Deo nostro.
Le Servant. Dignum et justum est.

AU PATER.

Le Prêtre. Per omnia sæcula sæculorum.
Le Servant. Amen.
Le Prêtre. Et ne nos inducas in tentationem.
Le Servant. Sed libera nos a malo.

AVANT L'AGNUS DEI.

Le Prêtre. Per omnia sæcula sæculorum.
Le Servant. Amen.
Le Prêtre. Pax Domini sit semper vobiscum.
Le Servant. Et cum spiritu tuo.

A LA FIN DE LA POSTCOMMUNION.

Le Prêtre. Per omnia sæcula sæculorum.
Le Servant. Amen.
Le Prêtre. Ite, missa est, *ou* Benedicamus Domino.
Le Servant. Deo gratias.

AUX MESSES DES DÉFUNTS.

Le Prêtre. Requiescant in pace.
Le Servant. Amen.

A LA BÉNÉDICTION.

Le Prêtre. Benedicat vos...et Spiritus sanctus.
Le Servant. Amen.

AU DERNIER ÉVANGILE.

Le Prêtre. Dominus vobiscum.

Le Servant. Et cum spiritu tuo.
Le Prêtre. Initium sancti Evangelii, etc.
Le Servant. Gloria tibi, Domine.

A LA FIN DU DERNIER ÉVANGILE.

Le Servant. Deo Gratias.

PETIT RECUEIL

DE

CANTIQUES.

PREMIERE PARTIE.

CANTIQUES POUR UN TEMPS DE RETRAITE, &c.

1.—POUR L'OUVERTURE DE LA RETRAITE, &c. &c.

Un Dieu vient se faire entendre ;
Cher peuple, quelle faveur !
A sa voix il faut se rendre ;
Il demande votre cœur.

Refrain.

(Pour une Retraite.)
Laissez quelque tems le monde,
N'écoutez que le Seigneur ;
C'est dans une paix profonde,
Qu'il aime à parler au cœur.

(Pour une Mission.)
Accourez, peuple fidèle,
Venez à la mission ;
Le Seigneur qui vous appelle
Veut votre conversion.

Trop longtems, hélas ! le crime
Vous a blessés de ses traits ;
Qu'un saint désir vous anime,
A le bannir pour jamais.

Sur vous il fera reluire
Une céleste clarté ;
Dans vos cœurs il va produire
Le feu de la charité.

Sans tarder, changez de vie ;
Sur vos maux pleurez, pécheurs :
L'esprit-Saint vous y convie ;
N'endurcissez pas vos cœurs.

Quel bonheur inestimable,
Si, plein d'un vrai repentir,
De son état déplorable
Le pécheur voulait sortir.

Ah ! Seigneur, par votre grâce,
Opérez ce changement ;
De nos cœurs fondez la glace ;
Qu'on vous aime constamment.

2.—SUR LA RETRAITE.

Plaisirs inouïs, paix la plus parfaite,
Ce sont là tes fruits, charmante retraite ;
Monde, je romps tes liens,
Pour goûter de si grands biens.

C'est dans ce saint lieu que le ciel m'appelle ;
Pour plaire à mon Dieu, j'y cours avec zèle ;
C'est là que mon Rédempteur
Veut s'assurer de mon cœur.

Précieux séjour ! aimable retraite !
Ici chaque jour, sans être distraite,
Mon âme, dans son Sauveur,
Trouvera tout son bonheur.

De mon Créateur j'y vois la puissance,
De mon Rédempteur l'insigne clémence ;
Et de mon juge irrité,
La sévère autorité.

D'un air menaçant il me parle, il tonne ;
Ce Dieu tout-puissant, m'éblouit, m'étonne ;
Il m'apprend ses saintes lois ;
Mes yeux s'ouvrent à sa voix.

Mes crimes nombreux s'offrent à ma vue ;
Ah ! qu'ils sont affreux ! j'en ai l'âme émue :
Je ne vois que châtiment,
Si je ne change à l'instant.

Du pécheur mourant l'image effrayante,
Du juge puissant la voix foudroyante,
Troublent mon cœur tour-à-tour,
Et m'alarment nuit et jour.

L'enfer, à mes yeux, sous mes pieds s'entrouve,
Mille maux affreux ma foi m'y découvre ;
Ah ! trop tard j'ai médité
La terrible éternité.

Je frémis des coups d'un Dieu redoutable ;
Mais, ciel ! qu'il est doux ! qu'il se rend aimable.
Quand, par un vrai repentir,
On veut à lui revenir !

Touché de mes pleurs, mon Dieu me pardonne ;
De mille faveurs sa main me couronne :
Quelle ineffable bonté !
Ah ! j'en suis tout transporté !

Heureux les chrétiens qui, dans la Retraite,
Font, de tous ces biens, l'entière conquête ;

Qui, par un prompt changement,
Se font un sort si charmant !

Venez tous, pécheurs, venez aux Retraites
Goûter des douceurs pures et parfaites ;
Venez laver dans vos pleurs
De vos crimes les horreurs.

3.—INVOCATION AU SAINT-ESPRIT.

Refrain.
Esprit-Saint, comblez nos vœux :
Embrâsez nos âmes
Des plus vives flammes :
Esprit-Saint, comblez nos vœux ;
Embrâsez nos âmes
De vos plus doux feux.

* Seul auteur de tous les dons,
De vous seul nous attendons
Tout notre secours—Dans ces saints jours.
Sans vous, en vain du don des Cieux
Les rayons précieux—Brillent à nos yeux ;
Sans vous notre cœur—N'est que froideur.

* Voyez notre aveuglement,
Nos maux, notre égarement ;
Rendez-nous à vous—Et changez-nous.
Sur nos esprits, Dieu de bonté,
Répandez la clarté—Et la vérité ;
Préparez nos cœurs—A vos faveurs.

* Donnez-nous ces purs désirs,
Ces pleurs saints, ces vrais soupirs,
Qui des grands pêcheurs—Changent les cœurs.
Donnez-nous la docilité,
Ces dons de pureté—Et de piété,
L'esprit de candeur—Et de douceur.

* Réchauffez notre tiédeur,
Animez notre ferveur,
Rassurez nos pas—Dans nos combats.
Sanctifiez nos jours naissants
Et nos jours florissants—Et nos derniers ans
Que tous nos instants—Soient innocents.

4.—AVANT LE SERMON.

Esprit-Saint, descendez en nous ; 2 *f.*
Embrâsez notre cœur de vos feux,
De vos feux—Les plus doux. } 2
Chœur : Esprit-Saint, &c.

Sans vous, notre vaine prudence
Ne peut, hélas ! que s'égarer.
Ah ! dissipez notre ignorance ; 2 *f.*
Esprit d'intelligence,
Venez nous éclairer. } 2 *f.*

Le noir enfer, pour nous faire la guerre,
Se réunit au monde séducteur ;
Tout est pour nous embûche sur la terre :
Soyez, soyez notre libérateur. 2 *f.*

Enseignez-nous la divine sagesse ;
Seule elle peut nous conduire au bonheur ;
Dans ses sentiers, qu'heureuse est la jeunesse !
Qu'heureuse est la vieillesse !

5.—SUR LE SALUT.

Travaillez à votre Salut ;
Quand on le veut, il est facile :
Chrétiens, n'ayez point d'autre but ;

Sans lui tout devient inutile.
Ref. { Sans le Salut, pensez-y bien,
Tout ne vous servira de rien.

A quoi peut servir le bonheur,
La santé, la plus longue vie,
Les biens, les plaisirs et l'honneur
Dont elle peut être remplie ?

Que sert de gagner l'univers,
Dit Jésus, si l'on perd son âme,
Et s'il faut au fond des enfers,
Brûler dans l'éternelle flamme ?

Rien n'est digne d'empressement,
Si ce n'est la vie éternelle :
Tout le reste est amusement,
Tout n'est que pure bagatelle.

Oh ! que l'on perd en le perdant !
On perd le céleste héritage ;
Au lieu d'un bonheur si charmant,
On n'a que l'enfer pour partage.

C'est pour toute une éternité,
Qu'on est heureux ou misérable :
Que devant cette vérité,
Tout ce qui passe est méprisable !

Grand Dieu ! que tant que nous vivrons,
Cette vérité nous pénètre !
Ah ! faites que nous nous sauvions,
A quelque prix que ce puisse être.

6.—MÊME SUJET.

Nous n'avons à faire
Que notre salut ;

C'est là notre but,
C'est là notre unique affaire ;
Nous serons heureux
En cherchant les cieux.

Notre âme immortelle
Est faite pour Dieu ;
La terre est trop peu,
Ou plutôt n'est rien pour elle.
Nous serons heureux
En cherchant les cieux.

Perte universelle !
Perdre son Sauveur,
Perdre son bonheur,
Perdre la vie éternelle !
Afin d'être heureux
Nous cherchons les cieux

Prends pour toi la terre,
Avare indigent :
Pour l'or et l'argent
Entreprends procès et guerre ;
Pour nous, plus heureux,
Nous cherchons les cieux.

Recherche, âme immonde,
Selon tes désirs,
Les biens, les plaisirs
Et les honneurs de ce monde :
Pour nous, plus heureux,
Nous cherchons les cieux.

Poursuis la fumée
D'un bien passager ;
Gagne un monde entier,
Quel gain si l'âme est damnée ?
Pour nous, plus heureux,
Nous cherchons les cieux.

Au prix de la grâce,
Le reste n'est rien ;
Ce n'est pas un bien,
Dès lors qu'il trompe et qu'il passe.
Afin d'être heureux,
Nous cherchons les cieux.

Point d'autre excellence
Que l'humanité ;
Notre pauvreté
Fait toute notre abondance ;
Nous serons, etc.

Notre savoir-faire
N'est que dans la croix :
Si nous sommes rois,
Ce n'est que sur le Calvaire.
Nous serons, etc.

Nous cherchons la vie,
La gloire et la paix
Qui dure à jamais ;
En avez-vous quelque envie ?
Venez, suivez-nous,
Et nous l'aurons tous.

7.—LA MORT.

1.—Arrête ici, passant, regarde cette tombe :
Riches, grands et petits, à la mort tout succombe.
Regarde bien comme la mort m'a mis :
Il doit t'en arriver autant—je te le dis,
2.—Quand la mort me surprit, au printemps de mon âge,
Je me piquais d'esprit, de beaucoup de courage :
En un moment tout s'est évanoui :

Mes honneurs ne sont plus ; mon nom est dans l'oubli.
3.—Contemple en ce tombeau cette vile poussière,
Tu n'y verras plus rien de ma beauté première ;
Regarde-moi dedans ce monument,
Les vers ne m'ont laissé que les os seulement.
4.—En regardant mon nom écrit sur cette pierre,
Pénètre plus avant, et fouille jusqu'en terre ;
Apprends de moi ce que c'est qu'un corps mort ;
Médite, en me voyant, quel doit être ton sort.
5.—Renverse mon tombeau, tu n'y verras qu'ordure,
Que puanteur, que vers, qu'horreur, que pourriture.
Tel tu seras ; je vivais comme toi :
L'arrêt est prononcé, tu mourras comme moi.
6.—La chair se change en vers, et les vers en poussière :
C'est ainsi que nos corps rentrent dans leur matière ;
En peu de jours l'homme entier se dissout,
Et devient un limon dont le tems vient à bout.
7.—En pensant à mon sort, pense encore à toi-même ;
C'est un arrêt porté par le Juge suprême ;
Tu me suivras ; c'est une vérité
Qu'aussi pour toi dans peu viendra l'éternité.

8.—MÊME SUJET.

Jusques à quand, enfants des hommes,
Songerez-vous à vous nourrir
De chimères et de fantômes ?
Ignorez-vous qu'il faut mourir ?
Au fond ténébreux de la tombe,

La mort m'appelle sans retour,
Encore un instant et j'y tombe,
Et vous, demain (*bis*), c'est votre tour (*bis*).

Chœur.

O mort ! ô triste mort ! Ne frappe pas encore.
Hélas ! je meurs
Comme les fleurs
Qui n'ont vu qu'une aurore.

Tel que, dans les champs qu'il inonde,
Soudain un torrent s'engloûtit :
Ainsi, sur la scène du monde,
Toute grandeur s'anéantit.
A peine entrés dans la carrière,
On vient nous dire d'en sortir ;
A peine a-t-on vu la lumière
Qu'on ferme l'œil ; c'est pour mourir.

Toi, qui vivais dans l'opulence ;
Fier oppresseur, quoi, tu t'endors !
Lève-toi, le moment s'avance,
Qui doit te ravir tes trésors :
Entends sonner l'heure fatale ;
La mort te frappe ; adieu, tu meurs,
Et sur ta couche sépulcrale
Nul ne viendra verser des pleurs.

Où vous chercher, guerriers terribles ?
Héros, qu'êtes-vous devenus ?
Chacun vous croyait invincibles,
Et la mort vint...... Vous n'êtes plus;
Grand Dieu, dans la nuit éternelle,
Bien vite est descendu leurs corps ;
Hélas ! leur âme où sera-t-elle ?
Chez les vivants ou chez les morts ?

Tel est l'arrêt : l'Etre suprême
Triomphe ainsi de notre orgueil ;

L'indigence et le diadême
Vont se briser au même écueil.
Ni les honneurs, ni la puissance
Du tyran ne changent le sort ;
Devant ce Dieu tout fait silence ;
Nous l'appelons, mais il est mort.

Vers le cercueil, hommes frivoles,
En frémissant portez vos pas ;
Contemplez ces vaines idoles
Dont vous encensiez les appas.
Adieu, faux éclat du bel âge ;
Monde trompeur, tu m'as séduit.
Adieu......Je n'aurai pour partage
Que le remords qui me poursuit.

Eveillez-vous, race coupable,
D'un père prévaricateur ;
Pour un bien vil et méprisable
Oubliez-vous le vrai bonheur ?
Seigneur, je bénis ta sagesse ;
Détruis, si c'est ta volonté ;
Mais prends pitié de ma faiblesse,
Je n'ai recours qu'à ta bonté.

9.—MÊME SUJET.

Ref. A la mort, à la mort,
Pécheur tout finira ;
Le Seigneur, à la mort,
Te jugera.

Il faut mourir, il faut mourir ;
De ce monde il nous faut sortir ;
Le triste arrêt en est porté,
Il faut qu'il soit exécuté.

Comme une fleur qui se flétrit,
Ainsi bientôt l'homme périt ;
L'affreuse mort vient de ses jours
Dans peu de temps finir le cours.

Pécheurs, approchez du cercueil,
Venez confondre votre orgueil ;
Là tout ce qu'on estime tant
Est enfin réduit au néant.

Esclaves de la vanité,
Que deviendra votre beauté ?
Vos traits sans forme et sans couleur
Vous rendront un objet d'horreur.

O vous ! qui suivez vos désirs,
Qui vous plongez dans les plaisirs ;
Pour vous quel affreux changement
La mort va faire en ce moment !

Plus de plaisirs, plus de douceurs,
Plus de pouvoir, plus de grandeurs ;
Ces biens dont vous êtes jaloux
Vont tout à coup périr pour vous.

Adieu, famille, adieu parents,
Adieu, chers amis, chers enfants ;
Votre cœur se désolera ;
Mais enfin tout vous quittera.

Ce moment doit bientôt venir,
Mais on en fuit le souvenir ;
Et l'homme sans réflexion
Vit ainsi dans l'illusion.

S'il fallait subir votre arrêt,
Chrétiens, qui de vous serait prêt ?
Combien dont le funeste sort,
Serait une éternelle mort.

10.—MEME SUJET.

AIR : *Heureux séjour.*

O vous dont la jeunesse aimable
A l'éclat d'une belle fleur,
Songez que la mort implacable
Moissonne tout dans sa fureur.
Tel comptant sur la longue vie,
Du présent se laisse enchanter ;
La mort qui rit de sa folie,
Lui vient apprendre à décompter.
Un homme vain forme sans cesse
Pour l'honneur des vœux insensés :
Au dépourvu la mort le presse,
Ses beaux projets sont renversés.
Cet avare avec soin amasse
Des trésors pour ses derniers ans ;
Mais c'est en vain qu'il les entasse,
La mort le frappe avant le tems.
Celui-ci plongé dans les vices,
Enivré de honteux appas ;
Dans les plasirs et les délices
Souvent a trouvé le trépas.
Tel qui commence sa carrière,
Tout-à-coup se voit défaillir :
Avec lui tombe dans la bière
La vaine attente de vieillir.
Contre nous la mort toujours prête
Tient son glaive en l'air suspendu :
Quel triste sort, quand sur sa tête
Il tombe, sans être attendu.
Contre la soudaine surprise,
Vivre en garde est votre recours :
Loin de la craindre on la méprise,
Quand on s'y prépare toujours.

11.—PARAGRAPHE DU CANTIQUE D'EZECHIAS.

Je me voyais au milieu de ma course,
Dans la vigueur de l'âge le plus beau :
Et je me meurs, mon mal est sans ressource :
Je vais entrer dans la nuit du tombeau.
  A ce moment mon âme est interdite ;
Elle se trouble, elle frémit d'horreur.
Trop courte vie ! Ah ! faut-il que je quitte
Tes faux plaisirs avec tant de douleur ?
  Oui, c'en est fait ; j'entends Dieu qui m'appelle ;
Il faut sortir du séjour des vivans :
En vain mon âme à ses ordres rebelle,
Dans ce séjour veut rester plus longtems.
  Tel qu'un berger qui change de demeure,
Qu'on voit plier sa tente en un instant ;
Ainsi je pars, voici ma dernière heure,
Avant la nuit le sépulcre m'attend.
  Je vois, Seigneur, votre main qui réclame,
Et qui reprend les dons que j'ai reçus :
Je sens le coup qui va trancher la trame
Des jours heureux qu'elle m'avait tissus.
  Tel qu'une fleur qu'au matin l'on voit naître
Et que le soir on verra se flétrir ;
A peine hélas ! commençais-je à paraître,
Qu'il a fallu me résoudre à mourir.
  Je me flattais d'une espérance vaine,
Mon cœur formait d'ambitieux projets ;
Lorsque la mort dans le tombeau m'entraîne,
Et me ravit tant de charmans objets.
  Comme un lion que la fureur anime,
Fond sur sa proie et l'emporte à l'instant ;
Ainsi la mort vient saisir sa victime :
Contre elle en vain mon âme se défend.

Non la colombe, ou la froide hirondelle,
Quand elle voit un avide vautour,
Fendre les airs, et s'abattre sur elle,
Ne craint pas plus que je crains en ce jour.
Mes yeux frappés de mille objets funèbres,
Portent au ciel des regards languissans ;
La mort déjà les couvre de ténèbres,
Et se saisit du reste de mes sens.
Tout me refuse un secours que j'implore ;
Parens, amis, ils disparoissent tous ;
Point de remède au mal qui me dévore :
Ciel ! vous aussi m'abandonnerez-vous ?
Oui, c'est au ciel que j'adresse ma plainte ;
C'est du Seigneur que j'attends mon secours :
Mais c'est du ciel que me vient cette crainte ;
C'est le Seigneur qui va trancher mes jours.
Dans ce moment l'horreur de mon offense
A mon esprit tout à coup vient s'offrir ;
Tant de péchés ! si peu de pénitence !
Et cependant je vois qu'il faut mourir.
Pourquoi, Seigneur, me conserver la vie,
Si je devais l'employer à pécher ?
Dès le berceau m'eût-elle été ravie !
Mon cœur n'aurait rien à se reprocher.
Si vous vouliez me châtier en père,
Et si mes yeux calmaient votre courroux ;
Alors, Seigneur, dans ma douleur amère,
Je goûterais les plaisirs les plus doux.
Je meurs, disais-je, et mon âme abandonne
Avec plaisir de dangereux objets.
Quel heureux sort, Seigneur rien ne m'étonne ;
Vous m'appelez au séjour de la paix.
Pour les péchés d'une aveugle jeunesse,
Vous voudrez bien, Seigneur les oublier.
J'espère, hélas ! que le mal qui me presse,
Achevera de me purifier.
Mais je vois fuir cette douce assurance ;

La crainte vient dans mon cœur l'étouffer ;
Je garde à peine un reste d'espérance ;
Je crois me voir aux portes de l'enfer.
Quoi donc, Seigneur ! le poids de mes offenses
M'entraînera dans cet affreux séjour ?
Quoi ! je serai l'objet de vos vengeances,
Et n'aurai plus de part à votre amour ?
Dieu, Tout-puissant écoutez ma prière,
Et laissez-vous désarmer par mes pleurs.
Que je jouisse encore de la lumière :
J'irai partout publier vos grandeurs.
Je le promets, je servirai d'exemple
A votre peuple, à ma postérité :
Plein de ferveur, j'irai dans votre temple,
Bénir en vous l'auteur de ma santé.
Si cependant il faut que je succombe ;
Si votre arrêt, Seigneur, est sans appel ;
Ah ! je consens à pourrir sous la tombe ;
Mais recevez mon âme dans le ciel.

12.—MEME SUJET.

J'ai vu mes tristes journées
Décliner vers leurs penchant ;
Au midi de mes années,
Je touchais à mon couchant ;
La mort, déployant ses ailes,
Couvrait d'ombres éternelles,
La clarté dont je jouis :
Et dans cette nuit funeste,
Je cherchais en vain le reste
De mes jours évanouis.

Grand Dieu ! votre main réclame
Les dons que j'en ai reçus ;
Elle vient couper la trame

Des jours qu'elle m'a tissus ;
Mon dernier soleil se lève,
Et votre souffle m'enlève
De la terre des vivans ;
Comme la feuille séchée,
Qui de sa tige arrachée,
Devient le jouet des vents.

Comme un tigre impitoyable,
Le mal a brisé mes os,
Et sa rage insatiable
Ne me laisse aucun repos ;
Victime faible et tremblante,
A cette image sanglante,
Je soupire nuit et jour :
Et dans ma crainte mortelle,
Je suis comme l'hirondelle,
Sous les griffes du vautour.

Ainsi, de cris et d'alarmes
Mon mal semblait se nourrir ;
Et mes yeux noyés de larmes,
Etaient lassés de s'ouvrir ;
Je disais à la nuit sombre :
O nuit ! tu vas dans ton ombre
M'ensevelir pour toujours ;
Je redisais à l'aurore :
Le jour que tu fais éclore,
Est le dernier de mes jours.

Mon âme est dans les ténèbres,
Mes sens sont glacés d'effroi.
Ecoutez mes cris funèbres,
Dieu juste, répondez-moi.
Mais enfin sa main propice
A comblé le précipice,
Qui s'entrouvait sous mes pas :
Son secours me fortifie,

Et me fait trouver la vie,
Dans les horreurs du trépas.

Seigneur ! il faut que la terre
Connaisse en moi vos bienfaits ;
Vous ne m'avez fait la guerre,
Que pour me donner la paix.
Heureux l'homme, à qui la grâce
Départ ce don efficace
Puisé dans ses saints trésors :
Et qui, rallumant sa flamme,
Trouve la santé de l'âme,
Dans les souffrances du corps !

C'est pour sauver la mémoire
De vos immortels secours ;
C'est pour vous, pour votre gloire,
Que vous prolongez nos jours.
Non, non, vos bontés sacrées
Ne seront point célébrées
Dans l'horreur des monuments :
La mort aveugle et muette
Ne sera point l'interprète
De vos saints commandements.

Mais ceux qui de sa menace,
Comme moi, sont rachetés,
Annonceront à leur race
Vos célestes vérités.
J'irai, Seigneur, dans vos temples,
Réchauffer par mes exemples
Les mortels les plus glacés ;
En vous offrant mon hommage,
Leur montrer l'unique usage
Des jours que vous leur laissez.

———

13.—MORT DES JUSTES.

Après le cours heureux d'une vie innocente,
Le sort qui la finit n'est pas un triste sort :
Notre bonheur augmente
En approchant du port ;
On voit sans épouvante
La mort.

Tout ce qu'elle a d'affreux ne saurait nous surprendre ;
Sans alarmer nos cœurs elle est devant nos yeux.
Nous ne pouvons prétendre
Au bonheur en ces lieux ;
La mort nous fait attendre
Les cieux.

Nous sommes ici-bas dans un séjour de larmes ;
Le jour qui les tarit est un jour plein d'attraits.
Il a pour nous des charmes,
Il comble nos souhaits ;
Nous goûtons sans alarmes
La paix.

Ce favorable jour termine notre peine ;
On dit aux soins fâcheux un éternel adieu.
La mort brise la chaîne
Qui nous tient en ce lieu ;
C'est elle qui nous mène
Vers Dieu.

La mort de l'homme juste est un bonheur suprême,
Dieu seul peut rendre heureux un cœur comme le [sien ;
Au prix de ce qu'il aime,
Le monde n'est plus rien ;
Il obtient son Dieu même :
Quel bien !

Des périls ici-bas, oui, la mort le délivre ;
Elle est, contre l'enfer, sa force, son secours.

Du bien qui doit la suivre
Rien ne finit le cours ;
Le juste meurt pour vivre
Toujours.

Nous ne voyons ici que la nuit la plus sombre,
Mais la clarté du ciel succède à cette nuit.
S'il a des biens sans ombre,
La mort nous y conduit ;
Le monde n'est qu'une ombre
Qui fuit.

Malgré l'obscurité de cette nuit si noire,
Pour arriver au ciel cherchons le vrai chemin ;
Après cette victoire,
Par un heureux destin,
Dieu nous offre une gloire
Sans fin.

14.—VANITÉ DU MONDE.

Dans ce malheureux monde,
Tout n'est que vanité ;
Tout passe comme l'onde,
Avec rapidité.
Sa gloire, sa puissance,
Ses plaisirs, ses grandeurs,
N'ont rien que l'apparence ;
Ils sont vains et trompeurs.
Dites-moi, je vous prie,
Qu'est devenu Samson ?
L'honneur de sa patrie,
Le sage Solomon ?
Le vaillant Alexandre,
L'aimable Jonathas ?
Ils sont réduits en cendre ;

Ne le serez-vous pas ?
Où sont ces grands monarques
Qui bravaient les hasards ?
Reste-t-il quelques marques
Des illustres Césars ?
Des généreux Pompées
Et des riches Crésus ?
Leurs trésors, leurs trophées,
Leurs sceptres ne sont plus.
O monde, que ta gloire
Et tes plaisirs son courts !
Leur plus douce mémoire
S'efface avec nos jours.
Tout passe, tout s'envole !
Pourquoi donc, ô mortels,
Pour un bien si frivole !
Perdre les éternels ?
Terre, cendre et poussière,
Puisque vous ignorez
Le jour, et la manière,
Et l'heure où vous mourrez ;
Profitez de la vie,
Ménagez des momens,
Dont la perte est suivie
Des plus cruels tourmens.

15.—MÊME SUJET.

Tout n'est que vanité,
Mensonge, fragilité,
Dans tous ces objets divers
Qu'offrent à nos regards l'univers
Tous ces brillants dehors,
Cette pompe,
Ces biens, ces trésors,

Tout nous trompe,
Tout nous éblouit :
Mais tout nous échappe et s'enfuit.

Telles qu'on voit les fleurs,
Avec leurs vives couleurs,
Eclore, s'épanouir,
Se faner, tomber et périr ;
Tel est des vains attraits
Le partage ;
Tels l'éclat, les [illegible]
Du bel âge,
Après quelques jours,
Perdent leur beauté pour toujours.

En vain, pour être heureux
Le jeune voluptueux
Se plonge dans les douceurs
Qu'offrent les mondains séducteurs ;
Plus il suit les plaisirs
Qui l'enchantent,
Et moins ses désirs
Se contentent ;
Le bonheur le fuit
A mesure qu'il le poursuit.

Que doivent devenir
Pour l'homme qui doit mourir,
Ces biens longtemps amassés,
Cet argent, cet or entassés ;
Fût-il du genre humain
Seul le maître,
Pour lui tout enfin
Cesse d'être :
Au jour de son deuil,
Il n'a plus à lui qu'un cercueil.

La mort, dans son courroux,
Dispense à son gré ses coups,
N'épargne ni le haut rang,
Ni l'éclat auguste du sang.
Tout doit un jour mourir,
Tout succombe,
Tout doit s'engloûtir
Dans la tombe :
Les sujets, les rois,
Iront s'y confondre à la fois.

Oui, la mort à son choix,
Soumet tout âge à ses lois,
Et l'homme ne fut jamais
A l'abri d'un seul de ses traits :
Comme sur son retour,
La vieillesse
Dans son plus beau jour,
La jeunesse,
L'enfance au berceau,
Trouvent tour à tour leur tombeau.

O combien malheureux
Est l'homme présomptueux
Qui, dans ce monde trompeur,
Croit pouvoir trouver son bonheur !
Dieu seul est immortel,
Immuable,
Seul grand, éternel,
Seul aimable ;
Avec son secours
Soyons donc à lui pour toujours.

16.—DEGOUT DU MONDE

C'est à tes faux charmes, ô monde imposteur !
Que je dois mes larmes et tout mon malheur ;
C'est ainsi, perfide que l'homme insensé,
Qui te prend pour guide est récompensé.

Tes biens nous séduisent ils ont des attraits :
Mais quels fruits produisent tes plus grands bienfaits ?
Souvent dommageables, toujours dangereux ;
Ils font des coupables jamais des heureux.

Quoi de plus frivole que tes agréments ?
Ta faveur s'envole sur l'aîle des temps.
L'instant qui voit naître tes plaisirs trompeurs,
Les fait disparaître et les change en pleurs.

O terre, l'aurore verra ce matin
Tes fleurs naître, éclore sous un ciel serein :
Demain de ses larmes elle baignera
Les débris des charmes qu'un jour flétrira.

Charmante prairie, qu'arrose un ruisseau ;
Ta rive fleurie n'en peut fixer l'eau.
Image du monde, il hâte son cours ;
Ainsi que son onde s'écoulent nos jours.

Quitte, amant frivole, ton sombre bandeau :
Viens de ton idole ouvrir le tombeau......
Ce hideux spectacle qui fait fuir d'horreur,
Etait le miracle qui charmait ton cœur.

Maîtres de la terre, que sont devenus
Ces foudres de guerre, l'effroi des vaincus ?
Cendres et poussière ; la nuit du tombeau
Confond dans la bière sceptre et chalumeau.

J'ai vu jusqu'aux nues l'impie insensé
Etendre ses vues ; surpris j'ai passé :
Déjà les cieux grondent, les airs sont émus......
Les échos répondent : hélas ! il n'est plus......

17.—LE JUGEMENT.

J'entends la trompette effrayante,
Qui crie : O vous morts ! levez-vous ;
Et qui, dans un clin d'œil, d'une voix foudroyante,
Au tribunal de Dieu nous assemblera tous.

Tremblez, habitans de la terre,
Tremblez, le Seigneur va venir :
Il va vous rendre enfin, pécheurs, guerre pour guerre,
Tous les êtres pour lui, contre vous, vont s'unir.

Venez, descendez, cour céleste :
Saints anges, suivez le Seigneur ;
Venez feu, grêle, éclairs, vents, tempête funeste ;
Paraissez, armez-vous pour punir le pécheur.

Grondez dans l'air, bruyant tonnerre ;
Soleil, lune, astres, cachez-vous.
Contre ces criminels, ô ciel, ô mer, ô terre,
Conspirez à la fois, éclatez de courroux.

Sortez du fond de vos abîmes,
Démons, sortez de vos cachots ;
Saisissez ces ingrats, et pour prix de leurs crimes,
Que vos fureurs sur eux assemblent tous les maux.

Corps, unissez-vous à vos âmes :
Ames, rentrez vîte en vos corps.
Ensemble vous irez au ciel ou dans les flammes,
Dans un séjour de joie ou d'éternels remords.

Dans l'attente de votre juge
Qui va paraître en un instant,
Tremblans, glacés d'effroi, vous voilà sans refuge ;
Rois, peuples, grnds, petits, réduits au même rang.
Il vient, tout est dans le silence ;
Sa croix inspire la terreur.
Le pécheur consterné frémit en sa présence :
Et le juste lui-même est saisi de frayeur.

Assis sur un trône de gloire ;
Il dit : venez, ô mes élus !
Comme moi, vous avez remporté la victoire ;
Recevez de mes mains le prix de vos vertus.

Tombez dans le sein des abîmes,
Tombez, pécheurs audacieux ;
De mon juste couroux immortelles victimes,
Esclaves des démons, vous brûlerez comme eux.

Triste éternité de supplices,
Tu vas donc commencer ton cours !
De l'heureuse Sion ineffables délices,
Félicité des saints, vous durerez toujours.

Pécheur, ne ferme plus l'oreille ;
Revicns à toi, change ton sort.
Celui qu'un si grand bruit n'excite et ne réveille,
Ne dort pas seulement ; ah ! plutôt il est mort.

18.—DIALOGUE SUR L'ENFER.

Les Vivants.

Malheureuses créatures,
Esprits réprouvés de Dieu,
Que d'éternelles tortures
Puniront en ce bas lieu !
Dites-nous, dites-nous,
Quels tourments endurez-vous ?

Les Damnés.

Pourquoi nous faire répondre ?
C'est augmenter nos douleurs ;
C'est nous-mêmes nous confondre,
De raconter nos malheurs.
Hélas ! hélas !
Mortels, ne nous suivez pas.

V. Vains adorateurs du monde,
Où sont toutes vos grandeurs,
Et la gloire que l'on fonde
Sur l'éclat des faux honneurs ? Dites.

D. Ah ! cette gloire est passée
Comme un songe de la nuit,
Qui trompant notre pensée,
A notre réveil s'enfuit. Hélas !

V. Enfans sans obéissance,
Sans respect et sans amour,
Qui traitiez sans déférence
Ceux dont vous teniez le jour, Dites-nous

D. Pour n'avoir pas voulu rendre
Nos respects à nos parents,
Vous ne sauriez bien comprendre
Combien nos tourments sont grands. Hél.

V. Et vous qui, par négligence,
Eleviez mal vos enfants,
Qu'une cruelle indulgence
Perdit dès leurs jeunes ans, Dites-nous.

D. Compagnon de leur misère,
Un enfant infortuné
Crie à son père, à sa mère :
Maudits ceux qui m'ont damné. Hélas !

V. Et vous, jureurs d'habitude,
Qui, dans vos emportemens,
Joigniez une multitude
D'épouvantables sermens, Dites-nous.

V. Vous, qui dans les compagnies,
Par vos discours médisans,
Et vos noires calomnies,
Déçhiriez les innocens, Dites-nous.

D. O Dieu ! que les médisances,
Dont on se fait tant d'honneur,
Causent d'extrêmes souffrances,
Dans ce lieu rempli d'horreur ! Hélas !

V Pécheurs, dont la gourmandise
A transgressé tant de fois,
De la raison, de l'Eglise,
Et les règles, et les lois, Dites-nous.

D. Notre langue est arrosée
Du fiel amer des dragons ;
Notre bouche est embrâsée
Des feux que nous respirons. Hélas !

V. Ivrognes insatiables,
Esclaves des cabarets,
Qui avez souillé à table
Vos âmes par tant d'excès, Dites-nous.

D. Des feux vengeurs nous consument.
Dans ces exécrables lieux ;
Mais la faim, la soif allument
Encor de plus cruels feux. Hélas !

V. Et vous mondains, pour vos danses,
Pour vos divertissements,
Vos jeux, vos folles dépenses,
Et vos vains amusements, Dites-nous.

D. Maudites soient nos délices,
Nos ris, nos danses, nos jeux,
Qui sont causes des supplices,
Que nous souffrons dans ces feux. Hélas !

V. Dites-nous, âmes charnelles,
Les douleurs que vous sentez,
Pour vos ardeurs criminelles,
Et vos sales voluptés : Dites-nous.

D. Ah ! pour des plaisirs infâmes,
Pour des plaisirs d'un moment,
Il faut, au milieu des flammes,
Brûler éternellement. Hélas !

V. Vous, qui par crainte, ou par honte,
Cachiez à vos confesseurs
Des péchés dont tenait compte
Le Dieu qui sonde les cœurs ; Dites-nous.

D. Faut-il, pour un peu de honte
Qui se passe en un moment,
Rendre un si terrible compte
Au grand jour du jugement ? Hélas !

V. Répondez, pécheurs infâmes,
Qui, le crime dans le cœur,
Osiez présenter vos âmes
A la table du Seigneur ; Dites-nous.

D. O sainte et vivante Hostie !
Hélas ! par un triste sort,
Loin de nous donner la vie,
Tu nous as donné la mort. Hélas.

V. Vous qu'une fausse espérance
Faisait différer toujours,
Pour ne faire pénitence
Que sur la fin de vos jours, Dites-nous.

D. Pénitence salutaire,
Que l'on nous prêchait en vain ;
Ici, forcés de la faire,
Ah ! nous la ferons sans fin. Hélas !

V. Adieu donc, maudites âmes :
Loin du ciel et loin de Dieu,
Brûlez toujours dans ces flammes ;
Adieu pour jamais. Adieu.
Hélas ! Hélas !
Mortels, ne les suivons pas.

D. Pour jamais ! est-il possible ?
Jamais ! que ce terme est long !
Notre âme, à ce mot terrible,
S'épouvante et se confond.
Hélas ! Hélas !
Mortels ne nous suivez pas.

19—DIALOGUE SUR L'ENFER, ENTRE UN VIVANT ET UN RÉPROUVÉ.

V. O maudit de ton Dieu ! R. Qu'il soit maudit lui-même.

V. D'où viens que tu maudis cette bonté suprême ?

R. C'est qu'il me fait souffrir. V. Il n'en est pas moins bon.
R. O cruelle bonté, qui m'exclut du pardon !

V. Dis-moi, que souffres-tu ? R. Je brûle dans les flammes.
V. Tu n'as donc point de part au bonheur de tant d'âmes ?
R. Je n'en aurai jamais. V. D'où te vient ce malheur ?
R. De l'abus que j'ai fait des grâces du Seigneur.

V. Brûles-tu seulement ? R. Je transis de froidure.
V. Comment peux-tu souffrir cette double torture ?
R. Je ne le comprends pas. V. Tu la souffres pourtant.
R. Je la souffre en effet, et dans un même instant.

V. Sont-ce là tous tes maux ? R. J'en endure bien d'autres.
V. Peut-on en quelque sens leur comparer les nôtres ?
R. Ils ne sont rien au prix. V. Quoi ! tant de maux divers ?
R. N'ont que l'ombre de ceux que je souffre aux enfers.

V. Tu souffres tant de maux ? R. Hélas ! milles tortures.
V. Je t'entends, tour à tour c'est que tu les endures.
R. Tous les maux à la fois. V. Tous ensemble ! ô rigueurs !
R. Je suis le rendez-vous de toutes les douleurs.

V. Est-il de petits maux. R. Tous pour moi sont extrêmes.

V. D'où vient qu'à ton égard tous les maux sont les mêmes ?
R. Dieu me les fait sentir. V. Il agit donc sur toi ?
R. Il n'est point de tourmens qu'il n'applique sur moi.

V. J'entends bien ce que c'est. R. J'en fais l'expérience.
V. Dieu sur toi par lui-même exerce sa vengeance.
R. Que son bras est pesant ! V. C'est un bras tout puissant.
R. Que ne le fait-il voir en m'anéantissant.

V. Combien souffriras-tu ? R. Je ne le saurais dire.
V. C'est donc que tu crois voir la fin de ton martyre.
R. Je ne l'espère point. V. Pourquoi désespérer.
R. C'est que mes maux, hélas ! doivent toujours durer.

V. Souffriras-tu mille ans ? R. Ajoute encore, ajoute.
V. Après des millions d'ans, tu cesseras, sans doute
R. Je ne cesserai point. V. Ah ! tu me fais frémir !
R. Après des millions d'ans je dois encore souffrir.

V. Brûler cent millions d'ans ! R. Mets en bien davantage.
V. Autant de millions d'ans que de sable au rivage.
R. Tu ne dis encor rien. V. Ce terme m'étourdit.
R. L'éternité commence où ce nombre finit.

V. Je veux te consoler. R. Ton espérance est vaine.

V. Après ce nombre d'ans, seras-tu hors de peine ?
R. Ah ! s'il était ainsi ! V. Tu te croirais heureux ?
R. Tous mes tourmens, pour lors, n'auraient plus rien d'affreux.

V. Dureront-ils toujours ? R. Tout autant que mes vices.
V. Ne verras-tu jamais la fin de tes supplices ?
R. Jamais, jamais, jamais. V. O mot désespérant !
R. Ah ! ce jamais cruel est mon plus grand tourment.

V. Que ce temps sera long ! R. Il n'aura point de terme.
V. C'est donc l'éternité que ta peine renferme.
R. Cruelle éternité ! V. Ce mot te fait horreur ?
R. Il fait mon désespoir, ma rage et ma fureur.

V. Funeste éternité ! R. Plus qu'on ne saurait croire.
V. C'est donc qu'elle est toujours présente à ta mémoire ?
R. Toujours, à tout moment. V. O l'accablante croix !
R. Ah ! cette éternité m'accable sous son poids.

V. Endure-tu toujours ? R. Oui, sans aucun relâche.
V. A force de souffrir, le tourment devient lâche.
R. Le mien n'amoindrit pas. V. Que ton sort est fatal !
R. Je me vois dans l'enfer, au comble de tout mal.

V. Que ne l'évitais-tu ? R. Je le pouvais, sans doute.
V. Pourquoi n'as-tu donc pas pris une bonne route ?
R. Je ne l'ai pas voulu. V. Il fallait le vouloir.
R. Je ne l'ai pas voulu ; c'est là mon désespoir.

V. Ne le voudrais-tu pas ? Oui, s'il était possible.
V. He ! quoi ! de le vouloir serait-il impossible ?
R. Inutile vouloir ! V. Tu n'espère donc rien ?
R. Tout l'enfer est rempli de ce *je voudrais bien.*

V. O triste repentir ! R. Et qui fait que j'enrage.
V. Je veux à tes dépens, tâcher d'être plus sage.
R. Je ne veux que pécher. V. Je veux aimer mon Dieu.
R. Moi je le veux haïr et maudire en ce lieu.

V. Me voilà tout instruit. R. Me voilà sans ressource.
V. En servant bien mon Dieu je veux finir ma course.
R. Je retourne aux enfers. V. Je veux chanter amour.
R. Et moi rage et fureur, dans mon affreux séjour.

20.—DIALOGUE ENTRE UN BIENHEUREUX ET UN RÉPROUVÉ.

Sur l'Air : J'ai péché dès mon enfance.

LE BIENHEUREUX.

Je vivais dans les supplices,
Mais, hélas ! en un moment,

Me voici dans les délices,
Quel fortuné changement !
  Ah ! qu'il est glorieux
D'être à jamais dans les cieux !

LE RÉPROUVÉ.

Je vivais dans les délices,
Mais, hélas ! en un moment,
Me voici dans les supplices !
Quel funeste changement !
  Ah ! qu'il est douloureux
D'être à jamais dans les feux

LE BIENHEUREUX.

Le ciel est mon héritage,
Dieu fait ma félicité ;
Quel sort ! quel heureux partage
Pour toute une éternité !
  A qu'il est glorieux
D'être à jamais dans les cieux !

LE RÉPROUVÉ.

L'enfer est mon héritage,
Je m'y suis précipité ;
Quel sort ! quel affreux partage !
Pour toute une éternité !
  Ah ! qu'il est douloureux,
D'être à jamais dans les feux !

LE BIENHEUREUX.

Sans désir et sans envie,
Affranchi de tous les maux,
Je ressens en cette vie
Des plaisirs toujours nouveaux,
  Ah ! qu'il est glorieux
D'être à jamais dans les cieux !

LE RÉPROUVÉ.

Plein de fureur et d'envie,
Accablé de tous les maux,
Je ressens, loin de la vie,
Des tourments toujours nouveaux,
Ah ! qu'il est douloureux
D'être à jamais dans les feux !

LE BIENHEUREUX.

L'esprit ne saurait comprendre
Les biens qu'on goûte en ces lieux ;
Qu'il est consolant d'entendre
Nos concerts mélodieux !
Ah ! qu'il est glorieux
D'être à jamais dans les cieux !

LE RÉPROUVÉ.

L'esprit ne saurait comprendre
Les maux qu'on souffre en ces lieux ;
Qu'il est affligeant d'entendre
Nos hurlements furieux !
Ah ! qu'il est douloureux
D'être à jamais dans les feux !

LE BIENHEUREUX.

De l'amour les pures flammes
Brûlent sans cesse nos cœurs,
Et font goûtçr à nos âmes
Mille ineffables douceurs.
Ah ! qu'il est glorieux
D'être à jamais dans les cieux !

LE RÉPROUVÉ.

Notre corps est dans les flammes,
Les remords rongent nos cœurs ;

Tout fait sentir à nos âmes
D'inexprimables douleurs.
  Ah ! qu'il est douloureux
D'être à jamais dans les feux !

LE BIENHEUREUX.

Que mon bonheur est extrême !
Non, je ne puis l'exprimer :
J'ai part aux biens de Dieu même,
Je l'aime, il daigne m'aimer.
  Ah ! qu'il est glorieux
D'être à jamais dans les cieux !

LE RÉPROUVÉ.

Que mon malheur est extrême !
Non, je ne puis l'exprimer :
Feux, démons, un Dieu lui-même,
Tout conspire à m'opprimer.
  Ah ! qu'il est douloureux
D'être à jamais dans les feux !

LE BIENHEUREUX.

O demeures éternelles !
Beau séjour ! séjour de paix !
O couronnes immortelles !
Je vous possède à jamais !
  Ah ! qu'il est glorieux
D'être à jamais dans les cieux !

LE REPROUVE.

O demeures éternelles !
Beau séjour ! séjour de paix !
Rêcompense des fidèles,
Je ne vous verrai jamais !
  Ah ! qu'il est douloureux
D'être à jamais dans les feux !

— —

21.—LE PÉCHÉ MORTEL.

O ! si l'on pouvait bien comprendre
Quelle est du péché la laideur ;
A ses attraits loin de se rendre,
L'on en serait rempli d'horreur.

Le mortel qui s'en rend coupable,
Méprise le Souverain Roi :
Par une malice exécrable,
Il foule aux pieds sa sainte loi.

Sans être effrayé de l'injure
Qu'il fait au Dieu de sainteté,
Dans l'amour de la créature
Il cherche sa félicité.

Un bien passager et frivole,
Un vain plaisir, un faux honneur ;
Voilà la détestable idole
Mise à place du Seigneur !

Le pécheur, loin de reconnaître
D'un Dieu, la libéralité.
Se sert, contre ce divin Maître,
Des dons même de sa bonté.

Eh ! quoi donc ! l'homme, ver de terre,
Vile poussière et pur néant,
Oser à Dieu faire la guerre !
Quelle attentat plus étonnant !

Maudit péche, néant rebelle ;
Monstre horrible et digne d'effroi,
O ! que ta blessure est cruelle !
Malheur à qui se livre à toi.

Tant de désastres lamentables
Qui désolent tout l'univers ;

Les maux les plus épouvantables,
O péché ! sont tes fruits amers !

Que tu renfermes d'injustiee,
Et d'ingratitude à la fois !
C'est pour expier ta malice,
Qu'il faut qu'un Diéu soit mis en croix.

Tu portes la mort dans les âmes
Qui suivent tes trompeurs attraits ;
Tu leur fais mériter les flammes
Qui les brûleront à jamais.

Loin de mon cœur, péché funeste,
Ta seule ombre doit m'alarmer.
Je te renonce et te déteste
Plutôt mourir que de t'aimer.

22.—COMBAT DE LA NATURE ET DE LA GRACE.

Jesus. Jusqu'à quand, âme infidèle,
Mépriseras-tu mes lois ?
Seras-tu toujours rebelle,
Et sourde à ma douce voix ?
Donne-moi ton cœur,
Il est tems, je t'appelle ;
Donne-moi ton cœur,
Que j'en sois vainqueur.

L'Ame, Ah comment rompre ma chaîne ?
Que de combats, ô mon Dieu !
Ayez pitié de ma peine,
Attendez encore un peu.
Voyez, mon Seigneur,

Le torrent qui m'entraîne ;
Jésus, mon Sauveur,
Voyez mon malheur.

Jesus. Je suis ton Maître, ton Père,
Ton Roi, ton Dieu, ton Sauveur ;
Je suis seul ta fin dernière,
Seul je suis le vrai bonheur,
Donne-moi ton cœur,
Que faut-il pour te plaire !
Donne-moi ton cœur,
Que j'en sois vainqueur.

L'Ame. O Dieu bon ! ô tendre Père !
Ah ! attendez un moment ;
Je veux bien vous satisfaire,
Mais pas si soudainement.
Voyez, mon Seigneur,
Le peu que je diffère ;
Jésus, mon Sauveur,
Voyez mon malheur.

Jesus. Ah ! pourquoi tant faire attendre
Ton incomparable époux ?
Ne vaut-il pas mieux te rendre
Que d'éprouver son courroux ?
Donne-moi ton cœur,
Ah ! c'est trop se défendre ;
Donne-moi ton cœur,
Que j'en sois vainqueur.

L'Ame. Le monde est si plein de charmes !
Je ne peux y résister,
O Dieu ! que de tristes larmes
Je verse pour le quitter !
Voyez, mon Seigneur,
Mes combats, mes alarmes,
Jésus, mon Sauveur,
Voyez mon malheur.

JÉSUS. Tu ne connais pas le monde,
Il est un fourbe, un trompeur ;
Je suis la source féconde
Du véritable bonheur.
Donne-moi ton cœur,
Ta paix sera profonde ;
Donne-moi ton cœur,
Que j'en sois vainqueur.

L'AME. Ah ! que je suis combattue
Je veux et je ne veux pas :
Je me sens presque vaincue,
Daignez finir mes combats.
Jésus, mon Sauveur,
Je suis irrésolue :
Jésus, mon Sauveur,
Fortifiez mon cœur

JESUS. Ma grâce te fortifie ;
Je retrouve mon enfant ;
Mais, le reste de ta vie,
M'aimeras-tu constamment ?
Donne-moi ton cœur,
C'est un Dieu qui t'en prie ;
Donne-moi ton cœur,
Que j'en sois vainqueur.

L'AME. Oui le seul soin de vous plaire
M'occupera desormais :
C'en est fait, Dieu débonnaire,
Je suis à vous pour jamais.
Jésus, mon Sauveur,
Mon Roi, mon Dieu, mon Père,
Jésus, mon Sauveur,
Vous êtes vainqueur.

23.—INVITATION AU PÉCHEUR.

Depuis long-tems Dieu t'appelle,
Ame infidèle !
Depuis long-tems Dieu t'appelle,
Au fond du cœur :
Seras-tu toujours rebelle
A cet aimable vainqueur ?

Sans délai mets bas les armes,
Verse des larmes :
Sans délai mets bas les armes,
Plus de combats ;
Ne résiste plus aux charmes
D'un Dieu si rempli d'appas.

Il te cherche avec tendresse,
Il te carresse ;
Il te cherche avec tendresse,
Pauvre pécheur !
Ce grand roi frappe sans cesse
A la porte de ton cœur.

Quel bonheur pour toi d'entendre
Sa voix si tendre !
Quel bonheur pour toi d'entendre
Ce bon pasteur !
Obéis, sans plus attendre,
Et n'endurcis pas ton cœur.

Loin d'être un juge sévère,
Plein de colère,
Loin d'être un juge sévère
Pour des ingrats ;
Aujourd'hui, comme un bon père,
Il vient de tendre les bras.

C'est trop long-temps se défendre
Il faut se rendre ;
C'est trop long-tems se défendre
Du tout-puissant :
Rends-toi donc, sans plus attendre,
A son attrait ravissant.

24.—MEME SUJET.

Peuple infidèle, quoi vous me trahissez !
Je vous appelle, et vous me délaissez.
Si je suis votre père,
Cessez de me déplaire :
Enfants ingrats, revenez dans mes bras.

Mon cœur soupire et la nuit et le jour ;
Il ne désire qu'un mouvement d'amour.
Hélas ! pour une idole
On se livre, on s'immole ;
Et pour Jésus, on n'a que des refus.

En vain m s charmes s'offrent à mes enfants ;
En vain mes larmes s'écoulent par torrents :
Dédaignant ma tendresse,
Ils m'outragent sans cesse ;
Avec transport ils courent à la mort.

Que puis-je faire pour attendrir vos cœurs ?
J'ai du calvaire épuisé les douleurs ;
J'ai fermé les abîmes
Qu'avaient ouvert vos crimes ;
Et vous, ingrats, vous fuyez de mes bras !

Quel sacrifice exigez-vous encor ?
Que je subisse une nouvelle mort ?
J'y vole, je l'appelle ;
Viens, frappe, mort cruelle !
Mais dans mes bras ramène ces ingrats.

Leurs mains impures renouvellent mes maux;
De mes blessures le sang coule à grands flots :
Mon Père m'abandonne ;
Le trépas m'environne ;
Je meurs...... ingrats, jetez-vous dans mes bras.

Jésus expire ; Jésus est délaissé :
Par quel délire l'homme est-il donc poussé ?
Il fuit son bien suprême,
Un Dieu, la bonté même ;
De son Sauveur il déchire le cœur.

Ah ! divin maître ! je vous rends mon amour ;
De tout mon être disposez sans retour.
Séchez enfin vos larmes ;
L'ingrat cède à vos charmes,
Et son vainqueur, c'est votre divin cœur.

25.—MEME SUJET.

Reviens pécheur, c'est ton Dieu qui t'appelle ;
Viens au plus tôt te ranger sous sa loi ;
Tu n'as été déjà que trop rebelle ;
Reviens à lui, puisqu'il revient à toi.

Pour t'attirer, ma voix se fait entendre :
Sans me lasser, partout je te poursuis ;
D'un Dieu, d'un Roi, du Père le plus tendre,
J'ai les attraits, ingrat, et tu me fuis.

Attraits, frayeurs, remords, secret langage,
Qu'ai-je oublié dans mon amour constant ?
Ai-je pour toi dû faire davantage ?
Ai-je pour toi dû même en faire tant ?

Si je suis bon, faut-il que tu m'offenses ?
Ton méchant cœur s'en prévaut chaque jour.
Plus de rigueur vaincrait ses résistances ;
Tu m'aimerais, si j'avais moins d'amour.

Ta courte vie est un songe qui passe.
Et de ta mort le jour est incertain :
Si j'ai promis de te donner ma grâce,
T'ai-je jamais promis le lendemain ?

Marche au grand jour, où j'offre ma lumière ;
A sa faveur tu peux faire le bien :
La nuit bientôt finira sa carrière,
Funeste nuit, où l'on ne peut plus rien !

Le ciel doit-il te combler de délices
Dans le moment qui suivra ton trépas ?
Ou bien l'enfer t'accabler de supplices ?
C'est l'un des deux, et tu n'y penses pas.

26.—RETOUR EU PECHEUR.

AIR : *Reviens, pécheur.*

Voici, Seigneur, cette brebis errante ;
Que vous daignez chercher depuis longtems :
Touché, confus d'une si longue attente :
Sans plus tarder, je reviens, je me rends.

Errant, perdu, je cherchais un asile ;
Je m'efforçais de vivre sans effroi :
Hélas ! Seigneur, pouvais-je être tranquille,
Si loin de vous, et vous si loin de moi !

Je me répens de mon erreur passée ;
Contre le ciel, contre vous j'ai péché ;
Mais oubliez ma conduite insensée,
Et ne voyez en moi qu'un cœur touché.

Quand sous vos yeux, grand Dieu ! je considère
Toute l'horreur de tant d'excès commis ;
Comment ôser vous appeler mon Père !
Comment ôser me dire votre fils !

Dieu de bonté, principe de tout être,
Unique objet digne de nous charmer,
Que j'ai longtemps vécu sans vous connaître !
Que j'ai longtemps vécu sans vous aimer !

Votre bonté surpasse ma malice ;
Pardonnez-moi ce long égarement :
Je le déteste, il fait tout mon supplice,
Et pour vous seul j'en pleure amèrement.

Je ne vois rien que mon cœur ne défie ;
Malheurs, tourmens, biens, charmes les plus doux ;
Non, fallût-il cent fois perdre la vie ?
Rien ne pourra me séparer de vous.

M. B. *Les couplets de ce cantique peuvent aussi se chanter alternativement avec ceux du précédent.*

27.—MEME SUJET.

Seigneur, Dieu de clémence,
Reçois ce grand pécheur,
A qui la pénitence
Touche aujourd'hui le cœur :
Vois, d'un œil secourable,
L'excès de son malheur ;
Et d'un cœur favorable,
Accepte sa douleur.

Je suis infidèle,
Qui méprisai tes lois ;
Un perfide, un rebelle
Qui péchai mille fois ;
Jamais dans l'innocence
Je n'ai coulé mes jours :
Toujours plus d'une offense
En a terni le cours.

Chargé de mille crimes,
Souvent j'ai mérité
D'entrer dans les abîmes,
Pour une éternité.
J'ai peu craint la colère
De ton bras irrité ;
Mais cependant j'espère,
Seigneur en ta bonté.

Lorsqu à ton indulgence
Un coupable a recours,
Des traits de ta vengeance
Ton cœur suspend le cours :
Rempli de confiance,
J'ose venir à toi :
Au nom de ta clémence,
Grand Dieu, pardonne-moi.

Hélas ! quand je rappelle
Combien je fus pécheur,
Une douleur mortelle
S'empare de mon cœur.
Par quel malheur extrême,
Ai-je offensé souvent
Un Dieu, la bonté même ?
Un Dieu si bienfaisant ?

Fuis loin, péché funeste,
Dont je fus trop charmé ;

Péché, je te déteste
Autant que je t'aimai ;
O Dieu bon, ô bon Père,
Tu vois mon repentir ;
Avant de te déplaire,
Plutôt, plutôt mourir.

C'est fait, je le proteste,
Plus de péché pour moi,
Le ciel que j'en atteste,
Garantira ma foi.
Le Dieu qui me pardonne,
Aura tout mon amour ;
A lui seul je le donne
Sans bornes sans retour.

28.—MEME SUJET.

Reçois d'une âme pénitente
Qui, par de longs et douloureux accents,
Pleure à tes pieds, Seigneur, tous ses égaremens,
Reçois l'aveu dans ta bonté touchante,
Ah ! loin de toi dans le malheur
Elle a coulé sa triste vie.

Dieu clément (2 *f.*)
Deviens son Sauveur (2 *f.*)
Et son infortune est finie ;
Deviens son Sauveur, (2 *f.*)
De ses pleurs la source est tarie.

Tu l'as promis dans ton amour ;
De mon juge, il te fit mon père !
Oui, Jésus, voici l'heureux jour,
Où tu finiras ma misère.

Ouvre ton sein consolateur,
Je ne suis plus l'enfant rebelle ;
Je serai la brebis fidèle,
Entre les bras du bon pasteur.

Vrais charmes de la pénitence,
Oh ! qu'il m'est doux de répandre des pleurs ;
Eh ! quoi ! tous tes bienfaits, tes grâces aux pécheurs !
Jusqu'où s'étend, ô mon Dieu, ta clémence ?
Pourquoi fus-je un ingrat enfant ?
Jamais tu ne me fus sévère ;
Je reviens ; (2 *f.*)
Mes gémissements (2 *f.*)
Ont calmé, banni ta colère ;
Et mes cris touchans, (2 *f.*)
Pour toujours m'ont rendu mon Père.

29.—MEME SUJET.

Mon Dieu, mon cœur touché d'avoir péche
Demande grâce ;
Joins à tous tes bienfaits
L'oubli de mes excès.
J'avais du monde, hélas ! voulu suivre la trace.

RRFRAIN.

Pardon, mon Dieu. pardon, mon Dieu, pardon.
Mon Dieu, pardon, n'es-tu pas un Dieu bon ? 2(*f.*)

Ah ! dans cette saison, où ma raison
Devait te suivre,
J'errais les jours entiers
Dans de honteux sentiers :
Comment à mes malheurs m'as-tu laissé survivre ?
Pardon, &c,

Tu me disais souvent : Viens, mon enfant,
Ma voix t'appelle :
J'allais à mes plaisirs,
Au gré de mes désirs :
Et tu pus si longtemps souffrir un fils rebelle !

Je pouvais bien périr, sans recourir
A ta clémence ;
J'aurais traîné mes fers
Dans le fond des enfers :
Comment porter alors le poids de ta vengeance ?

Etant si sensuel, d'un feu cruel
Souffrir la peine !
Formé pour le bonheur
Languir dans le malheur,
Et d'un maître irrité porter toute la haine !

Mon Dieu, toujours gémir, j'amais jouir,
De ta présence !
N'avoir aucun espoir
D'aller un jour te voir !
Toujours porter l'ennui d'une éternelle absence !

Plus juste désormais, et pour jamais
Toujours fidèle ;
Je vivrai dans les pleurs,
Dans les saintes rigueurs ;
Heureux, si je parviens à la gloire immortelle !

30.—REGRET DU PECHEUR.

J'ai péché dès mon enfance ;
J'ai chassé Dieu de mon cœur :
J'ai perdu mon innocence,
Quelle perte, ah ! quel malheur !

REFRAIN.

Quel malheur ! quel malheur !
J'ai chassé Dieu de mon cœur.

Oh ! qui mettra dans ma tête
Une fontaine de pleurs,
Sur la perte que j'ai faite,
Sur le plus grand des malheurs !

Ah ! que mon âme était belle,
Quand elle avait sa candeur !
Depuis qu'elle est criminelle,
O Dieu quelle est sa laideur

O promesses prononcées
A la face des autels,
Et si souvent transgressées
Par mille péchés mortels !

Riche trésor de la grâce,
Te perdant, j'ai tout perdu :
Ah ! que faut-il que je fasse,
Pour que tu me sois rendu ?

Malheur à vous, amis traîtres,
Mes plus cruels ennemis,
Qui fûtes mes premiers maîtres,
Dans les maux que j'ai commis.

Gémissant sur mon offense,
Je reviens enfin à vous.
O grand Dieu ! plein de clémence,
Appaisez votre courroux.

Recevez ce fils rebelle,
Mais qui ne veut plus pécher ;

Qui veut vous être fidèle ;
Seigneur ! laissez-vous toucher.

31.—L'ENFANT PRODIGUE.

Comment goûter quelque repos
Dans les tourmens d'un cœur coupable ?
Loin de vous, ô Dieu tout aimable,
Tous les biens ne sont que des maux.
J'ai fui la maison de mon père,
A la voix d'un monde enchanté ;
Il promet la félicité,
Mais il n'enfante que misère. (2 *f.*)

Vois, me disait-il, vois le tems
Emporter la belle jeunesse ;
Tu cueilles l'épine qui blesse,
Au lieu des roses du printems.
Le perfide, pour ma ruine,
Cachait l'épine sous les fleurs ;
Mais vous, ô Dieu plein de douceurs !
Vous cachez les fleurs sous l'épine. (2 *f.*)

Créateur justement jaloux,
Ah ! voyez ma douleur profonde :
Ce que j'ai souffert pour le monde,
Si je l'avais souffert pour vous !...
J'ai poursuivi dans les alarmes
Le fantôme des vains plaisirs :
Ah ! j'ai semé dans les soupirs :
Et je moissonne dans les larmes. (2 *f.*

Qui me rendra de la vertu
Les douces, les heureuses chaînes ?...
Mon cœur sous le poids de ses peines,
Succombe et languit abattu.

J'espérais, ô triste folie !
Vivre tranquille et criminel :
J'oubliais l'oracle éternel :
Il n'est point de paix pour l'impie. (2 *f.*)

De mon abîme, ô Dieu clément,
J'ose t'adresser ma prière.
Cessas-tu donc d'être mon Père,
Si je fus un indigne enfant ?
Hélas ! à son lever l'aurore
Aux pleurs trouve mes yeux ouverts ;
Et la nuit couvre l'univers,
Que mon âme gémit encore (2 *f.*)

A peine a brillé ma raison,
Qu'à ton amour j'ai fait outrage ;
J'ai dissipé ton héritage,
J'ai déshonoré ta maison :
Je n'ose demander ma place,
Ni prendre le nom de ton fils :
Parmi tes serviteurs admis,
A ta bonté je rendrai grâce. (2 *f.*(

Mais quelle voix !...Qu'ai-je entendu ?
" D'instrumens que l'air retentisse !
" Que le ciel lui-même applaudisse,
" Mon cher fils enfin m'est rendu."
Dieu ! je vois mon père, il s'empresse ;
L'amour précipite ses pas ;
Il veut me serrer dans ses bras,
Baigné des pleurs de sa tendresse. (2 *f.*)

Ce père tendre et plein d'amour,
Mon âme, c'est ton Dieu lui-même
En fait-il assez pour qu'on l'aime ?
Sois fidèle enfin sans retour.
Que ta bonté, Seigneur, efface
Les jours où j'oubliai ta loi !...

Un pécheur qui revient à toi
Est le chef-d'œuvre de ta grâce. (2 *f.*)

32.—SENTIMENTS DE PENITENCE.

Mes yeux, fondez-vous en larmes ;
Dieu perdu, je n'ai plus rien ;
Puis-je assez, dans mes alarmes,
Regretter un si grand bien !

Appaisez votre justice ?
Grand Dieu ! nos cœurs faits pour vous
Sont eux-mêmes leur supplice,
Dès qu'ils méritent vos coups,

J'ai blessé votre loi sainte ;
Depuis ce funeste jour,
L'ennui, le trouble et la crainte,
Me tourmentent tour à tour.

Du péché l'affreuse image
S'offre à mon cœur agité,
Et lui reproche l'outrage
Qu'il fait à votre bonté.

Que mon sort est déplorable !
Hélas ! j'en pâme d'effroi ;
Le père le plus aimable
Est irrité contre moi.

Il a dit dans sa colère :
Péris, enfant malheureux ;
En moi tu n'as plus un père,
Mais un juge rigoureux.

J'entends gronder son tonnerre,
L'Eternel vient en courroux
Me rendre guerre pour guerre,
Et m'écraser sous ses coups.

Tandis que la terre émue
Tremble d'horreur sous mes pas,
Mon âme triste, éperdue,
N'attend plus que le trépas.

Ah ! si mes soupirs vous charment,
Je veux toujours soupirer :
Et si mes pleurs vous désarment,
Je veux donc toujours pleurer.

Mais tandis que je déplore
Mes innombrables forfaits,
Faites que je craigne encore
D'abuser de vos bienfaits.

33.—MÊME SUJET.

Pleurs de pénitence, sortez de mes yeux ;
Lavez mon offense, calmez-moi les cieux ;
De notre innocence vous seuls à jamais,
Par votre constance, nous rendez les traits.

De notre tristesse vous charmez les jours ;
De notre allégresse vous rouvrez le cours :
De la paix tranquille, par vous, les faveurs
Fixent leur asile au fond de nos cœurs.

Larmes salutaires, soyez mon secours ;
Coulez plus amères, et coulez toujours.
Les charmes du monde sont-ils, comme vous,
La source féconde d'un bonheur si doux.

34.—MÊME SUJET.

Brise ma tête criminelle,
Mon cœur souillé de mille horreurs ;
Dans mon sang, justice éternelle,
Eteins ta flamme et tes fureurs.

Seigneur, mon âme épouvantée
Par la grandeur de mes forfaits,
D'un nouveau trouble est agitée,
Lorsque je pense à tes bienfaits.

Sur un ingrat inexcusable,
Daigne répandre ta bonté,
De ta clémence inépuisable
Daigne montrer l'immensité.

Laisse le soin de mon supplice
Au remords qui trouble mon cœur,
Ce remords prévient ta justice ;
Mon propre crime est ton vengeur.

35.—MEME SUJET.

Vous qui voyez couler mes larmes,
Divin Jésus calmez votre courroux ;
Seigneur, finissez mes alarmes,
Je n'ai point (2 *f*) d'autre espoir qu'en vous.

Je suis ingrat, je suis coupable,
J'ai mérité votre juste rigueur ;
J'ai pu, Rédempteur adorable,
Vous bannir (2 *f*) de mon lâche cœur.

Si vous frappez votre victime,
Contre vos coups je ne puis murmurer ;
Je vois la grandeur de mon crime ;
Et lui seul (2 *f*) me fait expirer.

Si vous suivez votre justice,
Je dois périr, mon malheur est certain ;
Déjà j'entrevois mon supplice,
Ah ! Seigneur. (2 *f*) tendez-moi la main.

Dieu de bonté, je vous adore ;
Par mes soupirs connaissez mon amour ;

Je fuis le péché, je l'abhorre,
Et pour vous, (2 *f.*) je perdrais le jour.

Non, de l'enfer l'horreur extrême
N'excite point mes mortelles douleurs !
Grand Dieu ! je vous crains, je vous aime ;
Mais l'amour (2 *f*) fait couler mes pleurs.

Si je languis, si je soupire,
Dieu de mon cœur, ce n'est plus que pour vous ;
Votre amour seul peut me suffire,
Ce seul bien (2 *f.*) me tient lieu de tout.

Soyez sensible à ma misère;
Voyez mes pleurs ; rien ne peut les tarir.
Grand Dieu ! si vous êtes mon père,
Ma langueur (2 *f.*) doit vous attendrir.

Je ne veux point cacher mon crime ;
Et si je viens embrasser vos genoux,
C'est pour vous offrir la victime ;
Mais hélas ! (2 *f*) suspendez vos coups.

N'exercez pas votre justice ;
Je ne saurais y penser sans effroi ;
J'ai trop mérité mon supplice ;
Un enfer (2 *f.*) est trop peu pour moi.

Suivez plutôt votre clémence ;
Permettez-moi d'implorer son secours ;
Elle est mon unique espérance,
Et j'en fais (2 *f.*) mon dernier recours.

Ah ! quel amour, quelle tendresse !
Vous m'exaucez, le pardon m'est promis :
Pour moi votre cœur s'intéresse ;
Mes péchés (2 *f.*) me sont tous remis.

J'ai commencé par les délices :
Je m'en repens, et je veux m'en punir ;
Je vais les changer en supplices ;
C'est par là (2 *f.*) qu'il me faut finir.

36.—MEME SUJET.

Hélas ! quelle douleur
Remplit mon cœur,
Fait couler mes larmes !
Hélas ! quelle douleur
Remplit mon cœur
De crainte et d'horreur !
Autrefois, Seigneur, sans alarmes,
De tes lois je goûtais les charmes ;
Hélas ! vœux superflus !
Beaux jours perdus, vous ne serez plus !....

La mort déjà me suit ;
O triste nuit !
Déjà je succombe
La mort déjà me suit,
Le monde fuit,
Tout s'évanouit,
Je la vois entr'ouvrant ma tombe,
Et sa voix m'appelle, et j'y tombe.
O mort ! cruelle mort !
Si jeune encor...quel funeste sort.

Frémis, ingrat pécheur,
Un Dieu vengeur
D'un regard sévère ;
Frémis, ingrat pécheur,
Un Dieu vengeur
Va sonder ton cœur.

Malheureux, entends son tonnerre ;
Si tu peux, soutiens sa colère ;
Frémis ; seul aujourd'hui,
Sans nul appui, parais devant lui.

Grand Dieu ! quel jour affreux
Luit à mes yeux !
Quel horrible abîme !
Grand Dieu ! quel jour affreux
Luit à mes yeux !
Quels lugubres feux !
Oui, l'enfer, vengeur de mon crime,
Est ouvert, attend sa victime.
Grand Dieu ! quel avenir !
Pleurer, gémir, toujours te haïr !

Beau ciel ! je t'ai perdu,
Je t'ai vendu
Par de vains caprices,
Beau ciel ! je t'ai perdu,
Je t'ai vendu ;
Regrets superflus !
Loin de toi, toutes les délices
Sont pour moi de nouveaux supplices.
Beau ciel ! toi que j'aimais,
Qui me charmais, ne te voir jamais...

O vous Chrétiens pieux !
Toujours joyeux,
Et pleins d'espérance !
O vous, Chrétiens pieux,
Toujours joyeux,
Moi seul malheureux !
J'ai voulu sortir de l'enfance,
J'ai perdu l'aimable innocence.
O vous, du ciel un jour
Heureuse cour ! Adieu sans retour !

Non, non, c'est une erreur ;
Dans mon malheur
Hélas ! je m'oublie.
Non, non, c'est une erreur,
Dans mon malheur
Je trouve un Sauveur.
Il m'entend, me réconcilie :
Dans son sang, je reprends la vie,
Non, non, je l'aime encor,
Et le remords a changé mon sort.

Jésus, Manne des cieux,
Pain des heureux,
Mon cœur te réclame ;
Jésus, Manne des cieux.
Pain des heureux,
Viens combler mes vœux.
Désormais ta divine flamme
Pour jamais embrâse mon âme.
Jésus ! O mon Sauveur !
Fais de mon cœur l'éternel bonheur.

37.—MÊME SUJET. (*)

Mon doux Jésus, enfin voici le tems.
De pardonner à nos cœurs pénitents :
Nous n'offenserons jamais plus
Votre bonté suprême, } 2 *f.*
O Doux Jésus.

(*) *Ce cantique se chante aussi sur un air nouveau ; et à chaque couplet on ajoute :*

Parce, Domine, parce populo tuo ; ne in æternum, ne in æternum irascaris nobis.

Il se chante ainsi aux offices de la Confrérie du T. S. Cœur de Marie.

Puisqu'un pécheur vous a coûté si cher,
Faites-lui grâce, il ne veut plus pécher.
Ah ! ne perdez pas cette fois
La conquête admirable } 2 *f.*
De votre croix.

Enfin, mon Dieu, nous sommes à genonx.
Pour vous prier de nous pardonner tous ;
Pardonnez-nous, ô Dieu clément,
Lavez-nous de nos crimes, } 2 *f.*
Dans votre sang.

38.—INGRATITUDE DES HOMMES ENVERS JESUS-CHRIST.

Jésus est la bonté même,
Il a mille doux appas ;
Cependant aucun ne l'aime,
On n'y pense presque pas :
Pendant que la créature
Nous embrâse de ses feux,
Pour Dieu seul notre âme est dure,
Ah ! pleurez ! pleurez, mes yeux.

Dieu se rend un Dieu sensible
Afin de mieux nous charmer :
Mais en se rendant visible,
A-t-il pu se faire aimer ?
Lorsqu'un tendre amour le presse
De prévenir tous nos vœux,
Quel retour ? nulle tendresse ;
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

D'un enfant il prend les charmes,
Pour attendrir les humains,
Pour cela de douces larmes
Coulent de ses yeux divins ;

Notre âme est-elle attendrie
Par tous ses cris douloureux ?
Elle est toujours endurcie ;
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

De la divine justice
Jésus porte tout le poids ;
Il nous sauve de supplice
En mourant sur une croix.
Et pour tant de bienveillance
Avons-nous, ô malheureux !
La moindre reconnaissance ?
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

Jésus dans l'Eucharistie,
Par un prodige d'amour,
Devient notre pain de vie,
Notre pain de chaque jour :
Au milieu de tant de flammes,
Dans ce mystère amoureux,
Que de froideur dans nos âmes !
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

Il daigne en vain de ce trône,
Nuit et jour nous inviter ;
Jamais y voit-on personne
Qui vienne le visiter ?
Sa maison est délaissée,
Son entretien ennuyeux,
Et sa table méprisée ;
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

Mon Jésus n'a point d'azile
Contre les coups des mortels ;
C'est un rempart inutile
Que son trône et ses autels :
Chaque jour, rempli de rage,
Le pécheur audacieux,
Au lieu saint lui fait outrage ;
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

Tous les jours se renouvelle
Contre mon Divin Sauveur,
Cette trahison cruelle
Qui fit tant souffrir son cœur.
O combien de parricides,
Recevant le Roi des Cieux,
Donnent des baisers perfides !
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

Une croix pour lui cruelle,
C'est un corps dans le péché ;
A cette chair criminelle
Qu'on l'a souvent attaché !
Tout est souillé par nos vices :
Que je découvre en tous lieux
Pour mon Jésus de supplices !
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

39.—LE MONDAIN DESABUSE.

En secret le seigneur m'appelle,
Il me dit: donne-moi ton cœur.
O mon Dieu, vous voilà vainqueur,
Je vous serai toujours fidèle
O mon Dieu, vous voilà vainqueur ;
Le monde n'est qu'un perfide, un trompeur.

Tout finit, tout nous abandonne,
Les plaisirs s'en vont, et les jeux :
Vous, Seigneur, n'êtes pas comme eux
Prenez mon cœur, je vous le donne ;
Vous, Seigneur, n'êtes pas comme eux ;
Pour vous seront désormais tous mes vœux.

Que sans Dieu l'on est misérable !
Rien sans lui ne nous parait doux :
Mais si-tôt qu'il est avec nous,

La peine même est agréable ;
Mais si-tôt qu'il est avec nous,
D'un mauvais sort on ne craint plus les coups.

Malheureux qui veut plaire aux hommes,
On n'a pas toujours leur faveur ;
Mais pour être amis du Sauveur,
Dès que nous voulons, nous le sommes ;
Mais pour être amis du Sauveur,
Dans un moment on obtient ce bonheur.

Ah ! Seigneur, dans votre service
On n'a pas de fâcheux retours ;
On ne craint aucuns mauvais tours,
De la brigue ou de l'artifice,
On ne craint aucuns mauvais tours,
On voit tranquillement couler ses jours.

Ancienne, mais toujours nouvelle,
Ancienne et nouvelle beauté !
Je vous ai longtems résisté,
J'étais un ingrat, un rebelle,
Je vous ai longtems résisté,
Enfin, mon Dieu, vous l'avez emporté.

40.—MEME SUJET.

Un fantôme brillant séduisit ma jeunesse,
Sous le nom du plaisir il égara mes pas.
Insensé que j'étais ! je n'apercevais pas
L'abîme que des fleurs cachaient à ma faiblesse.

Ref. Mais enfin, revenu de mes égaremens,
Remettant mon salut à ta bonté chérie ;
O mon Dieu, mon soutien, après mille tourmens,
Quand je reviens à toi (2*f*) je reviens à la vie (3*f*.)

Plaisirs où j'avais cru ne trouver que des charmes,
Ivresse de mes sens, trompeuse volupté,
Hélas ! en vous cherchant, que vous m'avez coûté
De craintes, de douleurs, de regrets et de larmes !

Vous qui de vos vertus souteniez mon enfance,
O mon père, ô ma mère ! à combien de douleurs
Ma jeunesse rebelle à dû livrer vos cœurs,
Et troubler leur tombeau dans leur pieux silence ;

Pardonnez, pardonnez à votre enfant coupable !
Hélas ! cent fois puni d'oublier vos leçons ;
Même au sein des plaisirs, par des remords profonds,
Il expiait déjà son crime impardonnable.

Oui, mon Dieu, c'en est fait ; touché de ta clémence,
Je quitte pour jamais le monde et ses appas ;
Nouvel enfant prodigue, appelé dans tes bras,
Je retrouve à la fois mon père et l'innocence.
Car enfin, &c.

Sainte paix, calme heureux, où mon âme repose,
Plaisirs délicieux dont s'enivre mon cœur,
Oh ! ne me quittez plus ; donnez-moi le bonheur,
Qu'en vain depuis long-temps le monde me propose.
Car enfin, &c.

41.—MALHEUR DE LA RECHUTE.

Triste naufrage ! ô sort trop malheureux
D'un cœur volage infidèle à ses vœux.
Renonçant aux attraits d'une tranquille paix,
Il n'a plus en partage qu'ennuis et que regrets :
Triste naufrage !

On rend les armes quand le cœur est touché,
Et dans les larmes on lave son péché ;
Mais d'un plaisir trompeur bientôt l'attrait flatteur
Venant offrir ses charmes, à ce cruel vainqueur
On rend les armes.

Par la rechûte, pour prix de ses forfaits,
L'homme est en butte aux plus funestes traits ;
Déjà du ciel jaloux l'arrêt plein de courroux
Contre lui s'exécute, percé de mille coups
Par la rechûte.

Des fers du crime reprendre la rigueur,
C'est dans l'abîme courir pour son malheur ;
Qui des célestes lois n'écoute plus la voix,
D'un Dieu juste victime tombe enfin sous le poids
Des fers du crime.

SECONDE PARTIE.

CANTIQUES SUR DIFFERENTS SUJETS DE PIETE.

42.—PRIERE AVANT LE CATHECHISME.

Afin d'être docile et sage,
Seigneur, donnez-moi votre esprit ;
Pour apprendre, selon mon âge,
Les vérités de Jésus-Christ.

Esprit-Saint, faites-moi comprendre
Ce que vous allez m'expliquer :
Mais, en me le faisant apprendre,
Faites-le moi bien pratiquer.

43.—APRES LE CATECHISME.

O mon Dieu, je vous remercie
De vos saintes instructions ;
Et, par Jésus-Christ, je vous prie
D'oublier mes distractions.

Puisqu'on est d'autant plus coupable,
Qu'on sait et ne fait pas le bien ;
Si vous me rendez plus capable,
Seigneur, rendez-moi plus Chrétien.

44.—POUR LES CATECHISMES DE LA 1ère. COMMUNION.

Jésus, l'ami des enfans,
Daigne écouter nos accens ;
Sois toi-même notre maître,
Apprends-nous à te connaître,
A t'aimer, à te servir,
A bien vivre, à bien mourir.

Nous attendons du Seigneur
Une ineffable faveur.
O faveur inestimable !
O pain d'un goût délectable !
Pour toi seul sont tous nos vœux ;
Toi seul peux nous rendre heureux.

Jésus, prépare nos cœurs,
Donne-nous de bonnes mœurs.
Hâte le jour mémorable,
Hâte l'instant favorable,
Où tu nous admettras tous,
A la table de l'époux.

45.—NECESSITE DE SERVIR DIEU DÈS LA JEUNESSE.

UNE VOIX. Enfans, la jeunesse
Doit se consacrer au Seigneur ;
Sa bonté vous presse ;
Il veut votre cœur.

LES ENFANTS. Enfans, la jeunesse
Doit se consacrer au Seigneur ;
Sa bonté nous presse,
Il veut notre cœur.

UNE VOIX. Dieu parle, il vous dit aimez-moi ;
Mon amour fait toute ma loi.
Chantez, louez, aimez, servez
Le Dieu de la tendre jeunesse.

LES ENFANS.* Chantons, louons, aimons, servons,
Le Dieu de la tendre jeunesse,
Enfans, la jeunesse,
Doit se consacrer au Seigneur,
Sa bonté nous presse,
Il veut notre cœur.

UNE VOIX. L'aimable jeunesse
Passe aussi vite qu'une fleur ;
Malgré sa vitesse,
Servez le Seigneur.
Prévenez la triste saison,
Dieu veut la fleur de la raison,
Chantez, louez, aimez, servez,
Le Dieu de la tendre jeunesse.

LES ENFANS.* Chantons, louons, &c.

UNE VOIX. S'éloigner du vice,
Dans l'âge le plus florissant,
C'est le sacrifice
Le plus méritant.

Sachez vaincre vos passions,
De Jésus suivez les leçons,
Chantez, louez, aimez, servez,
Le Dieu de la tendre jeunesse.

Les Enfans. Chantons, louons, &c.

Une Voix. Toute la nature
Vous porte à louer le Seigneur ;
Chaque créature
Chante son auteur.
Consacrez-lui, tendres enfans,
Vos voix et vos cœurs innocens.
Chantez, louez, aimez, servez,
Le Dieu de la tendre jeunesse.

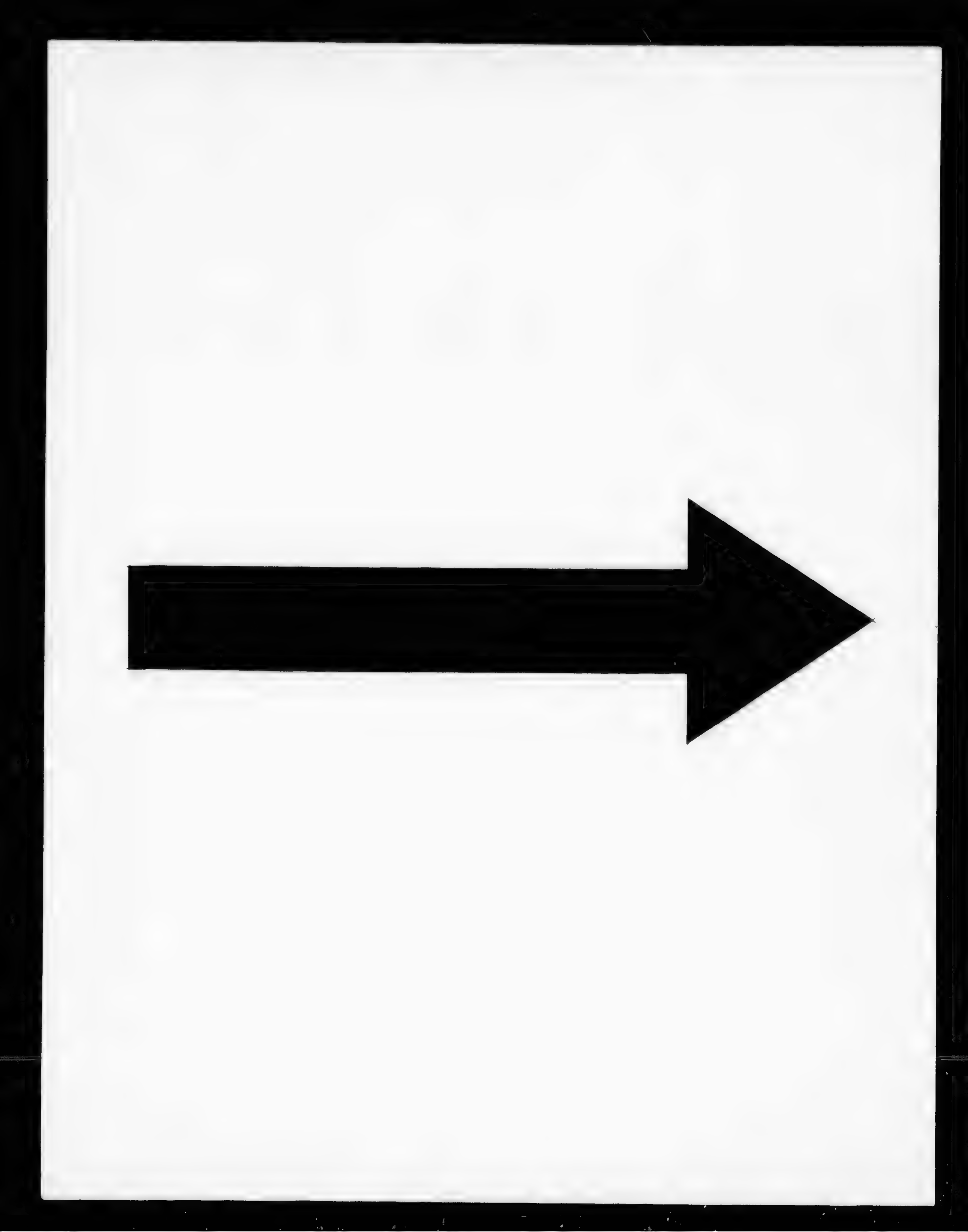
Les Enfans. Chantons, louons, &c.

Une Voix. Craignez les caresses
Et l'air enjoué des pécheurs ;
Toutes leurs promesses
Corrompent les cœurs ;
Le monde est un fourbe, un trompeur ;
Il ne fait qu'enseigner l'erreur.
Chantez, louez, aimez, servez,
Le Dieu de la tendre jeunesse.

Les Enfans. Chantons, louons, &c.

Une Voix. C'est dans la jeunesse
Que la vertu forme un trésor
Qui dans la vieillesse
Vaudra mieux que l'or.
Trop vite, hélas ! le temps s'enfuit ;
Mettez chaque jour à profit.
Chantez, louez, aimez, servez,
Le Dieu de la tendre jeunesse.

Les Enfans. Chantons, louons, &c.



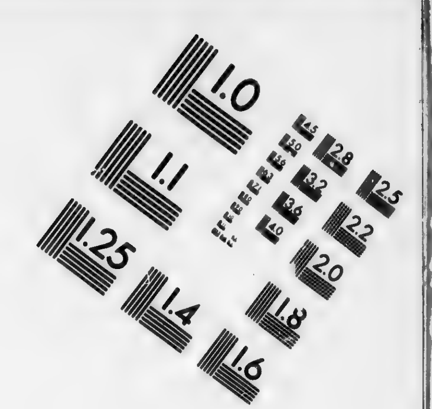
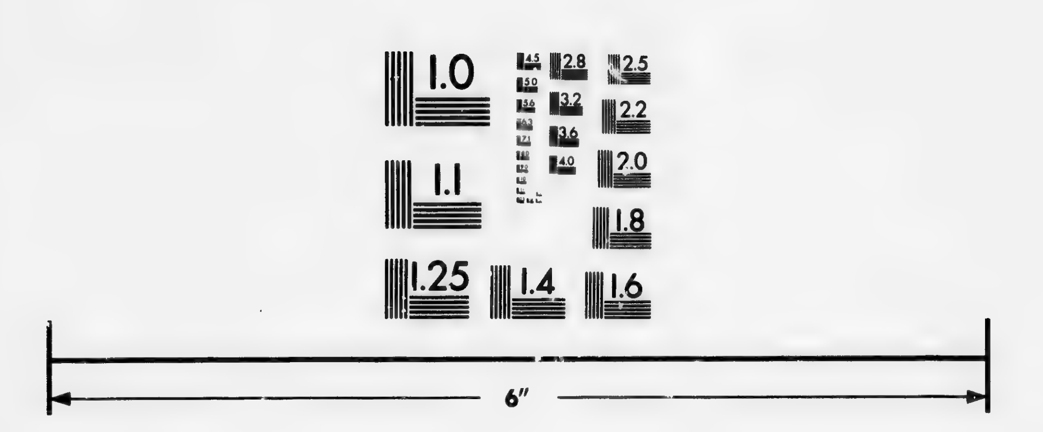


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





46.—MEME SUJET.

Le temps de la Jeunesse
Passe comme une fleur ;
Hâtez-vous, le temps presse,
Donnez-vous au Seigneur.

Ref. Dieu comble l'innocence
Des plus rares faveurs ;
Offrez-lui de l'enfance
Les premières ferveurs. 2 *f.*

La force de la grâce,
Comme dans son printemps,
Est bien plus efficace
Dans l'âge florissant.

Consacrer sa jeunesse
Sous le joug du Seigneur,
D'une heureuse vieillesse
C'est le plus grand honneur.

La grâce baptismale
Est, entre tous les biens,
La perle sans égale
Dont s'ornent les Chrétiens.

N'attendez point cet âge
Où les hommes n'ont plus
Ni force ni courage
Pour les grandes vertus.

C'est faire un sacrifice
Qui nous a peu coûté,
Que de quitter le vice
Lorsqu'il n'est plus goûté.

D'un enfant toujours sage
Que le destin est grand !
Dieu lui donne en partage
Aux cieux le plus haut rang.

47 — EXHORTATION A LA JEUNESSE.

A servir le Seigneur
Que votre cœur s'empresse ;
Montrez, chère jeunesse,
Montrez tous votre ardeur
A servir le Seigneur.

Lui seul doit vous charmer ;
Il est le bien suprême.
Il vous aime lui-même ;
Peut-on ne pas l'aimer ?
Lui seul doit vous charmer.

D'un jeune et tendre cœur,
Ah ! qu'il aime l'offrande !
A tous il la demande ;
Lui seul fait le bonheur
D'un jeune et tendre cœur.

Commencez dès ce jour
D'aimer un si bon père ;
Souvent, pour qui diffère,
Il n'est plus de retour :
Commencez dès ce jour.

Pour le bien ou le mal
L'on est dans la vieillesse
Tel que dans la jeunesse ;
On suit un train égal,
Pour le bien ou le mal.

Aimez la pureté,
Quel bien plus estimable ?
Rien n'est plus agréable
Au Dieu de Sainteté :
Aimez la pureté.

Fuyez les vains plaisirs
Que le monde présente.
Qu'une vie innocente
Fixe tous vos désirs ;
Fuyez les vains plaisirs.

Evitez les méchants ;
Leur commerce funeste
Séduit, corrompt, empeste
Les plus sages enfants :
Evitez les méchants.

Honorez vos parents ;
Si vous savez leur plaire,
Votre céleste Père
Prolongera vos ans ;
Honorez vos parens.

O Dieu plein de bonté.
Garantissez sans cesse
Cette tendre jeunesse
De toute iniquité ;
O Dieu plein de bonté.

Régnez seul dans leur cœur,
Soyez seul leur partage ;
Et qu'en croissant en âge,
Ils croissent en ferveur ;
Régnez seul dans leur cœur.

48.—LE JEUNE CHRETIEN SE DONNE A JESUS.

Jésus charme ma solitude,
Jésus suffit à mes désirs ;
Mon cœur, exempt d'inquiétude,
Trouve en lui repos et plaisirs.

Ref. Jésus ! si, dans ma folle ivresse,
Trop long-temps je te méconnus,
Désormais je dirai sans cesse :
Tout à Jésus ! tout à Jésus ! } 2*f*

Ah ! que Jésus est un bon maître
Et combien il sait nous charmer !
Bienheureux qui peut le connaître,
Mais plus heureux qui sait l'aimer !

Unique objet de ma tendresse,
Je veux t'aimer de plus en plus ;
Accepte et bénis ma promesse,
Je t'en conjure, ô bon Jésus !

Mais un jour si mon cœur volage
Devait trahir ces doux sermens,
Fais-moi mourir dans mon jeune âge,
Fais-moi mourir avant le temps.

A quoi me servirait la vie
Que le péché viendrait flétrir ?......
Avant qu'il vienne, oh ! je te prie,
O bon Jésus ! fais-moi mourir.

Autre Refrain. Si, dans mon ivresse,
Dieu d'amour, je te méconnus,
Désormais je dirai sans cesse :
Vive Jésus ! vive Jésus ! 2 *f.*

49.—L'AME SE REPOSE EN DIEU SEUL.

Non, non la gloire ni les richesses
Ne nous peuvent rendre heureux :
Je ris du monde et de ses promesses ;
Dieu seul peut combler mes vœux. (2 *f.*) *fin*

E A

Sa parole est immuable,
Je ne compte que sur lui ;
Il est solide, il est stable,
Qu'il soit mon unique appui. Non, non, &c.

Monde, malgré tes vaines promesses,
Tu n'auras jamais mon cœur ;
Je renonce à tes folles caresses,
Je n'aime que le Seigneur. (2 *f.*) *fin.*

Dieu puissant ! que votre flamme
M'embrâse des saints désirs ;
Qu'elle élève un jour mon âme
A vos immortels plaisirs. Monde, &c.

Fuis, fuis, monde à mes yeux trop coupable,
Fuis pour jamais séducteur ;
Qui peut trouver ton empire aimable,
Est au comble du malheur. (2 *f.*) *fin.*

Je me nourris d'espérance,
Je vis dans la charité ;
Et j'attends pour récompense
L'heureuse immortalité. Non, non, &c.

50.—LES DIX COMMANDEMENS DE DIEU.

AIR : *Pater superni luminis :* ou, *Conditor alme siderum.*

I. Un seul Dieu tu adoreras,
Et aimeras parfaitement.
II. Dieu en vain tu ne jureras,
Ni autre chose pareillement.

III. Les dimanches tu garderas,
En servant Dieu dévotement.
IV. Père et mère tu honoreras,
Afin te vivre longuement.

V. Homicide point ne seras,
De fait ni volontairement.
VI. Impudique point ne seras,
De corps ni de consentement.

VII. Le bien d'autrui tu ne prendras,
Ni retiendras sciemment.
VIII. Faux témoignage ne diras,
Ni mentiras aucunement.

IX: L'œuvre de chair ne désireras,
Qu'en mariage seulement.
X. Bien d'autrui ne désireras,
Pour les avoir injustement.

51.—LES SEPT COMMANDEMENTS DE L'EGLISE.

I. Les Fêtes tu sanctifieras,
Que te sont de commandement.
II. Les Dimanches Messe entendras,
Et les Fêtes pareillement.

III. Tes péchés tu confesseras,
A tout le moins une fois l'an.
IV. Ton créateur tu recevras
Au moins à Pâques humblement.

V. Quatre-temps, Vigiles jeuneras
Et le Carême entièrement.
VI. Vendredi chair ne mangeras,
Ni le Samedi mêmement,

VII. Droits et dîmes tu payeras
A l'Eglise fidèlement.
Sois docile, et tu regneras
Dans le ciel eternellement.

52.—SUR LA LOI DU SEIGNEUR.

REFRAIN.

Ecoute, âme fidèle, écoute
La voix de ton créateur ;
Ecoute, âme fidèle, éconte,
Les leçons de ton sauveur (*Fin.*)

Grave dans ton cœur.
Ses commandemernts
Qui dans tous les temps
Feront ton bonheur.
Ecoute, etc.

Je suis ton Dieu, je viens te faire entendre,
Du haut du ciel mes saints commandements ;
Ils sont dictés par l'amour le plus tendre ;
Observe-les en tous lieux, en tous temps.

Sois plein d'amour pour ton Dieu, pour ton Père,
Qu'il règne seul au milieu de ton cœur ;
Que ton désir soit toujours de lui plaire,
Et de placer en lui seul ton bonheur.

Enfans du ciel, tous les hommes sont frères ;
Par tes bienfaits prouve-leur ton amour ;
Si tu le peux, soulage leurs misères ;
Assiste-les sans espoir de retour.

Toute la loi dans l'amour se résume ;
Heureux celui qui sait bien l'accomplir,
Et dont la vie chaque jour se consume
A louer Dieu, à le faire servir !

53.—SUR LA FOI.

AIR : *A servir le Seigneur.*

Que tout cède à la Foi,
C'est la raison suprême ;
Et notre raison même

Souscrit à cette loi :
Que tout cède à la Foi.

Le Seigneur a parlé,
Sa voix s'est fait entendre ;
Nous croyons sans comprendre,
Ce qu'il a révélé,
Le Seigneur a parlé.

Le Fils du Dieu Vivant
Au monde a voulu naître :
On l'a dû reconnaître
En œuvres tout-puissant,
Le fils du Dieu vivant.

Douze pauvres Pêcheurs
Ont annoncé sa gloire ;
Partout ils ont fait croire
Sa mort et ses grandeurs,
Douze pauvres Pêcheurs.

Faut-il d'autre garant
Que leur seul témoignage ?
Ils ont donné pour gage
Leur vie avec leur sang :
Faut-il d'autre garant ?

Malgré tous les tyrans,
La mort même féconde
A peuplé tout le monde
De chrétiens renaissans ;
Malgré tous les tyrans.

Je suis sûr de ma Foi,
En consultant l'Eglise ;
Et mon âme soumise
Apprend d'elle la loi !
Je suis sûr de ma Foi.

———

54.—LES PRINCIPAUX ACTES DE LA RELIGION.

Air : *Afin d'être docile.*

Je crois en vous, en vous j'espère,
Je vous aime de tout mon cœur,
Je vous adore, ô vous, mon père,
Mon Dieu, mon roi, mon créateur.

De vos biens je vous remercie,
De mes péchés je me repens ;
Qu'à vous je sois toute ma vie,
Qu'à moi vous soyez en tout tems.

55.—SUR L'AMOUR DE DIEU.

Mon âme ! aime le Seigneur :
Sa douce flamme fait tout mon bonheur :
Ref Le monde n'a que faux attraits ;
La paix profonde n'y règne jamais. *fin.*

Quels charmes dans la charité !
Je rends les armes, j'en suis enchanté.

Je fonde sur Dieu mes désirs,
Source féconde des plus doux plaisirs.

J'espère le suprême bien,
Digne salaire promis au Chrétien.

La grâce a mille douceurs,
Rien ne surpasse ses charmes vainqueurs.

La gloire nous attend aux cieux,
De la victoire fruit délicieux.

J'aspire à ton doux repos,
Céleste empire, fin de mes travaux.

56.—MEME SUJET.

C'est Dieu que tu dois aimer,
Mon âme, mon âme ;
C'est Dieu que tu dois aimer.
Est-il de plus belle flamme ?
Quel bien te peut mieux charmer ? C'est.

Renonce aux biens d'ici-bas.
Sans peine, sans peine ;
Renonce aux biens d'ici-bas.
Peux-tu, dans leur dure chaîne
Trouver de si doux appas ? Renonce.

Méprise ces vains plaisirs,
Qui passent, qui passent ;
Méprise ces vains plaisirs :
Un jour ces beautés s'effacent ;
La mort borne tes désirs. Méprise.

Dieu seul fait le vrai bonheur
Durable, durable ;
Dieu seul fait le vrai bonheur.
Le monde n'a rien destable,
Le monde est un imposteur. Dieu.

Tu dois soupirer pour lui,
Sans cesse, sans cesse ;
Tu dois soupirer pour lui.
Tu vois quelle est sa tendresse ;
Commence dès aujourd'hui. Tu dois.

57.—DOUCEURS DE L'AMOUR DIVIN.

Ah ! qu'il est doux, ô Jésus, tendre Epoux !
Ah ! qu'il est doux de s'attacher à vous !
*Vos charmans attraits
Comblent mes souhaits ;
Rien, sans vous, rien ne plaît, rien n'enchante.

*Ref.*** Non, le bonheur d'ici-bas
Où vous ne régnez pas,
Jamais ne nous contente :
Non, le bonheur d'ici-bas
Ou vous ne régnez pas,
Est sans appas. fin

*En vous seront tous mes plaisirs ;
Pour vous seront tous mes soupirs.
†Mon sórt est heureux,
Brûlant de vos feux,
Ce seul bien peut remplir mon attente ;
**Non, le bonheur, etc.

Vous seul donnez la parfaite douceur ;
Vous seul donnez le vrai repos du cœur.
*Vos charmans attraits, etc.

*Le monde en vain veut me charmer,
Je ne sais plus que vous aimer.
†Mon sort est heureux, etc.

L'attrait flatteur d'un plaisir séducteur,
L'attrait flatteur n'a pour moi que rigueur.
*Vos charmans attraits, etc.

*Je goûte en vous l'heureuse paix :
Que ce bienfait dure à jamais
†Mon sort est heureux, etc.

58.—LE BONHEUR DE SERVIR DIEU.

O digne objet de mes chants,
Daigne écouter mes accents :
C'est par toi que je respire ;
C'est pour toi que je soupire ;
Règne à jamais sur mon cœur ;
T'aimer c'est tout mon bonheur.

Ah ! Seigneur, à te servir,
Que je trouve de plaisir !
Si mes yeux versent des larmes,
Mon cœur y trouve des charmes :
L'amour répand des douceurs
Sur l'amertume des pleurs.

Le Seigneur est mon appui ;
Mon espérance est en lui :
Oui, je connais sa tendresse ;
Il me tiendra sa promesse.
Une couronne m'attend,
Si je l'aime constamment.

Hélas ! je languis d'amour,
Dans l'attente de ce jour.
Quand le céleste héritage
Deviendra-t-il mon partage ?
Quand serai-je assez heureux,
Pour voir combler tous mes vœux ?

Heureux qui garde ses sens,
Et qui combat ses penchants.
O Cieux ! chantez sa victoire ;
Il règnera dans la gloire ;
C'est là le prix des vertus,
Que Dieu donne à ses élus.

Si vous craignez le combat,
De ce prix voyez l'éclat.
Ah ! quittez enfin le crime :
Vous en seriez la victime ;
Dieu las de tant de délais,
Frappe enfin, mais pour jamais.

59.—BONHEUR DE L'AME FERVENTE.

Goûtez, âmes ferventes,
Goûtez votre bonheur ;
Mais demeurez constantes
Dans votre sainte ardeur.

Ref. Heureux le cœur fidèle
Où règne la ferveur !
On possède avec elle
Tous les dons du Seigneur. *fin.*

Elle est le vrai partage
Et le sceau des élus ;
Elle est l'appui, le gage
Et l'âme des vertus.

Par elle, la foi vive
S'allume dans les cœurs ;
Et sa lumière active
Guide et règle nos mœurs.

Par elle, l'espérance
Ranime ses soupirs,
Et jouit par avance
Du Dieu de ses désirs.

Par elle, dans les âmes,
S'accroît de jour en jour,
L'activité des flammes
Du pur et saint amour.

C'est sa vertu puissante
Qui garantit nos sens
De l'amorce attrayante
Des plaisirs séduisans.

C'est sous sa vigilance
Que l'esprit et le cœur
Conservent l'innocence
Et l'aimable pudeur.

De l'âme pénitente
Elle adoucit les pleurs :
Et de l'âme souffrante
Elle éteint les douleurs.

Une larme sincère,
Un seul soupir du cœur
Par elle a de quoi plaire
Aux yeux purs du Seigneur.

C'est elle qui prépare
Tous les traits de beauté
Dont la main de Dieu pare
Les Saints dans sa clarté.

60.—TRIBUT DE RECONNAISSANCE ET D'AMOUR.

Brûlons d'ardeur, brûlons sans cesse,
Brûlons d'ardeur pour le Seigneur.
Tournons vers lui notre tentresse ;
Lui seul mérite notre cœur.

Lui seul est grand, bon, équitable,
Lui seul est grand, saint, tout-puissant.
Qu'il est parfait ! qu'il est aimable !
Ah ! quel objet plus ravissant.

Aime, mon cœur, aime ton maître,
Aime, mon cœur, ton créateur ;
Pour l'aimer il t'a donné l'être ;
Lui-même il est ton rédempteur.

Plein de bonté pour un coupable,
Plein de bonté, de charité ;
Un Dieu dans son sang adorable
A lavé mon iniquité.

Viens m'animer; amour céleste!
Viens m'animer, viens m'enflammer:
Plein de dégoût pour tout le reste,
C'est mon Dieu que je veux aimer.

Quel doux penchant vers vous m'entraîne!
Quel doux penchant mon cœur ressent!
Vous m'aimez, bonté souveraine!
Pour vous serais-je indifférent!

Tout mon désir c'est de vous plaire,
Tout mon désir, tout mon plaisir,
A vous, mon Dieu, mon tendre père,
Je dois jusqu'au dernier soupir.

Ah! quel bonheur, quand on vous aime!
Ah! quel bonheur, quelle doceur!
On goûte au dedans de soi-même
Une paix qui ravit le cœur.

Régnez en moi maître adorable,
Régnez en moi, souverain Roi.
Gravez d'un trait ineffaçable
Dans mon cœur votre sainte loi.

O vérité! ô bien suprême!
O vérité! ô charité!
Faites, grand Dieu, que je vous aime
Dans le cours de l'éternité.

61.—MÊME SUJET.

Seigneur, dès ma première enfance
Tu me prévins de tes bienfaits;
Heureux si ma reconnaissance
Dans mon cœur les grave à jamais!

Ref. Le monde trompeur et volage
En vain m'offrirait sa faveur ;
Je n'en veux point, tout mon partage
Est de n'aimer que le Seigneur. *Fin.*

Dieu règne en père dans mon âme,
Il en remplit tous les désirs ;
Et l'amour pur dont il m'enflamme
Vaut seul mieux que tous les plaisirs.

Si je m'égare, il me rappelle ;
Si je tombe, il me tend la main ;
Il me protége sous son aîle ;
Il me renferme dans son sein.

Si je suis constant et fidèle
A conserver son saint amour,
Une récompense éternelle
M'attend dans son divin séjour.

62.—LE CIEL RECOMPENSE DES BONNES ŒUVRES.

Le ciel en est le prix !
Que ces mots sont sublimes !
Des plus belles maximes
Voilà tout le précis :
Le ciel en est le prix.

Le ciel en est le prix !
Mon âme prends courage ;
Ah ! si dans l'esclavage
Ici-bas tu gémis,
Le ciel en est le prix !

Le ciel en est le prix !
Amusement frivole,
De grand cœur je t'immole
Au pied du crucifix :
Le ciel en est le prix !

Le ciel en est le prix !
La loi demande-t-elle,
Fût-ce une bagatelle,
N'importe, j'obéis :
Le ciel en est le prix !

Le ciel en est le prix !
Rends pour moi ce service......
Fais-moi ce sacrifice......
Dieu parle, j'y souscris :
Le ciel en est le prix !

Le ciel en est le prix !
Endurons cette injure :
L'amour propre en murmure
Mais tout bas je lui dis :
Le ciel en est le prix !

Le ciel en est le prix !
Dans l'éternel empire !
Qu'il sera doux de dire :
" Tous mes maux sont finis ;
" Le ciel en est le prix ! "

63.—LE CHRETIEN S'EXCITE A TOUT MEPRISER POUR LE CIEL.

Quand vous contemplorai-je,
O céleste séjour !
Quand, ô mon Dieu, serai-je
Avec vous pour toujours ?

Ref. O régions si belles.
Où tout comble les vœux !
Ah ! que n'ai-je des aîles } 2 *f.*
Pour m'envoler aux cieux. }

Ah ! comblez mon attente,
En m'attirant à vous ;
Mon âme languissante
Ne désire que vous.

Partons donc, ô mon âme,
Quittons ces tristes lieux ;
D'une divine flamme
Allons brûler aux cieux.

Ni les biens, ni la gloire
Ne peuvent rendre heureux ;
Chrétiens, il faut le croire,
Le bonheur n'est qu'aux cieux

Non, non, toute la terre
Ne peut remplir mon cœur.
Qui peut me satisfaire ?
Vous seul, vous seul, Seigneur.

Quoi tant d'hommes avides
Pour les biens d'ici-bas !
Et les seuls biens solides,
On ne les cherche pas !

Je méprise la terre,
Ses biens et ses plaisirs ;
Non, rien ne peut m'y plaire
Au ciel sont mes désirs.

Le seul point nécessaire,
Oui c'est le Paradis :
Voilà l'unique affaire ;
Heureux qui l'a compris !

64.—DESIRS DU CIEL.

Loin de Jésus que j'aime,
Je souffre incessamment,
Et c'est mon amour même
Qui fait tout mon tourment.

Ref. Allez, ô mon bon Ange,
Dire à mon bien-aimé,
Que ma peine est étrange,
Depuis qu'il m'a charmé.

Mon âme le désire
Avec bien plus d'ardeur
Que le cerf ne respire
Les eaux dans la chaleur. Allez, etc.

Dites-lui mon martyre,
Que je languis d'amour,
Que pour lui je soupire
Et la nuit et le jour. Allez, etc.

Pour ce Dieu si fidèle,
Eloigné de mes yeux,
Comme la tourterelle,
Je gémis en tous lieux, Allez, etc.

C'est lui que je désire
Pour mon céleste époux :
Pour lui seul je soupire,
Le préférant à tout. Allez, etc.

Que son amour m'emfamme
Si fort de son ardeur,
Qu'il élève mon âme
Au souverain bonheur. Allez, etc.

Jusqu'à quand gémirai-je
Après cet heureux jour !
Quand le possèderai-je
Ce Dieu si plein d'amour ? Allez, etc.

65—MEME SUJET.

O Dieu ! que doux est votre empire !
Qu'il a de charmes à mes yeux !
C'est pour lui que mon cœur soupire;
Tout autre objet m'est ennuyeux.
Ref. Pour vous, charmant séjour
Je languis nuit et jour. *fin.*

C'est trop long-temps, ô ma patrie,
Gémir dans la captivité ;
Sous les fers mon âme asservie
N'aspire qu'à l'éternité.

Vos doux attraits de ma mémoire
Jamais ne seront effacés :
Loin de vous immortelle gloire,
Ah ! que nos jours sont traversés.

Des biens parfaits source féconde
Vous calmerez tous mes soupirs ;
Dans le sein d'une paix profonde,
Vous comblerez tous mes désirs.

Quand viendra-t-il ce jour aimable
Où vos trésors seront ouverts ?
Faudra-t-il toujours misérable
Souffrir les plus affreux revers ?

Vous ranimez mon espérance,
Je vous verrai, céleste cour ;
Des plaisirs l'heureuse abondance
Sera le prix de mon amour.

66.—MEME SUJET.

Je l'ai depuis longtemps appris,
Que ton joug est la douceur même :
Ah ! loin de toi que je gémis,
Divin Jésus, beauté suprême ! (2 *f.*)
Qui te connaît, (2 *f.*) Dieu si charmant,
Sans toi ne peut vivre un instant (2 *f.*)

Hâte donc pour moi le beau jour
De mon éternel héritage ;
Tu l'as promis dans ton amour
Bientôt tu seras mon partage. (2 *f.*)
Hâte pour moi (2 *f.*) l'instant heureux
Qui couronnera tous mes vœux. (2 *f.*)

Chère patrie ! ah ! je te vois ;
Jésus, daigne essuyer mes larmes ;
Sans voile déjà j'entrevois
De mon Dieu les aimables charmes. (2 *f.*)
Qu'on est content (2 *f.*) de posséder
Celui que seul on doit aimer. (2 *f.*)

67.—MEME SUJET.

Avancez mon trépas,
Jésus ma douce vie :
Que mon âme s'ennuie
De rester ici-bas,
Ne vous y voyant pas !

J'y gémis en tout temps,
Comme la tourterelle ;
Et plaintive comme elle,
Je n'aï point d'autres chants
Que les gémissements.

Eloigné de vos yeux,
Après vous je soupire ;
Finissez mon martyre,
Otez-moi de ces lieux,
Placez-moi dans les cieux.

Mon Seigneur et mon Dieu,
Quand vous possèderai-je ?
Hélas ! quand vous verrai-je,
Sans voile et sans milieu,
Dans le céleste lieu ?

Oh ! qu'il me serait doux
D'être armé de deux aîles,
Comme les hirondelles,
Pour m'envoler à vous !
O mon divin époux !

Immortelle beauté
Montrez-moi votre face ;
Faites-moi voir de grâce,
Sa brillante clarté,
Comme en l'éternité.

S'il faut pour ce bonheur,
Que je perde la vie,
Qu'elle me soit ravie ;
J'y consens d'un grand cœur,
O mon divin Sauveur !

68.—MEME SUJET.

Quand de la terre où je soupire,
 Volerai-je vers les cieux ?
Loin de Jésus ma joie expire,
 Les pleurs coulent de mes yeux.

Refrain.

O Sion, demeure chérie,
Des élus aimable patrie,
Quand m'apparaîtront tes splendeurs ?
Quand goûterai-je tes douceurs ?

Ici, tes ombres m'environnent ;
 Je ne vois ni mon Sauveur ;
Ni les rayons qui le couronnent :
 Quelle épreuve pour mon cœur !

Je dis à l'aurore naissante :
 Quand luira mon dernier jour ?
A la nuit : Comble mon attente !
 Rien n'exauce mon amour

Fuyez, fuyez, heures cruelles !
 Mon exil est un tourment ;
Vers les collines éternelles
 Je m'élance à chaque instant.

La, tariront enfin mes larmes ;
 Là finiront mes langueurs ;
Là, je puiserai sans alarmes
 A la source des douceurs.

Céleste paix ! joie ineffable !
 Vous serez un jour à moi.
Mes yeux un jour, Etre adorable,
 Se reposeront sur toi.

Paré des vêtements de gloire,
Je dirai l'hymne sans fin :
Reconnaissance, honneur, victoire,
Amour à l'Agneau divin !

J'entends vos sublimes cantiques
Et vos chants mélodieux ;
Je vois vos fêtes magnifiques,
Heureux habitants des cieux.

69.—MEME SUJET.

Loin de vous mon âme languit, mon Dieu : (2*f*.)
Loin de vous mon âme languit,
Elle soupire jour et nuit :
Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu. (2*f*.)

Pour terminer nos longs soupirs, venez : (2*f*.)
Pour terminer nos longs soupirs,
Venez vous rendre à nos désirs :
Venez, venez, venez. (2 f.)

Hâtez-vous de nous emmener au ciel : (2*f*.)
Hâtez-vous de nous emmener,
Pour vous bénir et vous louer
Au ciel, au ciel, au ciel. (2*f*.)

70.—MEME SUJET.

Ce bas séjour n'est qu'un pélérinage ;
Cherchons, mon âme, un bonheur permanent.
Ne fixons pas dans ce triste passage,
Un cœur que Dieu seul peut rendre content.

L'unique bien que j'attends, que j'espère,
C'est mon Jésus, le centre de mon cœur.
Ce tendre espoir, dans ce lieu de misère,
De mon exil adoucit la rigueur.

On m'entendra comme la tourterelle,
Toujours gémir dans mon banissement,
Toujours me plaindre et soupirer comme elle,
Si je ne vois Jésus mon cher amant.

O douce mort ! sans tarder davantage,
Daigne finir un trop malheureux sort.
Fais que mon corps, par un heureux naufrage,
En périssant, mette mon âme au port.

Heureux moment, qui doit briser mes chaînes,
Me délivrer de la captivité !
Quand viendras-tu m'affranchir de mes peines ?
Quand vous verrai-je éternelle beauté ?

Ah ! pour vous voir permettez que je meure,
Divin Jésus ! c'est trop longtemps souffrir,
Je ne vis plus ; je languis à toute heure,
Et je me meurs de ne pouvoir mourir.

71.—MEME SUJET.

O Jésus, conduis mes pas
Vers les sentiers de ma patrie :
Tu vois mes tristes combats
Dans l'exil de la vie.
Tendre espoir de mes soupirs,
Ah ! viens, hâte-toi, comble mes désirs :
Te voir, ah ! quels plus doux plaisirs !
O Jésus, soutiens mes pas
Dans l'exil de la vie.

Je redoute les combats
Et la fureur de la tempête,
Si la force de ton bras
Ne protége ma tête.
Seigneur, viens me secourir,
Oui, viens : hélas ! je suis près de périr !
Toi seul pourras m'en garantir.
Par la force de ton bras
Dissipe la tempête.

Dans mon dur bannissement,
Mon âme à son joug asservie,
Soupire après le moment
D'entrer dans sa patrie.
Tendre espoir de mes soupirs,
Ah ! viens, hâte toi, comble mes désirs,
Te voir, ah ! quels plus doux plaisirs !
Je n'aspire qu'au moment
D'entrer dans ma patrie !

72.—LA BEAUTE DE DIEU.

O céleste flamme, feu du saint amour,
Embrâse mon âme la nuit et le jour.
Que d'une étincelle de ce feu divin,
O flamme éternelle je brûle sans fin.

Le bonheur suprême des Saints dans les cieux,
C'est votre éclat même qui brille à leurs yeux ;
C'est la jouissance, divine beauté !
De votre présence pour l'éternité.

Dieu si beau lui-même, moi plein de laideur,
Ce Dieu si saint m'aime, moi pauvre pécheur.
Oh ! que sans réserve, je l'aime à mon tour :
Et qu'il me préserve de tout autre amour.

Que votre âme éprise de cette beauté,
Abhore et méprise toute vanité.
Songeons à lui plaire sans chercher ailleurs
De quoi satisfaire et remplir nos cœurs.

73.—ABANDON AUX SOINS DE LA PROVIDENCE.

O douce Providence,
Dont les divines mains
Sur nous en abondance
Répandent tous les biens,
Qui pourrait méconnaître
L'auteur de ces présents,
Et ne pas se remettre
Entre ses bras puissants ?

O sagesse profonde,
Qui veille en même temps
Sur les maîtres du monde
Et sur la fleur des champs !
Quelle force invincible
Conduit tout à ses fins !
Quelle douceur paisible
Dispose les moyens !

Dans toute la nature
On voit briller ses dons,
Jusque sur la verdure
Et l'émail des gazons ;
Il donne leur parure
Aux lis éblouissants,
Et fournit leur pâture
Même aux oiseaux naissants.

S'il verse ses richesses
Sur les fleurs du printemps :

S'il étend ses largesses
Jusqu'à l'herbe des champs ;
Que fera sa tendresse
Pour l'homme qu'il chérit ?
Pour l'être où sa sagesse
Imprima son esprit ?

Si ce Dieu qui nous aime
Accorde son secours
Au passereau lui-même,
Dont il soutient les jours ;
Auteur de la nature,
Mettra-t-il en oubli
L'homme, sa créature
La plus digne de lui ?

Avant tout, ô mon âme,
Cherche sa sainte loi ;
Que son amour t'enflamme ;
Tout le reste est à toi.
Doucement endormie.
Sur son sein maternel,
Le chemin de la vie
Doit te conduire au ciel.

74.—ELEVATION AU CREATEUR.

Ouvrages du Seigneur, célébrez sa grandeur,
Annoncez sa puissance et sa gloire ;
Ouvrages du seigneur, célébrez sa grandeur,
Apprenez ce devoir au pécheur.
Vos aimables attraits de ces rares bienfaits
Rappelent la mémoire ;
Vos aimables attraits de ces rares bienfaits
Nous offrent mille traits.

Quel éclat radieux, dans la voûte des Cieux,
Qu'on y voit de beautés non pareilles !
Quel éclat radieux, dans la voûte des Cieux,
Que d'objets y ravissent nos yeux !
Astres du firmament, louez incessamment,
L'auteur de ces merveilles ;
Astres du firmament, louez incesamment
Un maître si charmant.

Que la terre et les airs, que les fleuves, les mers
De son nom tout-puissant retentissent;
Que la terre et les airs, que les fleuves, les mers
Le célèbrent par tous l'univers ;
Que les tendres oiseaux par les chants les plus beaux,
A l'envie le bénissent
Que les tendre oiseaux, par les chants les plus beaux,
L'apprennent aux échos.

Venez tous, ô mortels, aux pieds des saints autels
Adorer ce monarque suprême ;
Venez tous, ô mortels, aux pieds des saints autels
L'honorer par des vœux solennels.
Il vous fait chaque jour, éprouver son amour,
Aimez autant qu'il aime ;
Il vous fait chaque jour, éprouver son amour
Aimez à votre tour.

Anges répétez-nous les cantiques si doux,
Que vos voix font entendre sans cesse ;
Anges répétez-nous ces cantiques si doux,
Nous voulons louer Dieu comme vous.
Qu'à jamais notre cœur seconde la douceur,
Du zèle qui vous presse ;
Qu'à jamais notre cœur seconde la douceur
D'une si sainte ardeur.

75.—MEME SUJET.

Bénissez le Seigneur suprême,
Petits oiseaux, dans vos forêts ;
Dites, sous ces ombrages frais :
Dieu mérite qu'on l'aime.

Doux rossignols, dites de même,
Ou tous ensemble, ou tour à tour ;
Et que les échos d'alentour,
Vous répondent : qu'on l'aime.

Triste et plaintive tourterelle,
Bénissez Dieu, rien n'est si doux.
Je devrais plus gémir que vous ;
Mais je suis moins fidèle.

Paissez, moutons, en assurance,
Et bénissez le bon pasteur.
Voit-il en moi votre douceur ?
Ah ! quelle différence !

Entre ces deux rives fleuries,
Bénissez Dieu, petit ruisseau ;
Toute passe, hélas ! comme votre eau
Passe dans ces prairies.

Dans ces beaux lieux tout est fertile ;
J'y vois des fruits, j'y vais des fleurs ;
Je le dis en versant des pleurs ;
Je suis l'arbre stérile.

Charmantes fleurs, un jour voit naître
Et mourir cet éclat si doux ;
Je mourrai bientôt après vous :
Plutôt que vous, peut-être.

Comme le cerf court aux fontaines,
Pressé de soif et de chaleur ;
Ainsi je vais à vous Seigneur ;
Adoucissez nos peines.

Dieu tout-puissant, en qui j'espère,
Soyez toujours mon protecteur,
Je suis un ingrat, un pécheur,
Mais vous êtes mon Père.

76.—MALHEUR DU SCANDALE.

Ah ! que l'exemple est dangereux,
Quand il conduit au crime !
Qu'il coûte cher au malheureux
Qu'il traîne dans l'abîme !
Si de celui qui l'a reçu
Le sort est déplorable,
Le sort de ceux qui l'ont deçu
Est bien plus redoutable. (2 *f.*)

Malheur à vous qui corrompez
L'enfance ou la jeunesse ;
Sans nul effort vous la trompez,
Elle n'est que faiblesse :
Mais, quand vous la portez au mal,
Songez vous que Dieu l'aime,
Et qu'un exemple si fatal
Retombe sur vous même ? (2. *f.*)

Vous empêchez d'aller à lui
La timide innocence ;
Vous l'attaquez sous son appui,
Vous bravez sa puissance.
Elle est l'objet de son amour,
Il l'a chérit en père :
Tremblez, vous sentirez un jour
Ce que peut sa colère. (2 *f.*)

Des crimes qu'elle aura commis,
Il vous fera répondre :
Vous devenez ses ennemis,

Il saura vous confondre :
Il est terrible, il est jaloux,
Son bras lance la foudre ;
Si vous ne prévenez ses coups,
Il va vous mettre en poudre. (2 *f.*)

Quoi vous portez vos noirs projets,
Que l'enfer a fait naître,
Jusqu'à corrompre les sujets,
De votre divin maître ?
Gardez-vous de les achever,
Ces projets téméraires ;
Si vous ne voulez vous sauver,
Laissez sauver vos frères. (2 *f.*)

77.—CONTRE LA DANSE

Funeste danse,
Qui séduis le cœur des humains ;
Quoique innocente en apparence,
Toujours tu fis trembler les saints,
Funeste danse.

Tout est funeste
Dans ces trop dangereux séjours:
La voix, le son, l'œil et le geste,
Le luxe, et mille vains atours,
Tout est funeste.

Tout s'y profane,
L'âme, le corps et tous les sens ;
La loi sainte qui la condamne,
Sans excepter les sacremens,
Tout s'y profane.

Funeste danse,
Triste tombeau de la pudeur,
Fatal écueil de l'innocence.
Le démon seul est ton auteur,
Funeste danse.

O cercle impie,
Ton centre affreux est le démon ;
Ton circuit, sa compagnie ;
Et le lieu du bal sa maison,
O cercle impie.

O qu'il en coûte
De suivre de si vains abus !
Pour un vil plaisir qu'on y goûte
On y perd, hélas ! les vertus ;
O qu'il en coûte !

D'affreux supplices
Puniront vos fausses douceurs :
Autant vous goûtez de délices,
Autant souffrirez-vous, danseurs,
D'affreux supplices.

C'est la tristesse
Qui fait le partage des saints ;
Mais elle enfante l'allégresse,
Au lieu que la fin des méchans,
C'est la tristesse.

78.—MÊME SUJET.

Air : *Vous voulez me faire chanter*

Que le démon offre d'appas
Pour perdre la jeunesse !
Que de piéges à chaque pas
Il tend à la faiblesse !

La danse, un des plus dangereux
Entre ses artifices,
Est un principe malheureux
Une amorce des vices.

Cet art dont on est tant épris
Cause un affreux ravage
Dans les cœurs et dans les esprits,
Dès le printemps de l'âge :
A sa suite, il traîne toujours
Le luxe et l'indécence.
On voit s'y former un concours
Funeste à l'innocence.

Fuyez l'apparence du mal,
Dit un divin oracle ;
Mais quel aveuglement fatal
D'en aimer le spectacle !
Quiconque cherche le péril,
Doit y périr sans doute :
Ce sage avis, que devient-il,
Si l'on en prend la route ?

L'homme qui se doit tout entier
A l'auteur de son être,
Doit aussi tout sacrifier
A ce souverain maître.
Peut-on se répondre en dansant
De l'aimer et lui plaire ?
Non, car tout plaisir indécent
Irrite sa colère.

79.—L'INTEMPERANT DESABUSE.

AIR : *Ventre St. Gris.*

Dieu d'amour un penchant trompeur
M'avait séduit dès mon enfance ;
Il avait corrompu mon cœur,
Il m'avait ravi l'innocence.

Intempérant, par ce penchant je fus méchant,
A Dieu je fus rebelle ;
Mais dès ce jour et sans retour au Dieu d'amour,
Je veux être fidèle.

Loin de la route de la croix,
Notre part et notre héritage,
La boisson sous ses dures lois
Me retenait dans l'esclavage. Intempérant.

Conduit par cette passion
Je creusais les profonds abîmes
Où par sa malédiction
Mon Dieu devait punir mes crimes. Intemp.

Oh ! que dans mon cœur malheureux
Elle fit des tristes ravages ;
Que de péchés, quels maux affreux
Furent tous les jours son ouvrage. Intemp.

Je méprise tes vains attraits
Penchant trompeur, penchant perfide ;
Loin de toi je veux désormais
Rechercher un bien plus solide. Intempérant.

Sur la croix, ô mon Rédempteur,
Un fiel amer fut ton breuvage ;
Et j'aimerais avec ardeur
Les boissons qui te font outrage ! ! Intemp.

Pardonnez, ô mon doux Sauveur,
Ma trop coupable intempérance :
Hélas ! je fus longtems pécheur,
Mais j'implore votre clémence. Intemp.

Seigneur, par votre passion
Donnez-moi la persévérance ;
Vainqueur de la tentation,
J'OBSERVERAI LA TEMPERANCE. Intempérant.

80.—EXHORTATION A LA TEMPERANCE.

AIR : *Bravons les enfers.*

Allons à Jésus, ne résistons plus,
Marchons avec constance ;
Le maître du Ciel, abreuvé de fiel
Nous prêche à tous la TEMPERANCE.

A la suite du doux Jésus,
Venez, accourez avec zèle ;
Le Dieu fort, le Dieu des vertus
Vous donne une *grâce nouvelle.* Allons.

Venez avec empressement,
Cette *grâce* est la TEMPERANCE,
Venez c'est un secours puissant
Que vous offre un Dieu de clémence. Allons.

Quoi ! trembleriez-vous donc pécheurs,
D'abandonner un vice infâme ?
Voulez-vous qu'à jamais vos cœurs
Brûlent d'une funeste flamme ? Allons.

Ah ! voyez comme le démon
Toujours travaille à vous séduire
Quels maux il fait par la boisson,
Que vous aimez jusqu'au délire ! Allons.

Jésus, l'étendard à la main,
Vous appelle tous à sa suite ;
Vous recherchera-t-il en vain
Et prendrez-vous toujours la fuite ? Allons.

Dites-le donc : *Oui, je promets,*
Car Dieu m'en donne l'espérance ;
Oui, je garderai pour jamais
L'inestimable Tempérance. Allons.

81.—CANTIQUE D'ACTIONS DE GRACES.

Ref. Bénissons à jamais
Le Seigneur qui nous éclaire,
Bénissons à jamais
Le Seigneur dans ses bienfaits. *fin.*

Bénissez-le, saints anges,
Louez sa majesté ;
Rendez à sa bonté
Mille et milles louanges.

Oh ! que c'est un bon Père !
Qu'il a grand soin de nous !
Il nous supporte tous,
Malgré notre misère.

Comme un pasteur fidèle,
Sans craindre le travail,
Il ramène au bercail
Une brebis rebelle.

Il a brisé ma chaîne
Comme un puissant vainqueur
Et comme un doux sauveur,
Il m'a mis hors de peine.

Il a guéri mon âme,
Comme un bon médecin ;
Comme un maître divin,
Il m'éclaire et m'enflamme.

Il me comble à toute heure
De grâce et de faveur ;
Dans le fond de mon cœur
Il a pris sa demeure.

Que tout loue en ma place
Un Dieu si plein d'amour,

Qui me fait chaque jour
Une nouvelle grâce.

Sa bonté me supporte,
Sa lumière m'instruit,
Sa beauté me ravit,
Son amour me transporte,

Sa douceur me caresse,
Sa grâce me guérit,
Sa force m'affermit,
Sa charité me presse.

Dieu seul est ma tendresse,
Dieu seul est mon soutien ;
Dieu seul est tout mon bien,
Ma vie et ma richesse.

AUTRE REFRAIN.

Une Voix...Bénissons à jamais.
Le Chœur...Bénissons à jamais.
Une V........Bénissons, bénissons à jamais.
Le Ch..........Le Seigneur.
Une V.........Bénissons à jamais.
Le Ch..........Le Seigneur.
Une V.........Bénissons à jamais.

Tous ensemble.

Le Seigneur dans ses bienfaits. (2 *f.*)
Une Voix. Bénissez-le, saints anges, etc.

82.—MEME SUJET.

Aux chants de la reconnaissance,
Peuples, unissez vos accords ;
Dans le temple de l'innocence,
Faites éclater vos transports.

Ch. Sion, conserve la mémoire
Des bienfaits du Dieu de mon cœur ;
Le servir est toute ma gloire ;
Et l'aimer fera mon bonheur. *Bis.*

Quoi ! pour Dieu serais-je insensible ?
Quel autre objet peut me charmer ?
Non ! lui-même à mon cœur sensible,
Apprit l'art si doux de l'aimer.

De vos bienfaits, ô père tendre !
Quel sera le juste retour ?
Je veux, enfin, je veux vous rendre,
Désormais, amour pour amour.

Formez des concerts d'allégresse,
Livrez-vous aux plus doux transports,
Peuples, tribus, que tout s'empresse
D'unir sa voix à nos accords.

Jeunes élus, chantez sa gloire ;
Et qu'un mouvement éternel
Consacre, en vos cœurs, la mémoire
D'un jour si beau, si solennel.

83.—POUR UNE DISTIBUTION DE PRIX.

Air : *D'une mère chérie.*

Triomphante jeunesse,
En ce jour solennel
Portez votre allégresse
Auprès de mon autel.

Grand Dieu c'est toi qui donne
La victoire aux vainqueurs :
Reçois donc les couronnes
Et les prix et les cœurs.

C'est moi dont la lumière
Eclaira vos esprits,
Et qui, dans la carrière,
Vous guidai vers le prix.

Sans moi la renommée
N'est qu'un son, qu'un vain bruit,
Une vaine fumée
Qui s'échappe et s'enfuit.

Et que sert le génie
Au superbe vainqueur ?
La science est folie
Dès qu'elle enfle son cœur.

Pour vous, troupe fidèle
D'enfants que je chéris,
D'une offrande si belle
Vous recevrez le prix.

Craignez de la louange
Les charmes séduisants,
Et sachez sans mélange
M'en renvoyer l'encens.

Si vous êtes fidèles,
Je serai généreux :
Et des faveurs nouvelles
Couronneront vos vœux.

Pour des palmes mortelles
Offertes dans ces lieux,
Des palmes éternelles
Vous attendent aux cieux.

———

84.—APRES UNE DISTRIBUTION DE PRIX.

Refrain.
Chantons, chantons,
Ah quel beau jour !
Chantons, chantons,
Ah ! quel beau jour !

Oh ! qu'il est cher à notre enfance
Ce moment plein de jouissance ;
Bénissons tous le Dieu d'amour,
Et répétons : Ah ! quel beau jour. (*bis*).

Un jour charmant à nos yeux vient de luire ;
Offrons nos prix à l'auteur de tous dons.
Par ces prix même il daigne nous instruire ;
Ouvrons nos cœurs à ses douces leçons.
Chantons, etc.

Il dit au faible : " Espère en ma puissance :
" Juste affligé, sèche, sèche tes pleurs ;
" Le temps s'enfuit, l'éternité s'avance :
" Là pour jamais finiront les douleurs.
Chantons, etc.

" Le cœur heureux d'un flatteur témoignage,
" Vous contemplez le prix de vos vertus ;
" Tels au grand jour des palmes du courage
" Seront chargés les bras de mes élus.
Chantons, etc.

" Le bon Pasteur, les yeux baignés de larmes
" Vient de marquer ses plus chères brebis ;
" Ainsi mes saints, à l'abri des alarmes,
" Près de mon trône un jour seront assis. "
Chantons, etc.

O bon Pasteur ! sur un troupeau qui t'aime
Etends les mains ; ce sont là nos désirs :
Dieu des vertus, bénissez-le lui-même...
Ainsi des saints finissent les plaisirs.
Chantons, etc.

85.—VISITE D'UN PASTEUR.

Air : *Mère de Dieu quelle magnificence.*

Peuple chrétien, ranime ta tendresse ;
Avec transport célèbre ton bonheur :
En ce beau jour, en ce jour d'allégresse,
Nous célébrons ici notre Pasteur.

O tendre Père,
Vois tes enfants!
De leur prière
Écoute les accents.

Voilà celui qui, de notre modèle,
Du doux Sauveur vient retracer les traits,
Aux saintes lois rendre le cœur fidèle,
Du joug divin faire aimer les attraits.
O tendre Père, etc.

Entre ses mains l'Agneau du sacrifice,
Se dévouant au Seigneur irrité,
Il désarme le bras de sa justice,
Et fait pleuvoir des trésors de bonté.
O tendre Père, etc.

Digne Aaron, véritable Moïse,
Plein de l'Esprit et du pouvoir des cieux,
Tous attachés à la divine Eglise,
Qu'il nous dirige au séjour des heureux.
O tendre Père, etc.

TROISIEME PARTIE.

CANTIQUES POUR LES FETES ET LES DIFFERENTS TEMPS DE L'ANNÉE.

POUR LE TEMPS DE L'AVENT.

86.—DÉSIRS DE LA VENUE DE JÉSUS-CHRIST.

Réf. Venez, divin Messie,
Sauvez nos jours infortunés ;
Venez, source de vie, venez, venez, venez. *fin.*
Ah ! descendez, hâtez vos pas,
Sauvez les hommes du trépas ;
Secourez-nous, ne tardez pas. Venez.

Ah ! désarmez vos courroux ;
Nous soupirons à vos genoux ;
Seigneur, nous n'espérons qu'en vous.
Pour nous livrer la guerre,
Tous les enfers sont déchaînés,
Descendez sur la terre, venez, venez, venez.

Eclairez-nous, divin flambeau,
Parmi les ombres du tombeau,
Faites briller un jour nouveau.
Au plus affreux supplice
Nous auriez vons abandonnés ?
Venez, Sauveur propice, venez, venez, venez.

Que nos soupirs soient entendus :
Les biens que nous avons perdus
Ne nous seront-ils point rendus !

Voyez couler nos larmes :
Grand Dieu, si vous nous pardonnez,
Nous n'aurons plus d'alarmes ; venez, venez, venez.

Si vous venez en ces bas lieux,
Nous vous verrons victorieux
Fermer l'enfer, ouvrir les cieux.
Nous l'espérons sans cesse,
Les cieux nons furent destinés :
Tenez votre promesse, venez, venez, venez.

Ah ! puissions-nous chanter un jour,
Dans votre bienheureuse cour,
Et votre gloire, et votre amour :
C'est là l'heureux partage
De ceux que vous prédestinez :
Donnez-nous-en un gage, venez, venez, venez.

87.—MEME SUJET.

Ref. Venez, céleste époux,
Objet charmant et doux,
Montrez-nous vos appas.
Descendez, ne tardez pas. *fin.*

Il est temps, Dieu tout tendre,
De finir nos malheurs ;
D'abord tout va se rendre
A vos attraits vainqueurs ;
Naissez sans plus attendre,
Pour le salut de tous.

De l'homme téméraire,
Si l'orgueil indompté
Fait craindre en Dieu le père
Un maître irrité ;
De sa juste colère
Vous retiendrez les coups.

Nous braverons la rage
De nos fiers ennemis;
C'est du ciel l'héritage
Qui nous est promis :
Ce glorieux partage,
Nous l'attendrons de vous.

En perdant l'innocence,
Nous fûmes malheureux ;
Enfin votre naissance
Va combler nos vœux.
La paix et l'abondance
Viennent s'offrir à nous.

Quelle tendresse extrême,
Aimable Rédempteur,
Vous fait venir vous-même
Chercher le pécheur !
De ce bonheur suprême
Les anges sont jaloux.

Voulant, comme victime,
Pour nous mourir en croix,
Déjà de notre crime
Vous portez le poids :
Satan, aux noirs abîmes,
En frémit de courroux.

88.—PRECIEUX MOMENT DE LA VENUE DE JÉSUS-CHRIST.

Ref. Vole, amour divin,
Du séjour de la gloire
Vole.....................viens :
Nos cœurs soumis te cèdent la victoire
Viens te rendre aux vœux
Des mortels malheureux.

Nous bornons toute notre espérance
Au premier instant de ta naissance,
Oui ta présence, ta seule présence
Brisera les fers de l'univers. Vole.

Rends-toi sensible à nos peines,
Viens briser nos chaînes, Dieu d'amour !
Tes promesses seraient vaines
Si tu différais de quitter ta cour. Vole.

Calmons nos craintes, finissons nos plaintes :
Que nos soupirs se changent en plaisirs :
Que la tristesse fasse place à l'allégresse :
Pour notre bonheur nous avons un sauveur.
Vole.

Pour nous sauver tous, semblable à nous,
Il vient de naître : tel qu'un tendre enfant
Vous trouverez le tout-puissant :
Que chacun s'empresse
De lui marquer sa tendresse.
Et que notre amour
Augmente pour lui chaque jour.

N. B. Voyez dans la 5ème partie le Cantique pour le jour de l'Annonciation de la B. V. M.

89.—POUR LA FETE DE NOEL.

L'ANGE ANNONCE AUX BERGERS LA NAISSANCE DU SAUVEUR.

L'Ange.

Votre divin maître, Bergers, vient de naître,
Rassemblez-vous, volez à ses genoux ;
Aux hymnes des Anges mêlez vos louanges ;
De vos concerts remplissez l'univers.

Les Bergers.

Notre divin maître, Bergers, vient de naître,
Rassemblons-nous, volons à ses genoux ;
Aux hymnes des Anges mêlons nos louanges ;
De nos concerts remplissons l'univers.

L'Ange.

Tendre victime, Sauveur magnanime,
Il vient de tout crime laver les pécheurs ;
Mais les prémices de ses dons propices
Et de ses faveurs sont p[illegible] pasteurs.
Les Bergers. Notre d[illegible] maître.

L'Ange.

Oh qu'il est puissant, auguste, adorable !
Mais qu'il est affable, humain, doux, aimable,
Ce Dieu fait enfant! qu'll est beau! qu'il est grand !
Qu'il est bienfaisant, qu'il est charmant !
Les Bergers. Notre divin maître.

L'Ange.

A ce Dieu qui vous aime venez sans frayeur ;
Vos agneaux mêmes n'ont pas sa douceur.
La timide innocence, la simple candeur,
L'humble indigence, plaisent à son cœur.
Pour être à vous semblable,
Il naît dans une étable ;
Il habite un hameau,
Une crêche fait son berceau.
A vous que tout s'unisse ; que dans ce saint jour
Tout retentisse de vos chants d'amour ;
Pour lui, musette tendre, hautbois, chalumeaux
Faites entendre vos sons les plus beaux.
Les Bergers. Notre divin maître.

90.—MÊME SUJET.

L Ange.

Entends ma voix fidèle, pasteur, suis-moi ;
Viens témoigner ton zèle au divin Roi :
Ce Dieu si grand est né dans une étable,
        Ce Dieu si redoutable
        Est homme comme toi.

Ce qu'un Dieu fait entendre du haut des cieux,
Tu ne peux le comprendre dans ces bas lieux.
Qu'un Dieu soit né, la nouvelle est étrange ;
        Mais tu la tiens d'un ange,
        Berger, ouvre les yeux.

Le Berger.

Grand Dieu ! quelle lumière, dans ce hameau,
Vient frapper ma paupière ? est-ceun flambeau ?
J'en suis surpris, il n'est pas ordinaire
        Que la nuit soit si claire :
        Le jour n'est pas si beau.

L'Ange.

Le plus grand des miracles est accompli ;
L'énigme des oracles est éclairci.
Tout est changé ; le corps succède à l'ombre,
        Le jour à la nuit sombre ;
        Un Dieu naît aujourd'hui.

Le Berger.

O Ciel ! quelle merveille, en ce moment
Vient frapper mon oreille ! quel changement !
Le Roi des rois, seul grand, seul redoutable,
        Pour sauver un coupable,
        Naît dans l'abaissement.

L'Ange.

C'est par l'amour extrême qu'il a pour vous,
Qu'il vous sauve lui-même de son courroux.
Par un arrêt dont il est la victime,
Il s'est chargé du crime ;
Et l'homme en est absout.

Le Berger.

O père le plus tendre qui fut jamais !
Que pourrons-nous lui rendre pour ses bienfaits ?
De ses trésors il enrichit la terre ;
Nous lui faisons la guerre,
Il nous donne la paix.

L'Ange.

Viens donc lui rendre hommage, hâte tes pas ;
Donne ton cœur pour gage, et ne crains pas.
Tu vois l'ardeur de l'amour qui le presse ;
A force de tendresse,
Fera-t-il des ingrats ?

Le Berger.

Quel saint désir m'enflamme ? quel mouvement ?
Secondez de mon âme l'empressement.
Hâtez mes pas ; je ne puis plus attendre ;
Peut-on trop tôt se rendre
Près d'un Dieu si charmant ?

91.—MÊME SUJET.

Venez, pasteurs, accourez tous,
Laissez vos pâturages ;
Un nouveau roi naît parmi vous,
Rendez-lui vos hommages ;
N'oubliez point vos chalumeaux,
Ni vos douces musettes ;
Faites des airs les plus nouveaux
Retentir ces retraites.

Le Berger.

Ah ! quel éclat frappe mes yeux,
Malgré la nuit profonde !
Sans doute c'est le roi des cieux,
Qui vient de naître au monde.
Je sens déjà dans mon esprit
La grâce qui m'éclaire ;
Et sa lumière me suffit,
Pour un si grand mystère.

L'Ange.

Viens donc, berger, ne tarde pas
De lui montrer ton zèle ;
On ne peut trop hâter ses pas
Quand un Dieu nous appelle.
Cours éveiller tout le hameau,
Et que chacun s'empresse
De venir voir dans le berceau
Ce Dieu plein de tendresse.

Les Bergers à la Crèche.

Divin enfant, céleste Roi,
Accepte nos hommages ;
Et de l'ardeur de notre foi
Prends ces tributs pour gages :
Aux pieds de ton sacré berceau
Un tendre amour nous jette ;
Fais naître en nous un cœur nouveau,
Une flamme parfaite.

Nous ne faisons point de jaloux
Dans le rang où nous sommes ;
A peine parle-t-on de nous,
Parmi les autres hommes :
Mais puisqu'enfin c'est dans nos bois
Que tu reçois la vie,
A l'avenir les plus grands rois
Nous porteront envie.

Tu fais bien voir en rejetant
Le monde et ses richesses,
Que l'on ne peut qu'en t'imitant
Mériter tes largesses ;
Que tout ce qui frappe les yeux,
Cette vaine opulence.
N'est pas un bien si précieux
Qu'une sainte indigence.

Par tes sanglots, par tes soupirs,
Tu fais encore connaître
Que ce n'est pas pour les plaisirs
Qu'ici bas l'on doit naître ;
Qu'avec soin, dans ces tristes lieux,
Il faut qu'on te contemple ;
Que pour nous élever aux cieux,
Toi seul nous sers d'exemple.

92.—EMPRESSEMENT DES BERGERS POUR ALLER VOIR LE SAINT ENFANT.

Cà, bergers, assemblons-nous ;
Allons voir le Messie :
Cherchons cet enfant si doux
Dans les bras de Marie.
Je l'entends, il nous appelle tous :
O sort digne d'envie !

Laissons-là tout le troupeau ;
Qu'il erre à l'aventure :
Que sans nous, sur ce côteau,
Il che che sa pâture ;
Allons voir dans un petit berceau,
L'auteur de la nature.

Que l'hiver, par ses frimas,
Ait endurci la plaine ;
S'il croit arrêter nos pas,

Cette espérance est vaine :
Quand on cherche un Dieu rempli d'appas,
On ne craint point de peine.

Sa naissance sur nos bords
Ramène l'allégresse :
Répondons par nos transports,
A l'ardeur qui le presse ;
Secondons, par de nouveaux efforts,
L'excès de sa tendresse.

Dieu naissant, exauce-nous ;
Dissippe nos alarmes ;
Nous tombons à tes genoux,
Nous les baignons de larmes ;
Hâte-toi de nous donner à tous
La paix et tous ses charmes.

93.—MEME SUJET.

Les Anges dans nos campagnes,
Ont entonné l'hyme des cieux ;
Et l'écho de nos montagnes
Redit ce chant mélodieux :
Gloria in excelsis Deo. *Bis.*

Bergers, pour qui cette fête ?
Quel est l'objet de tous ces chants ?
Quel vainqueur, quelle conquête
Mérite ces cris triomphants ?
Gloria in excelsis Deo ?

Ils annoncent la naissance
Du Libérateur d'Israël,
Et, pleins de reconnaissance,
Chantent en ce jour solennel :
Gloria in excelsis Deo.

Cherchons tons l'heureux village
Qui l'a vu naître sous ses toits :
Offrons-lui le tendre hommage
Et de nos cœurs et de nos voix :
Gloria in excelsis Deo.

Dans l'humilité profonde
Où vous paraissez à nos yeux,
Pour vous louer, Roi du monde,
Nous redirons ce chant joyeux :
Gloria in excelsis Deo.

Toujours remplis du mystère
Qu'opère aujourd'hui votre amour,
Notre devoir sur la terre,
Sera de chanter chaque jour :
Gloria in excelsis Deo :

94.—CANTIQUE DES BERGERS A LA NAISSANCE DU SAUVEUR.

A l'exemple des Anges, dans ce beau jour,
Publions les louanges d'un Dieu d'amour :
Qui pour nous rendre tous heureux,
Vient dans ces bas lieux :
Chantons, *Gloria*, *Alleluia*, *Alleluia.*

Quelle réjouissance, dans ces bas lieux :
Règne par la naissance du Roi des cieux !
Nos bergers quittent leur troupeaux,
Et, loin des hameaux,
Vont de ça de là. *Alleluia*, *Alleluia.*

Sur le ton le plus tendre parmi les airs,
Les Anges font entendre mille concerts ;
Pour chanter un bonheur sans prix,
Ces heureux esprits
Chantent *Gloria*, *Alleluia*, *Alleluia.*

Voici le jour propice où le Seigneur
Veut qu'enfin s'accomplisse notre bonheur ;
Des prophètes cent et cent fois
Empruntant la voix,
Il nous l'annonça. *Alleluia, Alleluia.*

Quand la fatale pomme nous perdit tous,
Dieu ne regarda l'homme qu'avec courroux ;
Sa justice éclata d'abord,
Mais l'amour plus fort
Bientôt l'emporta. *Alleluia, Alleluia.*

Satan, plein de furie, par nos concerts
Frémit, menace et crie dans les enfers :
Redoublons nos douces chansons,
Plus nous chanterons,
Plus il frémira. *Alleluia, Alleluia.*

95.—INVITATION AUX BERGERS.

Dans le calme de la nuit,
Un sauveur vient de naître,
Devant lui Satan s'enfuit,
Et n'ose plus paraître.
Allez tous, allez bergers, sans bruit,
Allez le reconnaître.

Quoique, sous un voile épais,
Il cache aux yeux son être,
De la terre il est la paix,
Des cieux il est le maître :
Allez tous par de profonds respects,
Allez le reconnaître.

Contemplez le Rédempteur
Enveloppé de langes ;
Il vous fait une faveur,

Qu'il n'a pas faite aux anges ;
Allez tous, allez, pleins de ferveur,
Publier ses louanges.

Il vous choisit en ce jour,
Sans biens et sans noblesse,
Pour les premiers de sa cour,
Malgré votre bassesse ;
Allez tous rendre à ce Dieu d'amour
Tendresse pour tendresse.

96.—MÊME SUJET.

Ref. Célébrons tous, d'une voix,
La naissance d'un roi pacifique ;
Et redisons mille fois,
Qu'il est doux d'obéir à ses lois. *fin.*
On n'entend retentir en ce jour
Que doux sons et concerts de musique ;
Tous les bergers d'alentour
Pour lui font éclater leur amour.

La nuit, près de nos hameaux,
La céleste milice des Anges,
Par des cantiques nouveaux,
D'allégresse a rempli nos côteaux.
Joignez-vous, disaient-ils, avec nous,
Pour chanter ses divines louanges,
A Bethléem allez tous,
Un Sauveur vient de naître pour vous.

A ce doux nom de Sauveur
On redouble les chants d'allégresse ;
A ce doux nom de Sauveur,
Chacun s'est écrié, quel boneur !

En laissant, sur le champ, le troupeau
Qui faisait toute notre richesse,
Au son du doux chalumeau,
Nous allons l'adorer au berceau.

Nous l'avons vu cet enfant,
Qui s'immole pour l'homme coupable,
Nous l'avons vu cet enfant,
Sur la paille, de froid tout tremblant.
Dans sa crêche, il pleurait nos malheurs,
Pour nous rendre le ciel favorable ;
Soyons touchés de ses pleurs ;
Offrons-lui pour hommages nos cœurs.

97.—ATTRAITS DE JESUS DANS SON BERCEAU.

Dans cet étable
Que Jésus est charmant ;
Qu'il est aimable
Dans son abaissement !
Que d'attraits à la fois !
Tous les palais des rois
N'ont rien de comparable
Aux beautés que je vois,
Dans cette étable.

Que sa puissance
Parait bien en ce jour,
Malgré l'enfance
Où l'a réduit l'amour !
L'esclave est racheté ;
Et tout l'enfer dompté
Fait voir qu'à sa naissance
Rien n'est si redouté
Que sa puissance.

Plus de misère
Jésus s'offrant pour nous
D'un Dieu sévère
Appaise le courroux.
Pour sauver le pécheur,
Il naît dans la douleur :
Pouvait-il ce bon père,
Unir à sa grandeur
Plus de misère.

S'il est sensible,
Ce n'est qu'à nos malheurs ;
Le froid horrible
Ne cause point ses pleurs.
Après tant de bienfaits,
Notre cœur aux attraits,
D'un amour si visible
Doit céder désormais,
S'il est sensible.

Que je vous aime ?
Peut-on voir vos appas,
Beauté suprême.
Et ne vous aimer pas ?
Ah ! que l'on est heureux
De brûler de ces feux,
Dont vous brûlez vous-même !
Ce sont là tous mes vœux ;
Que je vous aime !

98.—SENTIMENTS DE JOIE, DE RECONNAISSANCE ET D'AMOUR A LA NAISSANCE DE J.-C.

Ref. Nouvelle agréable !
Un Sauveur enfant nous est né,
C'est dans une étable
Qu'il nous est donné. *fin.*

Dans cette nuit le Christ est né,
C'est pour nous qu'il s'est incarné ;
Venez, pasteurs, offrir vos cœurs,
Aimez cet enfant tout aimable.

Satan retenait dans les fers
Les peuples de tout l'univers ;
Mais cette nuit Satan s'enfuit
Devant cet enfant adorable.

Chrétiens, cet enfant plein d'appas,
Vous appelle, hâtez vos pas ;
Allez à lui, puisqu'aujourd'hui
Il tend une main secourable.

Peuples entourez son berceau,
Voyez ce miracle nouveau ;
Un tendre enfant, faible et tremblant,
Vous rend le Très-Haut favorable.

Gloire trois fois, gloire à Jésus !
Le monde et Satan sont vaincus.
A notre tour brûlons d'amour,
Pour plaire au vainqueur admirable.

99.—MEME SUJET.

Sortez de vos hameaux divers,
Accourez, bergers, à ce maître,
Que le ciel, par de saints concerts,
Cette nuit vous à fait connaître.

Ref. Chantez donc, peuple heureux, chantez,
Le Dieu qui pour vous vient de naître :
Chantez-donc, peuple heureux, chantez,
Pourriez-vous le louer assez ? (2 *f.*)

Ce Dieu si plein de majesté
Environné de milliers d'anges,

Prend votre faible humanité,
Est couché dans de pauvres langes.

Il vient chercher par des bienfaits
Tout infortuné qui s'égare,
Laver dans son sang vos forfaits,
C'est à quoi son cœur se prépare.

Être immense, il se fait petit,
Il prend pour palais une étable :
Il s'abaisse, il s'anéantit,
En s'immolant pour le coupable.

Tendre pasteur, il offre à tous
Sa douce paix dans les détresses;
Le grand amour qu'il a pour nous
L'oblige à prendre nos faiblesses.

Pour nous rétablir dans nos droits,
Au beau royaume de son Père,
Celui par qui règnent les rois,
En naissant devient notre frère.

Fidèles cœurs assemblez-vous
Autour du berceau vénérable,
Où le Sauveur présente à tous
Sa grâce, en ce jour mémorable.

100.—MEME SUJET.

Le Fils du Roi de gloire
Est descendu des cieux ;
Que nos chants de victoire
Résonnent dans ces lieux !
Il dompte les enfers,
Il calme nos alarmes,
Il tire l'univers des fers,
Et pour jamais lui rend la paix ;
Ne versons plus de larmes.

L'amour seul l'a fait naître
Pour le salut de tous :
Il fait par là connaître
Ce qu'il attend de nous :
Un cœur brûlant d'amour
Est le plus bel hommage :
Faisons-lui tour à tour la cour ;
Dès aujourd'hui n'aimons que lui ;
Pour notre seul partage.

Vains honneurs de la terre,
Je veux vous oublier :
Le maître du tonnerre
Vient de s'humilier.
De vos trompeurs appas
Je saurai me défendre,
Allez, n'arrêtez pas mes pas ;
Monde flatteur, monde enchanteur,
Je ne veux plus t'entendre.

Régnez seul en mon âme
O mon divin époux !
N'y souffrez point de flamme
Qui ne s'adresse à vous.
Que voit-on dans ces lieux,
Que misère et bassesse !
Ne portons plus nos yeux qu'aux cieux,
A votre loi, céleste Roi,
J'obéirai sans cesse.

101.—MEME SUJET.

Ref. Il est né le divin Enfant !
Jouez hautbois, raisonnez musettes ;
Il est né le divin Enfant !
Chantons tous son avénement.

Depuis plus de quatre mille ans,
L'avaient promis plusieurs prophètes;
Depuis plus de quatre mille ans,
Nous attendions cet heureux temps.

Ah! qu'il est beau, qu'il est charmant!
Ah! que ses grâces sont parfaites!
Ah! qu'il est beau, qu'il est charmant!
Qu'il est doux, ce Jésus enfant!

Une étable est son logement,
Un peu de paille est sa couchette;
Une étable est son logement,
Pour un Dieu, quel abaissement!

Il veut nos cœurs, il les attend;
Il naît pour faire leur conquête;
Il veut nos cœurs, il les attend;
Donnez-les lui donc promptement.

Partez, grands Rois de l'Orient,
Venez vous unir à nos fêtes;
Partez, grands Rois de l'Orient
Venez adorer cet Enfant.

Hérode cherche l'innocent
Dans le sang des plus jeunes têtes;
Hérode cherche l'innocent;
O Mère, fuyez le tyran!

O Jésus, ô Roi tout-puissant!
Tout petit enfant que vous êtes,
O Jésus, ô Roi tout-puissant!
Régnez sur nous entièrement.

Vous grandirez avec les ans;
Donnez-nous les vertus parfaites;
Vous grandirez avec les ans;
Nous voulons cesser d'être enfans.

102.—MEME SUJET.

Cher enfant, qui viens de naître,
Ah ! que ton amour est doux !
Tu peux nous punir en maître,
Et tu viens mourir pour nous. *fin.*
En toi seul le monde espère ;
C'est pour nous que de ton père
Tu ressens tout le courroux.

Ah ! que ta propre justice
Pour toi s'arme de rigueur !
Elle frappe un Dieu propice,
Pour servir un Dieu vengeur. *fin.*
Pour avoir trop de clémence,
Tu ressens trop de vengeance :
Ton amour punit ton cœur.

Il n'est point de créature
Qui ne s'arme contre toi ;
On dirait que la nature
Méconnaît son divin Roi. *fin.*
C'est ton père qui l'anime
A punir de notre crime
L'auteur même de la loi.

Ton amour est ineffable ;
Nous devons, à notre tour,
O Dieu tout bon, tout aimable !
Expirer pour toi d'amour. *fin.*
Fais que tes divines flammes
Brûlent, dévorent nos âmes,
Et s'augmentent chaque jour.

103.—MÊME SUJET.

AIR : *Charmante Gabrielle.*

Bel astre que j'adore,
Soleil, qui luis pour moi,
C'est toi seul que j'implore ;
Je veux n'aimer que toi.
Ref. C'est ma plus grande envie,
Dans ce beau jour,
Où je ne dois la vie,
Qu'à ton amour.

Du fond de cette crèche,
Où tu te laisses voir,
Ton amour ne me prêche
Qu'un si tendre devoir.

C'est pour sauver mon âme,
Que tu descends des cieux,
De ta divine flamme
Que je brûle en ces lieux.

Du monde qui me presse
Je ne suis plus charmé ;
Je veux t'aimer sans cesse,
Comme tu m'as aimé.

Sorti de l'esclavage
Par ta pure bonté ;
Je te veux, en hommage,
Offrir ma liberté.

Ton nom de ma mémoire
Ne sortira jamais ;
Je chanterai ta gloire
Et des divins bienfaits.

104.—MÊME SUJET.

AIR : *Honneur, hommage.*

Ref. Mon cœur t'implore, ô Sauveur naissant !
Au berceau je t'adore, ô Dieu fait enfant !

Annoncez sa gloire, ô pasteurs,
Et de sa victoire les douceurs.

Chantez la paix, anges, dans ces lieux ;
Chantez ses louanges dans les cieux.

105.—MEME SUJET.

O jour charmant, jour admirable !
Où naquit un Sauveur pour nous,
Comment s'acquitter avec vous ?
Doux Jésus, Rédempteur aimable !
Monde en ce jour, retire toi ;
Laisse-moi (*bis.*)
Je ne veux aimer que mon Roi.

Quel amour tendre vous engage
A quitter le séjour des cieux ?
L'homme si longtemps malheureux,
Par vous sort enfin d'esclavage.
Monde en ce jour, etc.

Vous voulez être à nous semblable,
En naissant mortel en ce jour ;
Et pour mieux montrer votre amour,
Prendre la forme d'un coupable.
Monde en ce jour, etc.

Jésus enfant, la beauté même,
Ah ! quel objet plus ravissant !

Disparais, monde éblouissant,
Peux tu valoir le bien suprême ?
Monde en ce jour, etc.

Que désormais à vous semblable,
L'homme estime son heureux sort.
Sorti des ombres de la mort,
Qu'il ne paraisse plus coupable.
Monde en ce jour, etc.

O Jésus votre amour m'engage
A n'aimer que vous sans retour.
Oui, je le veux, et dès ce jour,
Vous serez seul tout mon partage.
Monde en ce jour, etc.

106—LES ENFANTS AU BERCEAU DE JÉSUS.

Au saint berceau
Qu'entourent mille Archanges,
Où naît pour vous des enfants le plus beau,
Venez unir votre amour, vos louanges,
Peuple naissant, cher espoir du troupeau,
Au saint berceau ! *Bis.*

Le voyez-vous ?
Déjà, par son sourire,
De votre cœur il se montre jaloux ;
Il tend les bras, sa bonté vous attire ;
Fut-il jamais engagement plus doux ?
Le voyez-vous ? *Bis.*

Oui, je le vois,
Mais, plus pressante encore,
Jusqu'à mon cœur a pénétré sa voix :
Pour toi, dit-il, je souffre à mon aurore ;
Les premiers ans, mon fils, tu me les dois.
Oui, je le vois, *Bis.*

Quelle douleur !
Mon Dieu, verse des larmes !
J'entends ses cris !... ils déchirent mon cœur.
Enfant Jésus, d'où naissent vos alarmes ?
Qui peut troubler la paix de mon Sauveur ?
Quelle douleur ! *Bis.*

Ne pleurez plus,
Si, disciple infidèle,
J'ai démenti vos divines vertus :
Je veux enfin imiter mon modèle,
J'apprendrai tout au berceau de Jésus.
Ne pleurez plus ! *Bis.*

107.—FRUITS DE LA NAISSANCE DE J.-C.

AIR : *Venez divin Messie,* ou : *Air Nouveau.*

Ref. Amour, honneur, louanges,
Au Dieu Sauveur dans son berceau ;
Chantons avec les anges
Un cantique nouveau. *fin.*

Si cet enfant verse des pleurs,
C'est pour attendrir les pécheurs,
Et mettre fin à nos malheurs :
Chargé de notre offense,
Il calme le courroux des cieux ;
La paix, par sa naissance,
Va régner en ces lieux.

Si notre cœur est dans l'ennui,
Nous ne devons chercher qu'en lui
Et notre force et notre appui.
Loin de nous les alarmes,
Les troubles, les soucis fâcheux :
Un jour si plein de charmes
Doit combler tous nos vœux.

Quand il nous voit prêts à périr,
Pour nous lui-même il vient s'offrir ;
Et par sa mort veut nous guérir ;
À l'ardeur qui le presse
Joignons nos généreux efforts ;
Et que de sa tendresse
L'on suive les transports.

Ne craignons plus le noir séjour :
Ce Dieu qui naît pour notre amour
Nous ouvre la céleste cour.
Le démon, plein de rage,
A beau frémir dans les enfers ;
De son dur esclavage
Nous briserons les fers.

Sortons des ombres de la nuit,
Suivons cet astre qui nous luit,
Au vrai bonheur il nous conduit ;
Entrant dans la carrière,
Partout il porte ses ardeurs ;
Sa brillante lumière
Enchante tous les cœurs.

Par son immense charité,
Il rend à l'homme racheté
Le droit à l'immortalité :
Sous son heureux empire
Les biens seront toujours parfaits ;
Heureux qui ne soupire
Que pour ses doux attraits !

108.—POUR LA FETE DES ROIS.

Quelle étoile lumineuse
S'élève vers l'Orient !
Sa beauté majestueuse

Efface le firmament.
Accourez Rois à ce signe ;
Adorez à Bethléem,
L'enfant-Roi que vous désigne
L'ingrate Jérusalem.

Peuple assis dans les ténèbres
Et les ombres de la mort,
Et vous, ô Mages célèbres,
Venez dans un saint transport :
Suivez ce flambeau céleste ;
Jésus vient vous éclairer,
Et d'un état si funeste
Veut enfin vous délivrer.

Malgré le sombre nuage
Dont il voile ses splendeurs,
Sur son aimable visage,
Je découvre ses grandeurs.
Seul digne de vos richesses,
Seul digne de votre encens,
Par ses divines caresses,
Il paye tous vos présens.

Dans mon extrême misère,
Seigneur que te puis-je offrir ?
De mon âme tout entière
Reçois au moins le désir.
Ah ! que n'ai-je une couronne
Pour te la sacrifier !
Heureux qui possède un trône,
Auquel il peut renoncer.

Tu remportes la victoire ;
On t'adore, divin Roi !
Tes triomphes et ta gloire
Semblent rejaillir sur moi.
Liens sacrés, douces chaînes

De mon céleste vainqueur !
Si je partage ses peines,
Je goûte aussi son bonheur.

109.—MEME SUJET.

Marchons sur les traces des Mages,
Allons aux pieds du Roi des Rois,
Et de nos cœurs et de nos voix,
Lui porter les faibles hommages.
Puisse régner sur l'univers
L'enfant Roi (*Bis.*)
L'enfant Roi qui brise nos fers.

De notre part il ne désire,
Ni rares présents, ni tributs ;
Il préfère d'humbles vertus
A l'or, à l'encens, à la myrrhe.
Puisse régner etc.,

Qu'à jamais le ciel et la terre
Bénissent notre aimable Roi ;
Et que tous les cœurs pour sa loi
S'enflamment d'un amour sincère.
Puisse régner. etc.,

110.—POUR LE SAINT NOM DE JÉSUS.

Vive Jésus ! c'est le cri de mon âme,
Vive Jésus ! le maître des vertus !
Aimable nom, quand ma voix te proclame,
Mon cœur palpite, et s'échauffe, et s'enflamme :
Vive Jésus !

Vive Jésus ! c'est le cri qui rallie
Sous ses drapeaux le peuple des élus.

Suivre Jésus, c'est aussi mon envie ;
Suivre Jésus, c'est mon bien, c'est ma vie
Vive Jésus !

Vive Jésus ! ce cri-là me console,
Lorsque de moi le monde ne veut plus.
Adieu, lui dis-je, adieu monde frivole ;
Bien insensé qui pour toi se désole !
Vive Jésus !

Vive Jésus ! c'est un cri d'espérance
Pour les pécheurs repentans et confus ;
Sur eux du ciel attirant la clémence,
Ce nom sacré soutient leur pénitence :
Vive Jésus !

Vive Jésus ! c'est un cri de vaillance,
Je verrai fuir les démons éperdus.
Un mot suffit pour dompter leur puissance,
Pour terrasser leur superbe insolence :
Vive Jésus !

Vive Jésus ! cri de reconnaissance
D'un cœur touché des biens qu'il a reçus ;
L'enfer veut-il troubler sa confiance,
Il chante encore avec plus d'assurance :
Vive Jésus !

Vive Jésus ! c'est mon cri d'allégresse,
O Dieu caché sous un pain qui n'est plus ;
Quand, aux douceurs d'une céleste ivresse,
Je reconnais l'objet de ma tendresse :
Vive Jésus !

Vive Jésus ! c'est le cri de victoire,
Qui retentit au séjour des élus.
De leurs combats consacrant la mémoire,
Ce nom puissant éternise leur gloire :
Vive Jésus !

Vive Jésus ! vive sa tendre mère !
Elle est aussi la mère des élus.
Si nous voulons et l'aimer et lui plaire,
Chantons Jésus, notre Dieu, notre frère :
Vive Jésus !

Vive Jésus ! qu'en tout lieu la victoire
Mette à ses pieds les méchants confondus !
O nom sacré, nom cher à ma mémoire
Puissé-je vivre et mourir pour ta gloire !
Vive Jésus !

111.—POUR LES DIMANCHES APRES L'EPIPHANIE.

Voyez les Nos. 89 110, 45—49, 55—61,

DEPUIS LA SEPTUAGESIME JUSQU'AU MERCREDI DES CENDRES.

Voyez les Nos, 5, 12, 14—16, 18—21, 74, 76—80.

POUR LE MERCREDI DES CENDRES.

Reflexions sur ces paroles : *Souviens-toi, ô homme que tu es cendre et poussière, et que tu retourneras en poussèère.*

Air : *Salut, aimable et cher asile.*

Où prends-tu ta fière arrogance,
O mortel ! d'où vient ton orgueil ?
Cendre et poussière en ta naissance,
Cendre et poussière en ton cercueil.

Ah ! ne perds jamais la mémoire
De ce jour où tu dois finir ;

On foule aux pieds la fausse gloire
En rappelant ce souvenir.

Laisse là le soin des richesses
Qui te vient sans cesse agiter ;
En vain pour elles tu t'empresses,
Il les faudra bientôt quitter.

Les plaisirs flattent ton envie,
Leur douceur séduit aisément ;
Mais souviens-toi qu'avec la vie
Ils passeront dans un moment.

Où sont-ils ces foudres de guerre
Qui faisaient trembler l'univers ?
Ce n'est plus qu'un peu de poussière,
Restes qu'ont épargné les vers.

Fuis loin de moi, vaine parure,
A mes yeux tu n'as plus de prix :
Pour ce corps, triste pourriture,
Je dois n'avoir que du mépris.

Puisqu'au monde, il n'est rien de stable,
Que tout passe et fuit à nos yeux
Si nous voulons un bien durable,
Ne le cherchons que dans les cieux.

112.—POUR LES QUATRE PREMIERES SEMAINES DU CAREME.

Air : *Du Système.*

Jours heureux, tems favorable,
Où Dieu calme son courroux ;
Sa justice redoutable,
N'est plus terrible pour nous :

Sous le cilice et la cendre,
Le cœur percé de douleur,
Opposons un amour tendre
Au torrent de sa fureur.

Si la sainte quarantaine
Doit mortifier le corps,
De la bonté souveraine
Elle ouvrira les trésors.
Dans cette noble carrière,
Dieu veut bien nous soutenir :
Le jeûne, avec la prière,
Du ciel peut tout obtenir.

Plus la chair est affligée
Par une douce rigueur,
Plus notre âme dégagée
S'élève au parfait bonheur.
Elle est bientôt embellie
Des dons les plus précieux :
En mérites accomplie,
Elle plaît au roi des cieux.

Mais le monde, et ses idoles,
Du jeûne ignorent les lois ;
Par mille raisons frivoles,
Ils en rejettent le poids :
L'indolence et la molesse
Ne le peuvent supporter,
La fausse délicatesse
Se fait toujours écouter.

Riche, qui t'a fait l'arbitre
Des maximes de ta foi ?
L'opulence est-elle un titre

Pour ne pas garder la loi ?
Pourquoi donc à l'abstinence
Le pauvre est-il condamné ?
Et le riche, en l'abondance,
Se croit-il tout pardonné ?

O Dieu, que votre colère
S'éloigne de dessus nous ;
Que notre douleur amère
Prévienne vos justes coups.
Si l'horreur de notre crime
Nous poursuivit nuit et jour,
Le regret qui nous anime,
Va mériter votre amour.

POUR LE TEMPS DE LA PASSION.

113.—LES MYSTERES DE LA PASSION DE N. S. JESUS-CHRIST.

Est-ce vous que je vois, ô mon maître adorable !
Pâle, abattu, sanglant, victime des douleurs ?
Fallait-il, à ce prix, racheter un coupable,
Qui même à votre sang ne mêle point ses pleurs ?

Judas vous livre aux Juifs, dans sa fureur extrême,
Peut-il à cet excès, le traître vous haïr ?
Comme lui, mille fois, je dis que je vous aime,
Et je ne rougis pas, ingrat, de vous trahir:

On vous charge de fers, innocente victime,
Peuple, et Prêtres, et Rois, tous s'arment contre vous.
Si le Ciel est si lent à venger un tel crime,
C'est votre amour, Jésus ! qui suspend son courroux.

On vous couvre d'affronts, on vous raille, on vous frappe ;
Mépris, soufflets, crachats, rien ne peut vous aigrir :
Nul murmure secret, nul mot ne vous échappe,
Et moi, sans éclater, je ne puis rien souffrir.

O barbare fureur ! dans son sang un Dieu nage,
Sur lui mille bourreaux s'acharnent tour à tour
Ils redoublent leurs coups, ils épuisent leur rage
Mais rien ne peut jamais affaiblir son amour.

Quand je vois mon Sauveur, mon chef et mon modèle,
Ceint d'un bandeau sanglant d'épines, de douleurs ;
Combien dois-je rougir, lâche, infâme, infidèle,
D'aimer à me plonger dans le sein des douceurs.

Quel spectacle effrayant ! ô ciel ! quelle justice !
Jésus, quoiqu'innocent, en croix meurt attaché ;
Un Dieu juste, un Dieu bon ordonne ce supplice.
Jugez de là, mortels, quel mal est le péché.

Votre fils expirant, entre vous et la terre,
Est comme un mur, grand Dieu ! qui pare à tous vos coups ;
S'il vous plaît de nous perdre, il faut que le tonnerre,
Frappe ce fils chéri pour venir jusqu'à nous.

Tu le vois mort, pécheur, ce Dieu qui t'a fait naître,
Sa mort est ton ouvrage, et elle est ton appui :
A ce trait de bonté tu dois au moins connaître
Que, s'il est mort pour toi, tu dois vivre pour lui.

O victime d'amour ! ô noble sacrifice !
O sanglante agonie ! ô cruelles rigueurs !
O trépas bienheureux ! salutaire supplice,
Vous ferez à jamais l'entretien de nos cœurs.

114.—MEME SUJET.

Au sang qu'un Dieu va répandre,
Ah ! mêlez du moins vos pleurs,
Chrétiens, qui venez entendre
Le récit de ses douleurs :
Puisque c'est pour vos offenses
Que ce Dieu souffre aujourd'hui
Animés par ses souffrances,
Vivez et mourez pour lui.

Dans un jardin solitaire,
Il sent de rudes combats ;
Il prie, il craint, il espère,
Son cœur veut, et ne veut pas.
Tantôt la crainte est plus forte,
Tantôt l'amour fait effort :
Mais enfin l'amour l'emporte ;
Il se soumet à la mort.

Judas, que la fureur guide,
L'aborde d'un air soumis ;
En l'embrassant, ce perfide
Le livre à ses ennemis.
Judas, un pécheur t'imite,
Quand il feint de l'appaiser ;
Souvent sa bouche hypocrite
Le trahit par un baiser.

On l'abandonne à la rage
De cent tigres inhumains ;
Sur son aimable visage,
Des soldats portent leurs mains.
Vous deviez, anges fidèles,
Témoins de ces attentats,
Ou le couvrir de vos aîles,
Ou froudroyer ces ingrats,

Ils le traînent au Grand-prêtre
Qui seconde leur fureur,
Et ne veut le reconnaître
Que pour un blaspémateur :
Quand il jugera la terre,
Ce Sauveur aura son tour ;
Aux éclats de son tonnerre,
Tu le connaîtras un jour.

Tandis qu'il se sacrifie,
Tout conspire à l'outrager ;
Pierre lui-même l'oublie
Et le traite d'étranger ;,
Mais Jésus perce son âme
D'un regard tendre et vainqueur,
Et grave d'un trait de flamme
Le repentir dans son cœur.

Chez Pilate, on le compare
Au dernier des scélérats :

Qu'entends-je peuple barbare
Tes cris sont pour Barrabas.
Quelle indigne préférence !
Le juste est abandonné :
On condamne l'innocence,
Et le crime est pardonné.

On le dépouille, on l'attache ;
Chacun arme son courroux :
Je vois cet Agneau sans tache,
Prêt d'expirer sous les coups :
C'est à vous d'être victimes,
Arrêtez, cruels bourreaux ;
Barbares ! c'est pour vos crimes,
Que son sang coule à grands flots.

Une couronne cruelle
Perce son auguste front :
A ce chef, à ce modèle,
Mondains, vous faites affront.
Il languit dans les supplices,
C'est un homme de douleurs ;
Vous vivez dans les délices,
Vous vous couronnez de fleurs.

Il marche vers le Calvaire,
Chargé d'un infâme bois,
De là, comme d'une chaire,
Il fait entendre sa voix :
Ciel ! dérobe à la vengeance
Quiconque ose m'outrager :
C'est ainsi, quand on l'offense,
Qu'un chrétien doit se venger.

Une troupe mutinée
L'insulte, et crie à l'envie ;
Qu'il change sa destinée,
Et nous croirons tous en lui.

Il la changerait sans peine,
Malgré vos nœuds et vos cloux ;
Mais, hélas ! ce qui l'enchaîne,
C'est l'amour qu'il a pour vous.

Ah ! de ce lit de souffrance,
Seigneur, ne descendez pas ;
Suspendez votre puissance,
Restez-y jusqu'au trépas.
Mais tenez votre promesse,
Attirez-nous après vous ;
Pour prix de votre tendresse,
Puissions-nous y mourir tous !

Il expire, et la nature
Dans lui pleure son auteur,
Il n'est point de créature,
Qui ne marque sa douleur.
Un spectacle si terrible
Ne pourra-t-il me toucher ?
Serais-je plus insensible
Que n'est le plus dur rocher?

115.—HOMMAGE A LA CROIX.

Air : *Honneur, hommage.*

O croix, cher gage
D'un Dieu mort pour nous !
Je viens vous rendre hommage,
J'ai recours à vous. O croix.

Vous êtes la source des vrais biens,
L'espoir la ressource des chrétiens. O croix.

En vous est l'asile du pécheur,
Et l'accès facile du Sauveur. O croix.

Je vous embrasse, ô bois précieux !
Où l'auteur de la grâce nous ouvrit les cieux.
Je vous embrasse, &c.

O mon espérance, mon secours !
Soyez ma défense pour toujours ! Je vous.

Faites, ô croix sainte ! qu'en vos bras,
J'affronte sans crainte le trépas. Je vous.

116.—MEME SUJET.

AIR : *Du Confiteor*

Aimons Jésus pour nous en croix,
N'est-il pas bien juste qu'on l'aime,
Puisqu'en expirant sur ce bois
Il nous aima plus que lui-même ?
Ref. Chrétiens, chantons à haute voix :
Vive Jésus, vive sa croix ! *fin.*

Gloire à cette divine croix :
Le Sauveur l'ayant épousée,
Elle n'est plus, comme autrefois,
Un objet d'horreur, de risée.

Gloire à cette divine croix !
Arbre dont le fruit salutaire
Répare le mal qu'autrefois
Fit le péché du premier père.

Gloire à cette divine croix :
C'est l'étendard de sa victoire ;
Par elle il nous donna ses lois,
Par elle il entre dans sa gloire.

Gloire à cette divine croix,
De tous nos biens source féconde,
Qui, dans le sang du roi des Rois,
A lavé les péchés du monde.

Gloire à cette divin croix,
La chaire de son éloquence,
Où me prêchant ce que je crois,
Il m'apprend tout par son silence.

Gloire à cette divine croix.
Ce n'est pas le bois que j'adore,
Mais c'est mon Sauveur sur ce bois,
Que je révère et que j'implore.

Avec Jésus, aimons sa croix.
Prenons la pour notre partage ;
Ce juste, cet aimable choix
Conduit au céleste héritage.

117.—POUR LE SAINT JOUR DE PAQUES.

Sur les airs du Système.

Cesse tes concerts funèbres ;
Le jour qu'attendait ta foi.
Du sombre sein des ténèbres,
O Sion, parait pour toi :
Ton Dieu, maître des miracles,
Par un prodige nouveau,
Pour accomplir ses oracles,
Sort vainqueur de son tombeau.

Allez, Apôtres timides,
De Jésus ressuscité,
Devant ses juges perfides,
Prêcher la divinité.
Parlez......Qu'aujourd'hui les traîtres
Apprennent en frémissant,
Que le Dieu de leurs ancêtres
Est le seul Dieu tout-puissant.

Sa gloire était moins brillante,
Et jetait bien moins d'effroi,

Sur la montagne brûlante,
Où sa main grava la loi.
La victoire le couronne :
La croix dévance ses pas :
D'un bras vengeur, à son trône
Il enchaîne le trépas.

Est-ce une force étrangère
Sensible à notre douleur,
Qui rend le Fils à son Père,
A la terre son Sauveur ?
Non ; de ses mains invincibles,
Lui-même, et sans nul effort,
Brise les portes terribles
De l'enfer et de la mort.

En vain, peuple déicide,
Tu fais sceller son tombeau ;
De ta prudence stupide
Il triomphe, et de son sceau.
Etendu sur la poussière,
Ton satellite cruel
Attend qu'un coup de tonnerre
L'écrase et venge le ciel.

Rentrez enfin dans vous-mêmes,
Cœurs barbares et jaloux ;
Craignez les rigueurs extrêmes
D'un juge armé contre vous.
Changez ; tout pécheur qui change,
Sans retour n'est pas proscrit ;
Ce Dieu juste qui se venge,
Est un Dieu qui s'attendrit.

118.—TRIOMPHE DE JÉSUS-CHRIST SUR LA MORT.

Vainqueur de l'enfer et du moude,
Pour nous Jésus sort du tombeau ;
Aux horreurs d'une nuit profonde
Succède le jour le plus beau.

La joie a fait fuir la tristesse ;
Peuple heureux, peuple racheté,
Qu'aujourd'hui la sainte allégresse
Chante Jésus ressuscité.

Oh ! que renferme ce mystère
De dons, de grâces, de bienfaits !
Tout nous y peint le caractère
De la victoire et de la paix.

Vous surtout, voyez, âme sainte,
Le sépulcre où Jésus fut mis ;
L'amour vous l'ouvre, mais la crainte
En a chassé ses ennemis.

O Jésus, toi dont la tendresse
Egale en tout temps le pouvoir,
Remplis envers nous ta promesse
Et mets le comble à notre espoir.

Qu'un jour élevés dans la gloire
Nous puissions chanter à jamais,
Et ton triomphe et ta victoire,
Dans le royaume de la paix.

119.—MEME SUJET.

Jésus paraît en vainqueur
Sa bonté, sa douceur
Est égale à sa grandeur ;

Jésus paraît en vainqueur ;
Aujourd'hui donnons-lui notre cœur.
Malgré nos forfaits,
Ses divins bienfaits,
Ses charmants attraits,
Ne nous parlent que de paix :
Pleurons nos forfaits ;
Chantons ses bienfaits ;
Rendons-nous à ses charmants attraits.
Chrétiens, joignez vos concerts ;

Jésus charge de fers
La mort, fille des enfers.
Chrétiens, joignez vos concerts,
Que son nom réjouisse les airs.
Juste ciel ! quel choix !
Quoi ! le roi des rois
A dû, sur la croix,
Au ciel acquérir des droits !
Embrassons la croix,
Que ce libre choix,
Au ciel assure à jamais nos droits.

Je vois la mort sans effroi ;
Mon Seigneur et mon roi,
En a triomphé pour moi.
Je vois la mort sans effroi ;
Ce mystère est l'appui de ma foi ;
Ah ! si tour à tour
Lâche et sans amour,
Jusques à ce jour,
Je n'ai payé nul retour,
Du moins dès ce jour,
Ah ! pour tant d'amour
Je veux payer un juste retour ;

Il va descendre des cieux ;
Ce Sauveur glorieux,
Va s'abaisser en ces lieux.

Il va descendre des cieux ;
Que nos cœurs brûlent des plus doux feux !
Au jour des douleurs,
Pleins de nos malheurs,
Nous portions des cœurs
Qu'avaient amollis ses pleurs
Ah ! plus de douleurs,
A ses pieds vainqueurs
A pleines mains répandons des fleurs.

120.—TRIOMPHE DE LA CROIX.

Célébrons la victoire
D'un Dieu mort sur la croix,
Et, pour chanter sa gloire,
Réunissons nos voix :
De son amour extrême
Cédons aux traits vainqueurs ;
Pour le Dieu qui nous aime.
Réunissons nos cœurs.

Refrain.
Du vainqueur de l'enfer célébrons la victoire ;
Réunissons nos cœurs, réunissons nos voix :
Chantons avec transport son triomphe et sa gloire,
Chantons, Vive Jésus, chantons, vive sa croix !

La croix, heureux asile
De l'univers soumis,
Brave l'orgueil stérile
De tous ses ennemis ;
On s'empresse à lui rendre
Des hommages parfaits :
Sa gloire va s'étendre
Autant que ses bienfaits.

Quel éclat l'environne !
Elle voit à ses pieds
Le sceptre et la couronne

Des rois humiliés.
Rome cherche à lui plaire ;
Tout suit ses étendards,
Et le Dieu du Calvaire
Est le Dieu des Césars.

Ce Dieu seul est aimable,
Cédons à ses attraits :
D'un amour immuable
Payons tous ses bienfaits;
Portons-lui nos offrandes,
Et parons son autel
De fleurs et de guirlandes.
Dignes de l'Eternel.

Que le ciel applaudisse
Aux chants de notre amour,
Et que l'enfer frémisse
Du bonheur de ce jour !
Célébrons la victoire
Du Maître des vainqueurs
Consacrons à sa gloire
Et nos voix et nos cœurs.

121.—POUR LA FETE DE ST. JOSEPH.

Chaste époux d'une vierge mère
Qui nous adopta pour enfans,
Soyez aussi notre bon père,
Prenez pour nous ses sentiments :

Refrain.
Puissant protecteur de l'enfance,
Trop heureux gardien de Jésus,
Obtenez-nous son innocence,
Faites croître en nous ses vertus. } 2 *f.*

Qu'il est beau, qu'il est plein de grâces,
Ce lis qui brille dans vos mains !
Sa céleste blancheur efface
La couronne de tous les saints.
Ah ! si quelque jour vers l'Egyte

Le péché conduisait nos pas,
Veillez sur nous dans notre fuite,
Portez-nous aussi dans vos bras.

Montrez-nous cet enfant de gloire
Qui renversa tous les faux dieux :
Nos cœurs, heureux par sa victoire,
En abattront mille à ses yeux.

Bientôt à la terre fidèle
Rendus par votre bras puissant,
Vous nous apprendrez, saint modèle,
A vivre avec le Verbe enfant.

O chef de la famille sainte !
Saint patriarche, ô noble époux !
Joseph ouvrez-moi cette enceinte
Où mon Dieu vécut avec veus.

Que je le voie assis à table,
Que je surprenne son réveil :
Auprès de sa couche adorable
Je veux jouir de son sommeil.

Daignez tous les jours de ma vie
Veiller sur moi me secourir ;
Et qu'entre Jésus et Marie !
Comme vous je puisse mourir.

122.—POUR LA FETE DE LA SAINTE FAMILLE.

Chantons, familles saintes,
Chantons nos défenseurs ;
Ils entendent nos plaintes,
Et la voix de nos pleurs :
Fuyez, troupe ennemie,
Retirez-vous,

Jésus, Joseph, Marie,
S'arment pour nous.

Jésus, Joseph, Marie,
Noms si chers et si doux,
Les Saints, pendant leur vie,
Trouvèrent tout en vous :
Dans leurs peines cruelles,
Dans leur ennui,
Vous fûtes leurs modèles,
Et leur appui.

Conduits par leur exemple,
Comptant sur vos faveurs,
Nous venons dans ce temple
Vous consacrer nos cœurs ;
Enfans, pères et mères,
S'offrent à vous
Touchés de nos misères,
Assistez-nous.

Qu'une bouche mourante
Prononce vos doux noms ;
C'est assez, l'épouvante
Dissippe les démons :
La mort qui semblait dure
Perd sa rigueur,
Son dernier coup assure
Notre bonheur.

Au ciel notre patrie,
Ce bonheur nous attend :
Jésus, fils de Marie,
Hâtez ce doux instant :
Donnez-nous par avance,
Dans ce séjour,
L'humble foi, l'espérance,
Un tendre amour.

POUR LES JOURS DES PROGATIONS.

123.—L'ORAISON DOMINICALE.

Vous, dont le trône est au plus haut des cieux,
Vous, à la fois notre Dieu, notre Père,
Sur vos enfants daignez jeter les yeux ;
Prêtez l'oreille à leur humble prière.

Que votre nom, digne de tout honneur,
Mais trop souvent en butte à nos outrages,
Soit à jamais gravé dans notre cœur,
Soit honoré par d'eternels hommages.

Vous êtes seul notre souverain bien ;
C'est après vous que mon âme soupire,
Dans cet exil, la grâce est mon soutien ;
Mais quand viendra votre céleste Empire?

Faites régner sur toute volonté
De votre loi la volonté suprême ;
Et qu'à jamais, par sa fidelité,
La terre soit l'image du Ciel même.

Objets chéris de vos soins vigigilants
Seigneur, en vous nous ne voyons qu'un Père ;
Dans leurs besoins, connaissez vos enfans ;
Un peu depain suffit à leur misère.

Que la clémence à vos yeux a de prix ?
Elle ravit l'immortelle couronne ;
C'en est donc fait, il n'est plus d'ennemis;
Nous pardonnons .....et notre Dieu pardonne.

Sur cette mer où vous guidez nos pas,
Mille dangers nous assaillent sans cesse ;
Je périrai, mon Dieu, si votre bras,
A tout instant ne soutient ma faiblesse.

De tous côtés, environnés de maux ;
Votre cœur seul est un abri fidèle :
Ah ! puissions-nous y goûter le repos !
Y posséder une paix éternelle.

POUR LES SOLEMNITÉS DE LA CROIX, Nos. 115, 116, 120.

124.— POUR LA FETE DE L'ASCENSION.

AIR : *Votre divin Maître.*

Ref. Portes éternelles, voûtes immortelles,
Dans ce grand jour ouvrez votre séjour ;
Le Dieu de puissance, d'amour de clémence,
Dans sa splendeur veut rentrer en vainqueur.

Le noir abîme,
La mort sa victime, le monde, le crime,
Domptés par ses mains :
La guerre éteinte la demeure sainte
Ouverte aux humains, sont ses faits divins.

Déjà, sous les yeux
D'un peuple fidèle, s'asseyant sur l'aîle
Des vents qu'il appelle,
Ce roi glorieux vole victorieux
Aux sublimes lieux......triomphez cieux.
Célèbre sa victoire, céleste cité !
Chante sa gloire qui fait ta beauté.
A lui seul, chœurs des anges,
Offrez à jamais et vos louanges
Et vos chants de paix.
Et vous que son absence
Tient dans la souffrance,
Mortels, consolez-vous ;

Son bonheur peut-être pour tous :
Son Esprit-Saint, sa grâce, ses douces faveurs,
Tiendront sa place, rempliront vos cœurs.
Si vous brûlez des flammes de son feu divin,
Un jour vos âmes iront dans sein.

N. B. Voyez aussi les Nos, 62, 71, 180.

125.—MEME SUJET.

Quel spectacle s'offre à ma vue !
Un Dieu s'élève dans les airs :
Des anges entourent la nue
Qui le dérobe à l'univers.
Tout s'empresse sur son passage ;
Il trace un rayon lumineux :
Porté sur un léger nuage,
Il monte aujourd'hui vers les cieux.

Il va jouir de sa victoire,
Et des fruits de ses longs combats ;
Assis sur un trône de gloire,
Il m'invite à suivre ses pas :
Le ciel sera mon héritage,
Je partagerai son bonheur ;
Et son triomphe est l'heureux gage,
De ma gloire et de ma grandeur.

Mais avant de quitter la terre,
Et d'entrer au ciel en vainqueur,
Il a parcouru la carrière
Et le sentier de la douleur.
C'est par la croix que la couronne
Brille sur son front radieux :
Ce n'est qu'à ce prix qu'on la donne,
Et qu'on triomphe dans les cieux.

Oui, la croix est l'unique route
Qui mène à l'éternel bonheur :

Aussi je veux quoiqu'il m'en coûte,
Suivre les traces du Sauveur.
Seigneur, soutenez mon courage,
Guidez, affermissez mes pas ;
Régnez dans mon cœur sans partage,
Qu'il n'aime que vous ici bas.

126.—POUR LA FETE DE LA PENTECOTE.

AIR : *Cher enfant qui viens de naître.*

Quel bruit vient se faire entendre ?
Quel éclat frappe mes yeux ?
Tout à coup je vois se fendre
L'aimable voûte des Cieux. *fin.*
Quelle éclatante lumière
Sur chaque apôtre en prière
Vient faire briller ses feux ? Quel.

C'est l'Esprit-Saint, c'est lui-même,
Qui vient à vous sous ces traits,
Que son pouvoir est extrême !
Que j'en vois naître d'effets ! *fin.*
Pierre, suivez votre zèle,
Courez où Dieu vous appelle,
Rendez gloire à ses bienfaits. C'est.

De l'Esprit qui les anime
Tous suivent les saints transports
Pleins d'une vertu sublime,
Qui seconde leurs efforts, *fin.*
Leurs discours sont des oracles,
Leurs œuvres sont des miracles :
Ils rendent la vie aux morts. De l'Esprit.

Dès qu'ils parlent, l'erreur tremble,
La vérité s'établit :
Contre eux en vain l'on s'assemble :

Le Paganisme est détruit. *fin.*
Dieux faits de vile matière,
Soyez réduits en poussière ;
Tout cède au Souverain Christ. Dès.

Sous une face nouvelle,
Je vois des hommes nouveaux ;
Je vois un peuple fidèle
Croître au milieu des travaux. *fin.*
Quoi ! l'homme est vainqueur des vices !
Il foule aux pieds les délices !
Il leur préfère les maux ! Sous.

Voyez les Nos. 3, 4, et dans la IV part, sect. 4e. Venez, créateur &c., Du bonheur &c., Quelle nouvelle &c., Bravons les enfers, &c.

127.—TRIOMPHE DE LA RELIGION.

Pourquoi ces vains complots, ô princes de la terre,
Pourquoi tant d'armemens divers ?
Vous vous réunissez pour déclarer la guerre
A l'arbitre de l'univers.
Tremblez ennemis de sa gloire,
Tremblez, audacieux mortels ;
Il tient en ses mains la victoire ;
Tombez aux pieds de ses autels.

La religion vous appelle,
Sachez vaincre, sachez périr :
Un Chrétien doit vivre pour elle, }
Pour elle un Chrétien doit mourir. } *bis.*

Le Chœur.

La religion nous appelle,
Sachons vaincre, sachonspérir :
Un Chrétien doit vivre pour elle, }
Pour elle un Chrétien doit mourir. } *bis.*

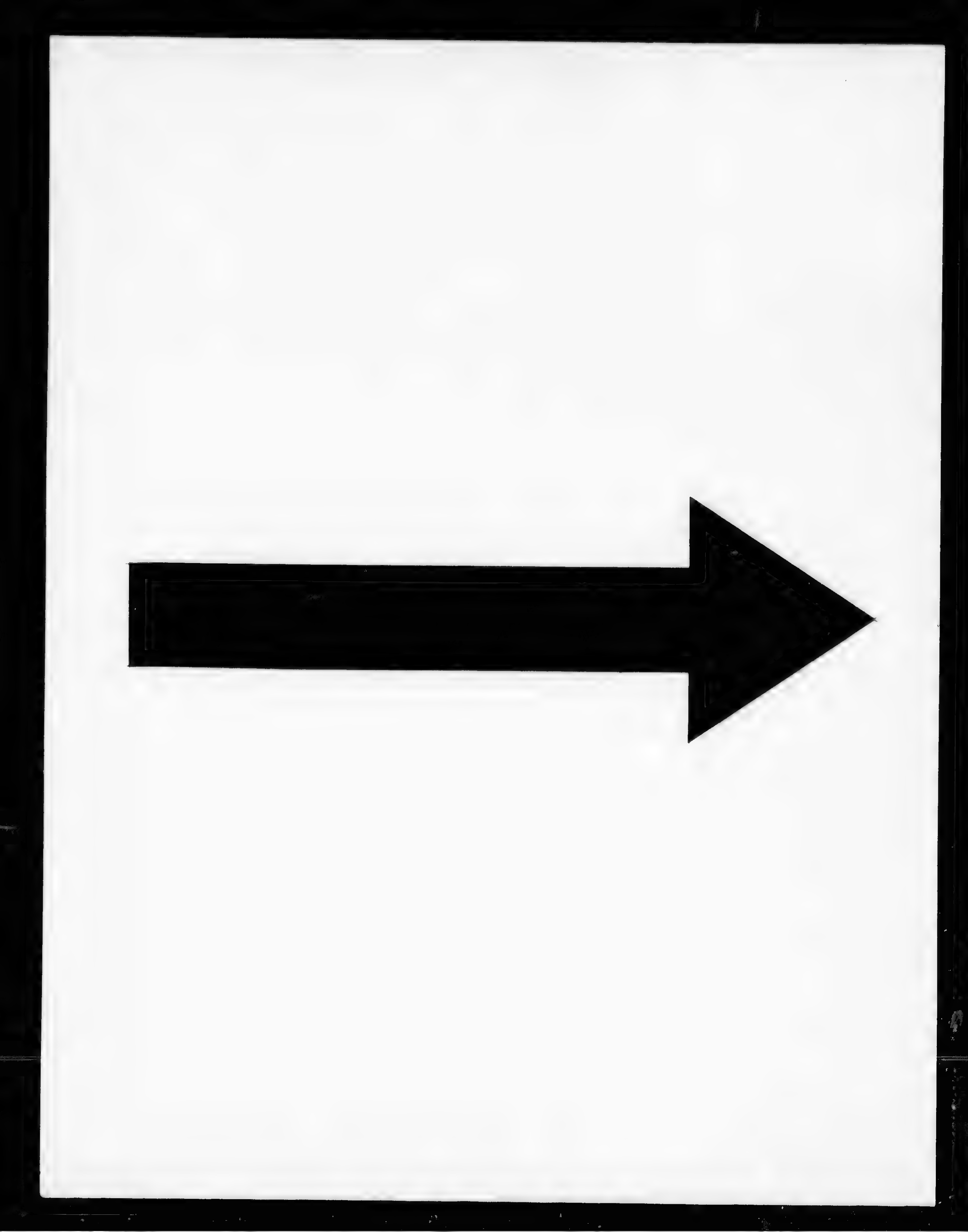
Depuis quatre mille ans plongé dans les ténèbres,
  Assis à l'ombre de la mort,
L'univers gémissant sous ses voiles funèbres,
  Soupirait pour un meilleur sort.
  Jésus paraît ; à sa lumière
  La nuit disparaît sans retour,
  Comme on voit une ombre légère
  S'enfuir devant l'astre du jour.

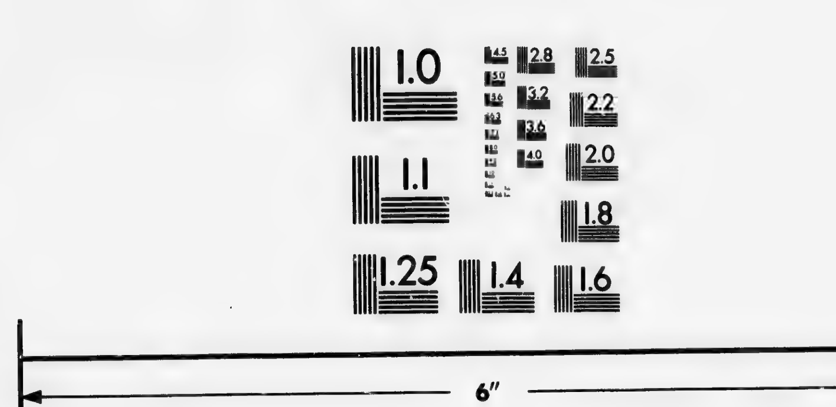
Pour soumettre à ses lois tous les peuples du monde,
  Il ne veut que douze pêcheurs ;
Et pour éterniser le royaume qu'il fonde,
  Il en fait ses ambassadeurs.
  Nouveaux guerriers, prenez la foudre,
  Allez conquérir l'univers ;
  Frappez, brisez, mettez en poudre
  L'idole d'un monde pervers.

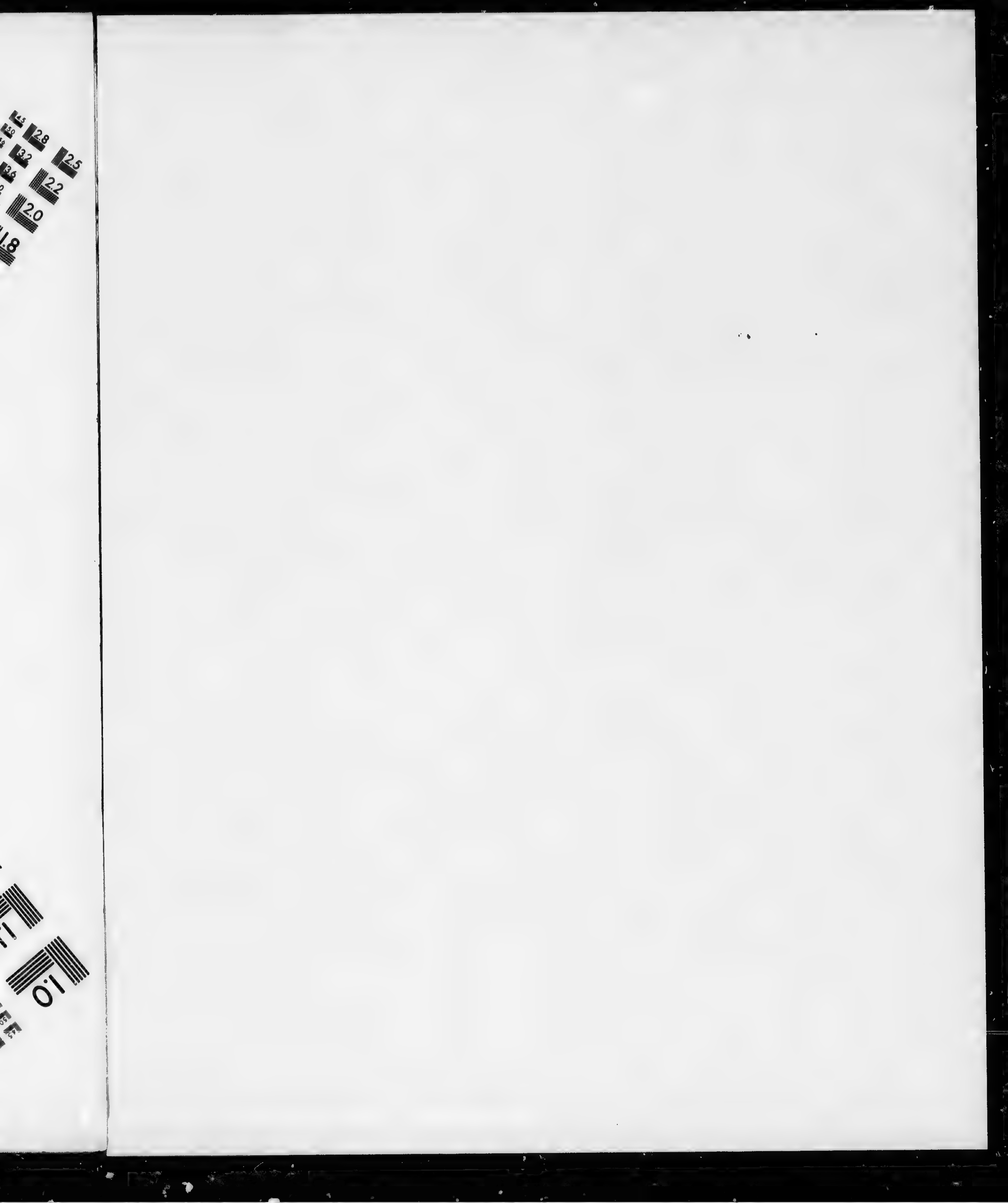
Déjà de ces héros, du couchant à l'aurore,
  La voix plus prompte que l'éclair,
A foudroyé ces dieux que l'univers honore
  D'un culte enfanté par l'enfer.
  Ouvrant les yeux à la lumière,
  Rome détrompe les mortels,
  Et foule aux pieds dans la poussière
  Ses dieux, ses temples, ses autels.

En vain, ô fiers tyrans, votre main meurtrière
  Fait couler leur sang à grands flots :
Ce sang devient fécond : de leur noble poussière
  S'élève un essaim de héros ;
  Et courbant eux-mêmes leurs têtes,
  Seigneur, sous le joug de tes lois,
  Après trois siècles de tempêtes
  Les princes arborent la Croix.

O Reine des cités, toi dont la destinée
  Est de régner sur l'univers,




1.0
1.1
1.25
1.4
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
6"



De ce joug si nouveau si tu fus étonnée,
Tu t'enorgueillis de tes fers ;
La Religion triomphante
Sur le trône de tes Césars,
Veut que les peuples qu'elle enfante
Combattent sous tes étendards.

Que vois-je, ô Dieu ? partout le schisme et l'hérésie.
Déchirent son sein maternel ;
Laisseras-tu périr, sous les coups de l'impie,
L'objet de ton soin paternel ?
Non, toujours battu de l'orage,
Ce vaisseau vogue en sûreté ;
Jamais il ne fera naufrage,
Tu l'as dit, Dieu de vérité.

Eglise de Jésus, doux charmes de ma vie,
Et mon espoir dès le berceau ;
Sainte religion, si jamais je t'oublie,
Si tu ne me suis au tombeau,
Que jamais ma langue glacée
Ne prête de sons à ma voix,
Et que ma droite desséchée
Me punisse et venge tes droits.

Voyez le No. 120.

POUR LES DIMANCHES APRES LA PENTECOTE.

Voyez les Cantiques de la IIe. partie.

POUR LA FETE DE LA SAINTE TRINITE.

128.—LE SYMBOLE DES APOTRES.

AIR : *O filii.*

Ref. Vive Jésus, vive Jésus, vive Jésus.

Je crois au Père Tout-puissant,
Qui d'un mot tira du néant
Et la terre et le firmament. Vive Jésus.

Je crois au Fils, l'Emmanuel,
Du Père le Verbe éternel,
Unique, consubstantiel. Vive Jésus.

Il fut conçu du Saint-Esprit,
De la Vierge enfant il naquit,
Il est Jesus, il est le Christ. Vive Jésus.

Sous Pilate il souffrit pour nous
Et son corps déchiré de coups,
Sur la croix fut percé de clous. Vive Jésus.

Il expire dans ce tourment,
Et de sa croix on le descend,
Pour le porter au monument. Vive Jésus.

Ce conquérant de l'univers
Descend aussitôt aux enfers,
Pour tirer les justes des fers. Vive Jésus.

Trois jours après, victorieux,
Il sort du tombeau glorieux,
Pour monter au plus haut des cieux. Vive J

Là, jusqu'au jour du jugement,
Il est sur un trône éclatant,
A la droite du Tout-puissant. Vive Jésu

Un jour la balance à la main,
Avec un pouvoir souverain,
Il jugera le genre humain. Vive Jésus.

Je crois encore au Saint-Esprit,
Je crois l'Eglise qu'il conduit ;
Je crois tout ce qu'elle nous dit. Vive Jésus.

Je crois la résurrection.
Et des péchés la rémission,
Et des saints la communion. Vive Jésus.

Je crois enfin qu'après la mort,
Dieu prononce en dernier ressort,
Sur notre bon ou mauvais sort. Vive Jésus.

129.—POUR LA RENOVATION DES VŒUX DU BAPTEME.

J'engageai ma promesse au baptême,
Mais pour moi d'autres firent serment ;
Dans ce jour, je vais parler moi-même,
Je m'engage aujourd'hui librement.

Je crois donc en un Dieu trois personnes ;
De mon sang je signerais ma foi.
Faible esprit vainement tu raisonnes,
Je m'engage à le croire, et je crois.

A la foi de ce premier mystère,
Je joindrai la foi d'un Dieu Sauveur ;
Sous les lois de l'Eglise ma mère
Je m'engage et d'esprit et de cœur.

Sur ces fonts, dans cette eau salutaire,
Pour enfant Dieu daigna m'adopter ;
Si j'en ai souillé le caractère,
Je m'engage à le mieux respecter,

Je renonce aux pompes de ce monde,
A la chair, à tous ses vains attraits.
Loin, de moi, Satan, esprit immonde
Je m'engage à te fuir pour jamais.

Faux plaisirs, source infâme des vices,
Trop long-temps vous fûtes mon amour ;
Je renonce à vos fausses délices,
Je m'engage à Dieu seul sans retour.

Oui, mon Dieu, votre seul Evangile
Règlera mon esprit et mes mœurs :
Dussiez-vous en frémir, chair fragile,
Je m'engage à toutes ses rigueurs.

Ah ! Seigneur, qui sait bien vous connaître
Sent bientôt que votre joug est doux :
C'en est fait, je n'ai point d'autre maître,
Je m'engage à ne servir que vous.

Sur vos pas, ô mon divin modèle !
Plus heureux qu'à la suite des rois,
Plein d'horreur pour ce monde infidèle,
Je m'engage à porter votre croix.

Si le Ciel, d'un moment de souffrance.
Doit, Seigneur, être le prix un jour,
Animé par votre récompense,
Je m'engage à tout pour votre amour.

C'est, mon Dieu, dans vous seul que j'aspire,
A fixer mes plaisirs et mes goûts.
Pour le ciel c'est peu que je soupire,
Je m'engage à soupirer pour vous.

Puisqu'enfin dans le ciel, ma patrie,
De mes biens vous serez le plus doux,
Dès ce jour, et pour toute ma vie,
Je m'engage, et je suis tout à vous.

N. B. Voyez les Nos, 50—54.

POUR LA FETE-DIEU, voyez la IV. Part, Sect 1e.

130.—POUR LA FETE DU SACRE CŒUR DE JESUS.

Vole au plus tôt, vole, vole, mon âme,
Vers cet asile où t'appelle Jésus !...
Là, dans ton sein s'allumera la flamme
Dont brûle au ciel le peuple des élus. 2 *f.*

Refrain. Chœur.
Volons volons, mon âme,
Vers le cœur de Jésus,
Pour brûler de la flamme
Dont brûlent les élus. *fin.*

1 Voix.
Vers cet heureux asile
Où t'attend le bonheur,
Vole d'une aile agile,
Vole, mon pauvre cœur. Volons.

O ma pauvre âme, ô colombe timide,
Tu n'auras plus à craindre le chasseur :
Là vainement, de sa flèche rapide,
Il chercherait à te frapper au cœur. 2 *f.*

Que tardes-tu ! vois comme dans le monde
Tout n'est qu'ennuis, que périls et que maux :
Mais dans ce cœur, source en biens si féconde,
Tout est plaisir, délices et repos. 2 *f.*
Là doucement l'âme passe sa vie,
Et doucement au dernier jour s'endort :
O sort heureux ! ô fin digne d'envie !
Que de bonheur dans une telle mort ! 2 *f.*

131.—POUR LA FETE DE ST. PIERRE ET ST. PAUL.

Princes illustres de l'Eglise
Vos travaux enfin sont finis
Et de votre sainte entreprise
Vous avez recueilli le prix.

Le tyran contre vous s'élève ;
Mais les victimes ont vaincu ;
Et par la croix et par le glaive
On vit triompher leur vertu.

Les Dieux sont réduits en poussière ;
Le Christ seul règne dans ce jour :
Rome a soumis la terre entière,
Et Rome est soumise à son tour.

En vain toute une ville impie
Vous rendait les divins honneurs !
Fiers Césars ! de l'ignominie
Vos corps éprouvent les horreurs.

Rome se glorifie encore
Des cendres de ces deux vainqueurs ;
Sur ces collines on honore
La croix et ses adorateurs.

O ville ! ô cité somptueuse !
D'où sont sortis tant de héros ;
Rome ! que vous êtes heureuse
D'avoir ces fondateurs nouveaux !

Par leur sang, vos fameux athlètes
Ont vaincu les peuples divers ;
Et, par la foi, seule vous êtes
Maîtresse de tout l'univers.

.—POUR LA FETE DE LA DEDICACE.

Tabernacles aimables,
Où Dieu fait son séjour,
Vos beautés admirables
Me font languir d'amour :
Mon âme et ma chair même
Brûlent d'un feu,
Et d'un désir extrême
D'aller à Dieu.

Le passereau fidèle
Sait construire ses nids ;
La tendre tourterelle
Sait loger ses petits :
Je prends, à leur exemple,
Pour mon séjour
Votre autel, votre temple,
O Dieu d'amour !

De votre maison sainte
Les heureux habitants
Vous béniront sans crainte,
Par de là tous les tems.
Heureux qui, dans leur vie,
N'ont d'autre espoir,
Ne sentent d'autre envie
Que de vous voir.

Exaucez ma prière,
Seigneur, Dieu glorieux !
Vous que Jacob révère,
Prêtez-vous à mes vœux ;
Protecteur favorable,
Regardez-nous ;
Vers votre Christ aimable
Retournez-vous.

Un jour vaut mieux que mille
Dans vos sacrés palais;
La place la plus vile
Suffit à mes souhaits.
Passer ainsi la vie
Chez le Seigneur,
Vaut mieux que chez l'impie
Etre en honneur.

Car Dieu pour ceux qu'il aime
Est un soleil très-pur ;
Il leur tient lieu lui-même
D'un bouclier très-sûr :
Je sais, je veux le croire,
Qu'il donne aux siens,
Et sa grâce et sa gloire,
Ses plus grands biens.

Non, ses mains bienfaisantes
Ne refusent jamais
Aux âmes innocentes
Ses dons les plus parfaits :
Majesté souveraine !
Heureux celui
Qui vous prend, dans sa peine,
Pour son appui !

133.—POUR LA FETE DE LA TOUSSAINT

Amis de Dieu, qui dans les Cieux,
Possédez une même gloire,
D'un même accord, en ces bas lieux
Nous célébrons votre victoire.
Les méchants éternellement
Seront plongés dans les supplices ;
Et vous, perpétuellement,
D'un Dieu vous goûtez les délices. 2 *f.*

Pour des travaux courts et légers,
Ah ! quel bonheur inexprimable !
Vivre, sans troubles, sans dangers,
Dans une paix inaltérable !
C'est là votre sort pour toujours ;
Ah ! qu'il est doux ! qu'il a de charmes !
Pour nous, dans ces tristes séjours,
Nous gémissons dans les alarmes. 2 *f.*

Ah ! quand viendra-t-il, l'heureux jour,
Qui doit mettre fin à nos peines ?
Quand vous verrons-nous, Dieu d'amour ?
Quand viendrez-vous rompre nos chaînes ?
O vous, ses Saints, qui, dans le port,
Ne craindrez jamais le naufrage,
Obtenez-nous un même sort :
Que le Ciel soit notre héritage ! 2 *f.*

134.—GLOIRE DES SAINTS.

Chantons les combats et la gloire
Des Saints nos illustres aïeux ;
Ils ont remporté la victoire,
Ils sont couronnés dans les cieux ;
Il n'estlus pour eux de tristesse,
Plus de soupirs, plus de douleurs ;

Ils moissonnent dans l'allégresse
Ce qu'ils ont semé dans les pleurs.

Du ciel ils ont fait la conquête ;
Ils voient leur Dieu rempli d'attraits ;
Un seul jour nous fesons leur fête,
Mais la leur ne finit jamais.
Pour ses Saints Dieu n'a plus de voiles,
Sa présence fait leur bonheur ;
Ils brillent comme autant d'étoiles,
A l'entour de leur Créateur.

Là d'une splendeur éternelle
Brillent les martyrs triomphants,
Et dans une gloire immortelle
Règnent les confesseurs constants ;
Les Vierges offrent leurs couronnes
Les époux leur fidélité :
Les riches montrent leurs aumônes,
Et le pauvre sa piété.

Grands Saints vous êtes nos modèles,
Nous serons vos imitateurs ;
Nous voulons vous être fidèles,
Daignez être nos protecteurs.
Puissions-nous, marchant sous vos traces,
Etre toujours à Dieu soumis !
Sollicitez pour nous ces grâces,
Puisque vous êtes ses amis.

135.—DIALOGUE ENTRE LES HABITANTS DU CIEL ET CEUX DE LA TERRE.

Demande.

Du séjour de la gloire,
Bienheureux, dites-nous,
Après votre victoire,
Quels biens possédez-vous ?

Réponse.

Ces biens sont ineffables ;
Le cœur n'a point compris
Quels trésors admirables
Dieu garde à ses amis.

D. Mais daignez nous instruire
Du prix de vos vertus ;
Dites ce qu'on peut dire
Du bonheur des élus.

R. Loin du trouble et des larmes ;
Voir, aimer le Seigneur,
En jouir sans alarmes,
C'est là notre bonheur.

D. Martyrs, dont le courage
Triompha des bourreaux,
Quel est votre partage
Après de si grands maux ?

R. Tous, la couronne en tête,
La palme dans les mains,
Nous chantons la conquête
Du Sauveur des humains.

D. Docteurs, fameux oracles,
Interprètes des cieux :
Par quels nouveaux miracles
Dieu frappe-t-il vos yeux ?

R. Ah ! quel bonheur extrême,
D'aller, en sûreté,
Dans le sein de Dieu même
Puiser la vérité !

D. Vous humbles solitaires,
Que l'Egypte a produits,
De vos travaux austères
Quels sont enfin les fruits ?

R. Pour tous nos sacrifices
Et nos saintes rigueurs,
Un torrent de délices
Vient inonder nos cœurs.

D. Vous qui du riche avare
Eprouviez les rigueurs.
Compagnons de Lazare,
Quelles sont vos douceurs ?

R. Nous sommes à la table
Du roi de l'univers ;
Le riche impitoyable
Est au fond des enfers.

D. Et vous qu'un pain de larmes
Nourrissait chaque jour,
Quels sont pour vous les charmes
Du céleste séjour ?

R. Une main secourable
Daigne essuyer nos pleurs ;
Un repos désirable
Succède à nos douleurs.

D. Mais quelle est la durée
D'un si charmant repos ?
Dieu l'a-t-il mesurée
Sur celle de vos maux ?

R. Dieu, qui de nos souffrances
Abrégea les momens,
Veut que ses récompense
Durent dans tous les tems.

—

D. Ah ! daignez nous apprendre,
En cet exil cruel,
Quelle route il faut prendre
Pour arriver au ciel.

R. Si vous voulez nous suivre,
Marchez en combattant,
Et, sans cesser de vivre,
Mourez à chaque instant.

D. Mais la peine est extrême ;
Comment vivre toujours
En guerre avec soi-même,
Et mourir tous les jours ?

R. Si la mort est affreuse,
Le terme est plein d'appas ;
Une couronne heureuse,
Pour de légers combats.

N. B. Voyez les Nos. 62—71.

136.—POUR LE JOUR DES MORTS.

Ecoutez les voix lamentables
Et les soupirs des Trépassés,
Qui se voyant si délaissés,
Jettent des cris si pitoyables :
Ref. Parens, amis, secourez nous ;
Hélas ! nous brûlons, hâtez-vous. *fin.*

J'entends, hélas ! ces pauvres âmes,
J'entends les soupirs, et les pleurs,
J'entends les plaintes, les clameurs
Qu'elles font au milieu des flammes.

O Dieu d'amour ! ô notre Père !
O centre unique de nos cœurs !
Ah ! quand verrons-nous vos splendeurs ?
Ah ! que votre absence est amère !

Vous êtes mon père, ou ma mère,
Vous dit ailleurs ce pauvre enfant ;
Ayez pitié de votre sang ;
Soulagez-moi dans ma misère.

Soulagez-moi dans ma souffrance,
Vous dit ce frère ou cette sœur ;
Etant cause de ma douleur,
Procurez-moi la délivrance.

Ah ! que nos douleurs sont cuisantes !
Ah ! que nos feux sont dévorans !
Nos chers voisins, uos chers parens,
Ecoutez nos plaintes pressantes.

Je suis ce compagnon fidèle,
Qui vous aimai tant autrefois ;
Ami, reconnaissez la voix
De cet ami qui vous appelle.

Hélas ! j'ai beau crier à l'aide,
Personne ne vient au secours ;
A qui donc aurai-je recours !
Nul ami pour moi n'intercède.

Ah ! vous vivez dans l'abondance
D'un bien que je vous ai laissé :
Je m'en suis trop embarassé ;
Prenez part à ma pénitence.

Moi qui n'ai ni père ni mère ;
Mort sans parens et sans amis,
Vers qui porterai-je mes cris ?

Qui prendra part à ma misère ?
Chers inconnus, secourez-nous, &c.

Considérez un lit de flammes,
Un gouffre de brasiers ardens,
Un feu qui, comme par torrents,
Inonde et pénètre nos âmes.
Cœurs inhumains, &c.

Voyez nos maux, voyez nos peines,
Soulagez-nous dans ces prisons ;
Vos jeûnes et vos oraisons
Peuvent briser toutes nos chaînes.
Amis de Dieu, &c.

137.—MEME SUJET.

Au fond des brûlans abîmes
Nous gémissons, nous pleurons ;
Et pour expier nos crimes,
Loin de Dieu nous y souffrons.
Hélas ! hélas !
Feu vengeur, de tes victimes
Les pleurs ne t'éteignent pas.

A l'aspect de nos supplices,
Chrétiens, attendrissez-vous :
A nos maux soyez propices,
O nos frères, sauvez-nous !
Hélas ! hélas !
Le ciel sans vos sacrifices,
Ne les abrégera pas.

De ces flammes dévorantes
Vous pouvez nous arracher ;
Hâtez-vous, âmes ferventes,
Dieu se laissera toucher,

Hélas ! hélas !
De ces peines si cuisantes
La fin ne vient-elle pas ?

Grand Dieu, de votre justice
Désarmez le bras vengeur ;
Que notre malheur finisse,
Par le sang d'un Dieu Sauveur.
Hélas ! hélas !
Votre main libératrice
Ne s'étendra-t-elle pas ?

POUR LES FÊTES DE LA STE. VIERGE.

Voyez la Ve. Partie.

QUATRIEME PARTIE.

CANTIQUES SUR L'EUCHARISTIE ET POUR LA CONFIRMATION.

PREMIÈRE SECTION.

SUR LE MYSTERE DE L'EUCHARISTIE.

138.—POUR LA FETE DE DIEU.

Chantons le mystère adorable
De ce grand jour ;
Chantons le don inestimable
Du Dieu d'amour.
A seconder nos saints accords

Que tout s'empresse,
Qu'au loin tout éclate en transports
D'une vive allégresse.

Que l'éclat, la magnificence,
Ornent ces lieux ;
Que tout adore la présence
Du Roi des cieux :
Que pour répondre à ses faveurs,
Sur son passage,
Nos voix, nos âmes et nos cœurs,
Lui rendent leurs hommages.

Ce Dieu toujours plein de tendresse
Pour les mortels,
S'immole en leur faveur sans cesse,
Sur nos autels :
Peu content d'un bonheur si doux,
L'amour l'engage
A se donner lui-même à nous,
Souvent, et sans partage.

Consacrez-lui vos voix naissantes,
Tendres enfans
Et de vos âmes innocentes
Le doux encens :
On doit l'aimer dans tous les tems
Dans tous les âges ;
Mais surtout de nos premiers ans,
Il aime les hommages.

DIVIN JÉSUS, BONTÉ SUPRÊME,
Comblez nos vœux :
Ah ! descendez, venez vous-même
Nous rendre heureux ;
*Daignez grand Dieu, de vos bienfaits
Remplir nos âmes ;

Qu'elles ne brûlent désormais
Que de vos saintes flammes.

Honneur, amour, louange et gloire
Au rédempteur ;
Qu'à jamais vive sa mémoire
Dans notre cœur. * Daignez &c.

139.—INSTRUCTION SUR L'EUCHARISTIE.

O l'auguste Sacrement,
Où Dieu nous sert d'aliment
J'y crois présent Jésus-Christ,
Puisque lui-même l'a dit.

Aux prêtres donnant sa loi,
Il dit : FAITES COMME MOI :
C'est mon corps livré pour vous,
C'est mon sang, buvez-en tous.

Dans la consécration,
Le prêtre parle en son nom ;
Aussitôt et chaque fois
Jésus se rend à sa voix.

Ainsi sans quitter le ciel,
Il réside sur l'autel.
Il fait ici son séjour,
Pour contenter son amour.

Le pain, le vin n'y sont plus ;
C'est le vrai corps de Jésus.
Son corps tient le lieu du pain ;
Son sang tient le lieu du vin.

Il en reste la couleur,
La rondeur, le goût, l'odeur ;

Mais sous ces faibles dehors,
On a son sang et son corps.

Ne demandons pas comment ;
Soumettons-nous seulement.
Si nos sens peuvent errer,
La foi doit nous rassurer.

Dans chaque hostie il s'est mis
A la façon des esprits ;
On ne le partage point ;
Il est tout en chaque point.

Egalement on reçoit,
Sous quelque espèce qu'il soit,
Avec sa divinité,
Toute son humanité.

Qui le prend indignement,
Mange et boit son jugement.
C'est le crime de Judas,
Le plus noir des attentats.

Qui lui prépare son cœur,
Trouve en lui son vrai bonheur :
S'unissant à Jésus-Christ,
Il devient un même esprit.

JESUS EST LE ROI DES ROIS,
Adorons-le sur la croix ;
Adorons-le dans le ciel ;
Adorons-le sur l'autel.

Adorons, louons, aimons,
Le Seigneur dans tous ses dons ;
Surtout, n'oublions jamais
L'abrégé de ses bienfaits.

140.—MEME SUJET.

Par les chants les plus magnifiques,
Sion, célèbre ton Sauveur ;
Exalte dans tes saints cantiques,
Ton Dieu, ton chef et ton pasteur.
Redouble aujourd'hui pour lui plaire
Tes transports tes soins empressés ;
Jamais tu n'en pourras trop faire,
Tu n'en feras jamais assez.

Ouvre ton cœur à l'allégresse,
A tout le feu de tes transports,
Lorsque son immense largesse
Trouve elle-même ses trésors ;
Près de consommer son ouvrage,
Il consacra son dernier jour
A te laisser ce tendre gage
Qui mit le comble à son amour.

Offert sur la table mystique,
L'Agneau de la nouvelle loi ;
Termine enfin la Pâque antique
Qui figurait le nouveau roi :
La vérité succède à l'ombre,
La loi de crainte se détruit ;
La clarté chasse la nuit sombre,
La loi de grâce s'établit.

Jésus de son amour extrême
Veut éterniser le bienfait ;
Ce que d'abord il fit lui-même,
Le prêtre à son ordre le fait :
Il change, ô prodige admirable,
Qui n'est aperçu que des cieux !

Le pain en son corps adorable,
Le vin en son sang précieux.
L'œil se méprend, l'esprit chancelle,
Il cherche d'un Dieu la splendeur,
Mais, toujours ferme, un vrai fidèle
Sans hésiter voit son Seigneur.
Son sang pour nous est un breuvage,
Sa chair devient notre aliment ;
Les espèces sont le nuage
Qui nous le couvre au sacrement.

On voit le juste et le coupable
S'approcher du banquet divin,
Se ranger à la même table,
Prendre part au même festin :
Chacun reçoit la même hostie ;
Mais qu'il diffèrent dans leur sort !
Le juste tremble, et boit la vie !
L'impie affronte et boit la mort ?

Je te salue, o pain de l'ange,
Aujourd'hui pain du voyageur !
Toi que j'adore et que je mange,
Ah ! viens soutenir ma langueur.
Loin de toi, l'impur, le profane,
Pain réservé pour les enfans :
Mets des élus, céleste manne,
Objet seul digne de nos chants !

Au secours de notre misère,
Jésus se livre entièrement :
Dans la créche il est notre frère,
Et sur l'autel notre aliment :
Quand il mourut sur le calvaire,
Il fut rançon pour le pécheur ;
Triomphant dans son sanctuaire,
Il est du juste le bonheur.

Honneur, amour, louange et gloire
Te soient rendus, ô bon pasteur !
Vis à jamais dans ma mémoire,
Sois toujours gravé dans mon cœur.
O pain des forts, par ta puissance,
Soulage mon infirmité :
Fais, qu'engraissé de ta substance,
Je règne dans l'éternité.

141.—BIENFAITS DE JESUS-CHRIST DANS L'EUCHARISTIE.

Chantons l'ineffable tendresse
De Jésus l'innocent agneau ;
On en vit jamais de si beau ;
Aimons-le, son amour nous presse.

Ref. Ah ! doux agneau pour des pécheurs,
Au milieu des douleurs,
Quand tu te sacrifies,
Hélas ! pour tes bienfaits
Quel cœur pourrait jamais,
Ne pas te chérir pour la vie ? *fin.*

En expirant sur le calvaire,
L'agneau paya notre rançon :
Il mérita notre pardon,
Et nous fit amis de son Père. Ah ! doux &c.

Victime éternelle et propice
Pour les péchés de chaque jour,
Entre les bras de son amour
Jésus nous offre en sacrifice. Ah ! doux &c.

Si le pécheur dans sa malice,
Souvent provoque un Dieu vengeur,

La bonté de notre Sauveur
Retient les coups de sa justice. Ah ! doux &c.

Ses trésors, source inépuisable,
Sont ouverts à tous nos besoins ;
Et jamais, dans ses tendres soins,
Il ne délaisse un misérable. Ah ! doux &c.

Peu content d'un amour si tendre,
L'agneau nous présente son corps ;
Il nous nourrit du pain des forts,
Et du sang qu'il daigne répandre. Ah ! doux &c.

Objets si chéris de son zèle,
Comblés des dons de son amour,
Offrons-lui, par un saint retour,
Offrons-lui tous un cœur fidèle. Ah ! doux &c.

Ah ! doux agneau que désormais,
Vaincu par tes attraits,
Jamais je ne t'oublie ;
Hélas ! pour tant d'amour,
Oui, je veux, dès ce jour,
M'attacher à toi pour la vie.

SECONDE SECTION.

EXERCICE DURANT LA SAINTE MESSE.

142.—AU COMMENCEMENT DE LA MESSE.

Autour de nos sacrés autels
Osons tous prendre place ;
Là Jésus a pour les mortels
Le trône de sa grâce.

Allons à ce Dieu de bonté ;
Mais que la confiance,
L'ardeur, la foi, l'humilité,
L'amour, nous y dévance.

Pour nous ouvrir un libre accès
Vers un si tendre père,
Faisons-lui de tous nos excès
L'aveu le plus sincère :
Que la plus vive des douleurs
Nous gagne sa clémence ;
Et que l'amour mêle ses pleurs
A notre pénitence.

Exaucez-nous, divin Sauveur,
Adorable victime !
Et détruisez dans notre cœur
Jusqu'à l'ombre du crime.
O bienheureux ! ô chœurs des saints !
Et vous, Reine des anges,
Offrez-lui de vos pures mains,
L'encens de nos louanges.

143.—DEPUIS LE COMMENCEMENT DE LA MESSE JUSQU'AU SANCTUS.

C'est Dieu qui descend sur la terre,
Non tel qu'il y vint autrefois,
Au bruit horrible du tonnerre,
Au peuple Hébreu donner des lois.

Non sous la figure terrible
D'un chérubin étincelant,
Et tel qu'il se rendit sensible
Aux yeux d'un prophète tremblant.

C'est le même Dieu qui gouverne
Et qui créa tout l'univers,
Dont l'œil perçant voit et discerne
Jusqu'au fond des cœurs et des mers.

Sous le saint voile du mystère,
Par un excès de sa bonté,
Il se donne à nous, il modère
L'éclat de sa divinité.

Quelle race prédestinée,
Dans aucun temps, dans aucun lieu,
Fut jamais assez fortunée
Pour jouir ainsi de son Dieu ?

Victime digne de son père,
Le fils de Dieu meurt sur la croix ;
Et, dans notre auguste mystère,
Il s'offre une seconde fois.

Tout à la fois victime et prêtre,
D'un sacrifice non sanglant
Tous les jours il daigne renaître,
Sur nos autels en s'immolant.

Dieu puissant, Dieu vengeur du crime !
Désarme ta sévérité ;
Le sang d'une telle victime,
N'a-t-il donc pas tout racheté ?

Il nous invite, il nous engage
A ce délicieux festin ;
Son propre sang est un breuvage,
Et son corps adorable un pain.

Loin tout profane, tout impie ;
Audacieux, n'entends-tu pas
Cette voix tonnante qui crie,
Et te menace du trépas ?

144.—DEPUIS LE SANCTUS JUSQU'AU PATER.

AIR : *Compagne de ma tendre enfance.*

Silence, ciel, silence, terre,
Le plus redoutable mystère
Sur cet autel et sous nos yeux s'opère,
L'Eternel descend en ces lieux.
Des cieux.

Prosternons-nous, rendons hommage
A ce Dieu que l'amour engage,
A nous donner de son amour le gage ;
Rendons lui, par un prompt retour,
Amour.

SANS NUL ECLAT, N°. 168 4me couplet.
DIVIN JESUS, BONTE SUPREME, page, 202.

145.—MEME SUJET.

AIR : *Rendez pour moi mille louanges.*

Quel spectacle ma foi découvre ?
Je vois descendre l'Eternel.
Le prêtre parle, et le ciel s'ouvre,
Un Dieu suit l'ordre d'un mortel.

C'est mon Jésus ; cet autel est son trône ;
Des Chérubins quel peuple l'environne !
Tremblez, mortels, brisez vos cœurs,
Des purs esprits imitez les ardeurs, *fin.*
C'est mon Jésus &c.; Tremblez, &c.

146.—MÊME SUJET.

Voici Jésus, voici l'Agneau divin
Qui s'est livré pour les péchés du monde ;

Il vient à nous, secondons son dessein,
Que notre amour à son amour réponde. 2 *f.*

Je reconnais en vous un Dieu Sauveur,
Quoique caché sous un obscur nuage ;
Vous y gardez toute votre grandeur,
Et de nos cœurs vous méritez l'hommage. 2 *f.*

Que vous rendrai-je, ô Dieu, pour tant d'amour?
Vous donnez tout, en vous donnant vous-même
Je ne saurais vous marquer mon retour,
Mais vous savez, Seigneur, que je vous aime. 2 *f.*

147.—MEME SUJET.

AIR : *Jésus paraît en vainqueur.*

Jésus descend sur l'autel,
Le Seigneur, l'Eternel,
Le Verbe l'Emmanuel,
Jésus descend sur l'autel,
Le soutien, le seul bien du mortel ;
Soustrait à nos yeux, sans quitter les cieux,
Il vient en ces lieux
Pour nous rendre tous heureux ;
Espérons, croyons, adorons, aimons,
Présentons des cœurs contrits pour dons.

148.—MEME SUJET.

Il est présent, mortel, sur cet autel
Ton Dieu, quel spectacle !
Adore-le, pécheur, ce doux Sauveur
Vient pour ton bonheur.
Prodige étonnant ! ô miracle !

Mon Dieu, dans ce saint tabernacle,
Témoigne son amour,
Et chaque jour, attend mon retour !

Hé ! quoi ! la majesté, la sainteté
La grandeur suprême,
Descend du haut des cieux, dans ces bas lieux,
Pour nous rendre heureux !
O amour ! ô tendresse extrême !
Faut-il que ta volonté même
Te porte à t'abaisser,
Pour engager le monde à t'aimer.

149.—MÊME SUJET.

Le voilà le Roi de gloire :
Sur l'autel il est présent.
Sans le voir, je veux le croire ;
Sa parole est mon garant,
A l'homme il se fit semblable,
O profond abaissement !
Il veut encore à sa table,
Se faire notre aliment,

O victime salutaire !
O Jésus, verbe incarné !
Votre sang sur le calvaire,
Pour nos crimes fut versé.
Sur l'autel il coule encore,
Il coule pour le pécheur.
Sang d'un Dieu ! je vous adore :
Coulez, et lavez mon cœur.

150.—MEME SUJET.

Qu'en ce saint lieu tout tremble et tout frémisse
Le Roi des rois paraît sur nos autels ;

C'est son amour qui l'offre en sacrifice,
Pour expier le crime des mortels.

L'encens brûle, les plus profonds hommages
Sont des tributs qu'on doit à sa grandeur :
Mais notre amour lui plaît bien davantage ;
Donnons-lui donc pour gage notre cœur.

151.—MEME SUJET.

Sur cet autel, ah ! que vois-je paraître ?
Le roi des cieux, Jésus mon maître,
Sur cet autel : sainte victime !
Vous expiez mon crime
Sur cet autel.

De tout mon cœur, dans ce divin mystère,
Je vous adore et vous révère,
De tout mon cœur : bonté suprême !
Que toujours je vous aime,
De tout mon cœur.

Tout est en feu sur ce trône de grâce ;
Lorsque mon cœur est tout de glace
Tout est en feu : divine flamme,
Brûlez, brûlez mon âme ;
Tout est en feu.

Jesus est le roi des rois, page 204.
Je te salue, o pain de l'ange, " 206.

152—MÊME SUJET.

O victime de tout crime !
O Jésus, Sauveur de tous !
Qui sans cesse, par tendresse,
Daignez être parmi nous :

Qu'on vous aime dans vous-même ;
Qu'à jamais tous les mortels
Et s'empressent et s'abaissent
Autour de vos saints autels.

Chœurs des anges, nos louanges
Sont trop peu pour ses bienfaits :
Dans nos âmes de vos flammes
Allumez les plus doux traits.
Que sa gloire, sa mémoire,
Son amour dans tous les tems,
D'un hommage sans partage
Reçoive en tout tems l'encens.

153.—MEME SUJET.

Ref. O Roi des cieux,
Vous nous rendez tous heureux ;
Vous comblez tous nos vœux
En résidant pour nous dans ces lieux. *fin.*

Prodige d'amour ! dans ce séjour
Vous vous immolez pour nous chaque jour ;
A l'homme mortel
Vous offrez un aliment éternel.

Seigneur, vos enfants reconnaissants
Sont pénétrés des plus doux sentimens ;
Leurs cœurs, sans retour,
Veulent brûler du feu de votre amour.

Chantons tous en chœur : AMOUR, HONNEUR A JESUS NOTRE AIMABLE REDEMPTEUR !
Chantons à jamais
De son amour les éternels bienfaits.

154.—MEME SUJET.

Ref. Honneur, hommage
Au seul au vrai Dieu,
Sans cesse, d'âge en âge,
Au ciel, en tout lieu. *fin.*

Près de sa puissance rien n'est grand ;
Tout, en sa présence, est néant.

De la terre entière tous les dieux
Sont cendre et poussière, à ses yeux.

155.—MEME SUJET.

Chantez, Anges, chantez, exprimez la tendresse
De Jésus immolé pour l'amour des pécheurs.
Immolé pour l'amour des pécheurs ;
Venez nous animer de votre douce ivresse ;
A vos feux unissez nos cœurs, 3 *fois.*
Unissez nos cœurs,
A vos feux unissez, à vos feux unissez nos cœurs,
A vos feux unissez nos cœurs.

Mortels, prosternez-vous ; dans un humble silence.
Adorez votre Roi que se cache à vos yeux,
Votre Roi qui se cache à vos yeux ;
Révérez ses grandeurs, exaltez sa puissance,
Imitez les esprits heureux ; 3 *fois.*
Les esprits heureux,
Imitez les esprits, imitez les esprits heureux,
Imitez les esprits heureux.

156.—MEME SUJET.

Adorons tous, dans ce profond mystère,
Un Dieu caché que notre foi révère ; [doux
Que nos œuvres, nos cœurs et nos chants les plus
S'accordent à louer un Dieu si près de nous,
Un Dieu si près de nous.

Pour nous sauver et nous donner la vie,
O doux Jésus ! vous êtes dans l'Hostie ;
Ah ! soulagez nos maux, calmez nos passions,
Et répandez sur nous vos bénédictions,
Vos bénédictions.

Anges, témoins de ces faveurs nouvelles,
Rendez pour nous des grâces immortelles ;
Aidez-nous à bénir l'auguste Trinité,
Dans la suite des temps et dans l'éternité,
Et dans l'éternité.

157.—MEME SUJET.

Chantons, louons ce grand mystère,
Chantons, un Dieu vient parmi nous.
Son sang va couler sur la terre ;
Comme il coule, ce sang si doux !
Comme il coule (2 *f.*) ce sang si doux !

*Coule, coule, sang du Sauveur :
Brûle, brûle, enflamme mon cœur,
Et l'immole au Seigneur. (2 *f*) *fin.*
Tandis que les élus élevés dans la gloire,
S'enivrent de ton bonheur :
Lance, lance sur nous Seigneur,
Les feux de leur ferveur, (2 *f.*) *Coule, &c.

Chantons, célébrons les louanges,
Chantons l'amour de notre Roi :
Son feu saint consume les anges :
Comme il coule ce feu dans moi !
Comme il coule (2 *f.*) ce feu dans moi !
Coule, coule, feu du Sauveur,
Brûle, brûle enflamme mon cœur,
Et l'immole au Seigneur. (2 *f.*)

Qu'il est bon notre Roi ! exaltez sa clémence,
Mortels, son sang est à vous :
Verse, verse ce sang sur nous,
O Jésus, tendre époux. (2 *f.*)

Coule, coule, rien n'est si doux :
Coule, coule, sang de l'Epoux,
Et répands-toi sur nous. (2 *f.*)

158.—POUR LA CONSECRATION ET LA COMMUNION.

1.—*Une Voix.* Abaisse les cieux,
O Jésus ! Dieu de clémence !
Abaisse les cieux,
Viens et descends dans ces bas lieux.

Le Chœur. Abaisse les cieux, &c.

Une Voix. **Viens ! viens ! daigne exaucer nos [vœux :

Le Chœur. Dieu de clémence !

Une Voix. Viens ! viens ! tu nous rendras heu-[reux :

Le Chœur. Dieu de clémence !
Viens ! viens ! viens ! (2 *f.*)

Le Chœur. De Jésus à jamais
Chantons, chantons la clémence,
Chantons, chantons les bienfaits.

2.—*Une Voix.* O Dieu rédempteur,
Mon amour, mon espérance !
O Dieu rédempteur, [cœur.
Viens ! viens ! et descends dans mon

Le Chœur. O Dieu rédempteur,
Une Voix. **Viens ! viens ! &c. De Jésus, &c.

3.—*Une Voix.* Viens, ô Dieu d'amour,
Que j'appelle avec instance :
Viens, ô Dieu d'amour,
Te donner à moi sans retour.
Le Chœur. Viens, ô Dieu d'amour, &c.
Une Voix. ** Viens ! viens ! &c. De Jésus, &c.

159.—POUR LA COMMUNION.

GRANDEUR DU BIENFAIT DE LA STE. COMMUNION.

Par un amour extrême,
Etant près de mourir,
Vous vous donnez vous-même,
Jésus, pour nous nourrir.

Ref. O banquet admirable,
O divin mets !
Mets le plus agréable
Qui fut jamais ! *fin.*

Comment à votre table,
Daignez vous, ô Seigneur,

Inviter un coupable ?
Recevoir un pécheur !

L'auteur de la nature
Descendre de son rang !
Nourrir sa créature
De son corps, de son sang !

Quand Dieu ferait aux anges
Une telle faveur,
Auraient-ils des louanges
Dignes de sa grandeur ?

Ce don plein d'excellence
N'eût-il été donné
Qu'à l'état d'innocence,
On serait étonné.

Un don si grand surpasse
L'effort de notre amour ;
Pour cette insigne grâce,
Nous n'avons nul retour.

160.—MEME SUJET.

O faveur inestimable
De Jésus parfait amant !
Lui-même, à la sainte table,
Veut être notre aliment.
Ref. Ah ! qu'il est tendre
Ce cher époux !
D'aimer ses attraits peut-on se défendre ?
D'aimer ses attraits si charmans, si doux ?

Il se donne sans partage,
A l'homme ingrat et pécheur :
Que pourrait-il d'avantage,
Pour gagner tout notre cœur.

Il veut s'unir à nos âmes.
Pour les élever aux cieux ;
Nous consumant dans ses flammes,
Il nous transforme en des dieux.

Pour combler ce grand ouvrage
De son amour pur et vif,
Il prend sur lui l'esclavage ;
Il se fait notre captif.

Cherchons dans ce pain de vie
Notre force et notre appui.
De son Dieu l'âme nourrie
Ne doit vivre que pour lui.

161.—DOUCEURS DE LA STE. COMMUNION.

Il n'est rien de si délectable
Que de s'approcher de cette table
Où Jésus fait son festin,
Dont lui-même est le mets divin.

A manger son corps véritable,
Le cœur pur trouve un goût ineffable ;
Dans ce céleste banquet,
Il nous offre un bonheur parfait.

Je le sais par expérience ;
Aujourd'hui sa divine présence
A tout inondé mon cœur
De la plus charmante douceur.

Plus on prend cette nourriture,
Plus la vertu croit et devient pure :
Ah ! recevons donc souvent
Cet adorable sacrement.

162.—PIEUX SENTIMENTS ENVERS J.-C. AVANT LA STE. COMMUNION.

Tu vas remplir le vœu de ta tendresse,
Divin Jésus, tu vas me rendre heureux.
O sainte amour ! délicieuse ivresse !
Dans ce moment, mon âme est toute en feu.

Ne tarde plus mon adorable père !
Ne tarde plus à venir dans mon cœur ;
Rien, sans Jésus, ne peut le satisfaire ;
Tout autre objet est pour lui sans douceur.

Divin époux ! tu descends dans mon âme ;
C'est aujourd'hui le plus beau de mes jours.
Que tout en moi se ranime et s'enflamme ;
Mon doux Jésus ! je t'aimerai toujours.

Il est à moi, ce Dieu si plein de charmes,
Mon bien-aimé, mon aimable Sauveur.
Echappez-vous de mes yeux, douces larmes ;
Coulez, coulez, annoncez mon bonheur.

Que ce bonheur est grand, incomparable !
Du saint amour je ressens les langueurs :
De ce beau feu si pur, si désirable
Ah ! qu'a jamais je goûte les douceurs.

163.—MEME SUJET.

Refrain.
Le voici l'agneau si doux,
Le vrain pain des anges :
Du ciel il descend pour nous,
Adorons-le tous.

C'est un tendre Père,
C'est le bon Pasteur,

Un ami sincère,
C'est notre Seigneur.

C'est l'amour Suprême
Trésor de vertus ;
C'est le ciel lui-même,
Puisque c'est Jésus.

C'est la sainte Hostie,
Le vrai pain des cieux,
D'éternelle vie
Gage précieux.

Céleste modèle
D'aimable douceur,
Tous il nous appelle,
Courons à son cœur.

Au meilleur des pères
Ah ! venons ouvrir
Toutes nos misères,
Qu'il veut secourir.

Disons-lui nos peines,
Toutes nos douleurs ;
Il rompra nos chaînes,
Tarira nos pleurs.

164.—DESIRS DE LA STE. COMMUNION.

Mon âme vous désire,
Jésus, mon tendre époux ;
Pour vous seul je soupire,
Je veux n'aimer que vous.

Refrain.
Jésus, ma douce vie,
Mon aimable Sauveur,
Ah ! venez, je vous prie,
Ah ! venez dans mon cœur.

Votre double nature,
O Jésus, homme et Dieu !
Devient la nourriture
De l'homme en ce bas lieu.

Offert en sacrifice,
Présent au sacrement,
De Dieu l'Agneau propice,
De l'homme est l'aliment.

L'homme votre chair mange
Sous l'espèce du pain,
En votre sang se change,
Sur nos autels, le vin.

Pain qui nous fortifie,
Pain descendu du ciel ;
Vin qui nous vivifie,
Qui rend l'homme immortel.

Mon âme est affamée,
De ce pain tout divin ;
Elle est toute enflammée
Du désir de ce vin.

Cher époux de mon âme,
O mon divin Jésus !
Répondez à ma flamme,
Venez, ne tardez plus.

Je ne puis plus attendre,
Quel long retardement !
Seigneur ! daignez m'entendre,
Finissez mon tourment.

C'est fait ; je vois paraître
Mon Dieu qui vient à nous.
Venez, changez notre être,
Transformez-nous en vous.

165.—MEME SUJET.

Venez, ô le Dieu de mon âme !
Pourquoi tardez-vous si longtems,
A rendre mes désirs contens,
Par la douceur de votre flamme ?
Ref. O mon Jésus ! ô doux Sauveur !
Venez et régnez dans mon cœur.

Le bonheur de votre présence
Fait mon plus doux contentement ;
Et ce m'est un rude tourment,
De souffrir longtems votre absence.

Hâtez-vous, Seigneur, de me rendre
Les doux attraits de votre amour ;
Pressez votre aimable retour ;
Venez, mon Dieu, sans plus attendre.

Quoique le monde me présente
De biens, de plaisirs, et d'honneur ;
Hélas ! vous le savez, Seigneur,
Rien hors de vous ne me contente.

Vous êtes la vie, et la voie,
Qui conduit au parfait bonheur ;
Où pourrait-on, sans vous, Seigneur,
Trouver une solide joie !

Jésus ! mon bonheur véritable,
Remplissez mes justes désirs ;
Ecoutez mes tendres soupirs,
Que je me place à votre table !

JESUS, MANNE DES CIEUX, *page* 82.

166.—MEME SUJET.

Refrain.
Allons au banquet divin !
Le Seigneur nous invite à sa table :
Allons au banquet divin !
Sa chair sera le mets du festin. (*fin.*)

Venez, dit-il, vous qui gémissez,
Vous que le poids des douleurs accable ;
Les mets sont tous préparés ;
Venez, et vous serez soulagés. Allons.

Loin de ces biens que j'attends
Dans un exil long et déplorable,
Entre des sentiers glissans,
Je sens mes pas faibles, chancelans.
D'un Dieu l'aliment délicieux,
Son corps sacré, son sang adorable,
Me rendent plus courageux,
Me donnent l'espoir le plus heureux. Allons.

O prodige de bonté !
D'un Dieu pour nous tendresse ineffable !
Sacrement de charité !
Lien d'amour ! signe d'unité !
Voulez-vous vivre ? .....ici vous vivrez ;
A Dieu l'homme ici devient semblable ;
En lui vous demeurerez ;
En vertus tous les jours vous croîtrez. Allons.

167.—MEME SUJET.

Mille fois mon cœur vous désire,
O mon Jésus ! hélas ! quand viendrez-vous !
Etre sans vous, est un martyre :
Venez donc, (2 *f*) ô mon cher époux.

Je sens une tiédeur extrême,
Amour ! sans vous je languis nuit et jour ;

Si vous voulez que je vous aime,
Venez donc (2 *f.*) m'embrâser d'amour.

Je suis la brebis égarée,
O bon pasteur, préservez-moi des loups ;
Sans vous je serai dévorée ;
Venez donc (2 *f.*) me loger chez vous.

Je suis un aveugle qui crie :
" Seigneur Jésus ! ayez pitié de moi ;
" Fils de David, fils de Marie,
" Que je voie, (2 *f.*) augmentez ma foi. "

Je suis un malade incurable ;
Mais d'un seul mot vous pouvez me guérir ;
Sans vous, médecin charitable,
C'en est fait, (2 *f.*) je m'en vais mourir.

Je suis, Seigneur, je suis indigne
De m'approcher de la communion ;
Dites un mot, j'en serai digne,
Et venez (2 *f.*) jusqu'en ma maison.

Venez, mon ami véritable,
Mon cher trésor, mon unique bonheur ;
Sans vous je serai misérable,
Venez donc, (2 *f.*) entrez dans mon cœur.

168.—ACTES POUR LA COMMUNION.

AIR : *Ce bas séjour.*

Divin Jésus, mon Sauveur adorable,
Au sacrement je vous renferme en moi ;
C'est votre corps, votre sang véritable :
Et rien ne peut me ravir cette foi.

Je reconnais, ô grand Dieu, ma misère,
Vous êtes tout, et moi je ne suis rien :
Je vous adore en ce divin mystère,
Où vous m'offrez la source de tout bien.

Dieu de mon cœur, hélas ! est-il possible
Que je vous aie offensé tant de fois !
J'en ai, Seigneur, un regret très-sensible,
Plutôt mourir que d'enfreindre vos lois.

Dieu de bonté, faites que je vous aime,
Que je réponde à cet amour sacré ;
Par pur amour vous vous donnez vous-même
Que de ce feu mon cœur soit pénétré.

Un cerf lassé dans une soif pressante,
Cherche les eaux avec empressement ;
Divin Sauveur ! mon âme languissante
Vers vous soupire encore plus ardemment.

169.—MEME SUJET.

AVANT LA COMMUNION.

Mon bien-aimé ne paraît pas encore !
Trop longue nuit dureras-tu toujours ?
Nuit que j'abhorre, hâte ton cours ;
Rends-moi Jésus, ma joie et mes amours ;
Pour être heureux je n'attends que l'aurore.

De ton flambeau déjà les étincelles ;
Astre du jour, raniment mes désirs ;
Tu renouvelles tous mes soupirs :
Servez mes vœux, avancez mes plaisirs ;
Anges du Ciel, portez-moi sur vos ailes.

Je t'aperçois asile redoutable
Où l'Eternel descend de sa grandeur ;
Temple adorable du Rédempteur :
Si dans tes murs il voile sa splendeur,
Ce Dieu d'amour n'en est que plus aimable,

Sans nul éclat le Sauveur va paraître ;
Sur cet autel est-ce lui que je vois ?
Est-ce mon Maître ? est-ce mon Roi ?
Laissez, mes yeux, laissez agir ma foi ;
Un œil chrétien ne peut le méconnaître.

APRÈS LA COMMUNION.

Du Roi des rois je suis le tabernacle ;
Quoi ! de mon âme un Dieu devient l'époux !
Charmant spectacle ! espoir trop doux !
Rendez, grand Dieu ! mon cœur digne de vous ;
Vous pouvez seul opérer ce miracle.

Je m'attendris sans trouble et sans alarmes !
Amour divin, je ressens tes langueurs.
Heureuses larmes ! aimables pleurs !
Ah ! que mon cœur y trouve de douceurs !
Tous vos plaisirs, mondains, ont moins de charmes.

Tristes penchans, malheureux fruits du crime,
C'est vous qu'il veut que j'immole à son choix ;
Ce Dieu m'anime : suivons ses lois.
Parlez, Seigneur, j'écoute votre voix ;
Mon cœur est prêt, nommez-lui la victime.

Ce pain des forts soutiendra mon courage ;
Esprits malins, de mon bonheur jaloux,
Que votre rage vous arme tous ;
Je ne crains point vos plus terribles coups ;
De ma victoire un Dieu devient le gage.

Il me remplit d'une douce espérance
Qui doit me suivre au-delà du trépas.
Si ta puissance soutient mon bras ;
C'est peu pour lui d'animer mes combats ;
Il veut encore être ma récompense.

Pour un pécheur que sa tendresse est grande
Qu'elle mérite un généreux retour !
Dieu, quelle offrande pour tant d'amour !
Prenez mon cœur, je vous l'offre en ce jour......
Ce cœur suffit, c'est tout ce qu'il demande.

170.—BONHEUR DE L'AME QUI POSSEDE J. C. DANS SON CŒUR.

AIR : *Tu vas remplir*, ou *Air nouveau.*

Qu'ils sont aimés, grand Dieu, tes tabernacles,
Qu'ils sont aimés et chéris de mon cœur !
Là, tu te plais à rendre tes oracles,
La foi triomphe, et l'amour est vainqueur.

Qu'il est heureux celui qui te contemple,
Et qui soupire au pied de tes autels !
Un seul moment qu'on passe dans ton temple
Vaut mieux qu'un siècle au palais des mortels.

Je nage au sein des plus pures délices ;
Le ciel entier, le ciel est dans mon cœur.
Dieu de bonté, de faibles sacrifices
Méritaient-ils cet excès de bonheur ?

Autour de moi les anges en silence
D'un Dieu caché contemplent la splendeur :
Anéantis en sa sainte présence,
O chérubins, enviez mon bonheur.

Et je pourrais à ce monde qui passe
Donner un cœur par Dieu même habité !
Non, non, mon Dieu, je puis tout par ta grâce ;
Dieu, sauve-moi de ma fragilité !

En souverain règne, commande, immole ;
Règne surtout par le droit de l'amour.
Adieu plaisirs ; adieu, monde frivole ;
A Jésus seul j'appartiens sans retour.

171.—ACTION DE GRACES APRES LA COMMUNION.

O que je suis heureux !
J'ai trouvé celui que j'aime :
O que je suis heureux !
Je tiens le Roi des cieux.
Il est présent dans moi-même,
Quoiqu'il se cache à mes yeux :
Je tiens celui que j'aime :
O que je suis heureux !

D'où me vient ce bonheur,
Quoi ! mon Dieu me rend visite !
D'où me vient ce bonheur,
D'où me vient cet honneur ?
Dieu chez moi qui ne mérite
Que d'éprouver sa rigueur :
Mon Dieu me rend visite ;
D'où me vient ce bonheur ?

Cieux ! qu'avez-vous de plus ?
J'ai vos biens et votre gloire.
Cieux qu'avez-vous de plus ?
J'ai tout en mon Jésus.

Il est vrai qu'il me faut croire,
Et qu'il cache ses vertus :
Mais j'ai toute sa gloire ;
Cieux ! qu'avez-vous de plus ?

Embrâsez-vous, mon cœur,
J'ai mon Dieu dans ma poitrine :
Embrâsez-vous, mon cœur,
D'amour pour mon Sauveur.
En sa présence divine,
Je me fonds tout en douceur,
Un Dieu dans ma poitrine !
Embrâsez-vous, mon cœur.

Silence, tous mes sens !
Ecoutez le divin maître ;
Silence, tous mes sens !
Ses oracles sont grands.
Devant lui tâchez tous d'être
Comme morts, sans mouvemens.
Ah ! parlez, divin maître !
Silence, tous mes sens.

Je n'ai point de retour,
O Jésus, pour cette grâce ;
Je n'ai point de retour
Digne de votre amour.
Faites que tout, en ma place,
Vous bénisse nuit et jour.
Pour cette insigne grâce,
Je n'ai point de retour.

Guérissez mes péchés,
Médecin très-charitable ;
Guérissez mes péchés,
Coupez et retranchez.

Sans vous, je suis incurable :
Car mes maux sont trop cachés
Médecin charitable,
Guérissez mes péchés.

Régnez, ô doux Jésus :
Dans mon âme et mes puissances ;
Régnez, ô doux Jésus :
Je ne résiste plus.
Pardonnez-moi mes offenses,
J'en suis contrit et confus :
Dans toutes mes puissances,
Régnez, ô doux Jésus.

172.—MEME SUJET.

Rendons nos vœux et nos louanges
A l'immortel ;
L'homme est nourri du pain des anges,
A son autel.
Ref. Que ce pain est délicieux !
Chantons sans cesse :
" Vive Jésus, le Roi des cieux,
" Qui jusqu'à nous s'abaisse."! *fin.*

Mortels, ne portons plus d'envie
Aux bienheureux :
Ici nous possédons la vie,
Aussi bien qu'eux. Que ce pain.

D'où me vient, ô bonté suprême,
Ce grand bonheur ?
Quoi ! vous nourrissez de vous-même
Un vil pécheur ! Que ce pain.

La brebis prend pour nourriture
Son vrai pasteur ;

Le ciel repaît la créature,
Du créateur. Que ce pain.

Bénis donc sans cesse, ô mon âme,
Ce Dieu charmant ;
Pour toi le beau feu qui l'enflamme
Est consumant. Que ce pain.

Que peut-il faire davantage,
En ce grand jour,
Que de se donner pour le gage,
De son amour. Que ce pain.

173.—MEME SUJET.

AIR : *Le point du jour.*

En ce beau jour,
Mon doux Jésus, dans sa tendresse extrême,
Descend de la céleste cour ;
De mon cœur il fait son séjour,
Et m'unit à son être même,
En ce beau jour.

En ce beau jour ;
Le plus heureux, le plus doux de ma vie,
Je me consacre sans retour,
Par les nœuds du plus saint amour,
Au cœur de Jésus, de Marie,
En ce beau jour.

En ce beau jour,
O bienheureux que la gloire environne,
Obtenez aussi qu'à mon tour
Je goûte un peu de cet amour
Qui vous mérita la couronne,
En ce beau jour.

En ce beau jour,
Jusqu'à la fin de ma courte carrière,
Pour célébrer son doux retour,
Je veux m'unir au Dieu d'amour,
O Jésus, mon sauveur, mon père,
En ce beau jour.

En ce beau jour,
Tendres amis, vous tous, ô divins anges,
Je ne puis payer de retour
Tant de bonté du Dieu d'amour ;
Offrez-lui pour moi des louanges.
En ce beau jour.

174.—MEME SUJET.

Chantons en ce jour
Jésus et sa tendresse extrême,
Chantons en ce jour
Et ses bienfaits et son amour.
Il a daigné lui-même
Descendre dans nos cœurs ;
De ce bonheur suprême
Célébrons les douceurs !

O Dieu de grandeur !
Plein de respect je vous révère,
O Dieu de grandeur,
J'adore dans vous mon Seigneur.
Si ce profond mystère
Vient éprouver ma foi,
C'est l'amour qui m'éclaire
Et vous découvre en moi.

Mon divin époux,
Mon âme à vous seul s'abandonne :
Mon divin époux,
Mon âme n'a d'espoir qu'en vous.

Que l'enfer gronde et tonne,
Qu'il s'arme de fureur :
Il n'a rien qui m'étonne,
Jésus est dans mon cœur.

Aimons le Seigneur,
Ne cherchons jamais qu'à lui plaire ;
Aimons le Seigneur,
Il fera seul notre bonheur.
Ami le plus sincère,
Généreux bienfaiteur,
Il est plus, il est père :
Donnons-lui notre cœur.

Pour tous vos bienfaits,
Que vous offrir, ô divin maître ?
Pour tous vos bienfaits,
Je me donne à vous pour jamais.
En moi je sentis naître
Les transports les plus doux,
Quand je pus vous connaître
Et m'attacher à vous.

O Dieu tout-puissant,
Par ta divine providence,
O Dieu tout-puissant,
Conserve mon cœur innocent.
Dès ma plus tendre enfance
Tu guidais tous mes pas ;
Soutiens mon innocence,
Couronne mes combats.

175.—RESOLUTIONS APRÈS LA COMMUNION.

Le monde en vain par ses biens et ses charmes
Veut m'engager à vivre sous sa loi :
Mais pour me vaincre il faut bien d'autres armes ;
Je ne crains rien ; Jésus est avec moi.

Venez, venez, puissances de la terre,
Déchaînez-vous pour me ravir ma foi ;
Quand de concert vous me feriez la guerre,
Je ne crains rien ; Jésus est avec moi.

Que les enfers, les airs, la terre et l'onde,
Conspirent tous à me remplir d'effroi.
Quand je verrais crouler sur moi le monde,
Je ne crains rien ; Jésus est avec moi.

Cruel satan, arme-toi de ta rage ;
Que tes démons se liguent avec toi :
Tu ne pourras abattre mon courage ;
Je ne crains rien ; Jésus est avec moi.

Non, non, jamais la mort la plus cruelle
Ne me fera trahir ce Divin Roi :
Jusqu'au trépas je lui serai fidèle ;
Mon doux Jésus sera toujours à moi.

Mon bien-aimé, mon unique espérance,
Vous pouvez tout ; oui, Seigneur, je le crois.
Mon cœur en vous est plein de confiance,
Je ne crains rien ; vous êtes avec moi.

Ref. Non, non, je ne crains rien ;
Je ne crains rien, Jésus est avec moi. } 2 *f.*

Voyez le No. 178.

N. B. Pour la fin de la Messe, voyez les cantiques à la Ste. Vierge, dans la 5ème partie.

TROISIEME SECTION.

CANTIQUES POUR LES PREMIÈRES COMMUNIONS.

176.—SENTIMENTS DE JOIE ET DESIRS D'UN ENFANT AU MOMENT DE FAIRE SA PREMIÈRE COMMUNION.

AIR : *Tu vas remplir.*

O saint Autel qu'environnent les anges,
Qu'avec transport aujourd'hui je te vois !
Ici mon Dieu, l'objet de mes louanges,
M'offre son corps pour la première fois.

O mon Sauveur, mon trésor et ma vie !
Epoux divin, dont mon cœur a fait choix,
Venez bientôt couronner mon envie,
Venez à moi pour la première fois.

O saint transport ! ô divine allégresse !
Déjà mon cœur s'unit au Roi des rois ;
Il est à moi le Dieu de ma jeunesse,
Je suis à lui pour la première fois,

O chérubins, qui l'adorez sans cesse,
Ainsi que vous je l'adore et je crois ;
Mais devant lui soutenez ma faiblesse,
Et me guidez pour la première fois.

O jour heureux, jour céleste et propice !
A vous bénir je consacre ma voix ;
Le Dieu vivant s'immole en sacrifice,
Et me nourrit pour la première fois.

Embrassez-moi Dieu d'amour et de gloire,
Du feu sacré de vos plus saintes lois ;
Et pour toujours gravez dans ma mémoire,
Ce que je fais pour la première fois.

177.—ACTES AVANT LA COMMUNION.

Troupe innocente
D'enfants chéris des cieux !
Dieu vous présente
Son festin précieux.
Il veut, ce doux Sauveur,
Entrer dans votre cœur :
Dans cette heureuse attente,
Soyez pleins de ferveur
Troupe innocente.

Actes de Foi et d'Adoration.

Mon divin Maître !
Par quel amour, comment
Daignez-vous être
Dans votre sacrement !
Vous y venez pour moi :
Plein d'une vive foi,
J'y viens vous reconnaître
Pour mon Sauveur, mon Roi,
Mon divin Maître.

Acte d'Humilité.

Dieu de puissance,
Je ne suis qu'un pécheur,
Votre présence
Me remplit de frayeur ;

Mais pour voir effacés
Tous mes péchés passés
Un seul trait de clémence,
Un mot seul, c'est assez,
Dieu de pnissance.

Acte de Contrition.

Mon tendre Père !
Acceptez les regrets
D'un cœur sincère,
Honteux de ses excès ;
Vous m'en verrez gémir
Jusqu'au dernier soupir.
Avant de vous déplaire,
Puissé-je ici mourir,
Mon tendre Père ;

Acte d'Amour.

Plus je vous aime,
Plus je veux vous aimer,
O bien suprême !
Qui peut seul me charmer.
Mais, ô Dieu plein d'attraits !
Quand avec vos bienfaits
Vous vous donnez vous-même,
Plus en vous je me plais,
Plus je vous aime.

Acte de Désir.

Que je désire
De ne m'unir qu'à vous ?
Que je soupire
Après un bien si doux !

Oh ! quand pourra mon cœur
Goûter tout le bonheur
D'être sous votre empire !
Hâtez-moi la faveur
Que je désire.

Voyez les Nos. 158, 174.

178.—LES ENFANTS DONNENT LEUR CŒUR A DIEU.

AIR : *Jadis un célèbre.*

Mon cœur, en ce jour solennel
Il faut enfin choisir un maître ;
Balancer serait criminel,
Quand Dieu seul est digne de l'être.
Ref. C'en est donc fait, ô Dieu Sauveur,
A vous seul je donne mon cœur.

A qui doit-il appartenir,
Ce cœur qui vous doit l'existence,
Que vous avez daignez nourrir
De votre immortelle substance

Vous seul pouvez me rendre heureux ;
Je le sens ; oui, votre présence
A pleinement comblé mes vœux,
Et fixé ma longue inconstance.

Que sont tous les biens d'ici-bas ?
Qu'ils ont peu de valeur réelle ?
Tous ensemble ils ne peuvent pas
Satisfaire une âme immortelle.

Que puis-je désirer de plus ?
Je possède mon Dieu lui-même.

Ah ! tous les biens sont superflus,
Quand on jouit du bien suprême.

Dans votre festin précieux,
Quelle innocence et douce ivresse !
Oh ! quels plaisirs délicieux
Me fait goûter votre tendresse !

Vous m'avez dit avec douceur :
“ Mon enfant, prends mon joug aimable ;
“ Quand on le porte avec ardeur,
“ Il est léger, doux, agréable. ”

Vous voulez bien me démander
De mon cœur la chétive offrande :
Hésiterai-je d'accorder
Ce que le Tout-Puissant demande ?

Oui, ce cœur vons est consacré,
Je veux que toujours il vous aime ;
J'en atteste le don sacré
Qu'il tient de votre amour extrême.

RENOVATION DES VŒUX DU BAPTÊME.

En ce jour heureux et mémorable où nous avons eu le bonheur de recevoir pour la première fois la chair sacrée de l'Agneau sans tache, nous venons, ô mon Dieu, renouveler les promesses de notre baptême. Lorsqu'on nous apporta sur ces fonts sacrés, au moment de notre naissance, nous étions trop jeunes pour comprendre l'étendue du bienfait que vous nous accordiez et des obligations que nous allions contracter avec vous. Aujourd'hui, mieux instruits de votre loi sainte, plus

éclairés sur nos véritables intérêts, nous nous estimons heureux de pouvoir vous donner une preuve solennelle de notre amour, et de confirmer, en présence des fidèles assemblés dans ce saint lieu, les promesses que nos parrains et nos marraines firent autrefois pour nous. Nous croyons fermement toutes les vérités que l'Église nous enseigne de votre part, et nous voulons faire une profession haute et publique de votre Evangile ; nous croyons surtout qu'il n'y a qu'un Dieu, qui a créé le ciel et la terre ; qu'en Dieu il y a trois personnes bien distinctes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, qui toutes trois ne font qu'un seul Dieu ; que le Fils, la seconde personne de la sainte Trinité, s'est fait homme pour nous, et est mort sur la croix pour nous racheter de nos péchés ; que le Saint-Esprit, troisième personne de la sainte Trinité, est l'auteur et la source de toute sainteté, et qu'après être descendu sur les Apôtres pour les remplir de lumières et de force, il descend encore dans les âmes bien préparées, pour leur communiquer ses dons.

Nous croyons que Jésus-Christ a établi sur la terre une Église chargée de nous instruire de sa loi, et de nous expliquer ses volontés ; que l'Eglise catholique, apostolique et romaine, est la seule véritable Église, et que, hors de son sein, il n'y a point de salut. Nous croyons encore, ô mon Dieu, que vous destinez le ciel à ceux qui vous servent fidèlement sur la terre, et que vous condamnez à des supplices éternels ceux qui sont assez malheureux pour mourir dans votre inimitié.

Mais, Seigneur, non contents de croire toutes ces vérités, nous voulons encore y conformer notre conduite : nous renonçons de nouveau au monde et à ses fausses maximes, au demon et à

ses perfides suggestions. Nous voulons ne plus rougir de votre loi sainte, et remplir fidèlement tous nos devoirs sans craindre les railleris et les menaces des méchants. Nous nous engageons à fuir les plaisirs dangereux du monde, à n'écouter jamais ses conseils séducteurs, et à ne point suivre les mauvais exemples de ceux qui chercheraient à nous corrompre.

O Dieu, qui voyez notre faiblesse, confirmez par votre grâce nos résolutions et nos désirs : ne permettez pas que nous oubliions jamais les engagements sacrés que nous venons de renouveler aujourd'hui. Préservez-nous des dangers qui vont assiéger notre jeunesse, et accordez-nous l'inestimable bonheur de vivre et de mourir dans votre saint amour.

Ainsi soit-il.

Après la récitation de l'acte, les enfants venant deux à deux, et tenant la main sur les fonts, diront :

Oui, je renonce à Satan, à ses pompes, et à ses œuvres ; je veux toujours aimer Jésus-Christ.

Voyez les Nos. 128, 129, et les cantiques, *Quelle nouvelle et sainte ardeur*, et *Bravons les enfers*, ci-après.

CONSECRATION A LA STE. VIERGE.

O Vierge sainte, mère de Dieu notre Sauveur, Vierge pleine de douceur et de miséricorde, nous voulons en ce jour de notre première communion vous offrir et consacrer notre jeunesse et tout le reste de notre vie. Nous voulons vous reconnaître pour notre reine, notre souveraine, notre avocate

et notre mère, et c'est particulièrement sous ce dernier titre que nous voulons vous regarder : ne dédaignez pas, ô notre tendre mère, la consécration que nous vous faisons.

Nous avouons que nous ne méritons pas que vous ayez aucun égard pour nous ; car, nous le confessons à la face du ciel et de la terre, nous avons jusqu'ici tenu une conduite entièrement indigne de ceux qui veulent être vos enfants.

Mais considerez que nous sommes de pauvres enfants qui implorent une mère de miséricorde ; nous avons été des enfants rebelles, mais nous ne voulons plus l'être ; n'ayez pas tant égard à nos fautes passées qu'à la volonté présente que nous avons de n'en plus commettre.

O notre mère, ayez pitié de notre jeune âge, ayez pitié de notre faiblesse ; montrez que vous êtes notre mère, et que Jésus, qui a bien voulu naître de vous, reçoive par vous nos humbles prières. Ainsi soit-il.

Voyez ci-après les cantiques,—*Je veux célébrer par mes louanges*, *Jurons à la Mère d'amour* et *O puissante Mère de Dieu.*

CANTIQUE D'ACTION DE GRACES.

Bénissons à jamais, *page* 128.

179.—LES ENFANTS, AU MOMENT DE SE SEPARER, REMERCIENT LE SEIGNEUR, ET S'EXCITENT A MEPRISER LE MONDE.

Jésus l'ami de la jeunesse,
A prêté l'oreille à nos vœux ;
Je veux, dit-il, dans sa tendresse,
Rendre tous ces enfants heureux.

A l'instant cet aimable père
Daigne descendre dans nos cœurs
Ah ! que nos cœurs, ah ! que nos cœurs
Ont été charmés de lui plaire :
Ah ! que nos cœurs, ah ! que nos cœurs,
Goûtent d'ineffables douceurs !

Pour le présent inestimable
Dont Dieu vient de nous honorer.
Un amour et vif et durable,
C'est là le prix qu'il faut donner.
Que notre cœur s'offre sans cesse,
Et répétons à tout instant :
Je suis content, je suis content,
Jésus m'accorde sa tendresse :
Je suis content, je suis content,
Je veux vivre en le bénissant.

Jeunes amis, que la tendresse
Unissait des nœuds les plus doux,
Nous avons appris la sagesse,
Il en est temps, séparons-nous ;
On va cesser de nous instruire,
Il le faut donc, séparons-nous ;
Séparons-nous, séparons-nous,
Mais sans nous lasser de nous dire ;
Méprisons tous, méprisons tous,
Un monde trompeur et jaloux.

QUATRIEME SECTION.

CANTIQUES POUR LA CONFIRMATION.

180.—POUR LES ENFANTS QUI SE PREPARENT A LA CONFIRMATION.

Jeunes chrétiens, voici le temps
  Où le Dieu de lumières
Vient ajouter des dons récens
  A ses faveurs premières.
Il a lavé vos jours naissants
  Dans l'onde du baptême ;
Il va munir vos tendres ans
  Du doux sceau du Saint-Chrême.

De l'Esprit sanctificateur
  La flamme bienfaisante
Va rallumer dans vous l'ardeur
  D'une foi languissante,
Et sur vous graver à jamais
  La vertu salutaire,
Qui scelle des chrétiens parfaits
  L'auguste caractère.

Sur vous d'un des pontifes saints
  La parole efficace
Fera descendre par ses mains
  Les sources de la grâce ;
Préparez-vous à son aspect
  Dans la plus humble attente,
Et rappelez avec respect
  Le Dieu qu'il représente.

Mais l'Esprit-Saint veut, chers enfans,
Que la reconnaissance
Ouvre en vous des cœurs innocens
Aux dons qu'il vous dispense.
Versez sur vos jours criminels
Des pleurs de pénitence,
Et sans cesse, aux pieds des autels,
Implorez sa clémence.

181.—INVOCATION AU SAINT-ESPRIT.

Venez, Créateur de nos âmes,
Esprit-Saint qui nous animez ;
Brûlez de vos célestes flammes
Les cœurs que vous avez formés.

Visitez-nous, Dieu de lumière
Source de paix et de bonheur,
Don du Très-Haut, feu salutaire,
Charme de l'esprit et du cœur.

Venez ; par uu rayon propice,
Daignez nous désiller les yeux ;
Venez nous dégager du vice,
Et nous embrâser de vos feux.

Ne souffrez pas que la molesse
Nous fasse tomber en langueur ;
Et soutenez notre faiblesse
Par une constante ferveur.

Domptez les fureurs tyranniques
De l'enfer armé contre nous ;
De nos ennemis domestiques
Arrêtez les perfides coups.

Faites que triomphant du monde,
Nous méprisions sa vanité,
Et que dans une paix profonde,
Nous marchions vers l'éternité.

Faites-nous connaître le Père,
Faites-nous connaitre le Fils,
Et vous-même, en qui l'on révère
Le saint nœud qui les tient unis.

182.—MEME SUJET.

Dieu d'amour, en ce jour!
Viens et descends dans mon âme.
Oui viens, mon âme est à toi sans retour;
*Mon cœur qui te réclame,
Abjure ses erreurs,
Et desire, Esprit de flamme,
Brûler de tes saintes ardeurs. Mon cœur.

Ah! pourquoi, loin de toi,
Cherché-je un bonheur frivole!
On ne peut être heureux que sous ta loi.
*C'est elle qui console
Tes vrais adorateurs;
Appuyés sur ta parole,
Ils sont au-dessus des malheurs. C'est elle.

Il est temps, je me rends.
Seigneur, ta bonté m'enchante;
Mon cœur se livre aux plus doux sentimens:
*Sous ta loi bienfaisante,
Si tu veux, ô mon Dieu,
Fixer mon âme inconstante,
Viens l'y graver en traits de feu. Sous ta loi.

Si jamais j'oubliais
La loi que tu m'as tracée,
Je m'abandonne à tes justes arrêts :
*Que ma langue glacée
S'attache à mon palais,
Et que mon âme lassée
Ne trouve ni repos ni paix. Que ma langue.

Voyez les Nos. 3, 4.

183.—LES SEPT DONS DU ST.-ESPRIT.

La Sagesse.

Du bonheur on parle sans cesse,
Mais où se trouvent les heureux ?
Les hommes prêchent la sagesse,
Mais la sagesse fuit loin d'eux.
Sûr du bonheur quand on est sage,
Je veux aussi le devenir :
Avoir la sagesse en partage,
C'est aimer Dieu, c'est le servir.

La science.

Connaître Dieu, se bien connaître,
Voilà tout ce qu'il faut savoir ;
De ses penchants on devient maître,
On est esclave du devoir.
Ayons tous cette connaissance ;
Elle est pour nous le plus grand bien.
Quand on a pas cette science,
En sachant tout on ne sait rien.

L'Intelligence.

Don précieux d'intelligence,
Accompagnez toujours ma foi ;

Je n'ai besoin d'autre science
Que de bien comprendre la loi.
Cette loi si pure et si sainte ;
Mille fois heureux qui la suit !
O loi ! que, dans mon cœur empreinte,
Je te médite jour et nuit !

Le Conseil.

Esprit saint, j'ignore la route
Qu'il faut suivre pour me sauver ;
Souvent je balance et je doute,
Je marche et ne puis arriver.
Sans cesse l'ennemi m'assiége ;
La crainte agite mon sommeil,
De tous côtés ce n'est que piége ;
Esprit saint, soyez mon conseil.

La Piété.

O piété ! quels sont tes charmes !
Tu remplis seule nos désirs :
Par toi nous sont douces les larmes,
Et nos devoirs font nos plaisirs :
C'est par ton pouvoir ineffable
Que la vertu nous sait charmer ;
Puisque tu nous rends tout aimable,
Comment peut-on ne pas t'aimer.

La Force.

Divin Esprit, Esprit de force,
Je ne veux d'autre appui que toi :
Qu'il règne un éternel divorce
Entre tes ennemis et moi.
Des monstres cherchent à m'abattre,
Je veux par toi les étouffer ;
Le monde vient pour me combattre,
Par toi je veux en triompher.

La Crainte.

Seigneur, votre volonté sainte
Est souvent pour nous sans appas ;
Juste, vous inspirez la crainte,
Et souvent on ne vous craint pas.
On craint le monde, ont est à plaindre :
Que peut-il pour ou contre nous ?
Grand Dieu ! que j'apprenne à vous craindre,
A ne craindre même que vous.

184.—LE CHRETIEN REMPLI DU SAINT-ESPRIT, RENONCE AUX PLAISIRS DU MONDE ET SE DONNE TOUT A DIEU.

AIR : *Asile où la Mère de Dieu.*

Quel feu s'allume dans mon cœur,
Quoi ! Dieu vient habiter mon âme !
A son aspect consolateur,
Et je m'éclaire et je m'enflamme
Je t'adore, Esprit créateur.

Ref. Parais Dieu de lumière, (2 *f.*)
Et viens renouveler la face de la terre. (2 *f.*)

Je vois mille ennemis divers
Conjurer ma perte éternelle ;
J'entends tous leurs complots pervers ;
Dieu rompt leur trame criminelle :
Qu'ils retombent dans les enfers.

Quels sont ces profanes accens,
Ces ris et ces pompeuses fêtes ?
De Baal ce sont les enfants ;
De fleurs ils couronnent leur têtes
Que va frapper la faux du temps.

Voyez comme les insensés,
Dansent sur leur tombe entr'ouverte !
La mort les suit à pas pressés :
En riant ils vont à leur perte :
Dieu regarde : ils sont terrassés.

Quoi ! pour un instant de plaisir,
Mon Dieu, j'oublierais ta loi sainte !
Dans l'égarement du désir,
Je pourrais vivre sans ta crainte !
Non, mon Dieu, non plutôt mourir.

Chrétien par amour et par choix,
Et fier de ton ignominie,
Je t'embrasse, divine croix !
C'est toi qui m'as donné la vie :
Sur mon cœur je connais tes droits.

Si quelques instants égaré,
Je te fuyais, beauté divine,
Allume en mon cœur déchiré,
Allume une guerre intestine ;
De remords qu'il soit dévoré.

Ah ! plutôt règne, Dieu d'amour,
Sur ce cœur devenu ton temple,
Que je t'honore dès ce jour ;
Que mon œil charmé te contemple
Dans l'éclat du divin séjour.
Voyez le No. 178.

185.—LE CHRETIEN S'AFFERMIT CONTRE LE RESPECT HUMAIN.

Quelle nouvelle et sainte ardeur
En ce jour transporte mon âme !
Je sens que l'Esprit créateur
De son feu tout divin m'enflamme.

Ref. Vive Jésus, je crois, je suis Chrétien ;
Censeurs, je vous méprise ;
Lancez, lancez vos traits, je ne crains rien,
Mon bras vainqueur les brise.

Il faut, dans un noble combat,
Pour vous, Seigneur, que je m'engage ;
Vous m'avez fait votre soldat,
Vous m'en donnerez le courage. Vive Jésus.

Du salut le signe sacré
Arme mon front pour ma défense ;
Devant lui l'enfer conjuré
Perdra sa funeste puissance. Vive Jésus.

Le mépris d'un monde insensé
Pourrait-il m'alarmer encore ?
Loin de m'en trouver offensé,
Je sens aujourd'hui qu'il m'honore. V. Jésus.

Dans sa fureur l'impiété
Veut me ravir le Dieu que j'aime ;
Je veux, fort de la vérité,
Lui dire toujours anathème. Vive Jésus.

A la mort fallût-il s'offrir,
Ou perdre, hélas ! mon innocence,
Grand Dieu ! je consens à mourir,
Ne souffrez pas que je balance. Vive Jésus.

Seigneur, à vos aimables lois
Le grand nombre serait rebelle,
Que mon cœur, constant dans son choix,
Y serait encore plus fidèle. Vive Jésus.

Etre à vous, c'est là notre honneur,
Divin conquérant de nos âmes !
Vous servir est notre bonheur,
O céleste objet de nos flammes ! Vive Jésus.

Chrétiens, ranimons notre ardeur ;
Contemplons la palme immortelle,
Le ciel la promet au vainqueur,
Combattons et mourons pour elle !

186.—MEME SUJET.

Refrain.
Bravons les enfers,
Brisons tous nos fers,
Sortons de l'esclavage ;
Unissons nos voix,
Rendons à la croix
Un sincère et public hommage.

Jurons haine au respect humain,
Brisons cette idole fragile ;
Sur ses débris que notre main
Elève un trône à l'Evangile.

Chrétiens, d'une vaine terreur
Serons-nous toujours la victime !
Qu'il soit banni de notre cœur
Le cruel tyran qui l'opprime.

Sous le joug d'un monde censeur
Nous gémissons dès notre enfance ;
Recouvrons, vengeons notre honneur,
Proclamons notre indépendance.

Partout flottent les étendards
Qu'arbore à nos yeux la licence ;
Faisons briller à ses regards
La bannière de l'innocence.

Tout chrétien doit être soldat
Rempli d'honneur, né pour la gloire ;
Quand son chef le mène au combat,
Tremblant, il fuirait la victoire !

Divin Roi, jusqu'à mon trépas
Mon cœur te restera fidêle ;
Puisse la croix guidant mes pas,
Me voir tomber, mourir près d'elle.

Chrétiens, le signal est donné,
Hâtons-nous, courons à la gloire ;
L'heure du triomphe est sonné,
Le ciel nous promet la victoire.

Voyez les Nos. 120, 127, 128, 129.

CANTIQUES D'ACTIONS DE GRACES. No. 81.

CINQUIEME PARTIE.

CANTIQUES EN L'HONNEUR DE LA TRES-SAINTE VIERGE.

PREMIERE SECTION.

DEVOTION A MARIE.

187.—BONHEUR DE SERVIR MARIE.

Heureux qui dès le premier âge,
Honorant la Reine des cieux,
Fuit les dons qu'un monde volage
Etale avec pompe à ses yeux !

Refrain.
Qu'on est heureux sous son empire !
Qu'un cœur pur y trouve d'attraits !
Tout y ressent, tout y respire
L'amour, l'innocence et la paix.

Mondain, ta grandeur tout entière
S'anéantit dans le tombeau ;
L'instant où finit la carrière
Du juste est l'instant le plus beau.

Le vrai serviteur de Marie,
Sûr à jamais de son appui,
Brave l'impuissante furie
De l'enfer armé contre lui.

Mais l'éclat d'un monde volage
Séduit-il nos faibles esprits,
Elle dédaigne notre hommage,
Et le repousse avec mépris.

Régnez, Vierge sainte, en notre âme ;
Vous y ferez régner la paix :
Gravez dans nous en traits de flamme
Le souvenir de vos bienfaits.

Mettez à l'ombre de vos ailes
Ces cœurs qui vous sont consacrés ;
Vers les demeures éternelles
Guidez nos pas mal assurés.

188.—MEME SUJET.

1 Ref { Qu'on est heureux sous votre empire,
Reine des cieux ! } 2 *f.*

Tout vous admire, tout semble vous dire :
Qu'on est heureux sous votre empire !

Pour vous que tout soupire,
Pour vous que tout respire ;
Et que chacun à l'envie conspire
A vous offrir ses vœux.

Tout ce que notre cœur désire,
C'est de nous joindre aux esprits bienheureux,
Et de chanter 2 *f.* à jamais avec eux.

2 Ref { A vos douceurs tout doit se rendre,
Reine des cœurs ! } 2 *f.*

C'est trop attendre, c'est trop s'en défendre,
A vos douceurs tout doit se rendre.

Quels biens votre amour tendre
Sur nous daigne répandre !
Avec son secours nous pouvons prétendre
Aux célestes faveurs.

Nos ennemis, pour nous surprendre,
Ont beau s'armer des traits les plus vainqueurs ;
Vous triomphez 2 *f.* de leurs vaines fureurs.

189.—MOTIFS DE CONFIANCE EN MARIE.

Vous qu'en ces lieux combla de ses bienfaits
Une mère auguste et chérie,
Enfans de Dieu, que vos chants à jamais
Exaltent le nom de Marie. 2 *f.*
*Je vois monter tous les vœux des mortels
Vers le trône de sa clémence ;
Tout à sa gloire élève des autels
Des mains de la reconnaissance.

Refrain.

Nous qu'en ces lieux combla de ses bienfaits
Une mère auguste et chérie,
Enfants de Dieu, que nos chants à jamais
Exaltent le nom de Marie. 2 *f.*

Ici, sa voix puissante sur nos cœurs,
 A la vertu nous encourage ;
Sur le saint joug elle répand des fleurs,
 Notre innocence est son ouvrage. 2 *f.*
*Si le lion rugit autour de nous,
 Elle étend ses bras tutélaire,
L'enfer frémit d'un impuissant courroux,
 Et le ciel sourit à la terre.

Quand le chagrin, de ses traits acérés,
 Blesse nos cœurs et les déchire ;
Sensible mère, elle est à nos côtés ;
 Avec nos cœurs le sien soupire. 2 *f.*
*Combien de fois sa prévoyante main
 De l'ennemi rompit la trame !
Nous la priions, et nous sentions soudain
 La paix descendre dans notre âme.

Battu des flots, vain jouet du trépas,
 La foudre grondant sur sa tête,
Le nautonnier se jette dans ses bras,
 L'invoque et voit fuir la tempête. 2 *f.*
*Tel le chrétien, sur ce monde orageux,
 Vogue toujours près du naufrage :
Mais à Marie adresse-t-il ses vœux,
 Il aborde en paix au rivage.

Heureux celui qui, dès ses premiers ans,
 Se fit un bonheur de lui plaire !
Heureux ceux qu'elle adopta pour enfans !
 La Reine des cieux est leur Mère. 2 *f.*
*Oui, sa bonté se plaît à secourir
 Un cœur confiant qui la prie.
Siècles, parlez ! ! ! Vit-on jamais périr
 Un vrai serviteur de Marie ?

Vos fronts, pécheurs, pâlissent abattus,
 A l'aspect du souverain Juge,

Ah ! si Marie est Reine des vertus,
Des pécheurs elle est le refuge. 2 *f.*
*Déposez donc en son sein maternel
Votre repentir et vos larmes.
Elle priera ..... des mains de l'Eternel
Bientôt s'échapperont les armes.

Si vous avez, dans toute sa fraîcheur,
Conservé la tendre innocence,
Ah ! votre Mère en a sauvé la fleur ;
Elle vous garda dès l'enfance. 2 *f.*
*A son autel, venez, enfants chéris,
Savourez de saintes délices ;
Consacrez-lui vos cœurs et vos esprits ;
Elle en mérite les prémices.

Séjour sacré, temple saint, lieu chéri,
Faut-il donc quitter ton enceinte ?
Faut-il aller de ce monde ennemi
Braver la meurtrière atteinte ? 2 *f.*
*Tendre Marie, ah ! nous allons périr !
Le scandale inonde la terre !
Veillez sur nous, daignez nous secourir ;
Montrez-vous toujours notre mère.

190.—MARIE EST NOTRE CONSOLATION.

Tendre Marie,
Mère chérie,
O vrai bonheur
Du cœur
Ma tendre Mère,
En toi j'espère,
Sois mes amours
Toujours ! } 2 *f.*

Tout ce qui souffre sur la terre,
En toi trouve un puissant secours ;
Ton cœur entend notre prière,
Et ton cœur nous répond toujours. Tendre.

Tu viens consoler ceux qui pleurent,
Et tu prends soin des malheureux,
Tu viens visiter ceux qui meurent
Et tu les porte dans les cieux. Tendre.

C'est toi qui garde l'innocence
Dans l'âme des petits enfans ;
C'est toi qui garde l'espérance
Dans les cœurs flétris par les ans. Tendre.

Je te consacre donc mes peines,
Je te consacre mes douleurs.
Unissant mes larmes aux tiennes,
Taris la source de mes pleurs. Tendre.

191.—CONFIANCE EN MARIE.

Je mets ma confiance,
Vierge, en votre secours :
Servez-moi de défense,
Prenez soin de mes jours ;
Et quand ma dernière heure
Viendra fixer mon sort,
Obtenez que je meure
De la plus sainte mort.

A votre bienveillance,
O Vierge, j'ai recours ;
Soyez mon assistance
En tous lieux et toujours ;
Vous-même vous êtes ma mère,
Jésus est votre fils ;
Portez-lui la prière
De vos enfans chéris.

Sainte Vierge Marie
Asile des pécheurs
Prenez part, je vous prie,
A mes justes frayeurs.
Vous êtes mon refuge ;
Votre fils est mon roi.
Mais il sera mon juge ;
Intercédez pour moi.

Ah ! soyez-moi propice,
Quand il faudra mourir :
Apaisez sa justice ;
Je crains de la subir.
Mère pleine de zèle,
Protégez votre enfant ;
Je vous serai fidèle
Jusqu'au dernier instant.

Je promets, pour vous plaire,
O Reine de mon cœur,
De ne jamais rien faire
Qui blesse votre honneur.
Je veux que, par hommage,
Ceux qui me sont sujets,
En tous lieux, à tout âge,
Prennent vos intérêts.

Voyez couler mes larmes,
Mère du bel amour,
Finissez mes alarmes
Dans ce triste séjour ;
Venez rompre mes chaînes ;
Je veux aller à vous :
Aimable Souveraine,
Régnez, régnez sur nous.

192.—MEME SUJET.

Trop heureux enfants de Marie,
Venez entourer ses autels ;
Venez d'une Mère chérie
Chanter les bienfaits immortels.

Refrain.
Et vous célestes chœurs des Anges,
Prêtez-nous vos divins accords ;
Que tout célèbre ses louanges,
Que tout seconde nos transports.

Vierge, quel éclat t'environne
Au brillant séjour des élus !
Le Très-Haut lui même couronne
En toi la Reine des vertus.

Contre la timide innocence
L'enfer, le monde conjurés,
Veulent ravir à ta puissance
Ces cœurs qui te sont consacrés.

Toujours menacé du naufrage,
Toujours rejeté loin du port,
Jouet des vents et de l'orage,
Quel sera donc enfin mon sort.

Du sein de la gloire éternelle
Ma Mère anime mon ardeur ;
Si mon cœur lui reste fidèle,
Par elle je serai vainqueur.

193.—MEME SUJET.

Vierge sainte, rose merveille,
Toi dont nous aimons les autels,
Du haut du ciel prête l'oreille
A nos cantiques solennels ;
Tu sais que nous voulons te plaire,
T'aimer, te bénir tous les jours :
Vierge, montre-toi notre mère } 3 *f.*
Toujours, toujours, toujours. }

Celui qu'écrasa ta puissance
Veille à la porte de nos cœurs ;
Et, pour nous ravir l'innocence,
Sous nos pas il sème des fleurs.
Nous pourrions, ingrats, te déplaire,
Toi qui nous comble de bienfaits !
Nous, t'oublier, auguste mère ! } 3 *f.*
Jamais, jamais, jamais. }

Du mondain si l'indifférence
D'amertume abreuve ton cœur,
Lors même que, dans ta clémence,
Tu tends les bras à son malheur,
Nous, du moins, nous voulons te plaire,
T'aimer, te bénir tous les jours :
Vierge, montre-toi notre mère, } 3 *f.*
Toujours, toujours, toujours. }

Malheur à l'aveugle coupable
Qui trahirait l'heureux serment
Qu'il te fit, Reine tout aimable,
De te servir fidèlement.
Plutôt mourir que te déplaire,
Toi qui nous comble de bienfaits !
Nous, t'oublier, auguste mère ! } 3 *f.*
Jamais, jamais, jamais, }

194.—MEME SUJET.

Salut, Sainte Vierge Marie,
Nous sommes tous à vos genoux ;
Salut, entre toutes bénie ;
O Sainte Vierge, écoutez-nous ;
Comme notre mère chérie,
Ah ! soutenez-nous ici bas :
Vierge Marie,
Guidez nos pas. } 2 *f.*

N'êtes-vous pas la bonne étoile,
Qui guide au loin le voyageur ?
C'est vous qui dirigez la voile
Et l'humble barque du pécheur ;
Si jamais l'orage en furie
Venait aussi nous frapper tous,
Vierge Marie,
Protégez-nous. } 2 *f.*

C'est vous qui rendez l'espérance
Auxcœurs tristes et délaissés ;
C'est vous qui calmez les souffrances
Des malades et des blessés ;
Ah ! des écueils de cette vie,
Quand nous marchons tournés vers vous,
Vierge Marie,
Préservez-nous. } 2 *f.*

195.—AVE MARIS STELLA.

Vierge, étoile des mers,
Levez-vous sur ma tête ;
Calmez les flots amers
Et chassez la tempête,

Vierge, porte des cieux,
Abaissez sur la terre
Un regard de vos yeux ;
Voyez notre misère !

Eve donna la mort
A sa race flétrie :
Vous changez notre sort
En nous donnant la vie.

Contre les noirs enfers
Donnez-nous la victoire ;
Brisez, brisez nos fers :
Vous en aurez la gloire.

Montrez en ce moment,
Montrez-vous notre mère ;
A Jésus, votre enfant,
Offrez notre prière.

O Reine de la paix,
O vous la douceur même,
Répandez vos bienfaits
Dans l'âme qui vous aime !

Donnez-nous un cœur pur,
Sainte Vierge Marie,
Et par un chemin sûr
Menez-nous à la vie.

Gloire au Père éternel,
Gloire au Sauveur des âmes,
A l'esprit immortel,
Gloire à l'esprit de flammes.

196.—LITANIES.

AIR NOUVEAU.

Refrain.
Vierge Marie,
Nous avons tous
Recours à vous :
Mère chérie,
Priez, priez pour nous.

Elle est pure, Marie,
Comme le rayon des cieux ;
Belle toujours, jamais flétrie,
Du Seigneur elle a charmé les yeux.

Vierge pure et féconde,
Dans une extase d'amour,
Elle enfanta le Dieu du monde,
L'Eternel, pour nous enfant d'un jour.

C'est la douce lumière
Qui seule charme les cœurs ;
Son tendre regard nous éclaire,
Et sa main vient essuyer nos pleurs.

C'est la Vierge puissante,
La mère du Dieu d'amour ;
Elle est fidèle, elle est clémente,
Elle est reine au céleste séjour.

C'est la rose fleurie,
C'est le lis pur, virginal ;
C'est le parfum de la prairie,
C'est le feu du rayon matinal.

Trône de la sagesse,
Cause de notre bonheur,
Vase de la sainte allégresse,
Vrai trésor des grâces du Seigneur.

Miroir de la justice,
Tour de David, maison d'or,
Des pécheurs refuge propice,
Loin de nous elle chasse la mort.

C'est l'arche d'alliance,
C'est l'étoile du matin.
C'est le baume de l'espérance
Dans un cœur blessé par le chagrin.

C'est la reine des anges,
C'est la reine des élus ;
Au ciel tout chante ses louanges,
Ses bienfaits, sa gloire et ses vertus.

197.—LE MEMORABLE.

Refrain.
Souviens-toi, Vierge très-clémente,
Qu'on n'a jamais vainement élevé,
Vers ton trône de grâce, une voix suppliante ;
Les siècles nous l'ont assuré !

M'appuyant avec confiance
Sur cette heureuse expérience,
Je viens me jeter à tes pieds ;
En tremblant, j'y fais ma demeure,
J'embrasse tes genoux, j'y pleure
Les maux causés par mes péchés.

Ne rejette pas ma prière,
Reine des cieux et de la terre,
Et mère du Verbe éternel ;
Mais sur nous, captifs en ce monde,
Où l'iniquité surabonde,
Jette un regard du haut du ciel !

Protége-moi, je t'en supplie,
Douce et gracieuse Marie,

Préserve ma fragilité :
Mais surtout à l'heure dernière,
Qui doit terminer ma carrière,
Viens, mets le comble à ta bonté.

198.—LE SUB TUUM.

Puissante protectrice
Des fragiles humains,
Vierge toujours propice,
Veille sur nos destins.
Mille sujets d'alarmes
Sont semés sur nos pas ;
Dans ce séjour de larmes
Ne nous délaissez pas.

Satan, la chair, le monde
Conspirent contre nous :
Que votre bras confonde
Tous leurs efforts jaloux.
Vous êtes notre mère,
Secourez vos enfants :
En vous leur cœur espère ;
Rendez-les triomphants.

Partout à l'innocence
Des piéges sont tendus ;
Prenez notre défense,
Ou nous sommes perdus.
Ah ! sur notre faiblesse
Daignez fixer vos yeux,
Et guidez-nous sans cesse
Pour nous conduire aux cieux.

199.—LE SALVE REGINA.

AIR : *Ce bas séjour.*

Je vous salue, auguste et sainte Reine,
Dont la beauté ravit les immortels ;
Mère de grâce, aimable Souveraine,
Je me prosterne aux pieds de vos autels.

Je vous salue, ô divine Marie !
Vous méritez l'hommage de nos cœurs :
Après Jésus, vous êtes et la vie,
Et le refuge, et l'espoir des pécheurs.

Fils malheureux d'une coupable mère,
Bannis du ciel, les yeux baignés de pleurs,
Nous vous faisons, de ce lieu de misère,
Par nos soupirs, entendre nos douleurs.

Ecoutez-nous, puissante protectrice,
Tournez sur nous vos yeux compatissans ;
Et montrez-nous qu'à nos malheurs propice,
Du haut des cieux, vous aimez vos enfants.

O douce, ô tendre, ô pieuse Marie !
Vous, dont Jésus mon Dieu, reçut le jour,
Faites qu'après l'exil de cette vie,
Nous le voyions dans l'éternel séjour.

REFRAIN *pour l'air du No.*

Tendre Marie !
O mon bonheur !
Toujours chérie,
Vous vivrez dans mon cœur. } 2 *f.*

200.—CHANT DE ST. CASIMIR.

Reine des cieux,
Jette les yeux
Sur ce béni sanctuaire ;

Et des pécheurs
Guéris les cœurs,
Et montre-toi notre mère.

Entends nos vœux,
Rends-nous heureux
En nous donnant la victoire,
Et pour jamais
De tes bienfaits
Nous garderons la mémoire.

Mets en nos cœurs
Les belles fleurs,
Symboles de l'innocence ;
Conserve-nous
Les dons si doux
De foi, d'amour, d'espérance.

Des noirs enfers
Brise les fers,
Ces fers d'un dur esclavage ;
Eteins les feux
De l'antre affreux,
Et sauve-nous de sa rage.

Astre des mers,
Des flots amers
Calme la vague écumante
Chasse la mort,
Et mène au port
Notre nacelle tremblante.

Ne souffre pas
Que le trépas
Nous surprenne dans le crime ;
Non, ton enfant
Du noir serpent
Ne sera point la victime.

Si les accents
De tes enfants
S'élèvent jusqu'à ton trône ;
Dans ce séjour
Du bel amour
Garde-leur une couronne.

Accorde-nous
De t'aimer tous
Dans la céleste patrie,
Et d'y fêter,
Et d'y chanter
L'aimable nom de Marie.

201.—LE PECHEUR AUX PIEDS DE MARIE.

Du sein de la gloire éclatante
Où t'honorent les bienheureux,
Tourne, ô mère compatissante,
Vers tes enfants tourne les yeux ;
Et si l'aspect de leur misère
Ne peut apitoyer ton cœur,
Nous consentons que notre mère
Nous délaisse en notre malheur !

Il est trop vrai, notre malice
Outragea ton fils bien souvent ;
Déjà le bras de sa justice
S'est levé pour le châtiment ;
Mais pour désarmer sa colère
Et nous dérober à ses coups,
Que faut-il, ô divine mère !
Un mot, un mot de toi pour nous !

Dis à ton fils, mère puissante ;
" Ils sont mes enfants ces pécheurs !

" Mon Fils, dans ta main menaçante,
" Oh ! retiens tes foudres vengeurs ! "
Dis-le ce mot... et pour te plaire,
Ton fils suspendant son courroux,
Dira : " Je pardonne, ô ma mère !
" Mais qu'ils le sachent, c'est pour vous ! "

Mère douce, mère chérie,
Que te donner pour tes bienfaits!
Mon cœur et mon être et ma vie?
Je te les donne pour jamais.
Ce don de ma reconnaissance,
Le reçois-tu, Reine des cieux ?
Ne trompe pas mon espérance :
Oh ! reçois-le, je suis heureux !

Sans doute, hélas ! Vierge très pure,
Un souffle impur flétrit mon cœur,
Et sa hideuse flétrissure
De moi t'éloigne avec horreur :
Pardon ! vois ma douleur amère,
Vois mes pleurs couler constamment ;
Par pitié, sois encore ma mère,
Encore aime en moi ton enfant.

De tes vertus suivant la trace,
Sur tes pas conduit par l'amour,
A t'imiter, mère de grâce,
Je vais m'efforcer chaque jour :
Et toi, de ta main maternelle
Bénis mes efforts généreux,
Et de l'auréole immortelle
Couronne mon front dans les cieux !

202.—LES ENFANTS AUX PIEDS DE MARIE.

AIR : *Fleuve du Tage.*

Tendre Marie, Souveraine des cieux,
Mère chérie, patronne de ces lieux,
Veillez sur notre enfance,
Sauvez notre innocence,
Conservez-nous ce trésor précieux.

Mère de vie, ô doux présent des cieux,
De Dieu choisie pour combler tous nos vœux :
Voyez notre misère,
Montrez-vous notre mère :
Protégez-nous en ces jours orageux.

L'enfer s'élance, dans sa noire fureur ;
De notre enfance il veut ternir la fleur.
A peine à notre aurore,
Oui, nous vaincrons encore.
Si votre amour nous promet sa faveur.

Dès le jeune âge on peut être au Seigneur :
De notre hommage offrez-lui la ferveur ;
Pour embrâser nos âmes,
Ah ! prêtez-nous vos flammes,
Mère de Dieu, prêtez-nous votre cœur.

O Bienfaitrice de nos plus jeunes ans !
O Protectrice de nos derniers momens !
O douce, ô tendre mère,
Trop heureux de vous plaire,
Toujours, toujours, nous serons vos enfans.

203.—CONSECRATION A LA SAINTE VIERGE.

Je veux célébrer par mes louanges
La gloire de la Reine des cieux ;
Et, m'unissant au concert des anges,
Je m'engage à la chanter comme eux.

Sur vos pas, ô divine Marie !
Plus heureux qu'à la suite des rois,
Dès ce jour, et pour toute ma vie,
Je m'engage à vivre sous vos lois.

Si, du monde écoutant le langage,
Du plaisir j'ai cherché les attraits,
A vous posséder seule en partage,
Je m'engage aujourd'hui pour jamais.

Admirez le bonheur de mon âme !
O ciel, soyez en même jaloux,
Puisqu'en suivant l'ardeur qui m'enflamme,
Je m'engage aux devoirs les plus doux.

Par un culte constant et sincère,
Par un vif et généreux amour,
A servir, à chérir une mère,
Je m'engage aujourd'hui sans retour.

Mais si je veux lui marquer mon zèle,
Et participer à son bonheur,
Il faut qu'à suivre en tout ce modèle
Je m'engage et d'esprit et de cœur.

Mère sensible et compatissante,
Soutiens, au milieu de ses combats,
Les efforts d'une âme pénitente
Qui s'engage à marcher sur tes pas.

Tu n'es plus qu'une terre étrangère
Pour moi, monde volage et trompeur ;
Je ne veux plus servir qu'une mère
Qui s'engage à faire mon bonheur.

Unissez vos voix, peuple fidèle,
Aux accords des esprits bienheureux,
Pour chanter les louanges de celle
Qui s'engage à combler tous mes vœux.

204.—SERMENT D'AMOUR A MARIE.

AIR : *Esprit-Saint, descendez en nous.*

Ref. Jurons à la mère d'amour, (2 *f.*)
Jurons tous en ce jour
De l'aimer, de l'aimer sans retour. } 2 *f.*

*Puisse en ce jour notre tendresse
Nous mériter son tendre amour ;
Dans la vive ardeur qui nous presse, (2 *f.*)
Répétons la promesse
De l'aimer, la servir toujours. } 2 *f.*

Nous consacrons, ô Marie, à vous plaire
Jusqu'au dernier de nos jours, de nos ans ;
Toujours, toujours vous serez notre mère,
Toujours, toujours nous serons vos enfants. (2 *f.*)

*Mais ces sermens, mon cœur volage
Ira-t-il un jour les trahir ?
Ferai-je à son cœur cet outrage ? (2 *f.*)
Pour jamais je m'engage ;
Non, non ; plutôt, plutôt mourir. } 2 *f.*

Heureux l'enfant à ses sermens fidèle,
Et qui toujours lui gardera son cœur !

Elle, en retour, reconnaissant son zèle,
Du ciel, du ciel lui promet le bonheur. (2 *f.*)

*Enfants d'une mère chérie,
Ne craignez plus pour l'avenir;
Malgré l'enfer et sa furie, (2 *f.*)
Les enfants de Marie,
Les a-t-on vus jamais périr? } 2 *f.*

Gage assuré de succès et de gloire,
Vous les portez ses brillantes couleurs;
Ce saint habit vous promet la victoire,
Toujours, toujours il vous rendra vainqueurs. (2*f*)

*Livrez votre âme à l'allégresse,
Enfants de la Reine des cieux;
Elle vous aime, et sa tendresse (2 *f.*)
Vous donnera sans cesse
Des jours sereins et radieux. } 2 *f.*

Vivez heureux, heureux fils de Marie!
Vivez heureux des soins de son amour!
Vivez heureux! la fin de votre vie
Sera, sera le soir du plus beau jour. (2 *f.*)

205—MEME SUJET.

Refrain. {
A la mère d'amour
Jurons tous d'être fidèles;
A la mère d'amour
Jurons de l'aimer toujours.

La croix sur le Calvaire
M'apprend tout ton amour,
Et me dit qu'en retour
Je dois t'aimer, ma mère.

Tu peux par ta prière
Tout auprès de Jésus ;
Jamais par un refus
T'affligea-t-il ma mère ?

Obtiens-moi de te plaire,
T'aimer de plus en plus......
Si comme ton Jésus,
Je t'aimais, ô ma mère !

Au bout de ma carrière,
Lorsque viendra la mort,
Mon cœur prendra l'essor
Vers toi ma tendre mère.

Au ciel j'irai, j'espère,
J'irai t'aimer un jour ;
Là, pour toi mon amcur
Sera sans fin ma mère.

206.—MEME SUJET.

AIR : *Le monde en vain.*

Mère de Dieu, du monde souveraine,
Vous qui voyez à vos pieds tous les rois,
Je vous choisis aujourd'hui pour ma reine,
Et me soumets pour toujours à vos lois.

Je mets ma gloire à vous marquer mon zèle
A vous aimer, à vous faire servir ;
Ah ! si mon cœur devait être infidèle,
Oui, que plutôt l'on me fasse mourir.

Que contre moi l'enfer entre en furie,
Sous votre nom l'on m'en verra vainqueur :
Un serviteur, un enfant de Marie
Peut-il périr ? peut-il mourir pécheur !

207.—MEME SUJET.

Mère de Dieu, quelle magnificence,
Orne aujourd'hui cette auguste séjour !
C'est en ces lieux que mon heureuse enfance
Vint à tes pieds te vouer son amour.

Ref. { Tendre Marie, ô mon bonheur !
Toujours chérie, tu vivras dans mon cœur. 2 *f.*

O mon refuge ! ô ma reine ! ô ma mère !
Combien sur moi tu verses de bienfaits !
Combien de fois, dans ce doux sanctuaire,
Mon triste cœur a retrouvé la paix !

Mon œil à peine avait vu la lumière,
Et ton amour veillait sur mon berceau :
Tous mes instants, ô mon aimable mère,
Furent marqués par un bienfait nouveau.

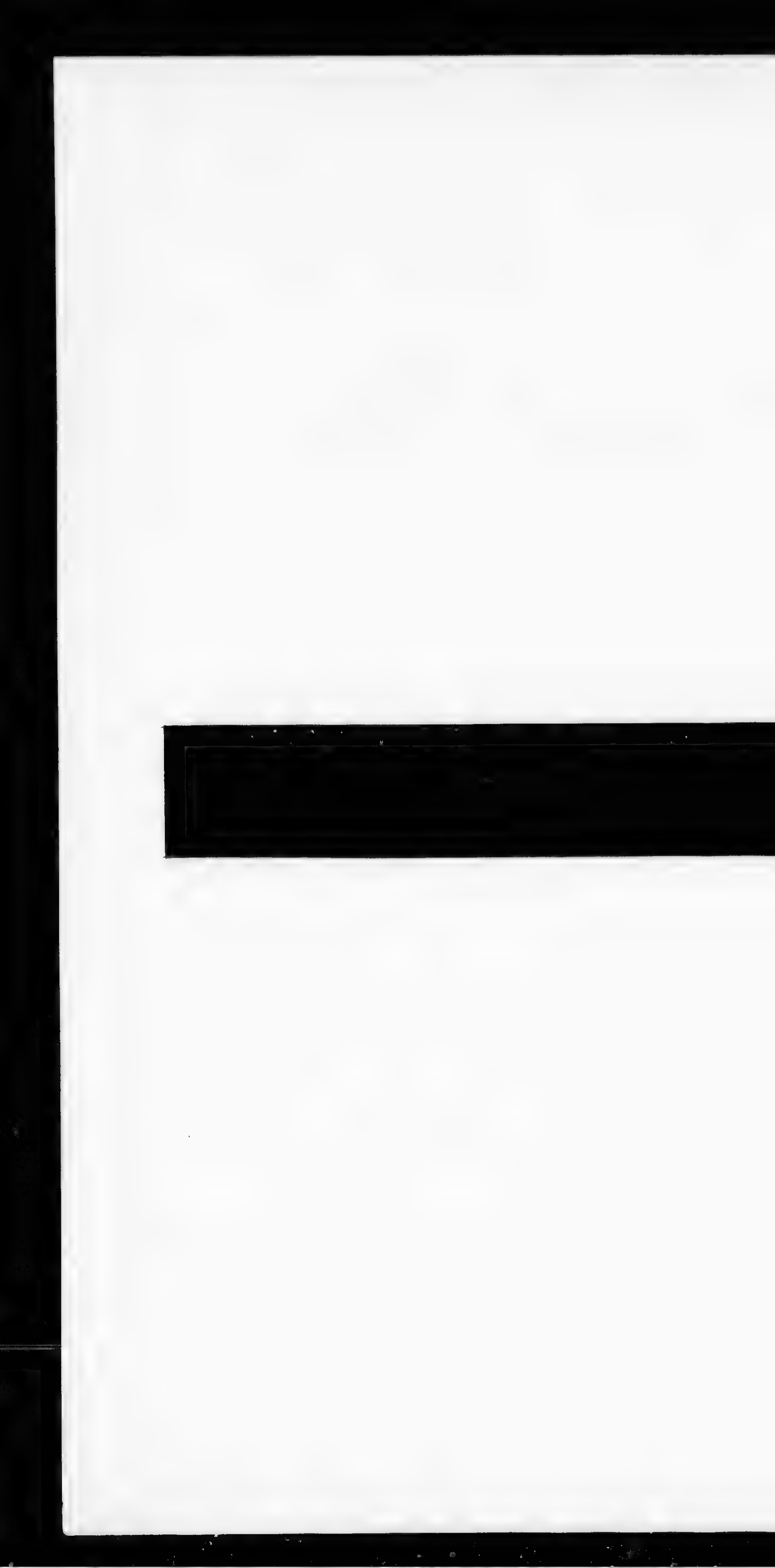
Anges, soyez témoins de ma promesse !
Cieux, écoutez ce serment solennel !
" Oui, c'en est fait, mon cœur, plein de tendresse,
" Jure à Marie un amour éternel. "

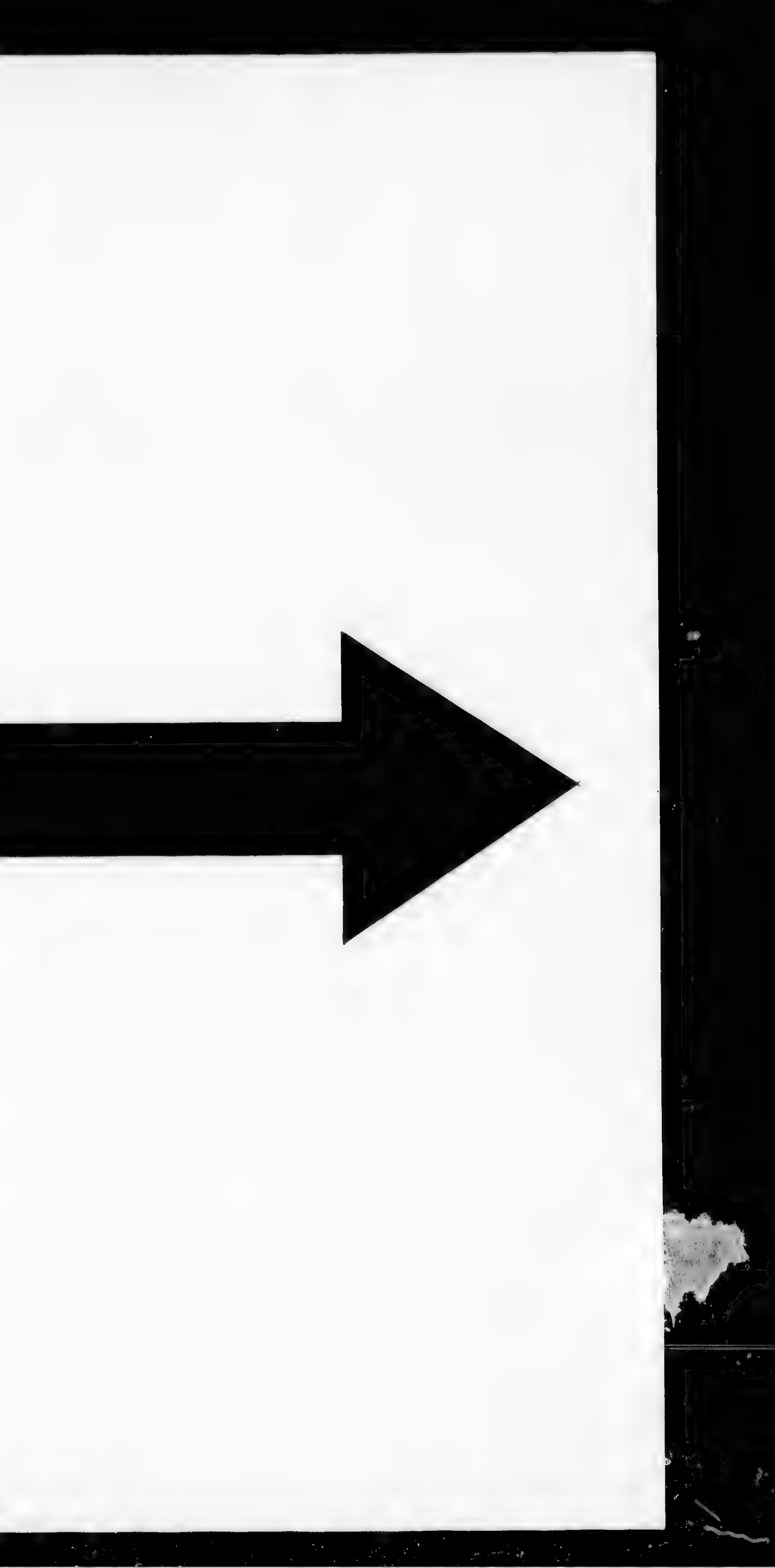
Si je pouvais, infidèle et volage,
Un seul instant cesser de te chérir,
Tranche mes jours, à la fleur de mon âge,
Je t'en conjure, ah ! laisse-moi mourir.

208.—LA JEUNESSE CHRETIENNE SE DEVOUE AU SERVICE DE MARIE.

AIR : *Quelle nouvelle et sainte ardeur.*

Rassemblons-nous dans ce saint lieu,
De nos cœurs offrons tous l'hommage ;





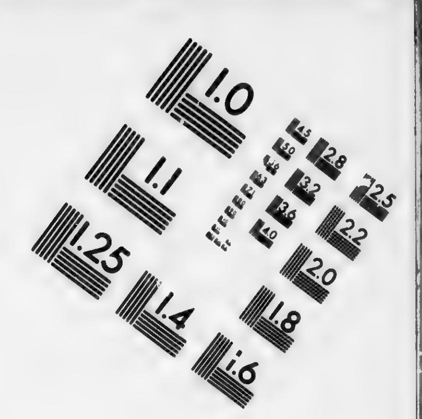
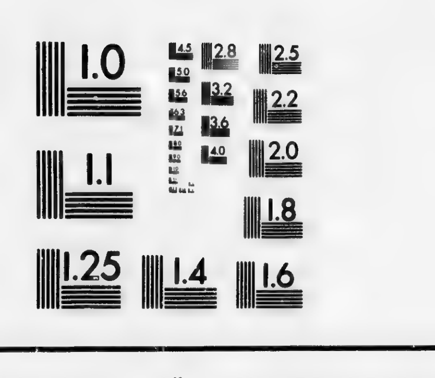


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



6"



A la Mère du Fils de Dieu,
Nous voulons être sans partage.

Refrain.
Chantons, chantons sa bonté, son amour,
Elle aime la jeunesse ;
Jurons, jurons de l'aimer en retour,
Et de l'aimer sans cesse.

Nous venons tous à ses genoux,
Lui jurer l'amour le plus tendre ;
L'aimer est-il rien de si doux ?
Un cœur pourrait-il s'en défendre ?

Sur vous est fondé notre espoir
Pour protéger notre jeunesse ?
En vous rendant notre devoir,
Nous vous demandons la sagesse.

Puissent nos faibles sentiments
Trouver toujours les cieux propices ;
Ne dédaignez pas des enfans
Qui s'engagent sous vos auspices.

Rendez-vous sensible à nos vœux,
Nous vous serons toujours fidèles ;
Obtenez-nous, du haut des cieux,
De goûter les joies éternelles.

209.—MEME SUJET.

AIR : *Nouveau*, ou : *Peuple infidèle.*

Vierge Marie, souris à ton enfant ;
Oh ! je te prie, écoute mon serment :
À toi, mère chérie,
Je consacre ma vie :

Ref. Toujours, toujours
Tu seras mes amours.

Lorsque l'aurore venant poindre au matin,
De ses feux dore un horizon lointain :
Alors à toi, Marie,
Je songe et je m'écrie : Toujours, &c.

Quand il s'élance, l'astre brillant des cieux,
Et qu'il s'avance tout couronné de feux :
L'amour qui me dévore
Me force à dire encore : Toujours, &c.

Quand la nuit sombre, arrivant à son tour,
Eteint dans l'ombre les derniers feux du jour ;
A toi mon cœur encore
Dit : Je t'aime, et t'implore : Touj. &c.

210.—AMOUR FILIAL A MARIE.

AIR : *Combien j'ai douce souvenance.*

Un jour qu'il t'offrait sa prière,
Mon cœur qui t'aime et te révère.
Te disait : aime-moi toujours,
Ma mère ;
De ton enfant sois les amours,
Toujours !

Je te vouai ma vie entière ;
Je garderai mon vœu, j'espère,
Mon vœux jusqu'à mon dernier jour,
Ma mère,
De ton enfant sois les amours,
Toujours !

Oh ! sois sensible à ma misère !
Pour moi la vie est bien amère !
Qu'au ciel je sois heureux un jour,
Ma mère ;
Et là tu seras mes amours,
Toujours !

211.—MEME SUJET.

Refrain. { En ce jour
O bonne Madone
Je te donne
Mon amour. } 2 fois.

Jour et nuit
La terre entière,
Tendre mère,
Te bénit.

Pour toujours
Mon âme s'enflamme
Et réclame,
Ton secours.

O Pécheur,
La bonne Madone
Te pardonne
De bon cœur.

Donne-moi,
Marie chérie,
Pour la vie
D'être à toi.

Nuit et jour
Ma lyre soupire
Pour te dire
Mon amour.

A la mort,
Qui prie Marie,
Plein de vie
Entre au port.

212.—INVITATION A LOUER MARIE.

Refrain. { Chantons, chantons, de Marie,
Les maternelles faveurs ;
Et que l'univers publie
Ses ineffables grandeurs.

Que la tendre enfance
De son innocence
Nous prête la voix ;
Et que la jeunesse,
Et que la vieillesse
Disent à la fois : Chantons.

Et vous aussi, chœurs des anges,
Venez en ce bas séjour
Exalter par vos louanges
La mère du bel amour. Chantons.

Fut-il sur la terre
De plus tendre mère
Envers ses enfans !
Pour tant de tendresse,
Montrons-nous sans cesse
Fils reconnaissants. Chantons.

Si son amour est extrême,
Chérissons-la sans retour ;
N'est-il pas juste qu'on aime
La mère du bel amour ? Chantons.

Mais l'âme flétrie
Peut-elle à Marie
Présenter ses feux ?
Seule l'âme sainte
Peut aimer sans crainte
La Reine des cieux. Chantons.

O toi, qui commis le vice,
Pleure et gémis en ce jour :
Tes pleurs te rendront propice
La mère du bel amour. Chantons.

Pour nous tout est piége;
L'enfer nous assiége,
Nous allons périr :
Toi seule, ô Marie,
Contre sa furie
Peux nous secourir. Chantons.

Sauvés par ta main puissante,
Au ciel nous louerons un jour
D'une voix reconnaissante
La mère du bel amour. Chantons.

213.—LOUANGES A MARIE.

Ref. De Marie jamais
Bénissons les doux bienfaits. } 2 *f.*

Célébrons de Marie
Les soins pour ses enfans ;
Exhaltons dans nos chants
Cette Mère chérie.

Son cœur de notre enfance
Partage les douleurs ;
Sa main sèche les pleurs
De notre adolescence.

Ame encore innocente,
Tu lui dois ta vertu :
Dans ses bras que crains-tu ?
Marie est si puissante !

Créature affligée,
Jette-toi dans son sein :
Tu sentiras soudain
Ta peine soulagée.

Tendrement elle appelle
Et poursuit le pécheur,
Ramène au bon Pasteur
La brebis infidèle.

Elle prie, et Dieu donne
Aux pécheurs convertis
Sa gloire en paradis :
Ah ! que Marie est bonne !

Jusqu'à l'heure suprême,
Mère du bon secours,
Elle a soin de nos jours :
Combien elle nous aime !

Ma joie est en Marie ;
Marie est mon soutien,
Après Dieu, tout mon bien,
Mon espoir et ma vie.

Puissé-je, pour sa gloire
Travaillant désormais,
Sur l'enfer à jamais
Remporter la victoire !

Que tout à moi s'unisse,
Reine du saint amour,
Pour bénir nuit et jour
Votre main protectrice !

Divine et tendre Mère,
Jésus est notre Roi :
Ah ! de grâce aidez-moi
A l'aimer, à lui plaire !

O Jésus ! ô Marie !
Seuls régnez dans mon cœur ;

Seuls faites mon bonheur.
Qu'avec moi tout s'écrie :

AUTBE REFRAIN *pour l'air du* No. 81.

De Marie à jamais
Chantons la tendresse extrême
De Marie à jamais
Bénissons les doux bienfaits.

214.—LOUANGES A MARIE.

Adressons notre hommage
A la Reine des cieux :
Elle aime de notre âge
La candeur et les vœux.
Du beau nom de Marie,
Faisons tout retentir ;
Qu'elle-même attendrie
Daigne nous applaudir.

Tout ici parle d'elle :
Son nom règne en ces lieux :
Nous croissons sous son aîle ;
Nous vivons sous ses yeux.
Cet autel est le trône
D'où coulent ses faveurs,
Son divin Fils lui donne
Tous ses droits sur nos cœurs.

Pour nous, qu'elle rassemble
Au pied de son autel,
Jurons-lui tous ensemble
Un amour éternel.

Marie est notre mère ;
Nous sommes ses enfants :
Consacrons à lui plaire
Le printemps de nos ans.

O Vierge sainte et pure !
Notre cœur, en ce jour,
Vous promet et vous jure
Un éternel amour.
Nous voulons, avec zèle,
Imiter vos vertus ;
Vous êtes le modèle
Que suivent les élus.

Protégez-nous sans cesse,
Dès nos plus tendres ans ;
Guidez notre jeunesse,
Veillez sur vos enfants ;
Et parmi les orages
D'un monde séducteur,
Sauvez-nous des naufrages
Où périt la pudeur.

REFRAIN *pour un air nouveau.*

Une Voix. Adressons notre hommage
A la Reine des cieux ;
Elle aime de notre âgs
La candeur et les vœux.

Une Voix. Marie est notre mère,
Nous sommes ses enfants ;
Le Chœur. Consacrons à lui plaire } 2 *f.*
Le printemps de nos ans. } 2 *f.*

Une Voix. Jurons tous en ce jour
D'aimer la mère du bel amour.

Le Chœur. Jurons tous en ce jour
De l'aimer, de l'aimer sans retour.

Une Voix. Marie est notre mère,
Nous sommes ses enfans ;
Le Chœur. Consacrons à lui plaire
Le printemps de nos ans. } 2 f.

215.—MEME SUJET.

Que le monde,
Que l'enfer gronde ;
Gloire en tous lieux
A la Reine des cieux.

Ref. { Vive, vive, vive en tous lieux
L'auguste nom de la Reine des cieux.

Qu'on publie
Partout Marie,
Sa sainteté,
Sa gloire et sa bonté.

Sa clémence,
Sa vigilance
Prends mille soins
De nous dans nos besoins.

Qu'elle est belle !
Qu'elle est fidèle !
D'aucun péché
Son cœur ne fût taché.

C'est la Reine
La Souveraine
De l'univers
Du ciel et des enfers.

Dans l'orage,
Point de naufrage ;
Point de malheurs
Pour ses bons serviteurs.

Par la grâce
Elle surpasse
Les plus grands saints
Les plus hauts séraphins.

C'est par elle
Que j'en appelle
A la bonté
Du Seigneur irrité.

O Marie,
Ma douce vie !
A vous servir
Qu'on goûte de plaisir !

Vierge Mère,
Je vous révère ;
Je vous bénis,
Et votre divin fils.

Je vous aime,
Plus que moi-même
De tout mon cœur,
Après Dieu mon Sauveur

216.—HYMNE DE ST. CASIMIR.

Unis aux concerts des anges,
Aimable Reine des cieux,
Nous célébrons tes louanges,
Par nos chants mélodieux.

Refrain.
De Marie
Qu'on publie
Et la gloire et les grandeurs ;
Qu'on l'honore,
Qu'on l'implore,
Qu'elle règne sur nos cœurs.

Auprès d'elle la nature
Est sans grâce et sans beauté ;
Les cieux perdent leur parure,
L'astre du jour sa clarté.

C'est la Vierge incomparable,
Gloire et salut d'Israël ;
Qui pour un monde coupable
Fléchit le courroux du ciel.

Pour tout dire, c'est Marie !
Dans ce nom que de douceur !
Nom d'une mère chérie,
Nom, doux espoir du pécheur !

Ah ! vous seuls pouvez le dire,
Mortels qui l'avez goûté,

Combien doux est son empire,
Combien tendre est sa bonté.

217.—MEME SUJET.

AIR : *Mon âme.*

Marie,
Mère du Sauveur
Ma douce vie,
Objet de mon cœur.

J'espère
Tout de ton secours ;
O tendre mère,
A toi j'ai recours.

Ta gloire
Enchante les cieux,
Et ta mémoire
Eclate en tous lieux.

Je t'aime,
Et je t'aimerai
Plus que moi-même,
Tant que je vivrai.

218.—MEME SUJET.

Vierge Marie, daigne sourire à tes enfants ;
Leur tendre amie, reçois nos chants.
Ah ! nous te consacrons les jours de notre vie ;
Sans cesse nous te bénirons ;
Et d'âge en âge, pour toi nos vœux toujours naissans
Seront le gage de nos sermens.

Je veux te plaire, je veux publier à jamais,
Ma bonne mère, tous tes bienfaits ;
T'aimer et te servir sera ma seule affaire ;
A toi je veux appartenir
Jusqu'à cette heure où, par un trop juste retour,
Enfin je meure de ton amour.

219.—TOUJOURS NOUS BÉNIRONS MARIE.

AIR : *Vierge Sainte, rose vermeille.*

A ton service, auguste Reine,
Pour toujours nous nous consacrons ;
Jamais, aimable Souveraine,
Jamais nous te trahirons.
C'en est fait, d'un amour sincère
Nous voulons t'aimer désormais :
Nous, blesser ton cœur, tendre Mère ! } 3 *f.*
Jamais, jamais, jamais ! }

Si le monde veut nous séduire,
C'est toi qui nous protégeras ;
Si contre nous l'enfer conspire,
Nous nous jetterons dans tes bras.
Là nous ne craindrons plus la guerre,
Là nous passerons d'heureux jours ;
Tu te montreras notre mère, } 3 *f.*
Toujours, toujours, toujours. }

Quand viendra, terrible pensée !
Ce dernier jour tant redouté,
Où notre âme sera placée
Sur le seuil de l'éternité ;
Dans tes bras, ô mère chérie
Nous finirons en paix nos jours ;
Au ciel nous bénirons Marie, } 3 *f.*
Toujours, toujours, toujours ! }

220.—MATERNITE DIVINE DE LA B. V. M.

Nous vous invoquons tous ;
Intercédez pour nous,
Mère de Dieu.

Priez pour vos enfants,
Dans nos combats présens,
Dans nos derniers instants,
Mère de Dieu.

Votre pouvoir est grand
Auprès du Tout-puissant,
Mère de Dieu.
Peut-il vous écouter,
Ne pas vous exaucer ?
Vous peut-il refuser,
Mère de Dieu.

Le fruit de votre sein
Est le Verbe Divin,
Mère de Dieu.
De vous Jésus naquit,
Conçu du Saint-Esprit,
De grâce il vous remplit,
Mère de Dieu.

De votre dignité
Quand l'impie a douté,
Mère de Dieu,
L'église avec horreur
Proscrivant cette erreur,
A vengé votre honneur,
Mère de Dieu.

221.—MEME SUJET.

AIR : *Honneur, Hommage.*

Ref. Brillante aurore,
Astre du matin,
Sur nous tu fis éclore
Le soleil divin. *fin.*

Dissipe des ombres
L'épaisseur,
Des ténèbres sombres
La terreur.

Nous errons sur l'onde,
Loin du port ;
Sois, Reine du monde,
Mon support.

SECONDE SECTION.

SOLENNITES DE LA STE. VIERGE.

222.—POUR LES FETES DE LA STE. VIERGE.

D'être enfans de Marie,
Il nous est si doux !
Venez, troupe chérie,
Implorons-la tous.

Refrain. Chantons ses louanges,
Chantons tour à tour :
Imitons les anges
Qui brûlent d'amour. } 2 *f.*

Nous célébrons sa fête,
Et notre désir,
Médite sa conquête
Au sein du plaisir.

Réunissons pour elle,
Ici tous nos vœux ;
Cachons-nous sous son aîle,
Nous serons heureux.

O notre unique amante,
Unique en douceurs !

Sensible et bienfaisante
Vous charmez nos cœurs.

Tout doit vous rendre hommage,
O beauté des cieux !
Aux pieds de votre image !
Que nos cœurs sont heureux !

A l'auguste Marie,
Venons, en ce jour,
Consacrer pour la vie
Nos cœurs sans retour.

223.—CONCEPTION DE LA T. S. VIERGE.

De tes enfants reçois l'hommage,
Prête l'oreille à leurs accents :
Seigneur, c'est ton plus noble ouvrage
Qu'ils vont célébrer dans leurs chants.
Ranimé par ta main puissante,
Plein d'un espoir consolateur,
David de sa tige mourante
Voit germer la plus belle fleur. 2 *f.*

Refrain.
Pleine de grâce, ô Vierge incomparable !
L'honneur, la gloire et l'appui d'Israël,
Jetez sur nous un regard favorable ;
De cet exil conduisez-nous au ciel. 2 *f.*

Des misères et des alarmes
Cette terre était le séjour ;
Mais le ciel, pour tarir nos larmes,
Nous donne une mère en ce jour :
Chantons cette mère chérie,
Offrons-lui le don de nos cœurs,
Et que notre bouche publie
Et ses charmes et ses grandeurs. 2 *f.*

Elle est pure comme l'aurore
Qui luit dans un brillant lointain,
Comme le lis qu'on voit éclore
Dans la fraîcheur d'un beau matin.
Et jusqu'aux sources de la vie,
Par un prodige sans égal,
Son âme ne fut pas flétrie,
Du souffle empoisonné du mal. 2 *f.*

Ainsi qu'un palmier solitaire
Qui croît sur le courant des eaux,
Et tous les ans donne à la terre
Des fleurs avec des fruits nouveaux :
Ainsi, loin d'un monde volage,
Marie accomplit son destin,
Et tous les peuples, d'âge en âge,
Béniront le fruit de son sein. 2 *f.*

224.—SACRÉ CŒUR DE MARIE.

Heureux qui du cœur de Marie,
Connaît, honore les grandeurs,
Et qui, sans crainte se confie,
En ses maternelles faveurs !
Ses jours coulés sous ses auspices,
A l'abri des périls humains,
Seront des jours sereins, propices
Calmes, utiles, purs et saints.

Après le cœur du divin Maître,
A qui seul est dû tout encens,
Fut-il jamais, et peut-il être
Un cœur plus digne de nos chants !
En est-il de plus respectable,
De plus auguste, de plus grand,
De plus puissant, de plus aimable,
De plus doux, de plus bienfaisant ?

Hâtez-vous d'offrir à son trône,
Saints Anges, vos tributs d'honneur,
Chantez du Dieu qui la couronne,
Les dons, la gloire, la splendeur.
Contemplez révérez en elle,
Louez toujours, aimez sans fin,
Ce cœur formé sur le modèle
Du cœur de votre Souverain.

Et nous fils d'un père coupable,
Par le ciel condamnés aux pleurs,
Cherchons dans ce cœur secourable
Un abri contre nos malheurs.
Jamais il n'est inaccessible
A nos besoins, à nos désirs ;
Il est toujours ouvert, sensible
A nos revers, à nos soupirs

Pécheurs, à cet aimable asile
Ne craignez point de recourir ;
L'entrée en est sûre et facile
A la douceur au repentir.
Vous trouverez, dans la puissance
Et dans l'amour de ce doux cœur,
La plus infaillible assurance
De fléchir le cœur du Seigneur.

O cœur de la plus tendre mère,
Cœur plein de grâce et de bonté,
Vous sur qui, dans notre misère,
Notre espoir a toujours compté !
Soyez, soyez, notre refuge
Et notre appui dans tous les temps,
Surtout auprès de notre juge,
Dans le dernier de nos instans.

---

225 —MEME SUJET.

Votre cœur, aimable Reine,
Anime nos faibles voix ;
Plus mère que Souveraine,
Vous faites chérir vos lois.
Cœur puissant, cœur secourable,
Je mets en vous mon espoir ;
Votre amour inexprimable
Egale votre pouvoir.

Pour mon cœur ce cœur sincère
Fut percé d'un trait mortel :
Que l'amour, divine Mère,
M'immole sur votre autel.
Que ce cœur, Vierge chérie,
A nos cœurs offre d'appas !
Son amour nous rend la vie,
Au sein même du trépas.

De ce cœur incomparable,
L'amour termina les jours ;
Qu'une mort si désirable
De mes ans borne le cours !
Quel éclat dans la nature
Approche de sa beauté !
Lis brillant, ta blancheur pure,
Le cède à sa pureté.

Trop longtemps je fus rebelle
A vos célestes ardeurs ;
Chaste cœur, mon cœur fidèle
Cède à vos charmes vainqueurs.
Oui, mon cœur vous rend les armes,
Vous avez comblé mes vœux ;
L'amour fait couler mes larmes ;
Oh ! que mon sort est heureux !

226.—PURIFICATION DE LA T. S. VIERGE, ET PRESENTATION DE N. S. AU TEMPLE.

AIR : *Vainqueur de l'enfer.*

Quel amour ! quel amour extrême !
L'Eternel est adorateur ;
Il s'offre dans le temple même
Victime et sacrificateur.

Dans ce jour d'heureuse mémoire,
Un Dieu s'humilie à mes yeux ;
Quittant le trône de sa gloire,
Il se fait victime en ces lieux.

Dieu fait enfant, Verbe adorable,
Il voile sa divinité,
Et comme l'esclave coupable,
Le rédempteur est racheté.

Mère d'amour, mère fidèle,
Tu présentes ce premier-né
Qui forme une offrande nouvelle
Dont le ciel même est étonné.

Ah ! quelle humilité profonde !
Pourquoi te soumettre à la loi ?
Mère d'un Dieu, Vierge féconde,
Les anges sont moins purs que toi.

227.—ANNONCIATION DE LA T. S. VIERGE.

V *Angelus Domini nuntiavit Mariæ :*
R. *Et concepit de Spiritu Sancto.*
Un ange ayant dit à Marie
Qu'elle enfanterait Jésus-Christ ;

De la grâce elle fut remplie,
Elle conçut du Saint-Esprit.
Ave, Maria, gratiâ plena;—*Dominus tecum, &c.*

V. *Eccè ancilla Domini ;*
R. *Fiat mihi secundùm verbum tuum.*
Voici Seigneur, l'humble servante
Soumise à votre volonté ;
Je suis en tout obéissante ;
Conservez ma virginité.
Ave, Maria, gratiâ plena ;—*Dominus tecum, &c.*

V. *Et verbum caro factum est ;*
R. *Et habitavit in nobis.*
Alors le Verbe, égal au Père,
Voulant habiter parmi nous,
Prit au chaste sein de sa Mère
Le corps qu'il a livré pour nous.
Ave, Maria, gratiâ plena ;—*Dominus tecum, &c.*

V. *Ora pro nobis, Sancta Dei Genitrix,*
R. *Ut digni efficiamur promissionibus Christi.*
Priez pour nous, Sainte Marie,
Obtenez nous un heureux sort ;
Priez pour nous pendant la vie,
Priez à l'heure de la mort.
Ave, Maria, gratiâ plena.
OREMUS,—*Gratiam tuam, quæsumus, &c.*

228.—MEME SUJET.

Le Dieu que nos soupirs appellent
Hélas ! ne viendra-t-il jamais ?
Les siècles qui se renouvellent
Accompliront-ils ses décrets ?

Le verrons-nous bientôt éclore,
Ce jour promis à notre foi ?
Viens dissiper, brillante aurore.
Les ombres de l'antique loi.

C'en est fait, le moment s'avance,
Un Dieu vient essuyer nos pleurs ;
Il va combler notre espérance,
Et mettre fin à nos malheurs.

Fille des rois, ô Vierge aimable,
Parais, sors de l'obscurité ;
Reçois le prix inestimable
Que tes vertus ont mérité,

Des promesses d'un Dieu fidèle
Le gage en tes mains est remis ;
Quel bonheur pour une mortelle !
Un Dieu va devenir ton Fils.

Dans ta demeure solitaire,
Je vois un Ange descendu :
O prodige ! ô grâce ! ô mystère !
Dieu parle ; et le Verbe est conçu

Mortels, d'une tige coupable,
Rejetons en naissant flétris,
Dieu brise le joug déplorable
Où vivaient nos aïeux proscrits.

Son amour nous rend tout facile,
Ne combattons plus ses desseins ;
Parmi nous lui-même il s'exile,
Pour finir l'exil des humains.

Il répand des grâces nouvelles,
Consomme ses engagements ;
A ses lois soyons tous fidèles,
Comme il le fut à ses sermens.

229.—LA SALUTATION ANGELIQUE.

Salut, gloire, ô Marie !
O Fille de Jessé !
Vierge sainte, et remplie
De grâce et de beauté ;
Le Seigneur est en vous ;
Entre toutes les femmes,
Je vous révère et vous bénis ;
Béni soit Jésus, votre fils,
Le Sauveur de nos âmes.

Vous êtes notre mère,
Vierge ! mère de Dieu ;
Aidez notre misère,
En tous tems, en tous lieux ;
Pour de pauvres pécheurs
Signalez votre zèle :
Priez, pendant que nous vivrons,
Obtenez-nous quand nous mourrons
La couronne immortelle.

230.—MÊME SUJET.

Auguste et divine Marie
Nous vous saluons à genoux ;
Vous êtes de grâces remplie,
Et le Seigneur est avec vous.

Bénie entre toutes les femmes,
Vous méritez le premier rang :
Et béni le Sauveur des âmes,
Qui fut formé de votre sang.

Mère de Dieu, sainte Marie,
Soyez toujours notre support :

Priez pour nous pendant la vie,
Priez à l'heure de la mort.

N. B. *On peut chanter ce Cantique sur l'air de l'*ANGELUS *en ajoutant à chaque couplet :*

Ave, Maria, gratiâ plena,
Voyez les Nos. 86—88.

231.—POUR LA FETE DE NOTRE DAME DES SEPT DOULEURS.

AIR : *En avant, le ciel me contemple ;* ou : *Le sort au printemps de ma vie.*

Viens, pécheur, et vois le martyre
De la mère du Roi des rois ;
Au moment où Jésus expire,
Vois Marie au pied de sa croix.
Et si d'une mère chérie
Ta main ne peut sécher les pleurs,
Ah ! du moins pleure avec Marie,
O toi qui cause ses douleurs.

" Oui, c'est toi qui perce mon âme
" D'un glaive à jamais douloureux ;
" C'est toi qui sur un bois infâme,
" Fais mourir mon Fils sous mes yeux.
" Pour laver tes excès, tes crimes,
" Tu vois couler mon sang, mes pleurs ;
" Aux tourments de ces deux victimes
" Craindras-tu d'unir tes douleurs ? "

O Marie, ô ma tendre mère,
Que de pleurs je vous ai coûtés !
J'ai péché !...... mais pourtant j'espère,
J'espère encore en vos bontés.

C'est moi seul qui suis le coupable ;
Et Jésus souffre les douleurs !
Au sang de ce maître adorable
Puissé-je enfin mêler mes pleurs.

Puissent les clous et les épines
Qui blessèrent mon doux Jésus,
Imprimés par vos mains divines,
Dans mon cœur graver ses vertus !
J'ai causé vos longues souffrances,
Mère d'amour et de douleurs ;
Puissé-je, expiant mes offenses,
Tarir la source de vos pleurs.

Refrain pour un air nouveau.

Ah ! si d'une mère chérie
C'est nous qui causons les douleurs,
N'est-il pas bien juste, ô Marie,
De mêler nos pleurs à vos pleurs ?

232.—MEME SUJET.

AIR : *Est-ce vous que je vois.*

D'un fils crucifié je suis la pauvre mère ! !
Oh ! donnez une larme au moins à mon malheur.
Voyez, vous qui passez, voyez s'il fut sur terre,
S'il fut jamais douleur semblable à ma douleur ! !

Les méchants le suivaient en criant : *Qu'il périsse.*
Un traître le vendit, et c'était son ami ! !
Moi, je le suivis seule au lieu du sacrifice,
Car tous ceux qu'il aima, tous de crainte avaient fui.

Mère de l'homme Dieu, non, jamais une mère
De plus d'amour que moi ne chérit son enfant :
Et pour ce fils si cher, ici sur le Calvaire,
Du supplice à mes yeux s'est dressé l'instrument.

Ah ! j'ai vu des bourreaux l'impitoyable rage,
Perçant ses pieds, ses mains, les clouant à la croix !
Sur son corps je l'ai vu acccumulant l'outrage,
Ce corps que sur mon sein je pressai tant de fois !

A son âme mon âme en tout était unie ;
De tout ce qu'il souffrit, oh ! qu'il me fit souffrir !
Hélas ! j'agonisai de sa longue agonie......
Et de sa mort aussi que n'ai-je pu mourir ! ! !

Mais tous les jours je meurs d'une mort bien amère,
Car tous les jours je songe à la mort de mon Fils ;
D'un fils crucifié je suis la pauvre mère,
Enfans qu'il m'a légués, oh ! plaignez mes ennuis !

233.—VISITATION DE LA T. S. VIERGE.

Astres, brillez d'un feu plus doux
Dans les lieux où passe Marie ;
Monts superbes, abaissez-vous
Devant cette mère chérie.

Refrain.
O toi dont le cœur maternel
Est touché de notre misère,
Jusqu'au trône de l'Eternel
Daigne porter notre prière.

Des vierges l'espoir et l'honneur,
Marie, pourquoi d'un pas rapide
Des monts franchis-tu la hauteur ?
Quelle ardeur t'enflamme et te guide ?

C'est la céleste charité
Dont l'esprit divin t'a remplie ;
Mère de Dieu, ta dignité
En toi ne l'a point affaiblie.

Les yeux encor fermés au jour,
Déjà Jean-Baptiste, ô Marie !
A ta voix tressaille d'amour,
Au sein de sa mère attendrie.

Déjà s'offre comme Sauveur
L'enfant-Dieu que porte Marie ;
Et déjà l'enfant précurseur
Annonce en Jésus le Messie.

Hôtes dignes de leur amour,
Vous logez Jésus et sa Mère ;
Heureux parens ! heureux séjour !
Jouissez d'un sort si prospère.

234.—LE MAGNIFICAT.

Un Ange ayant dit à Marie
Que le monde aurait un Sauveur,
Et que le ciel l'avait choisie
Pour mère du Dieu Rédempteur ;
Toute ravie
Elle chante ainsi son bonheur :

Magnificat anima mea Dominum,
Et exultavit spiritus meus : in Deo salutari meo.

Dieu qui peut tout, pouvait-il faire
En ma faveur rien de plus grand ?
Je reste vierge, et je suis mère ;
Un Dieu s'unit à mon néant.
Profond mystère,
Dont je bénis le Tout-puissant.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ: ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.
Quia fecit mihi magna qui potens est: et sanctum nomen ejus.

Il aime tous ceux qui le craignent ;
Ils vivent dans son souvenir.
Si les superbes le contraignent
A les confondre, à les punir ;
Les humbles règnent ;
Sa droite a daigné les bénir.

Et misericordia ejus a progenie in progenies: timentibus eum.
Fecit potentiam in brachio suo; dispersit superbos mente cordis sui.

Touché de la misère extrême
Où les humains étaient réduits,
Il veut les défendre lui-même
Des traits de leurs fiers ennemis :
Bonté suprême !
Il leur donne aujourd'hui son Fils.

Deposuit potentes de sede ; et exultavit humiles.
Esurientes implevit bonis · et divites dimisit inanes.

Ainsi s'accomplit la promesse
Qu'il avait faite à nos aïeux ;
La paix succède à la tristesse,
Pour nous déjà s'ouvrent les cieux ;
Et sa tendresse
Partout va faire des heureux.

Suscepit Israel puerum suum: recordatus misericordiæ suæ.
Sicut locutus est ad patres nostros: Abraham et semini ejus in sæcula.

A jamais gardons la mémoire
De ses bienfaits, de ses faveurs.
Toujours cédons-lui la victoire,
Faisons-le régner sur nos cœurs.
Rendons-lui gloire,
Rendons-lui d'éternels honneurs.

Gloria Patri, et Filio*,
Et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio, et nunc et semper*,
Et in sæcula sæculorum. Amen,

Voyez les Nos. 229, 230.

235.—ASSOMPTION DE LA T. S. VIERGE.

Refrain.
Triomphez, Reine des cieux,
A vous bénir que tout s'empresse :
Triomphez, Reine des cieux,
Dans tous les tems, dans tous les lieux. *fin.*

Que l'amour nous prête
En ce jour de fête,
Que l'amour nous prête
Ses plus doux accords ;
Et que notre voix s'apprête
A seconder ses efforts. Triomphez.

Célébrons en ce saint jour
Les vertus de l'humble Marie ;
Célébrons en ce saint jour
Et ses bienfaits et son amour.
Sans cesse enrichie,
Jeunesse chérie,
Sans cesse enrichie
Des plus heureux dons ;
C'est de la main de Marie,
Enfans, que nous les tenons. Triomphez.

Qu'à jamais de ses faveurs
Nos chants rappelant la mémoire,
Qu'à jamais de ses faveurs
Le souvenir charme nos cœurs.
Le ciel et la terre,
Ravis de lui plaire,
Le ciel et la terre
Chantent ses appas
Vos enfans, ô tendre mère !
Ne vous béniront-ils pas ? Triomphez.

Achevez notre bonheur,
Retracez en nous votre image :
Achevez notre bonheur,
Et gravez dans nous votre cœur.
Guidez de l'enfance,
Par votre puissance,
Guidez de l'enfance
Les pas chancelans,
Et que l'aimable innocence
Couronne nos derniers ans. Triomphez.

236.—MEME SUJET.

Avec transport les cieux l'ont proclamée
Reine des saints, des trônes, des vertus !
La voyez-vous ma mère bien-aimée,
Près de son fils, près de son doux Jésus ? 2 *f.*

Refrain.

Chœur.

Volons, volons, mon âme,
Loin de ce lieu mortel,
Sur nos ailes de flamme
Suivons Marie au ciel !

1 Voix.

Après ta douce mère,
Vole, mon pauvre cœur :
Loin d'elle sur la terre,
Loin d'elle est-il bonheur ? Volons.

Et moi, son fils, comment pourrai-je vivre
Loin des beaux lieux où se trouve sa cour ?
Au ciel, au ciel, je veux, je dois la suivre :
Volons, volons sur l'aile de l'amour ! 2 *f.*

Cruel départ, qui me ravit ma mère !
Qui me ravis ma vie et mon espoir !
Partons ! partons ! la vie est trop amère !
Au ciel, au ciel, volons, allons la voir. 2 *f.*

Pour ton enfant sans doute ta prière,
A ton Jésus demande de beaux jours :
Mais ponr l'enfant qui regrette sa mère,
Oh ! de ses pleurs qui suspendra le cours ? 2 *f.*

Mère d'amour, exauce, je t'en prie,
De ton enfant le plus ardent désir ;
Fais qu'ici bas je vive de ta vie,
Et de ta mort que je puisse mourir. 2 *f.*

237.—NATIVITÉ DE LA T. S. VIERGE.

Mère de Dieu, quelle magnificence
Orne aujourd'hui ton aimable berceau !
Les Anges saints veillent sur ton enfance,
Le ciel a-t-il un spectacle plus beau ?

Ref. Tendre Marie,
O mon bonheur !
Toujours chérie,
Tu vivras dans mon cœur. } 2 *f.*

Voyez les quatre derniers couplets du N°. 207.

238.—SAINT NOM DE MARIE.

Dans nos concerts
Bénissons le nom de Marie ;
Dans nos concerts
Consacrons-lui nos chants divers :
Que tout l'annonce et le publie
Et que jamais on ne l'oublie
Dans nos concerts.

Qu'un nom si doux
Est consolant ! qu'il est aimable !
Qu'un nom si doux
Doit avoir de charmes pour nous !
Après Jésus, nom adorable,
Fut-il rien de plus délectable,
Qu'un nom si doux.

Ce nom sacré
Est digne de tout notre hommage,
Ce nom sacré
Doit être partout honoré.
Qu'il puisse partout d'âge en âge
Etre révéré davantage
Ce nom sacré.

Nom glorieux !
Que tout respecte ta puissance,
Nom glorieux !
Et sur la terre et dans les cieux,
De Dieu tu calmes la vengeance,
Tu nous assures sa clémence,
Nom glorieux.

Par ton secours
L'âme à son Dieu toujours fidèle,
Par ton secours
Dans la vertu coule ses jours ;
Sa ferveur, son amour, son zèle,
Le nourrit et se renouvelle
Par ton secours.

239.—MEME SUJET.

Refrain.
C'est le nom de Marie
Qu'on célèbre en ce jour ;
O famille chérie,
Chantez ce nom d'amour.

C'est le nom d'une mère,
Chantez, heureux enfants ;
Unissez pour lui plaire
Et vos cœurs et vos chants.

C'est un nom de puissance,
Un nom plein de douceur ;
Mais toujours sa clémence
Surpasse sa grandeur.

C'est un nom de victoire,
Il dompte les enfers ;
Il nous donne la gloire
De briser tous nos fers.

C'est un nom d'espérance
Au pécheur repentant ;
Un gage d'innocence
Au cœur juste et fervent.

Il n'est rien de plus tendre,
Il n'est rien de plus fort ;
Le ciel aime à l'entendre,
Pous l'enfer c'est la mort.

Il est doux à la terre,
Il est plus doux au ciel ;
Un cœur pur le préfère
A la douceur du miel.

La parole première
Que dit Jésus enfant
Fut le nom de sa mère,
Qu'il dit en souriant.

Que le nom de ma mère,
Au dernier de mes jours,
Soit toute ma prière,
Qu'il soit tout mon secours.

240.—NOTRE-DAME DU ROSAIRE.

D'une Mère chérie
Célébrons les grandeurs ;
Consacrons à Marie
Et nos voix et nos cœurs.

Refrain. De concert avec l'Ange,
Quand il la salua,
Disons à sa louange
Un Ave, Maria.

Modeste créature,
Elle plut au Seigneur,
Et vierge toujours pure,
Enfanta le Sauveur.

Nous étions la conquête
Du tyran des enfers ;
En écrasant sa tête,
Elle a brisé nos fers.

Que l'espoir se relève
En nos cœurs abattus ;
Par cette nouvelle Eve
Les cieux nous sont rendus,

O Marie ! ô ma mère !
Prenez soin de mon sort ;
C'est en vous que j'espère
En la vie, à la mort.

Obtenez-nous la grâce,
A notre dernier jour,
De vous voir face à face
Au céleste séjour.

241.—PRESENTATION DE LA S. VIERGE.

ENFANCE DE MARIE.

C'est à l'ombre du sanctuaire,
Enfants, que votre tendre Mère
A vu couler ses plus beaux jours,
Ses jours de paix, hélas si courts.

Refrain. Si vous aimez son innocence,
Si vous aimez le travail, le silence,
Heureux enfants, vous serez ses amours,
Toujours, toujours, toujours ! (2 *f.*)

Dans sa pieuse solitude,
La prière était son étude ;
Elle y poussait d'ardents soupirs,
Elle y brûlait de saints désirs . . .

Sa voix comme celle des Anges,
Du Très-haut chantait les louanges,
Ses accents purs, mélodieux
Etaient comme un écho des cieux.

Quand le Pontife au jour de fête
Lisait la loi du saint prophète,
Elle écoutait avec bonheur,
Et conservait tout dans son cœur.

Tendre victime au Dieu qu'elle aime,
Voulant s'immoler elle-même,
Elle entretenait nuit et jour
Dans son cœur un fervent amour.

242.—CONSECRATION A MARIE.

Air : *Mon cœur, en ce jour solennel.*

O puissante Mère de Dieu,
De tous nos cœurs reçois l'hommage !
Vois tes enfans dans ce saint lieu
T'offrant les beaux jours de leur âge,

Ref. { C'en est donc fait, mère d'amour,
Nous serons à toi sans retour.

Ce troupeau si cher à ton cœur
S'est réuni sous tes auspices ;
Te servir fera son bonheur,
T'aimer ses plus chères délices.

Daigne, pour prix de notre amour,
Te montrer toujours notre mère :
Et nous ferons de jour en jour
De nouveaux efforts pour te plaire,

Ah ! garde-nous de tout péril,
O pieuse, ô tendre Marie !
Et conduis-nous de cet exil
Dans la bienheureuse patrie.

Puissent tous tes enfants un jour
Se presser auprès de ton trône,
Et, pour gage de leur amour,
Placer à tes pieds leur couronne ! ! !

Voyez les Nos. 203—209.

243.—POUR LE MOIS DE MARIE.

Salut, ô beau mois de Marie !
O mois que j'ai tant désiré,

Mois que toute l'année envie,
Augure de félicité !
Ton doux soleil commence à luire,
Il est l'espoir des malheureux ;
En toi je crois voir le sourire
De l'aimable Reine des cieux.

A cette époque fortunée,
Temps de grâces et de bienfaits ;
A notre mère bien-aimée,
Sans crainte, adressons nos souhaits ;
Elle est si puissante, si bonne ;
Son amour éclate en tous lieux ;
Non, jamais on ne vit personne
Dont elle ait rebuté les vœux.

Oui, d'obtenir son assistance
Mon cœur ose encore espérer ;
Mais l'amour, la reconnaissance
Suffiront-ils pour la payer...... ?
Je mettrai mes soins, Vierge sainte,
A vous faire obéir, aimer ;
Tous de mes pas suivront l'empreinte
Et viendront aussi vous louer.

Ne pas espérer, ô ma mère,
Est impossible à votre enfant !
Contre toute attente, j'espère,
Car votre pouvoir est si grand !
Votre bonté que rien ne lasse
Confond notre faible raison,
Oui, j'attends de vous toute grâce,
Vous obtiendrez tout d'un Dieu bon.

Marie, espoir de la nature
Dans mes plaisirs, dans mes tourmens,
C'est votre nom que je murmure,
Il revient toujours dans mes chants ;

De ce beau nom la mélodie
M'inspire un sentiment si doux !
Pourriez-vous oublier, Marie,
L'enfant qui toujours pense à vous ?

244.—LE RETOUR DU MOIS DE MARIE.

Refrain.
Du beau mois de Marie
Chantons le fortuné retour ;
A la mère chérie
Disons un chant d'amour.

Ce mois de la nature est le plus bel ouvrage ;
Tout y ravit le cœur, tout y charme les yeux.
Des plaisirs qu'il amène allons offrir l'hommage
A celle qui suffit pour rendre un cœur heureux.

De ses plus verts rameaux, de ses fleurs les plus belles.
Pour parer ses autels, dépouillons le printemps :
De ses bénignes mains, et de fleurs immortelles,
Marie un jour ceindra le front de ses enfants.

A parler de Marie en ce mois tout conspire ;
La pureté de l'air et la beauté du ciel
Répètent à l'envi, que sous ton doux empire,
L'on goûte, aimable Reine, un printemps éternel.

Lorsqu'à l'ombre des bois, au bord de la prairie,
J'écoute des oiseaux les concerts ravissants,
Une autre voix me dit : " dans le sein de Marie
Il est d'autres douceurs pour des cœurs innocents."

Venez, heureux enfants, vous donner à Marie.
Venez : le monde a-t-il de si riants appas ?
Venez : en soulageant les maux de notre vie,
Son amour vers le ciel guide encore nos pas.

245.—MEME SUJET.

AIR : *Mon cœur, en ce jour solennel.*

Chrétiens, de la Mère de Dieu
Chantons, célébrons les louanges ;
Et, prosternés dans ce saint lieu,
Saluons la Reine des Anges.
Ref. { Vierge sainte, acceptez ces fleurs,
Et ces guirlandes et nos cœurs.

Le mois des fleurs est de retour ;
Rendez-nos cœurs purs, ô Marie !
Comme l'azur du plus beau jour,
Et les parfums de la prairie.

Oui, le Seigneur est avec vous,
O Vierge à la grâce divine !
Priez pour nous, priez pour nous ;
Que devant vous tout front s'incline !

O Vierge mère, ouvrez vos bras
A vos enfans dans leurs alarmes ;
Veillez sur eux, guidez leurs pas
Au sein de ce vallon de larmes.

L'auréole du séraphin
Moins que la vôtre est radieuse ;
Puissions-nous vous bénir sans fin
Dans l'éternité glorieuse.

246.—LE PLUS BEAU MOIS.

C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau ;
A la Vierge chérie
Disons un chant nouveau. *fin.*

Refrain.
Ornons le sanctuaire
De nos plus belles fleurs ;
Offrons à notre mère
Et nos chants et nos cœurs.

De la saison nouvelle
On vante les bienfaits :
Marie est bien plus belle,
Plus doux sont ses attraits.

L'étoile éblouissante
Qui jette au loin ses feux
Est bien moins éclatante,
Son aspect moins pompeux.

Qu'une brillante aurore
Vienne enchanter mes yeux !
Marie efface encore
Cet ornement des cieux.

Au vallon solitaire,
Le lis, par sa blancheur,
De cette Vierge mère
Retrace la candeur.

O Vierge, viens toi-même
Viens semer dans nos cœurs
Les vertus dont l'emblême
Se découvre en des fleurs.

Défends notre jeunesse
Des plaisirs séduisants ;
Montre-nous ta tendresse
Jusqu'à nos derniers ans.

Fais que dans la patrie
Nous chantions à jamais,
O divine Marie,
Ton nom et tes bienfaits.

247.—MEME SUJET.

AIR : *Bénissons à jamais.*

Refrain.
Réunissons nos voix,
Pour chanter tous à la fois ;
Réunissons nos voix,
Pour chanter le plns beau mois

Ce mois de notre vie
La plus belle saison,
S'appelle avec raison
Le beau mois de Marie.

Dans ce mois la nature
Se pare de ses fleurs ;
La vertu de nos cœurs
Doit faire la parure.

Des oiseaux l'harmonie
Qui réjouit ces bois,
Semble inviter nos voix
A célébrer Marie.

Entourons son image
Des fleurs de nos hameaux ;
Des plus tendres rameaux
Offrons-lui le feuillage.

Pour honorer Marie,
C'esttrop peu de nos fleurs ;
Unissons-y nos cœurs,
C'est le don qu'elle envie.

Marie, ô tendre Mère,
Protégez vos enfants ;
Rendez-les triomphants,
En vous leur cœur espère.

Aimable Protectrice,
En ce mois, en tout temps,
Aux vœux de vos enfants
Soyez toujours propice.

248.—LA FIN DU MOIS DE MARIE.

AIR : *Seigneur, dès ma première enfance.*

Cette époque tant désirée
Que j'appelais de tous mes vœux,
Que mon cœur avait demandée,
La voilà qui passe à mes yeux.

Refrain. Elle fuit la saison chérie,
Et nos heureux jours vont finir ;
Mais de ce beau mois de Marie
Nous garderons le souvenir. } 2 *f.*

Hélas ! pourquoi si tôt finie ?
Faut-il déjà la regretter ?
Et bien, faisons l'an de Marie,
Et nous pourrons nous consoler

Mais qu'est-ce qu'un mois, une année,
Pour mon insatiable ardeur ?
A la Vierge toujours aimée
Donnons tout, donnons notre cœur.

De plus en plus, douce Marie,
Embrâse-le de ton amour ;
Nous te consacrons notre vie,
Bonne mère, c'est sans retour.

249.—ADIEUX AU MOIS DE MARIE.

AIR : *Nouveau* ou : *Tu vas remplir.*

Il va finir le beau mois de Marie ;
Il a passé comme ses belles fleurs.
Oui, mais l'amour d'une mère chérie
Ne passe pas, il reste dans nos cœurs,
*Adieu, beau mois qui parfumes la terre ;
C'est aujourd'hui le dernier de tes jours :
Mais si Marie est pour toujours ma mère,
Je veux l'aimer toujours, toujours, toujours.

Le noir enfer n'a pas éteint ses flammes,
Et de sa rage il nous poursuit encor ;
Il a toujours la même soif des âmes,
Il les appelle au gouffre de la mort.
*Adieu, beau mois, pour nous si plein de gloire ;
C'est aujourd'hui le dernier de tes jours ;
Mais il nous faut bien plus d'une victoire,
Il faut vaincre toujours, toujours, toujours.

Le monde aussi va conserver des charmes,
Et m'inviter à de nouveaux plaisirs ;
Mais j'aime mieux ici verser des larmes,
Que de donner au monde mes désirs...
*Adieu, beau mois, tu fuis, mon bonheur passe,
C'est aujourd'hui le dernier de tes jours ;
Mais si toujours j'ai besoin de la grâce,
Je veux prier toujours, toujours, toujours.

Et c'est ainsi que tombent les années,
Un Dieu les jette en son éternité:
L'homme s'éteint et les fleurs sont fanées,
Tout fuit, tout meurt avec rapidité.

*Adieu, beau mois, adieu fleurs de Marie,
C'est aujourd'hui le dernier de vos jours ;
Ah ! que n'est-il le dernier de ma vie !
Je l'aimerais toujours, toujours, toujours ! ! !

250.—PELERINAGE A L'AUTEL DE MARIE.

Prévenons les feux de l'aurore,
Allons, précipitons nos pas ;
La Vierge nous appelle encore,
Allons nous jeter dans ses bras.

Refrain.
Allons offrir à notre mère
Un cœur brûlant de son amour ;
Consacrons dans son sanctuaire
Les prémices d'un si beau jour. } 2 *f.*

Aux pieds de la Vierge fidèle
Venez répéter vos serments ;
Venez tous, elle vous appelle,
Car vous êtes tous ses enfants.

Elle aime à se voir entourée
De ses fidèles serviteurs ;
Ils ne l'ont jamais implorée,
Sans se voir comblés de faveurs.

Justes, son amour vous invite,
Votre mère vous tend la main ;
Qu'à sa voix votre cœur palpite,
Venez reposer dans son sein.

Vous lui retracez le modèle
Et les traits de son fils Jésus ;
De sa tendresse maternelle
Ah ! pourriez-vous craindre un refus ?

Pécheur, son amour te réclame
Pour toi son cœur est alarmé ;
Ton crime a déchiré son âme,
Mais un fils est toujours aimé.

Elle reconnut au Calvaire
Jésus dans l'homme de douleurs
Elle va se montrer ta mère
En te couvrant aussi de pleurs.

Heureux enfans de l'opulence,
Venez à son trône immortel ;
Des dons de la magnificence
Venez embellir son autel.

De votre or et de vos richesses
Quel usage plus glorieux ?
Vous achetez par ces largesses
Une avocate dans les cieux,

Vous que la fortune cruelle
Paraît poursuivre sans retour,
Chaque jour venez auprès d'elle
Chercher le pain de chaque jour.

Pauvre elle-même sur la terre,
Marie entendra vos accents ;
Des orphelins elle est la mère,
Les malheureux sont ses enfants.

Vous tous qui répandez des larmes,
Venez, venez à ses genoux,
Et vos pleurs auront tant de charmes
Que le ciel en serait jaloux.

Que dis-je ? votre âme attendrie
Retrouvera le vrai bonheur,
Sitôt que le nom de Marie
Retentira dans votre cœur.

251.—OFFRANDE A MARIE.

Pourquoi cette vive allégresse
Qui brille sur vos fronts joyeux ?
Pourquoi ces nouveaux chants d'ivresse
Dont retentissent ces beaux lieux ?
Enfans d'une mère chérie,
Pour fêter ce jour vénéré,
Portons nos tributs à Marie,
Au pied de son trône sacré.

Refrain. { Vierge, reçois cette couronne ;
Fais qu'elle soit le gage heureux
De celle qu'auprès de ton trône
Tu nous réserves dans les cieux.

Pour la gloire de votre Reine.
Sortant de vos saints pavillons,
Autour de votre Souveraine,
Anges, rangez vos bataillons ;
Le front incliné vers la terre,
Mêlez votre amour et vos chants
A ceux que pour leur tendre mère,
Font éclater tous ses enfants.

Et vous, ornements de la terre,
Croissez, croissez, charmantes fleurs ;
C'est pour le front de notre mère
Que nous destinons vos couleurs.
Vierge, ici-bas pour ta couronne
Les fleurs nous offrent leurs présents ;
Fais qu'un jour auprès de ton trône,
Ta couronne soit tes enfants.

Hélas ! de la saison nouvelle
Les fleurs ne bravent pas le temps ;
Mais les dons d'une âme fidèle

Durent plus que leur doux printemps.
De tes vertus, ô Vierge pure,
Si tu daignes nous revêtir,
Rien ne flétrira la parure
Dont tu sauras nous embellir.

Marie, aimable protectrice,
Sur tes enfants jette les yeux ;
Vers eux étends ta main propice
Et prête l'oreille à leurs vœux.
Nous demandons tous l'espérance,
De la foi le précieux don :
L'innocent, la persévérance,
Et le coupable, son pardon.

252.—ADIEUX A L'AUTEL DE MARIE.

Il faut quitter le sanctuaire
Où j'ai retrouvé le bonheur ;
Mais je veux auprès de ma mère,
Je veux ici laisser mon cœur.

Refrain.
Je pars, adieu, mère chérie,
Adieu, ma joie et mes amours ;
Toujours je t'aimerai, Marie,
Toujours, toujours, toujours, toujours.

J'avais le cœur si plein de larmes,
Quand j'approchai de ton autel ;
Mais tu mis fin à mes alarmes,
Par un seul regard maternel. Je pars.

J'ai retrouvé de l'espérance
Si-tôt que je fus devant toi ;
Ton cœur toujours plein de clémence
Au cœur de Dieu parlait pour moi. Je pars.

Tu répondis à ma prière
Par un regard du haut des cieux ;
Et tu m'as dit : " je suis ta mère,
" Toujours sur toi, j'aurai les yeux." Je pars.

Oui, je le crois, au moment même
Où je priais à ton autel,
Ton cœur m'a dit : " en[illegible] t'aime ;
" Tu m'aimeras un jour au ciel. " Je pars.

Ah ! je voudrais, Vierge fidèle,
Rester toujours à tes genoux,
Jusqu'à ce que la mort m'appelle :
Mourir ici serait si doux ! ! Je pars

Ce cantique a été omis à la fête de la Toussaint.

253.—SUR LE CIEL.

Beau ciel ! éternelle patrie,
Vous épuisez tous mes désirs ;
Le monde, ses biens, ses plaisirs
N'ont plus rien qui me fasse envie.
Ref. Dieu d'amour !
Quand m'appellerez-vous au céleste séjour !

Ici, malgré ma vigilance,
Toujours quelque infidélité ;
Mais, dans ce séjour enchanté,
On aime, et jamais on offense.

Là, point de maux, point de souffrance ;
C'est le partage d'ici-bas :
La vie est le temps des combats,
Le ciel en est la récompense.

O mort, vient finir mes alarmes,
Rends mon âme à son Créateur.
Ah ! la vie est-elle un bonheur,
Quand on y verse tant de larmes ?

O bonheur qui jamais ne lasse !
O pure et douce volupté !
Le Dieu d'éternelle beauté
Se montre aux élus face à face.

Grand Dieu que j'adore et que j'aime,
Vous ferez donc tout mon bonheur !
Là vous remplirez tout mon cœur :
Le ciel c'est Dieu, c'est Dieu lui-même.

Je t'entends : grand Dieu, tu m'appelles ;
Encore un moment de travaux,
Et je vais goûter le repos
Et les délices éternelles.



VEPRES DU DIMANCHE.

PATER NOSTER ; AVE MARIA.

Deus, in adjutorium meum intende.
Domine, ad adjuvandum me festina.
Gloria Patri, etc.
Alleluia, *ou* Laus tibi, Domine, Rex æternæ gloriæ.
Ant. Dixit Dominus. ou Alleluia.

PSAUME 109.

Dans ce psaume le Saint Roi David parle de la génération éternelle de Jésus-Christ, de son sacerdoce, de ses souffrances, et de la gloire éternelle dont elles ont été suivies.

Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos : scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus Sanctorum : ex utero antè luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : Tu es Sacerdos in æternum, secundùm ordinem Melchisedech.

Dominus à dextris tuis : confregit in die iræ suæ Reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in viâ bibet : propterea exaltabit caput.

Gloria Patri, etc.

Ant. Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis. Ant. Fidelia.

Psaume 110.

Le prophète loue le Seigueur des merveilles qu'il a faites en faveur de son peuple, et de celles qu'il devait accorder aux Chrétiens ; il s'anime à observer fidèlement la loi de Dieu.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo : in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini ; exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus, et justitia ejus manet in seculum seculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus : escam dedit timentibus se.

Memor erit in seculum testamenti sui : virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium : opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in seculum seculi : facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo : mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus : initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : laudatio ejus manet in seculum seculi.

Gloria Patri, etc.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in seculum seculi. Ant. In mandatis.

Psaume 111.

Le prophète montre le bonheur de celui qui craint le Seigneur, et qui pratique les bonnes œuvres ; tandis que le cœur du pécheur est rempli de peine et d'inquiétude.

Beatus vir qui timet Dominum : in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terrâ erit semen ejus : generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus : et justitia ejus manet in seculum seculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis : misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio : quia in æternum non commovebitur.

In memoriâ æternâ erit justus : ab auditione malâ non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino ; confirmatum est cor ejus : non commovebitur, donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in seculum seculi : cornu ejus exaltabitur in gloriâ.

Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet : desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri, et Filio, etc.

Ant. In mandatis ejus cupit nimis

Ant. Sit nomen Domini.

Psaume 112.

Le prophète invite le serviteur de Dieu à le louer en vue de sa grandeur, de sa puissance et de sa bonté.

Laudate, pueri, Dominum : laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum : ex hoc nunc et usque in seculum.

A solis ortu usque ad occasum : laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus : et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat : et humilia respicit in cœlo et in terrâ ?

Suscitans à terra inopem : et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus : cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo : matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri, et Filio, etc.

Ant. Sit nomen Domini benedictum in secula.

Ant. Nos qui vivimus.

Psaume 113.

Ce psaume nous représente le bonheur du chrétien juste qui a été tiré de l'esclavage du péché, sous la figure des Israëlites sortant de la captivité de l'Egypte : il nous montre la différence qu'il y a entre le Dieu tout-puissant et de vaines idoles, entre le service de Dieu et l'esclavage du monde et des passions.

In exitu Israël de Ægypto : domus Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus : Israël potestas ejus.

Mare vidit et fugit : Jordanis conversus est retrorsùm.

Montes exultaverunt ut arietes : et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod, fugisti ? et tu Jordanis, quia conversus es retrorsùm ?

Montes exultastis sicut arietes : et colles, sicut agni ovium.

A facie Domini mota est terra : à facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum : et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis : sed nomini tuo da gloriam.

Super misericordiâ tuâ et veritate tuâ : nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo : omnia quæcumque voluit, fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum : opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur : oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient : nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt : pedes habent, et non ambulabunt : non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea : et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israël speravit in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum, speraverunt in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri : et benedixit nobis.

Benedixit domui Israël : benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum : pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos : super vos et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino : qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino : terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine : neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino : ex hoc nunc et usque in sœculum. Gloria Patri, etc.

ANT. Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

Au temps de Pâques. Alleluia, alleluia, alleluia.

Chapitre 2. Cor. 1.

Benedictus Deus, et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostrâ.

HYMNE.

Lucis Creator optime
Lucem dierum proferens,
Primordiis lucis novæ
Mundi parans originem.
Qui manè junctum vesperi,
Diem vocari præcipis
Tetrum cahos illabitur,
Audi preces cum fletibus.
Ne mens gravata crimine,
Vitæ sit exul munere,
Dum nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.
Cœlorum pulset intimum,
Vitale tollat præmium,
Vitemus omne noxium,
Purgemus omne pessimum.
Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paracleto,
Regnans per omne seculum. Amen.

℣. Dirigatur, Domine, oratio mea :
℟. Sicut incensum in conspectu tuo.

Cantique de la Vierge Marie. Luc 1.

La Sainte Vierge remercie le Seigneur de bonheur qu'il lui a accordé en la choisissant pour être la mère de son divin Fils, Jésus.

Magnificat : anima mea Dominum.
Et exultavit Spiritus meus ; in Deo salutari meo.
Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.
Quia fecit mihi magna qui potens est : et sanctum nomen ejus.
Et misericordia ejus à progenie in progenies : timentibus eum.
Fecit potentiam in brachio suo : dispersit superbos mente cordis sui.
Deposuit potentes de sede : et exaltavit humiles.
Esurientes implevit bonis : et divites dimisit inanes.
Suscepit Israël puerum suum : recordatus misericordiæ suæ.
Sicut locutus est ad patres nostros : Abraham et semini ejus in secula.
Gloria Patri, etc.

PSAUMES QUE L'ON CHANTE AUX VEPRES

DE CERTAINES FETES DE L'ANNEE.

PSAUMES 115.

Credidi, propter quod locutus sum : ego autem humiliatus sum nimis.
Ego dixi in excessu meo : omnis homo mandax.
Quid retribuam Domino : pro omnibus quæ retribuit mihi ?

Calicem salutaris accipiam : et nomen Domini invocabo.

Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus : pretiosa in conspectu Domini, mors sanctorum ejus.

O Domine ! quia ego servus tuus ; ego servus tuus, et filius ancilæ tuæ.

Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis : et nomen Domini invocabo.

Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus : in atriis domûs Domini, in medio tui, Jerusalem.

Gloria Patri, etc.

Psaume 116.

Laudate, Dominum, omnes gentes : laudate eum omnes populi.

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus et veritas Domine manet in æternum.

Gloria Patri, etc.

Psaume 131.

Memento, Domine, David : et omnis mansuetudinis ejus.

Sicut juravit Domino : votum vovit Deo Jacob.

Si introiero in tabernaculum domûs meae : si ascendero in lectum strati mei.

Si dedero somnum oculis meis : et palpebris meis dormitationem.

Et requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino : tabernaculum Deo Jacob.

Ecce audivimus eam in Ephrata : invenimus eam in campis sylvae.

Introibimus in tabernaculum ejus ; adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus.

Surge, Domine, in requiem tuam : tu et arca sanctificationis tuae.

Sacerdotes tui induantur justitiam : et sancti tui exultent.

Propter David servum tuum : non avertas faciem Christi tui.

Juravit Dominus David veritatem, et non frustrabitur eam : de fructu ventris tui ponam super sedem tuam.

Si custodierint filii tui testamentum meum : et testimonia mea haec quae decebo eos.

Et filii eorum usqne in seculum : sedebunt super sedem tuam.

Quoniam elegit Dominus Sion : elegit eam in habitationem sibi.

Haec requies mea in seculum seculi : hic habitabo quoniam elegi eam.

Viduam ejus benedicens benedicam : pauperes ejus saturabo panibus.

Sacerdotes ejus induam salutari : et Sancti ejus exultatione exultabunt.

Illuc producam cornu David : paravi lucernam Christo meo.

Inimicos ejus induam confusione : super ipsum autem efflorebit sanctificatio mea.

Gloria Patri, etc.

Psaume 121.

Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi : in domum Domini ibimus.

Stantes erant pedes nostri : in atriis tuis, Jerusalem.

Jerusalem quae aedificatur ut civitas : cujus participatio ejus in idipsum.

Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini : testimonium Israël, ad confitendum nomini Domini.

Quia illic sederunt sedes in judicio ; sedes super domum David.

Rogate quae ad pacem sunt Jerusalem : et abundantia diligentibus te.

Fiat pax in virtute tuâ ; et abundantia in turribus.

Propter fratres meos, et proximos meos : loquebar pacem de te.

Propter domum Domini Dei nostri : quaesivi bona tibi. Gloria Patri, etc.

PSAUME 125.

In convertendo Dominus captivitatem Sion : facti sumus sicut consolati.

Tunc repletum est gaudio os nostrum : et lingua nostra exultatione.

Tunc dicent inter gentes magnificavit Dominus facere cum eis.

Magnificavit Dominus facere nobiscum : facti sumus laetantes.

Converte, Domine, captivitatem nostram : sicut torrens in austro.

Qui seminant in lacrymis : in exultatione metent.

Euntes ibant et flebant : mittentes semina sua.

Venientes autem venient cum exultatione : portantes manipulos suos. Gloria Patri, etc.

PSAUME 127.

Beati omnes qui timent Dominum : qui ambulant in viis ejus.

Labores manuum tuarum quia manducabis ; beatus es, et benè tibi erit.

Uxor tua : sicut vitis abundans : in lateribus domûs tuae.

Filii tui sicut novellae olivarum ; in circuitu mensae tuae.

Ecce sic benedicetur homo : qui timet Dominum.

Benedicat tibi Dominus ex Sion : et videas bona Jerusalem omnibus diebus vitae tuae.

Et videas filios filiorum tuorum : pacem super Israël. Gloria Patri, etc,

PSAUME 126.

Nisi Dominus aedificaverit domum : in vanum laboraverunt qui aedificant eam.

Nisi Dominus custodierit civitatem : frustrâ vigilat qui custodit eam.

Vanum est vobis ante lucem surgere : surgite postquam sederitis qui manducatis panem doloris.

Cùm dederit dilectis suis somnum : ecce haereditas Domini, Filii ; merces, fructus ventris.

Sicut sagittae in manu potentis : itâ filii excussorum.

Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis : non confundetur cùm loquetur inimicis suis in portâ.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 147.

Lauda, Jerusalem, Dominum : lauda Deum tuum Sion.

Quoniam confortavit seras portarum tuarum : benedixit filiis tuis in te.

Qui posuit fines tuos pacem : et adipe frumenti satiat te.

Qui emittit eloquium suum terrae : velociter currit sermo ejus.

Qui dat nivem sicut lanam : nebulam sicut cinerem spargit.

Mittit crystallum suam sicut buccellas : antè faciem frigoris ejus quis sustinebit ?

Emittet verbum suum et liquefaciet ea : flabit spiritus ejus, et fluent aquae.

Qui annuntiat verbum suum Jacob : justitias

et judicia sua Israël.

Non fecit taliter omni nationi ; et judicia sua non manifestavit eis. Gloria Patri, etc.

PSAUME 148.

Domine, probasti me, et cognosvisti me : tu cognovisti sessionem meam et resurrectionem meam.

Intellexisti cogitationes meas de longè : semitam meam et funiculum meum investigasti.

Et omnes vias meas praevidisti : quia non est sermo in linguâ meâ.

Ecce, Domine, tu cognovisti omnia, novissima et antiqua : tu formasti me, et posuisti super me manum tuam.

Mirabilis facta est scientia tua ex me : confortata est, et non potero ad eam.

Quo ibo à spiritu tuo ? et quo à facie tuâ fugiam ?

Si ascendero in cœlum, tu illic es : si descendero in infernum, ades.

Si sumpsero pennas meas diluculo ; et habitavero in extremis maris.

Etenim illùc manus tua deducet me : et tenebit me dextera tua.

Et dixi : Forsitan tenebrae conculcabunt me : et nox illuminatio mea in deliciis meis.

Quia tenebrae non obscurabuntur à te, et nox sicut dies illuminabitur : sicut tenebrae ejus, ita et lumen ejus.

Quia tu possedisti renes meos ; suscepisti me de utero matris meae.

Confitebor tibi, quia terribiliter magnificatus es : mirabilia opera tua, et anima mea cognoscit nimis.

Non est occultatum os meum à te, quod fecisti in occulto : et substantia mea in inferioribus terrae.

Imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur : dies formabuntur et nemo in eis.

Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus : nimis confortatus est principatus eorum.

Dinumerabo eos, et super arenam multiplicabuntur exsurrexi, et adhuc sum tecum.

Si occideris, Deus, peccatores ; viri sanguinum, declinate à me.

Quia dicitis in cogitatione : accipient in vanitate civitates tuas.

Nonne qui oderunt te, Domine, oderam : et super inimicos tuos tabescebam ?

Perfecto odio oderam illos : et inimici facti sunt mihi.

Proba me, Deus, et scito cor meum : interroga me, et cognosce semitas meas.

Et vide si via iniquitatis in me est : et deduc me in viâ aeternâ.

Gloria Patri, etc.



HYMNES ET VERSETS,

de certaines Fêtes, et pour les différents temps de l'année.

PENDANT L'AVENT.

Conditor alme siderum, aeterna lux credentium, Christe, Redemptor omnium, exaudi preces supplicum.

Qui condolens interitu mortis perire seculum, salvasti mundum languidum, donans reis remedium :

Vergente mundi vespere, uti sponsus de thalamo, egressus honestissimâ Virginis matris clausulâ.

Cujus forti potentiae genu curvantur omnia, cœlestia, terrestria, nutu fatentur subdita :

Te deprecamur, agie, venture judex seculi, conserva nos in tempore, hostis à telo perifidi.

Laus, honor, virtus, gloria, Deo Patri, et Filio, sancto simul Paraclito, in seculorum secula. Amen.

v. Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant Justum ; r. Aperiatur terra, et germinet Salvatorem.

POUR LA FETE DE NOEL.

Christe, Redemptor omnium, ex Patre Patris Unice, solus ante principium natus ineffabiliter :

Tu lumen, et splendor Patris, tu spes perennis omnium, intende quas fundunt preces tui per orbem famuli.

Memento, salutis Autor, quod nostri quondam corporis, ex illibatâ Virgine nascendo formam sumpseris.

Sic praesens testatur dies currens per anni

circulum, quod solus à sede Patris mundi salus adveneris.

Hunc cœlum, terra, hunc mare, hunc omne quod in eis est, autorem adventus tui, laudans exultat cantico.

Nos quoque, qui sancto tuo redempti sanguine sumus, ob diem natalis tui, hymnum novum concinimus.

Gloria tibi, Domine, qui natus es de Virgine, cum Patre, et sancto Spiritu, in sempiterna secula. Amen.

v. Notum fecit Dominus, Alleluia. R. Salutare suum, Alleluia.

POUR LA FETE DES ROIS.

Hostis Herodes impie, Christum venire quid times? non eripit mortalia, qui regna dat cœlestia.

Ibant Magi, quam viderant, stellam sequentes praeviam; lumen requirunt lumine, Deum fatentur munere.

Lavacra puri gurgitis cœlestis Agnus attigit: peccata quae non detulit, nos abluendo sustulit.

Novum genus potentiae, aquae rubescunt hydriae, vinumque jussa fundere, mutavit unda originem.

Gloria, tibi, Domine, qui apparuisti hodie, cum Patre et sancto Spiritu in sempiterna secula. Amen.

v. Reges Tharsis, et insulae munera offerent: R. Reges Arabum et Saba dona adducent.

PENDANT LE CAREME.

Audi, benigne Conditor, nostras preces cum fletibus, in hoc sacro jejunio fusas quadragenario.

Scrutator alme cordium, infirma tu scis virium: ad te reversis exhibe remissionis gratiam.

Multum quidem peccavimus; sed parce confiten-

tibus : ad laudem tui nominis, confer medelam languidis.

Sic corpus extra conteri, dona per abstinentiam, jejunet ut mens sobria a labe prorsus criminum.

Praesta, beata Trinitas; concede, simplex Unitas, ut fructuosa sint tuis jejuniorum munera. Amen.

v. Angelis suis Deus mandavit de te ; R. Ut custodiant te in omnibus viis tuis.

POUR LE TEMPS DE LA PASSION.

Vexilla Regis prodeunt ; fulget Crucis mysterium : quo carne carnis Conditor suspensus est patibulo :

Quo vulneratus insuper mucrone diro lanceae, ut nos lavaret crimiue, manavit unda et sanguine.

Impleta sunt quae concinit David fideli carmine, dicens : In nationibus regnavit a ligno Deus.

Arbor decora et fulgida, ornata Regis purpura, electa digno stipite tam sancta membra tangere :

Beata, cujus brachiis secli pependit pretium, statera facta corporis, praedamque tulit tartari.

O Crux, ave, spes unica, hoc passionis tempore, auge piis justitiam, reisque dona veniam.

Te, summa Deus Trinitas, collaudet omnis spiritus : quos per Crucis mysterium salvas, rege per secula. Amen.

v. Eripe me, Domine, ab homine malo : R. A viro iniquo eripe me.

POUR LE TEMPS DE PAQUES.

Ad cœnam Agni providi, et stolis albis candidi : post transitum maris Rubri, Christo canamus Principi.

Cujus corpus sanctissimum in ara Crucis torridum, oruore perfusum sacro, gustando vivimus Deo.

Protecti Paschae vespere, a devastante Angelo, erepti de durissimo Pharaonis imperio.

Jam, Pascha nostrum Christus est, qui immolatus Agnus est ; sinceritatis azyma, caro ejus oblata est.

O vere digna Hostia, per quam fracta sunt tartara, redempta captivata plebs, reddita vitae praemia !

Consurgit Christus tumulo : Victor redit de barathro, tyrannum trudens vinculo, et paradisum reserans.

Quaesumus, Autor omnium, in hoc Paschali gaudio, ab omni mortis impetu tuum defende populum.

Gloria tibi, Domine, qui surrexisti a mortuis, cum Patre et sancto Spiritu, in sempiterna secula. Amen.

v. Mane nobiscum, Domine, alleluia ; R. Quoniam advesperascit ; alleluia.

POUR L'ASCENSION.

Jesu, nostra Redemptio, amor et desiderium, Deus Creator omnium, homo in fine temporum.

Quae te vicit clementia, ut ferres nostra crimina, crudelem mortem patiens, ut nos a morte tolleres.

Inferni claustra penetrans, tuos captivos redimens, Victor triumpho nobili, ad dextram Patris residens.

Ipsa te cogat pietas ; ut mala nostra superes parcendo, et voti compotes nos tuo vultu saties.

Tu esto nostrum gaudium, qui es futurus praemium : sit nostra in te gloria, per cuncta semper secula. Amen.

v. Dominus in cœlo, alleluia. R. Paravit sedem suam, alleluia.

POUR LA PENTECOTE.

Veni Creator Spiritus, mentes tuorum visita : imple superna gratia, quae tu creasti pectora.

Qui Paracletus diceris, donum Dei altissimi, fons vivus, ignis, caritas, et spiritalis unctio.

Tu septiformis munere, dextrae Dei tu digitus : tu rite promissum Patris, sermone ditans guttura :

Accende lumen sensibus, infunde amorem cordibus ; infirma nostri corporis virtute firmans perpeti.

Hostem repellas longius, pacemque dones protinus ; ductore sic te praevio, vitemus omne noxium.

Per te sciamus da Patrem, noscamus atque Filium ; te utriusque Spiritum credamus omni tempore.

Gloria Patri Domino, Natoque, qui a mortuis surrexit, ac Paraclito, in seculorum secula. Amen.

v. Loquebantur variis linguis Apostoli, alleluia.
R. Magnalia Dei alleluia.

POUR LA FETE-DIEU.

Pange, lingua, gloriosi Corporis mysterium, sanguinisque pretiosi, quem in mundi pretium fructus ventris generosi Rex effudi gentium.

Nobis datus, nobis natus ex intacta Virgine, et in mundo conversatus sparso verbi semine, sui moras incolatus miro clausit ordine.

In supremae nocte cœnae recumbens cum fratribus, observata lege plene cibis in legalibus, cibum turbae duodenãe se dat suis manibus.

Verbum caro, panem verum verbo carnem efficit : fitque sanguis Christi merum, et si sensus deficit ; ad firmandum cor sincerum sola fides sufficit ;

Tantum ergo sacramentum veneremur cernui : et antiquum documentum novo cedat ritui, praestet fides supplementum sensuum defectui.

Genitori, Genitoque laus et jubilatio, salus, honor, virtus quoque sit et benedictio ; procedenti ab utroque compar sit laudatio. Amen.

v. Panem de cœlo praestisti eis, alleluia, R. Omne delectamentum in se habentem, alleluia.

POUR LES FETES DE LA STE. VIERGE.

Ave, maris stella, Dei mater alma, atque semper virgo, felix cœli porta.

Sumens illud Ave, Gabrielis ore, funda nos in pace, mutans Hevae nomen.

Solve vincla reis ; profer lumen caecis : mala nostra pelle ; bona cuncta posce.

Monstra te esse matrem : sumat per te preces, qui pro nobis natus tulit esse tuus.

Virgo singularis, inter omnes mitis, nos culpis solutos, mites fac et castos.

Vitam praesta puram ; iter para tutum ; ut videntes Jesum, semper collaetemur.

Sit laus Deo Patri, summum Christo decus, Spiritui sancto, tribns honor unus. Amen.

v. Diffusa est gratia in labiis tuis ; R. Propterea benedixit te Deus in aeternum.

POUR LA TOUSSAINT.

Christe, Redemptor omnium, conserva tuos famulos, beatae semper Virginis, placatus sanctis precibus.

Beata quoque agmina cœlestium spirituum, praeterita, praesentia, futura mala pellite.

Vates aeterni Judicis apostolique Domini, suppliciter exposcimus salvari vestris precibus.

Martyres Dei inclyti, confessores que lucidi, vestris orationibus, nos ferte in cœlestibus.

Chori sanctarum, Virginum, monachorumque omnium, simul cum sanctis omnibus, consortes Christi facite.

Gentem auferte perfidam credentium de finibus, ut Christo laudes debitas persolvamus alacriter.

Gloria Patri ingenito, ejusque Unigenito, una cum Sancto Spiritu, in sempiterna saecula. Amen.

℣. Exultabunt sancti in gloria. ℟. Laetabuntur in cubilibus suis.

POUR LA DEDICACE.

Urbs Jerusalem beata, dicta pacis visio, quae construitur in cœlis vivis ex lapidibus, et Angelis coronata, ut sponsata comite :

Nova veniens è cœlo, nuptiali thalamo, praeparata ut sponsata copuletur Domino ; plateae et muri ejus ex auro purissimo.

Portae nitent margaritis adytis patentibus ; et virtute meritorum illuc introducitur omnis qui ob Christi nomen hic in mundo premitur.

Tunsionibus, pressuris expolliti lapides suis coaptantur locis per manus artificis ; disponuntur permansuri sacris ædificiis.

Gloria et honor Deo usquequaque altissimo, una Patri, Filioque inclyto Paraclito, cui laus est et protestas per aeterna secula. Amen.

℣. Domum tuam, Domine, decet sanctitudo ; ℟. In longitudinem dierum.

POUR LES APOTRES.

Exultet cœlum laudibus : resultet terra gaudiis apostolorum gloriam sacra canunt solemnia.

Vos secli justi judices, et vera mundi lumina, votis precamur cordium : audite preces supplicum.

Qui cœlum verbo clauditis, serasque ejus solvitis, nos a peccatis omnibus solvite jussu, quaesumus.

Quorum praecepto subditur salus et languor omnium ; sanate aegros moribus, nos reddentes, virtutibus :

Ut cum Judex advenerit Christus in fine seculi, nos sempiterni gaudii faciat esse compotes.

Deo Patri sit gloria, ejusque soli Filio, cum Spiritu Paraclito, et nunc, et in perpetuum. Amen.

v. In omnem terram exivit sonus eorum R. Et in fines orbis terrae verba eorum.

v. Annuntiaverunt opera Dei : R. Et facta ejus intellexerunt.

POUR UN MARTYR.

Deus, tuorum militum sors et corona praemium : laudes canentes Martyris absolve nexu criminis.

Hic nempè mundi gaudia, et blandimenta noxia, caduca ritè deputans, pervenit ad cœlestia.

Pœnas cucurrit fortiter, et sustulit viriliter, fundensque pro te sanguinem, aeterna bona possidet.

Ob hoc precatu supplici te poscimus, piissime, in hoc triumpho Martyris, dimitte noxam servulis.

Laus et perennis gloria Deo Patri, et Filio, sancto simul Paraclito, in sempiterna secula. Amen.

v. Gloria et honore coronasti eum, Domine ; R. Et constituisti eum super opera manuum tuarum.

v. Justus ut palma florebit : R. Sicut cedrus Libani multiplicabitur.

POUR PLUSIEURS MARTYRS.

Sanctorum meritis inclyta gaudia pangamus socii, gestaque fortia : nam gliscit animus promere cantibus victorum genus optimum.

Hi sunt quos retinens mundus inhorruit : ipsum nam sterili flore peraridum sprevere penitus, teque secuti sunt, rex Christe bone cœlitum.

Hi pro te furias atque ferocia calcarunt hominum, saevaque verbera : his cessit lacerans fortiter ungula, nec carpsit penetralia.

Caeduntur gladiis more bidentium, non murmur resonat, non quaerimonia : sed corde tacito mens benè conscia conservat patientiam.

Quae vox, quae poterit lingua retexere quae tu Martyribus munera praeparas ! rubri nam fluido sanguine, laureis ditantur bene fulgidis.

Te, summa Deitas, unaque, poscimus, ut culpas abluas, noxia subtrahas ; des pacem famulis, nos quoque gloriam per cuncta tibi secula. Amen.

v. Laetamini in Domino, et exultate justi : R. Et gloriamini omnes recti corde.

v. Exultabunt sancti in gloria ; R. Laetabuntur in cubilibus suis.

POUR LES CONFESSEURS.

Iste Confessor Domini sacratus, festa plebs cujus celebrat per orbem, hodie laetus meruit secreta scandere cœli, (*ou*)

Hac die laetus meruit supremos laudis honores.

Qui pius, prudens, humilis, pudicus, sobrius, castus fuit, et quietus, vita dum praesens vegetavit ejus corporis artus.

Ad sacrum cujus tumulum frequenter membra languentum modo sanitati, quolibet morbo fuerint gravata, restituuntur.

Unde nunc, noster chorus in honorem ipsius hymnum canit hunc libenter, ut piis ejus meritis juvemur omne per aevum.

Sit salus illi, decus, atque virtus, qui supra cœli residens cacumen, totius mundi machinam gubernat trinus et unus. Amen.

v. Amavit eum Dominus et ornavit eum. R. Stolam gloriae induit eum.

v. Justum deduxit Dominus per vias rectas ; R. Et ostendit illi regnum Dei.

POUR LES VIERGES.

Jesu, corona Virginum, quem mater illa concipit, quae sola Virgo parturit, haec vota clemens accipe.

Qui pascis inter lilia, septus choreis Virginum, sponsus decorus gloria, sponsisque reddens praemia.

Quocumque pergis, Virgines sequuntur, atque laudibus post te canentes cursitant, hymnosque dulces personant.

Te deprecamur largius, nostris adauge sensibus, nescire prorsus omnia corruptionis vulnera.

Laus, honor, virtus, gloria, Deo Patri et Filio, sancto simul Paraclito, in seculorum secula. Amen.

v. Specie tua et pulchritudine tua : r. Intende, prospere procede et regna.

v. Diffusa est gratia in labiis tuis ; r. Propterea benedixit te Deus in aeternum.

POUR LES STES. FEMMES.

Fortem virili pectore laudemus omnes feminam, quae sanctitatis gloria ubique fulget inclyta.

Haec Christi amore saucia, dum mnndi amorem noxium, horrescit, ad cœlestia iter peregit arduum.

Carnem domans jejuniis, dulcique mentem pabulo orationis nutriens, cœli potitur gaudiis.

Rex Christe, virtus fortium, qui magna solus efficis, hujus precatu, quaesumus, audi benignus supplices.

Deo Patri sit gloria, ejusque soli Filio, cum spiritu Paraclito, et nunc et in perpetuum.

Amen.

v. Diffusa est gratia in labiis tuis ; r. Propterea benedixit te Deus in aeternum.

HYMNES REFORMEES.

POUR LES DIMANCHES, PENDANT L'ANNEE.

Lucis Creator optime, lucem dierum proferens, primordiis lucis novae mundi parens originem ;

Qui mane junctum vesperi diem vocari praecipis : illabitur tetrum chaos ; audi preces cum fletibus :

Ne mens gravata crimine, vitae sit exul munere, dum nil perenne cogitat, seseque culpis illligat.

Cœleste pulset ostium ; vitale tollat praemium : vetemus omne noxium : purgemus omne pessimum.

Praesta, Pater piissime, Patrique compar Unice, cum Spiritu Paraclito regnans per omne seculum. Amen.

v. Dirigatur, Domine, oratio mea, r. Sicut incensum in conspectu tuo.

PENDANT L'AVENT.

Creator alme siderum, aeterna lux credentium, Jesu Redemptor omnium, intende votis supplicam.

Qui daemonis ne fraudibus periret orbis, impetu amoris actus, languidi mundi medela factus es :

Commune qui mundi nefas ut expiares, ad Crucem et Virginis sacrario intacta prodis victima :

Cujus potestas gloria, nomenque cum primum sonat ; et Cœlites, et inferi tremente curvantur genu :

Te deprecamur ultimae magnum diei Judicem ; armis supernae gratiae defende nos ab hostibus.

Virtus, honor, laus, gloria Deo Patri, cum Filio Sancto simul Paraclito in seculorum secula. Amen.

v. Rorate cœli desuper, et nubes pluant justum. R. Aperiatur terra et germinet Salvatorem.

POUR LA FETE DE NOEL.

JESU Redemptor omnium, quem lucis ante originem, parem paternae gloriae, Pater supremus edidit.

Tu lumen et splendor Patris, tu spes perennis omnium, intende quas fundunt preces tui per orbem servuli.

Memento, rerum Conditor, nostri quod olim corporis, sacrato ab alvo Virginis nascendo, formam sumpseris.

Testatur hoc praesens dies, currens per anni circulum, quod solus e sinu Patris mundi salus adveneris.

Hunc astra, tellus, aequora ; hunc omne, quod cœlo subest, salutis autorem novae novo salutat cantico.

Et nos, beata quos sacri rigavit unda sanguinis, natalis ob diem tui, hymni tributum solvimus.

Jesu, tibi sit gloria, qui natus es de Virgine, cum Patre, et almo Spiritu, in sempiterna secula. Amen.

v. Notum fecit Dominus, alleluia, R. Salutare suum, alleluia.

POUR LA FETE DES ROIS.

CRUDELIS Herodes, Deum regem venire quid times ? Non eripit mortalia, qui regna dat cœlestia.

Ibant Magi, quam viderant, stellam sequentes praeviam : lumen requirunt lumine ; Deum fatentur munere.

Lavacra puri gurgitis Cœlestis Agnus attigit : peccata quae non detulit, nos abluendo sustulit.

Novum genus potentiae : aquae rubescunt hydriae, vinumque jussa fundere, mutavit unda originem.

Jesu, tibi sit gloria, qui apparuisti Gentibus, cnm Patre, et almo Spiritu, in sempiterna secula. Amen.

v. Reges Tharsis et insulae munera offerent : R. Reges Arabum et Saba dona adducent.

PENDANT LE CAREME.

Audi, benigne Conditor, nostras preces cum fletibus in hoc sacro jejunio fusas quadragenario.

Scrutator alme eordium, infirma tu scis virium : ad te reversis exhibe remissionis gratiam.

Multum quidem peccavimus, sed parce confidentibus : ad nominis laudem tui confer medelam languidis.

Concede nostrum conteri corpus per abstinentiam ; culpae ut relinquant pabulum jejuna corda criminum.

Praesta, beata Trinitas ; concede, simplex Unitas ; ut fructuosa sint tuis jejuniorum munera. Amen.

v. Angelis suis Deus mandavit de te ; R. Ut custodiant te in omnibus viis tuis.

POUR LE TEMPS DE LA PASSION.

Vexilla Regis prodeunt, fulget Crucis mysterium, quo vita mortem pertulit, et morte vitam protulit :

Quae vulnerata lanceae mucrone diro, criminum ut nos lavaret sordibus, manavit unda et sanguine.

Impleta sunt quae concinit David fideli carmine, dicendo nationibus : regnavit a linguno Deus.

Arbor decora, et fulgida, ornata Regis purpura, electa digno stipite tam sancta membra tangere.

Beata, cujus brachiis pretium pependit seculi, statera facta corporis tulitque praedam tartari.

O Crux, ave, spes unica : hoc passionis tempore, piis adauge gratiam, reisque dele crimina.

Te, fons salutis, Trinitas, collaudet omnis spiritus : quibus Crucis victoriam largiris, adde praemium. Amen.

v. Eripe me Domine ab homine malo. R. A viro iniquo eripe me.

POUR LE TEMPS DE PAQUES.

Ad régias Agni dapes, stolis amicti candidis, post transitum maris rubri Christo canamus Principi :

Divina cujus caritas sacrum propinat sanguinem, almique membra corporis, amor Sacerdos immolat.

Sparsum cruorem postibus vastator horret Angelus, fugitque divisum mare : merguntur hostes fluctibus.

Jam Pascha nostrum Christus est, paschalis idem Victima, et pura puris mentibus sinceritatis azyma.

O vera cœli Victima, subjecta cui sunt tartara, soluta mortis vincula, recepta vitae praemia.

Victor subactis inferis trophea Christus explicat ; cœloque aperto, subditum regem tenebrarum trahit.

Ut sis perenne mentibus paschale, Jesu, gaudium, a morte dira criminum vitae renatos libera.

Deo Patri sit gloria, et Filio, qui a mortuis surrexit, ac Paraclito, in sempiterna secula.

Amen.

v. Mane nobiscum, Domine ; alleluia.

R. Quoniam advesperascit, alleluia.

POUR L'ASCENSION.

Salutis humanae Sator, Jesu, voluptas cordium, orbis redempti Conditor, et casta lux amantium :

Qua victus es clementia, ut nostra ferres crimina : mortem subires innocens, a morte nos ut tolleres !

Perrumpis infernum chaos ; vinctis catenas detrahis victor triumpho nobili ad dexteram Patris sedes.

Te cogat indulgentia, ut damna nostra sarcias, tuique vultus compotes dites beato lumine.

Tu dux ad astra, et semita sis meta nostris cordibus, sis lacrymarum gaudium, sis dulce vitae praemium.

Jesu, tibi sit gloria, qui victor in cœlum redis, cum Patre et almo Spiritu, in sempiterna secula. Amen.

v. Dominus in cœlo, alleluia. r. Paravit sedem suam, alleluia.

POUR LA PENTECOTE.

Veni, creator Spiritus, mentes tuorum visita ; imple superna gratia, quae tu creasti, pectora.

Qui diceris Paraclitus, altissimi donum Dei, fons vivus, ignis, caritas, et spiritalis unctio.

Tu septiformis munere, digitus Paternae dexterae : tu rite promissum Patris, sermone ditans guttura :

Accende lumen sensibus, infunde amorem cordibus, infirma nostri corporis virtute firmans perpeti.

Hostem repellas longius, pacemque dones protinus, ductore sic te praevio vitemus omne noxium

Per te sciamus da Patrem, noscamus atque Filium.

Utriusque Spiritum credamus omni tempore.

Deo Patri sit gloria, et Filio, qui a mortuis surrexit, ac Paraclito, in seculorum secula. Amen.

℣. Loquebantur variis linguis Apostoli, alleluia. ℟. Magnalia Dei, alleluia.

POUR LA TOUSSAINT.

Placare, Christe, servulis, quibus Patris clementiam tuae ad tribunal gratiae patrona Virgo postulat.

Et vos beata, per novem distincta gyros Agmina ; antiqua cum praesentibus, futura damna pellite.

Apostoli cum Vatibus, apud severum judicem, veris reorum fletibus expocite indulgentiam,

Vos purpurati Martyres, vos candidati praemio confessionis, exules vocate nos in patriam.

Chorea casta Virginum, et quos eremus incolas transmisit astris, Caelitum locate nos in sedibus.

Auferte gentem perfidam credentium de finibus ; Ut nnus omnes unicum ovile nos Pastor regat.

Deo Patri sit gloria, Natoque Patris unico, sancto simul Paraclito, in sempiterna saecula. Amen.

℣. Exultabunt Sancti in gloria. ℟. Laetabuntur in cubilibus suis.

POUR LA DEDICACE.

Cœlestis urbs Jerusalem, beata pacis visio, quae celsa de viventibus saxis ad astra tolleris, sponsaque ritu cingeris mille Angelorum millibus.

O sorte nupta prospera, dotata Patris gloria, respersa Sponsi gratia, regina formosissima, Christo jugata Principi, cœli corusca civitas.

Hic margaritis emicant, patentque cunctis ostia : virtute namque praevia mortalis illuc ducitur, amore Christi percitus tormenta quisquis sustinet.

Scalpri salubris ictibus, et tunsione plurima, fabri pollita malleo hanc saxa molem construunt, aptisque juncta nexibus locantur in fastigio.

Decus Parenti debitum, sit usquequaque Altissimo, Natoque Patris unico, et inclyto Paraclito, cui laus, potestas, gloria aeterna sit per secula. Amen.

v. Domum tuam, Domine decet sanctitudo.
R. In longitudinem dierum.

POUR LES APOTRES.

EXULTET orbis gaudiis ; cœlum resultet laudibus : apostolorum gloriam tellus et astra concinant.

Vos seculorum Judices, et vera mundi lumina, votis precamur cordium, audite voces supplicum.

Qui templa cœli clauditis, serasque verbo solvitis, nos a reatu noxios solvi jubete, quaesumus.

Praecepta quorum protinus languor salusque sentiunt, sanate mentes languidas ; augete nos virtutibus :

Ut, cum redibit Arbiter in fine Christus seculi, nos sempiterni gaudii concedat esse compotes.

Patri, simulque Filio, tibique, sancte Spiritus, sicut fuit, sit jugiter seculum per omne gloria. Amen.

v. In omnem terram exivit sonus eorum. R. Et in fines orbis terrae verba eorum.

v. Annuntiaverunt opera Dei, R. Et facta ejus intellexerunt.

POUR UN MARTYR.

DEUS, tuorum militum sors et corona et praemium, laudes canentes Martyris, absolve nexu criminis.

Hic nempè mundi gaudia, et blanda fraudum

pabula imbuta felle deputans, pervenit ad cœlestia.

Pœnas cucurrit fortiter, et sustulit viriliter ; fundensque pro te sanguinem aeterna dona possidet.

Ob hoc precatu supplici te poscimus piissime ; in hoc triumpho Martyris dimitte noxam servulis.

Laus, et perennis gloria Patri sit, atque Filio, Sancto simul Paraclito, in sempiterna secula. Amen.

v. Gloria et honore coronasti eum Domine. R. Et constituisti eum super opera manuum tuarum.

v. Justus ut palma florebit. R. Sicut cedrus Libani multiplicabitur.

POUR PLUSIEURS MARTYRS.

Sanctorum meritis inclyta gaudia pangamus socii, gestaque fortia : gliscens fert animus promere cantibus victorum genus optimum.

Hi sunt quos fatue mundus abhorruit : hunc fructu vacuum, floribus aridum, contempsere tui nominis asseclae, Jesu, rex bone cœlitum.

Hi pro te furias, atqua minas truces calcarunt hominum, saevaque verbera : his cessit lacerans fortiter ungula, nec carpsit penetralia.

Caeduntur gladiis more bidentium : non murmur resonat, non querimonia ; sed corde impavido mens bene conscia conservat patientiam.

Quae vox, quae poterit lingua retexere, quae tu Martyribus munera praeparas ? rubri nam fluido sanguine fulgidis cingunt tempora laureis.

Te, summa Deitas, unaque poscimus, ut culpas abigas, noxia subtrahas, des pacem famulis, ut tibi gloriam annorum in seriem canant. Amen.

v. Laetamini in Domino, et exultate justi. R. Et gloriamini omnes recti corde.

v. Exultabunt sancti in gloria. R. Laetabuntur in cubilibus suis.

POUR LES CONFESSEURS.

Iste Confessor Domini, colentes quem pie laudant populi per orbem hac die laetus meruit beatas scandere sedes. (*ou*)

Hac die laetus meruit supremos laudis honores.

Qui pius, prudens, humilis, pudicus, sobriam duxit sine labe vitam, donec humanos animavit aurae Spiritus artus.

Cujus ob praestans meritum frequenter aegra quae passim jacuere membra, viribus morbi domitis saluti restituuntur.

Noster hinc illi chorus obsequentem concinit laudem, celebresque palmas; ut piis ejus precibus juvemur omne per aevum.

Sit salus illi, decus, atque virtus, qni super cœli solio coruscans, totius mundi seriem gubernat trinus et unus. Amen.

v. Amavit eum Dominus et ornavit eum. R. Stolam gloriae induit eum.

v. Justum deduxit Dominus per vias rectas. R. Et ostendit illi regnum Dei.

POUR LES VIERGES.

Jesu, corona Virginum, quem Mater illa concipit quae sola Virgo parturit, haec vota clemens accipe.

Qui pergis inter lilia, septus choreis Virginum, sponsus decorus gloria, sponsisque reddens praemia.

Quocumque tendis, Virgines sequuntur, atque laudibus post te canentes cursitant, hymnosque dulces personant.

Te deprecamur supplices, nostris ut addas sensibus, nescire prorsus omnia corruptionis vulnera.

Virtus, honor, laus, gloria, Deo Patri, cum Filio, sancto simul Paraclito, in seculorum secula. Amen.

v. Specie tua et pulchritudine tua. R. Intende, prospere procede, et regna.

v. Diffusa est gratia in labiis tuis. R. Propterea benedixit te Deus in aeternum.

POUR LES STES. FEMMES.

FORTEM virili pectore laudemus omnes feminam, quae sanctitatis gloria ubique fulget inclyta.

Haec sancto amore saucia, dum mundi amorem noxium horrescit, ad cœlestia iter peregit arduum.

Carnem domans jejuniis, dulcique mentem pabulo orationis nutriens, cœli potitur gaudiis.

Rex, Christe, virtus fortium, qui magna solus efficis, hujus precatu, quaesumus, audi benignus supplices.

Deo Patri sit gloria, ejusque soli Filio, cum Spiritu Paraclito, nunc et per omne seculum. Amen.

v. Diffusa est gratia in labiis tuis. R. Propterea benedixit te Deus in aeternum.

ANTIENNES EN L'HONNEUR DE LA STE. VIERGE.

Depuis Vêpres du Samedi avant le I. Dimanche de l'Avent, jusqu'à Complies du jour de la Purification inclusivement, on dit l'Antienne

ALMA Redemptoris Mater, quae pervia cœli porta manes, et stella maris, succurre cadenti, surgere qui curat, populo : tu quae genuisti, natura mirante, tuum sanctum genitorem ; Virgo prius ac posterius : Gabrielis ab ore sumens illud Ave, peccatorum miserere.

Dans l'Avent, v. Angelus Domini nuntiavit Mariae, R. Et concepit de Spiritu sancto.

Depuis les premières Vêpres de Noël jusqu'aux secondes de la Purification, on dit le v. Post partum Virgo inviolata permansisti. R. Dei Genitrix, intercede pro nobis.

Depuis Complies du lendemain de la Purification jusqu'au Jeudi-Saint, on dit l'Antienne.

Ave, Regina cœlorum, ave, Domina Angelorum salve radix, salve, porta, ex qua mundo lux est orta.

Gaude, Virgo gloriosa, super omnes speciosa ; vale, o valde decora ! et pro nobis Christum exora.

v. Dignare me laudare te, Virgo sacrata ;
R. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

Depuis Complies du Samedi-Saint jusqu'à None du Samedi après la Pentecote, on dit l'Antienne :

Regina cœli, laetare, alleluia. Quia quem meruisti portare, alleluia. Resurrexit, sicut dixit, alleluia. Ora pro nobis Deum, alleluia.

v. Gaude et laetare, Virgo Maria, alleluia.
R. Quia surrexit Dominus vere, alleluia.

Depuis les premières Vêpres de la Fête de la Trinité, jusqu'à None du Samedi avant le premier Dimanche de l'Avent, on dit l'Antienne :

Salve, Regina, Mater misericordiae, vita dulcedo, et spes nostra, salve. Ad te clamamus, exules filii Evae. Ad te suspiramus gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende. O clemens ! O pia ! O dulcis Virgo Maria !

v. Ora pro nobis sancta Dei Genitrix ;
R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

PROSE EN L'HONNEUR DE LA STE. VIERGE.

STABAT Mater dolorosa, juxta crucem lacrymosa, dum pendebat Filius.

Cujus animam gementem, contristatam et dolentem, pertansivit gladius.

O quam tristis et afflicta fuit illa benedicta Mater Unigeniti !

Quae mœrebat, et dolebat, pia Mater, cum videbat nati pœnas inclyti.

Quis est homo, qui non fleret, matrem Christi si videret in tanto supplicio ?

Quis non posset contristari, Christi Matrem contemplari, dolentem cum Filio ?

Pro peccatis suae gentis, vidit Jesum in tormentis, et flagelis subditum.

Vidit suum dulcem natum moriendo desolatum, dum emisit spiritum.

Eia Mater, fons amoris, me sentire vim doloris fac, ut tecum lugeam.

Fac, ut ardeat cor meum, in amando Christum Deum, ut illi complaceam.

SANCTA MATER, istud agas, Crucifixi fige plagas cordi meo valide.

Tui Nati vulnerati, tam dignati pro me pati, pœnas mecum divide.

Fac me tecum pie flere, Crucifixo condolere, donec ego vixero.

Juxta crucem tecum stare, et tibi me sociare in plactu desidero.

VIRGO VIRGINUM praeclara, mihi jam non sis amara fac me tecum plangere.

Fac ut portem Christi mortem, passionis fac consortem, et plagas recolere.

Fac me plagis vulnerari, fac me cruce inebriari et cruore Filii.

Ne flammis urar succensus, per te, Virgo, sim defensus in die Judicii.

Christe, cum sit hinc exire, da per Matrem me venire ad palmam victoriae.

Quando corpus morietur, fac ut anima donetur paradisi gloria. Amen.

POUR L'AVENT.

Rorate, cœli, desuper ; et nubes pluant Justum.

Ne irascaris, Domine, ne ultra memineris iniquitatis. Ecce civitas Sancti facta est deserta ; Sion deserta facta est ; Jerusalem desolata est, domus sanctificationis tuae et gloriae tuae, ubi laudaverunt te patres nostri.

Peccavimus, et facti sumus tanquam immundus nos, et cecidimus quasi folium universi, et iniquitates nostrae quasi ventus abstulerunt nos : abscondisti faciem tuam a nobis, et allisisti nos in manu iniquitatis nostrae.

Vide, Domine, afflictionem populi tui ; et mitte quem missurus es. Emitte Agnum dominatorem terrae, de petra deserti ad montem filiae Sion : ut auferat ipse jugum captivitatis nostræ.

Consolamini, consolamini, popule meus ; cito veniet salus tua. Quare mœrore consumeris ? quia innovavit te dolor ? Salvabo te, noli timere : ego enim sum Dominus Deus tuus, Sanctus Israël, Redemptor tuus.

Rorate, etc.

POUR LE TEMPS DE PAQUES.

Alleluia, alleluia, alleluia.

O Fili et Filiæ, rex cœlestis, rex gloriæ, morte surrexit hodiè, alleluia.

Alleluia, alleluia, alleluia.

Et manè primâ Sabbati ; ad ostium monumenti, accesserunt Discipuli, alleluia.

Et Maria Magdalene, et Jacobi et Salome, venerunt corpus ungere alleluia.

In albis sedens Angelus praedix mulieribus, in Galilea Dominus, alleluia.

Et Joannes Apostolus cucurrit Petro citius, monumento venit prius, alleluia.

Discipulis astantibus, in medio stetit Christus, dicens : Pax vobis omnibus, alleluia.

Ut intellexit Didymus, quia surrexerat Jesus : Remansit fere dubius, alleluia.

Vide Thomas, vide latus, vide pedes, vide manus ; noli esse incredulus, alleluia.

Quando Thomas vidit Christum, pedes, manus, latus suum, dixit : Tu es Deus meus, alleluia.

Beati qui non viderunt, et firmiter crediderunt, vitam aeternam habebunt alleluia.

In hoc festo sanctissimo, sit laus et jubilatio, benedicamus Domino, alleluia.

Ex quibus nos humillimas, devotas atque debitas. Deo dicamus gratias, alleluia.

Alleluia, alleluia, alleluia.

CHANT D'ACTIONS DE GRACES.

Te Deum laudamus : te Dominum confitemur.

Te aeternum Patrem : omnias terra veneratur.

Tibi omnes Angeli : tibi cœli et universæ potestates.

Tibi Cherubim ac Seraphim : incessabili voce proclamant.

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth.

Pleni sunt cœli et terra, majestatis gloriae tuae.

Te gloriosus Apostolorum chorus.

Te prophetarum laudabilis numerus.

Te martyrum candidatus laudat exercitus.

Te per orbem terrarum sancta confitetur Ecclesia.

Patrem immensae majestatis.

Venerandum tuum verum et unicum Filium.

Sanctum quoque paracletum Spiritum.

Tu rex gloriae, Christe.

Tu Patris sempiternus es Filius.

Tu ad liberandum suscepturus hominem : non horruisti virginis uterum.

Tu devicto mortis aculeo : aperuisti credentibus regna Cœlorum.

Tu ad dexteram Dei sedes : in gloriâ Patris.

Judex crederis esse venturus.

Te ergo, quaesumus, famulis tuis subveni ; quos pretioso sanguine redemisti.

Æternâ fac cum Sanctis tuis, in gloriâ numerari.

Salvum fac populum tuum, Domine : et benedic hæreditati tuae.

Et rege eos, et extolle illos usque in æternum.

Per singulos dies benedicimus te.

Et laudamus nomen tuum in seculum, et in seculum seculi.

Dignare, Domine, die isto sine peccato nos custodire.

Miserere nostri, Domine, miserere nostrî.

Fiat misericordia tua, Domine, super nos : quemadmodum speravimus in te.

In te, Domine, speravi ; non confundar in æternum.

v. Benedicamus Patrem et Filium, cum sancto spiritu. R. Laudemus superexaltemus eum in secula.

v. Benedicamus Domino : R. Deo gratias.

v. Divinum auxilium maneat semper nobiscum. R. Amen.

SALUTS DU St. SACREMENT.

Adoration.

Que j'aime, ô mon adorable Sauveur, à vous voir ainsi exposé à la véneration publique, et sortir de vos tabernacles pour avoir lieu de nous combler de vos insignes faveurs ! Agréez donc que pour entrer dans les desseins de votre miséricorde, je vous rende mes hommages les plus profonds. Quel respect, quelle crainte, quelles adorations demande de moi la présence de votre infinie Majesté ! Mais quelle reconnaissance, quelle assiduité, quel amour, quel empressement, quelles tendresses n'exige pas de moi cette admirable condescendance.

Aussi est-ce de toute l'étendue de mon âme que je vous consacre par devoir tout mon être comme à mon Dieu : et que par inclination je vous dévoue tout ce que je suis comme au plus généreux ami qui fut jamais. Prenez donc, je vous en conjure, possession de mon âme et de toutes les facultés de mon corps et de tous ses sens, de ma volonté et de toutes ses affections. Que ma mémoire ne se remplisse plus que du souvenir de vos bienfaits ; que mon esprit n'ait rien de plus présent que l'image de vos perfections infinies : que mon cœur ne s'occupe que des sentimens de votre amour : Que tout mon corps travaille pour votre gloire, et se consume heureusement à votre service.

O ! si je pouvais entrainer ici les cœurs de tous les hommes, si je pouvais réparer dignement tous les outrages que vous recevez dans l'Eucharistie, de l'incrédulité des hérétiques, des irrévérences des mauvais Chrétiens, de l'insensibilité

des fidèles ! Si je pouvais fixer ici mon séjour comme les Anges sans jamais interrompre mes adorations ! Ah ! du moins, je ferai ici mon Paradis sur la terre, de vous y tenir compagnie, comme vous faites vos délices de demeurer parmi nous ! Je vous y contemplerai à la faveur des lumières de la foi : j'y viendrai souvent vous rendre mes respects et mes actions de grâces : j'y laisserai mon cœur, quand votre volonté m'appellera ailleurs ; je m'y proposerai les éminentes vertus que vous y pratiquez, je m'y unirai d'affections avec ces saintes âmes, qui associées à l'adoration de votre adorable Sacrement, lui rendent jour et nuit un hommage perpétuel ; et pendant que les Anges chantent continuellement dans le Ciel : Saint, Saint, Saint, est le Dieu d'Israël, je ne cesserai de faire retentir ces aimables paroles : *Loué soit à jamais le Très-St. Sacrement de l'Autel.* Divin Jésus, aimable Sauveur, accordez-moi la grâce de les prononcer avec toute la foi, tout le respect, tout l'amour dont je suis capable. Ainsi soit-il.

Hommage à l'Humanité sainte du Sauveur, lorsque le Saint Sacrement est exposé.

Je vous adore, ô humanité sainte de mon Sauveur, cachée sous les espèces adorables de l'Eucharistie, formée du plus pur sang de la bienheureuse Vierge, animée de la plus sainte âme qui fut jamais, unie personnellement à la divinité, le chef-d'œuvre du Saint-Esprit, le domicile du Verbe, le trône du Père Eternel, le trésor de l'Eglise, le centre de tous les esprits, la merveille du monde.

Je vous rends mille actions de grâces, ô humanité sainte de mon Sauveur, cachée sous les espèces adorables de l'Eucharistie ! la source de

ma rédemption, de ma vocation et de ma sanctification; la source de toutes les bonnes pensées, de toutes les bonnes œuvres, la source de tous les bons désirs, de tous les biens de la grâce, et de tous les biens de la gloire.

O humanité sainte de mon Sauveur, cachées sous les espèces adorables de l'Eucharistie! pardonnez-moi mes infidélités, mes indévotions, mes immodesties, mes irrévérences. Pardonnez-moi mes vanités, mes inquiétudes, mes découragemens. Pardonnez-moi mes impatiences, mes résistances à la grâce, l'oubli de Dieu, et la perte du temps.

O Humanité sainte de mon Sauveur, cachée sous les espèces adorables de l'Eucharistie! accordez-moi le don de sagesse pour connaître, pour aimer et pour goûter les vérités éternelles; le don d'intelligence, pour pénétrer dans votre mystère; le don de science, pour me connaître moi-même, et pour mépriser les vanités du monde; le don de conseil, pour me conduire parmi les ténèbres et les périls de cette vie. Accordez-moi le don de force, pour vaincre les tentations de l'ennemi et les difficultés de la vertu: le don de piété, pour aimer la prière, et vous servir avec joie; le don de crainte pour fuir avec horreur tout ce qui peut vous déplaire. Accordez-moi le don de larmes, pour pleurer mes péchés; l'esprit de pénitence, pour satisfaire à la justice divine; le don de persévérance, pour vivre et mourir dans la grâce.

Prière pour demander la bénédiction du très St. Sacrement.

DIVIN Sauveur de nos âmes, qui avez bien voulu nous laisser votre précieux sang, dans le très-saint Sacrement de l'Autel, je vous y adore

avec un profond respect : je vous remercie très humblement de toutes les grâces que vous nous y faites, et comme vous y êtes la source de toutes les bénédictions, je vous conjure de les répandre aujourd'hui sur moi, et sur ceux et celles pour lesquels j'ai intention de vous prier.

Mais, afin que rien n'arrête le cours de ces bénédictions, ôtez de mon cœur tout ce qui vous déplaît, ô mon Dieu ; pardonnez-moi mes péchés, je les déteste sincèrement pour l'amour de vous ; purifiez mon âme, bénissez-moi, mon Dieu, d'une bénédiction semblable à celle que vous donnâtes à vos disciples, en les quittant pour monter au Ciel. Bénissez-moi d'une bénédiction qui me change, qui me consacre, et qui m'unisse parfaitement à vous : qui me remplisse de votre esprit, et qui me soit dès cette vie un gage assuré de la bénédiction que vous préparez à vos Elus. Je vous la demande au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Ant. O sacrum convivium ! in quo Christus sumitur, recolitur memoria passionis ejus, mens impletur gratia, et futurae gloriae nobis pignus datur, alleluia.

Ant. O quam suavis est, Domine, spiritus tuus ! qui ut dulcedinem tuam in filios demonstrares, pane suavissimous de cœlo praestito, esurientes reples bonis, fastidiosos divites dimittens inanes.

Prose. Ave, verum corpus natum de Maria Virgine, vere passum, immolatum in cruce pro homine : cujus latus perforatum unda fluxit et sanguine : esto nobis praegustatum mortis in examine. O dulcis ! O pie ! O Jesu, fili Mariae ! Amen.

PROSE. Ecce Panis angelorum, Factus cibus viatorum vere panis filiorum, non mittendus canibus.

In figuris praesignatur, cum Isaac immolatur, agnus Paschae deputatur, datur manna patribus.

Bone Pastor, panis vere; Jesu nostri miserere; tu nos pasce, nos tuere; tu nos bona fac videre in terra viventium.

Tu qui cuncta scis et vales, qui nos pascis hic mortales; tuos ibi commensales, cohaeredes et sodales, fac sanctorum civium. Amen.

ANT. Sacerdos in aeternum Christus Dominus, secundum ordinem Melchisedech, panem et vinum obtulit.

ANT. Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo.

ANT. Sicut novellae olivarum, ecclesiae filii sint in circuitu mensae Domini.

ANT. Qui pacem ponit fines ecclesiae, frumenti adipe satiat nos Dominus.

HYMNE. O salutaris hostia, quae cœli pandis ostium, bella premunt hostilia, da robur, per auxilium.

Uni trinoque Domino sit sempiterna gloria, qui vitam sine termino, nobis donet in patria. Amen.

HYMNE. Panis angelicus fit panis hominum, dat panis cœlicus figuris terminum: O res mirabilis! manducat Dominum pauper, servus et humilis.

Te, trina Deitas unaque, poscimus, sic nos tu visita, sicut te colimus; per tuas semitas duc nos quo tendimus, ad lucem quam inhabitas. Amen.

HYMNE. Tantum ergo sacramentum veneremur cernui; et antiquum documentum novo cedat

ritui: praestet fides supplementum sensuum defectui.

Genitori, Genitoque, laus et jubilatio, salus, honor, virtus quoque; sit et benedictio; procedenti ab utroque, compar sit laudatio. Amen.

Ant. Adoremus in aeternum, sanctissimum sacramentum.

Psaume. Laudate Dominum, omnes gentes; laudate eum omnes populi.

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus; et veritas Domini manet in æternum.

Gloria Patri, &c. Sicut erat, &c.

v. Panem de coelo praestitisti eis; r. Omne delectamentum in se habentem.

METHODE

DE

PLAIN-CHANT.

Le *Plain-chant* est composé de notes, de signes et de figures. Celui-là sait le *Plain-chant*, qui sait bien faire l'usage et l'application de ces trois choses.

DES NOTES.

On distingue dans la voix humaine sept sons différens. On donne à ces sept sons les noms des syllabes *Ut*, *Re*, *Mi*, *Fa*, *Sol*, *La*, *Si*, qui en marquent la teneur, l'ordre et la suite. On les peint par des caractères qui s'appellent *Notes*.
Les notes se placent sur une bande de quatre lignes. Elle est ainsi formée :

. Les notes y trouvent leurs places

ou sur les lignes, comme , ou entre

les lignes, comme , ou hors des lignes,

comme .

Les notes sont ou brèves, comme ,

ou quarrées, comme , ou longues,

comme . Cette distinction sert à régler la lenteur ou la vitesse du chant. On doit demeurer une demi-fois plus de temps sur une note quarrée que sur une brève, et une demi-fois plus sur une longue que sur une quarrée.

DES SIGNES.

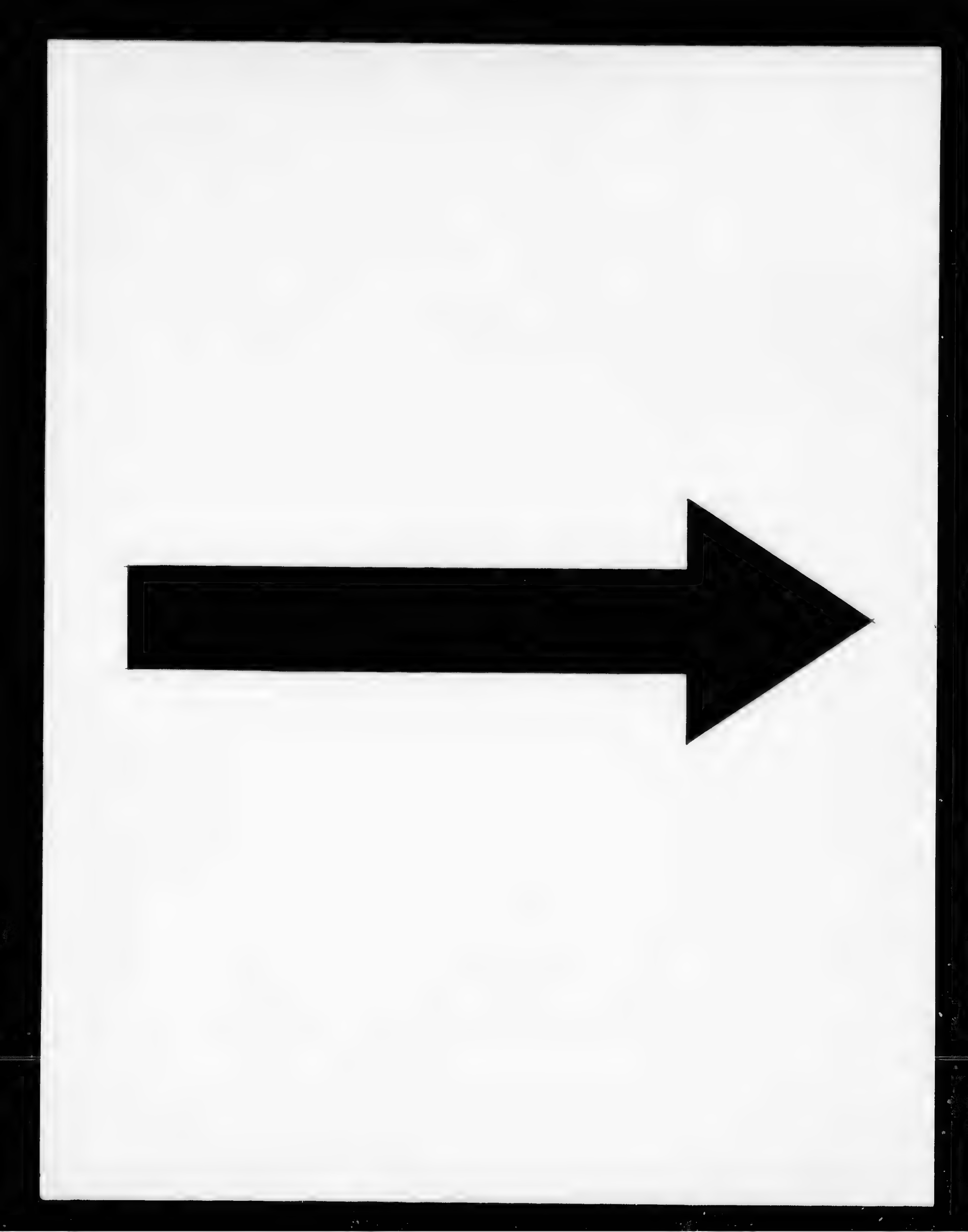
Il y en a deux sortes : les uns s'appellent *barres* et les autres *clefs*.

DES BARRES.

On appelle *barres*, des lignes perpendiculaires appliquées sur la bande, et dont l'usage est de marquer les pauses qu'il faut faire en chantant. Or, comme il y a plusieurs sortes de pauses, il y a aussi plusieurs sortes de barres : la petite, la grande, la double.

La petite barre n'occnpe qu'une partie de la bande, comme , et sert à faire prendre haleine, en séparant les mots les uns des autres.

La grande barre est celle qui couvre toute la largeur de la bande, comme . Elle indique une pause double de la petite.



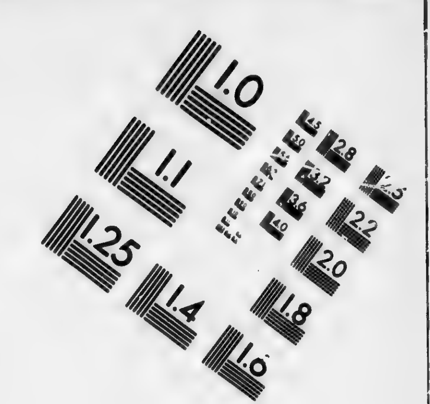
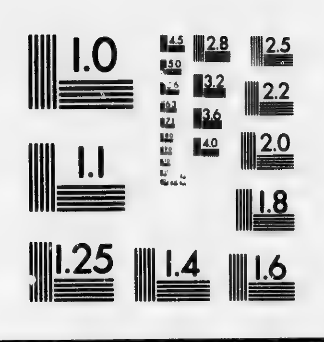


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



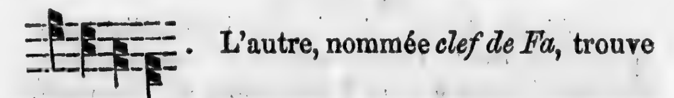
6"


2.8
2.2
2.0
1.8

La barre double annonce la fin d'une strophe, d'une pièce, d'un verset, &c. Elle sert encore dans les intonations de toutes sortes de pièces, à marquer l'endroit où doivent s'arrêter ceux qui entonnent, pour laisser le chœur poursuivre.

DES CLEFS.

Les notes en quelque lieu de la bande qu'elles soient placées, n'ont par elles-mêmes ni nom ni valeur, si l'on n'a recours à quelques signes qui puissent leur en donner. C'est pour cette fin que l'on a imaginé deux clefs dont l'une, appelée *clef d'Ut*, peut trouver place sur chacune des quatre lignes de la bande. En voici un exemple :



L'autre, nommée *clef de Fa*, trouve le plus souvent place sur la seconde ligne, quelquefois sur la première, jamais sur les deux autres.

En voici la forme :

Au moyen de ces deux clefs on donne aux notes leurs noms et on connaît leur valeur. Lorsqu'une pièce est régie par la clef d'*Ut*, la note placée sur la ligne qui passe entre les deux dents de la clef, se nomme toujours *Ut*. Si, au contraire, la pièce est régie par la clef de *Fa*, les notes placées sur la ligne qui passe entre les dents de la clef, s'appellent *Fa*. Par-là même, on connaît les noms et la valeur de toutes les tones suivantes, en observant que si elles mon-

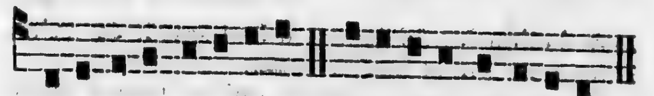
tent, on doit les nommer dans cet ordre, *Ut*, *Re*, *Mi*, *Fa*, *Sol*, *La*, *Si* ; et que si elles descendent, on doit suivre l'ordre contraire : *Si*, *La*, *Sol*, *Fa*, *Mi*, *Re*, *Ut*. Que si la pièce a plus de sept notes d'étendue, on redonne les mêmes noms aux suivantes ; en montant, *Ut*, *Re*, *Mi*, &c. ; en descendant, *Si*, *La*, *Sol*, &c. :

Les notes suivantes ne signifient rien, parce qu'elles ne sont réglées par aucune clef.



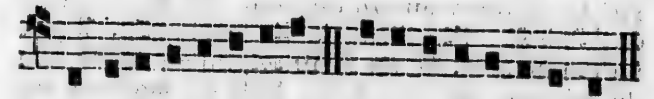
Mais en les faisant précéder d'une clef, on leur donne des noms et une valeur qui sont différens, snivant la nature et la position de la clef.

Exemple par la clef d'Ut.



Ut,re,mi,fa,sol,la,si,ut. Ut,si,la,sol,fa,mi,re,ut.

Exemple par la clef de Fa.



Fa,sol,la,si,ut,re,mi,fa, Fa,mi,re,ut,si,la,sol,fa.

DU GUIDON.

On appelle *Guidon*, un signe qui indique par quelle note commencera la bande suivante. On l'emploie encore dans le cours de la bande, lorsqu'il y a changement de clef. Nous en mettrons ici quelques exemples.



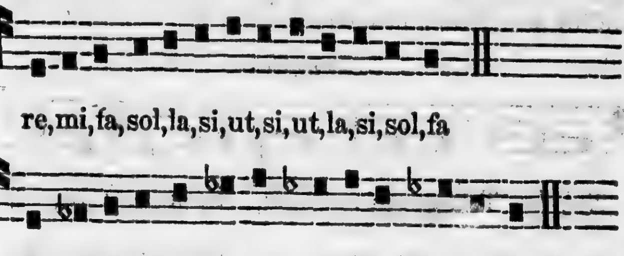
DES FIGURES.

Il y en a deux : l'une s'appelle *b mol* et se représente ainsi : l'autre *b quarre*, et a cette forme . Mais pour connaître l'usage de l'une et de l'autre, il faut savoir ce qu'on entend par *ton* et par *demi-ton.*

On appelle *ton*, l'espace qui se trouve entre deux notes qui se suivent, ou le chemin que fait la voix humaine pour passer d'une note à la note suivante. Ainsi, en montant, il y a un ton de l'*ut* au *re*, du *re* au *mi*, du *fa* au *sol*, du *sol* au *la*, du *la* au *si*. Pareillement, en descendant, il y a un ton du *si* au *la*, du *la* au *sol*, du *sol* au *fa*, du du *mi* au *re*, du *re* à l'*ut*. Mais en montant du *mi* au *fa* et du *si* à l'*ut*, il n'y a qu'un demi-ton. Pareillement, il n'y a qu'un demi-ton en descendant de l'*ut* au *si* et du *fa* au *mi*. C'est de quoi l'oreille peut se rendre compte à elle-même avec un peu d'observation.

Cela posé, on appelle chanter par *b quarre*, lorsque le *si* et le *mi* conservent toute leur rudesse, en sorte que le demi-ton se maintienne, en

montant, du *mi* au *fa*, et du *si* à l'*ut*, et en descendant, de l'*ut* au *si* et du *fa* au *mi*. Mais si le *si* ou le *mi* sont précédés du *b mol*, ils changent leurs noms en celui de *za*, et alors le demi-ton change de place, c'est-à-dire qu'au lieu d'être en montant entre le *si* et l'*ut*, il se trouve entre le *la* et le *si* ou *za* ; et, en descendant, au lieu d'être de l'*ut* au *si*, il se trouve entre le *si* ou *za* et le *la*; l'effet du *b mol* étant d'affaiblir le *si*, et de le rapprocher du *la*. Voici des exemples qui éclairciront ce principe.



Il est très rare dans le plain-chant que le *b mol* affecte le *mi*. Mais rien n'est plus commun que de le voir affecter le *si*.

Le *b mol* est ou passager, ou accidentel, ou essentiel. Nous appelons *b mol* passager, celui qu'on rencontre dans le cours d'une bande et qui pour l'ordinaire n'affecte que les notes d'un seul mot. Son effet se borne là, tellement que dans les mots qui suivent, le *si* reprend son nom et sa force ordinaire.

Le *b mol* accidentel est celui qui se trouve placé au commencement d'une bande ; et celui-là conserve son effet jusqu'à la fin de la bande, à moins qu'il ne soit interrompu par le *b quarre*,

qui remet le *si* dans son ordre naturel, jusqu'à ce qu'un autre *b mol* vienne l'en retirer de nouveau.

Enfin le *b mol* essentiel est celui qui règne du commencement a la fin d'une pièce, sans interruption.

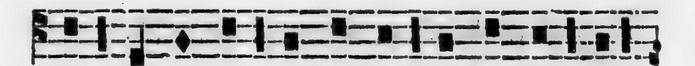
DE L'APPLICATION OU SUBSTITUTION DE LA LETTRE A LA NOTE.

Pour y parvenir, il faut d'abord s'exercer sur quelque pièce de chant où il n'y ait qu'une note par syllabe, et même prendre la précaution de solfier, ou chanter la note de chaque mot, avant de lui substituer la lettre.

Exemple.



Sol, la, Tan-quam : *sol, fa,* Sponsus : *fa, la,*

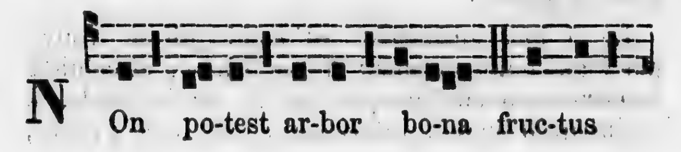


ut, Do-mi-nus : *la, ut, si,* pro-ce-dens : *la,*



fa, la, la, de tha-la-mo : *sol, sol,* su-o.

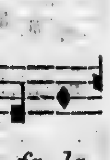
On peut ensuite s'exercer sus quelque pièce un peu moins simple, par exemple, sur l'antienne suivante :



squ'à ce
nouveau.
ègne du
ns inter-

LETTRE

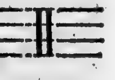
ercer sur
une note
ution de
ot, avant



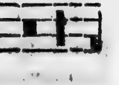
fa, *la*,



s : *la*,



pièce un
antienne



-tus





PRIERES.

PRIERES DU MATIN.

Vous devez à Dieu le commencement de la journée : ainsi la prière du matin n'est pas seulement une pratique de piété, mais un devoir indispensable. On peut assurer que de l'exactitude à remplir ce premier exercice de piété dépendent toutes les actions de la journée. Evitez donc d'apporter cet esprit de non chalance et de routine qui se glisse dans les actions que l'on fait tous les jours. La seule prière du matin, bien faite, suffirait pour attirer sur vous pendant le jour les bénédictions du ciel, et vous préserver des accidents et des dangers qui vous environnent. Comprenez par là avec quel respect et quelle dévotion vous devez vous en acquitter.

L'ennemi du salut, dit un saint Père, assiste toujours au réveil des fidèles, pour tâcher de ravir à Dieu leurs premières pensées ; voici les moyens de rendre inutiles toutes ses tentatives :

1° En vous éveillant, faites le signe de la croix avec de l'eau bénite, et prononcez ces belles paroles du saint roi David : *Mon Dieu, c'est pour vous aimer et vous servir que je m'éveille.*

2° Levez-vous promptement et ne laissez pas au démon le temps de vous tendre des piéges.

3° Habillez-vous avec modestie, car Dieu vous voit.

Autant que possible faites vos prières du matin et du soir en commun ; car Jésus-Christ nous

assure qu'il sera au milieu de deux ou trois personnes assemblées en son nom.

Avant de prier, recueillez-vous un moment, et, après avoir considéré votre néant et la majesté divine devant laquelle vous êtes, entrez dans des sentiments de crainte, d'amour et de respect, semblables à ceux du patriarche Jacob lorsqu'il s'écriait à la vue du lieu où il avait senti les effets de la présence divine : *Le Seigneur est vraiment ici. Que ce lieu est terrible ! c'est la maison de Dieu et la porte du ciel.* Pénétrez-vous en même temps de l'humble confiance qui faisait dire à Abraham : *Je parlerai au Seigneur, moi qui ne suis que cendre et poussière.*

—

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

Mettons-nous en la présence de Dieu, et adorons son saint Nom.

Très-sainte et très-adorable Trinité, Dieu seul en trois personnes, je crois que vous êtes ici présent. Je vous adore avec les sentiments de l'humilité la plus profonde, et vous rends de tout mon cœur les hommages qui sont dus à votre souveraine Majesté.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites et offrons-nous à lui.

Mon Dieu, je vous remercie très-humblement de toutes les grâces que vous m'avez faites jusqu'ici. C'est encore par un effet de votre bonté que je vois ce jour ; je veux aussi l'employer uniquement à vous servir. Je vous en consacre toutes les pensées, les paroles, les actions et les peines. Bénissez-les, Seigneur, afin qu'il n'y en

ait aucune qui ne soit animée de votre amour, et qui ne tende à votre plus grande gloire.

Formons la résolution d'éviter le péché et de pratiquer la vertu.

ADORABLE Jésus, divin modèle de la perfection à laquelle nous devons aspirer, je vais m'appliquer, autant que je le pourrai, à me rendre semblable à vous ; doux, humble, chaste, zélé, patient, charitable et résigné comme vous. Et je ferai particulièrement tous mes efforts pour ne pas retomber aujourd'hui dans les fautes que je commets si souvent, et dont je souhaite sincèrement me corriger.

Demandons à Dieu les grâces qui nous sont nécessaires.

MON Dieu, vous connaissez ma faiblesse. Je ne puis rien sans le secours de votre grâce. Ne me la refusez pas, ô mon Dieu : proportionnez-la à mes besoins : donnez-moi assez de force pour éviter tout le mal que vous défendez, pour pratiquer tout le bien que vous attendez de moi, et pour souffrir patiemment toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer.

PATER noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum : adveniat regnum tuum : fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie, et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Et ne nos inducas in tentationem. Sed libera nos à malo. Amen.

AVE Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui Jesus.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

Credo in Deum, Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ, et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum, qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine : passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus : descendit ad inferos, tertia die ressurrexit à mortuis ; ascendit ad cœlos : sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis : inde venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam aeternam. Amen.

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni-Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere, mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam, semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Joannem-Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro ad Dominum Deum nostrum.

Miseratur nostrî omnipotens Deus, et dimissis peccatis nostris, perducat nos ad vitam æternam. Amen.

Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

Invoquons la Sainte Vierge, notre bon Ange, et notre saint Patron.

Sainte Vierge, mère de Dieu, ma mère et ma patronne, je me mets sous votre protection, et je

me jette avec confiance dans le sein de votre miséricorde. Soyez, ô Mère de bonté, mon refuge dans mes besoins, ma consolation dans mes peines, et mon avocate auprès de votre adorable Fils, aujourd'hui, tous les jours de ma vie, et particulièrement à l''heure de ma mort.

Ange du Ciel, mon fidèle et charitable guide, obtenez-moi d'être si docile à vos inspirations, et de régler si bien mes pas, que je ne m'écarte en rien de la voie des commandements de mon Dieu.

Grand Saint, dont j'ai l'honneur de porter le nom, protégez-moi, priez pour moi, afin que je puisse servir Dieu comme vous sur la terre et le glorifier éternellement avec vous dans le ciel.

Ainsi soit-il.

COMMANDEMENTS DE DIEU.

1 Un seul Dieu tu adoreras,
Et aimeras parfaitement.
2 Dieu en vain tu ne jureras,
Ni autre chose pareillement.
3 Les Dimanches tu garderas,
En servant Dieu dévotement.
4 Tes Père et Mère honoreras,
Afin que tu vives longuement.
5 Homicide point ne seras,
De fait ni volontairement.
6 Impudique point ne seras,
De corps ni de consentement.
7 Le bien d'autrui tu ne prendras,
Ni retiendras sciemment.
8 Faux témoignage ne diras,
Ni ne mentiras aucunement.
9 L'œuve de chair ne désireras,
Qu'en mariage seulement.
10 Bien d'autrui ne désireras,
Pour les avoir injustement.

COMMANDEMENTS DE L'EGLISE.

1 Les Fêtes tu sactifieras,
Qui te sont de commandement.
2 Les Dimanches messe en entendras,
Et les Fêtes pareillement.
3 Tous tes péchés confesseras,
A tout le moins une fois l'an.
4 Ton createur tu recevras,
Au moins à Paques humblement.
5 Quatre-temps, vigiles, jeûneras,
Et le carême entièrement.
6 Vendredi chair ne mangeras,
Ni le samedi mêmement.
7 Droits et dimes tu paieras
A l'Eglise fidèlement.

LITANIES DU SAINT NOM DE JESUS.

Kyrie, eleison,	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, eleison.	Christ, ayez pitié.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié.
Jesu, audi nos,	Jésus, écoutez-nous.
Jesu, exaudi nos,	Jésus, exaucez-nous.
Pater de Cœlis Deus, miserere nobis.	Dieu le père des Cieux où vous êtes assis, ayez pitié.
Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.	Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Spiritus Sancte Deus, miserere nobis.	Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.	Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Jesu Fili Dei vivi, miserere nobis.	Jésus Fils du Dieu vivant,

Jesu splendor Patris,	Jésus splendeur du Père,
Jesu candor lucis æternæ,	Jésus pureté de la lumière éternelle,
Jesu Rex gloriæ,	Jésus roi de gloire,
Jesu sol justitiæ,	Jésus soleil de justice,
Jesu Fili Mariæ Virginis,	Jésus Fils de la Vierge Marie,
Jesu admirabilis,	Jésus admirable,
Jesu Deus fortis,	Jésus Dieu Fort,
Jesu Pater futuri sæculi,	Jésus Père des siècles à venir,
Jesu magni consilii Angele,	Jésus Ange du grand conseil,
Jesu potentissime, miserere nobis.	Jésus très-puissant, ayez pitié de nous.
Jesu patientissime,	Jésus très-patient,
Jesu obedientissime,	Jésus très-obéissant,
Jesu mitis et humilis corde,	Jésus doux et humble de cœur,
Jesu amator castitatis,	Jésus amateur de la chasteté,
Jesu amator noster,	Jésus qui nous honorez de votre amour,
Jesu Deus pacis,	Jésus Dieu de paix,
Jesu auctor vitæ,	Jésus auteur de la vie.
Jesu exemplar virtutum,	Jésus l'exemplaire des vertus,
Jesu zelator animarum, miserere nobis.	Jésus zélateur des âmes, ayez pitié de nous.
Jesu Deus noster, miserere nobis.	Jésus notre Dieu, ayez pitié de nous.
Jesu refugium nostrum, miserere.	Jésus notre refuge, ayez pitié de nous.
Jesu Pater pauperum, miserere.	Jésus père des pauvres, ayez pitié.
Jesu thesaurus fidelium, miserere.	Jésus trésor des fidèles, ayez pitié.
Jesu bone Pastor, miserere nobis.	Jésus bon Pasteur, ayez pitié.

Jesu lux vera, miserere nobis.	Jésus vraie lumière, ayez pitié.
Jesu sapientia æterna miserere nobis.	Jésus sagesse éternelle, ayez pitié.
Jesu bonitas infinita, miserere nobis.	Jésus bonté infinie, ayez pitié de nous.
Jesu via et vita nostra, misere.	Jésus notre voie et notre vie, ayez.
Jesu gaudium Angelorum, miserere.	Jésus la joie des Anges ayez.
Jesu Rex Patriarcharum, miserere.	Jésus le roi des Patriarches, ayez.
Jesu Magister Apostolorum, miserere.	Jésus le Maître des Apôtres, ayez.
Jesu Doctor Evangelistarum, miserere.	Jésus le Docteur des Evangélistes, ayez.
Jesu fortitudo Martyrum, miserere.	Jésus la force des Martyrs, ayez.
Jesu lumen Confessorum, miserere.	Jésus la lumière des Confesseurs, ayez.
Jesu puritas Virginum, miserere.	Jésus la pureté des Vierges, ayez.
Jesu corona Sanctorum omnium, miserere nobis.	Jésus la couronne de tous les Saints, ayez pitié de nous.
Propitius esto, parce nobis, Jesu.	Soyez-nous propice, Jésus, pardonnez-nous.
Propitius esto, exaudi nos, Jesu.	Soyez-nous propice Jésus, exaucez nos prières.
Ab omni peccato, libera nos, Jesu.	De tout péché, delivreznous, Jésus.
Ab ira tua, lib.	De votre colère, déliv.
Ab insidiis diaboli, libera nos Jesu.	Des embûches du démon, délivrez.
A spiritu fornicationis, lib.	De l'esprit de fornication, délivrez.
A morte perpetua, libera nos Jesu.	De la mort éternelle, délivrez.

A neglectu inspirationum tuarum, libera nos, Jesu.	Du mépris de vos divines, inspirations, délivrez.
Per mysterium sanctæ incarnationis tuæ, libera nos.	Par le mystère de votre sainte incarnation, délivrez.
Per Navitatem tuam, libera nos.	Par votre Nativité, délivrez-nous.
Per infantiam tuam, libera nos, Jesu.	Par votre enfance, délivrez-nous.
Per divinissimam vitam tuam, lib.	Par votre vie toute divine, délivrez.
Per labores tuos, libera nos.	Par vos travaux, délivrez nous.
Per agoniam et Passionem tuam, libera nos.	Par votre agonie et par votre passion, délivrez.
Per Crucem et derelictionem tuam, libera nos, Jesu.	Par votre Croix et par votre abandonnement. délivrez.
Per languores tuos, libera nos, Jesu.	Par vos languenrs, délivrez-nous.
Per mortem et sepulturam tuam, libera nos, Jesu.	Par votre mort et par votre sépulture, délivrez-nous.
Per resurrectionem tuam, lib.	Par votre résurrection délivrez-nous.
Per Ascensionem tuam lib.	Par votre Ascension, délivrez-nous.
Per gaudia tua, lib.	Par vos joies, délivrez.
Per gloriam tuam, libera nos, Jesu.	Par votre gloire, délivrez-nous.
Agnus Dei, qui tollis, peccata mundi, parce nobis, Jesu.	Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus.
Agnus, etc., exaudi nos Jesu.	Agneau, etc., exaucez-nous, Jésus.
Agnus, etc., miserere nobis, Jesu.	Agneau, etc., ayez pitié de nous, Jésus.
Jesu, audi nos.	Jésus, écoutez-nous.
Jesu, exaudi nos.	Jésus, exaucez-nous.

OREMUS.

Domine Jesu Christe qui dixisti : Petite, et accipietis ; quærite, et invenietis ; pulsate et aperietur vobis : quæsumus, da nobis petentibus divinissimi tui amoris affectum, ut te toto corde, ore et opere diligamus, et à tua nunquam laude cessemus. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

PRIONS.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit : Demandez et vous recevrez ; cherchez et vous trouverez ; frappez, et il vous sera ouvert ; faites-nous, s'il vous plaît, la grâce de recevoir l'affection de votre amour tout divin ; afin que nous vous aimions de tout notre cœur, en vous confessant de bouche et d'action ; et que jamais nous ne cessions de vous louer. Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Acte de Foi.

Mon Dieu, je crois fermement tout ce que la sainte Eglise catholique croit et enseigne, parceque c'est vous qui l'avez dit, et que vous êtes la vérité même.

Acte d'Espérance.

Mon Dieu, appuyé sur vos promesses et sur les mérites de mon Sauveur, j'espère avec une ferme confiance que vous me ferez la grâce d'observer vos commandements en ce monde et d'être récompensé en l'autre.

Acte d'Amour et de Charité.

Mon Dieu, qui êtes digne de tout amour, à cause de vos perfections infinies, je vous aime de tout mon cœur, et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Acte de Contrition.

Mon Dieu, j'ai un extrême regret de vous avoir offensé, parceque vous êtes infiniment bon et infiniment aimable, et que le péché vous déplaît ; pardonnez-moi par les mérites de Jésus-Christ mon Sauveur : je me propose, moyennant votre sainte grâce, de ne plus vous offenser et d'en faire pénitence.

Acte de Remerciement.

Mon Dieu, je vous remercie de tous les biens et grâces que j'ai reçus de vous, principalement de m'avoir créé et racheté par votre Fils, et de m'avoir fait enfant de votre Eglise.

Acte d'Offrande.

Mon Dieu, j'ai tout reçu de vous, je vous offre mes pensées, mes paroles, mes actions, ma vie et tout ce que je possède, et ne veux l'employer qu'à votre divin service.

Acte d'Humilité.

Mon Dieu, je ne suis que cendre et poussière, réprimez les mouvements d'orgueil qui s'élèvent dans mon âme ; apprenez-moi à me mépriser moi-même, vous qui résistez aux superbes et qui donnez votre grâce aux humbles.

Acte de Demande.

Mon Dieu, source infinie de tous les biens, donnez-moi tout ce qui m'est nécessaire pour la vie et la santé de mon corps, mais surtout la grâce de faire en toutes choses votre sainte volonté. Par Jésus-Christ Notre Seigneur, Ainsi soit-il.

Acte de conformité à la volonté de Dieu, que récitait chaque jour Madame Elizabeth, sœur de Louis XVI.

Que m'arrivera-t-il aujourd'hui, ô mon Dieu ? Je n'en sais rien ; tout ce que je sais, c'est qu'il ne m'arrivera rien que vous n'ayez prévu, réglé et ordonné de toute éternité : cela me suffit. J'adore vos desseins éternels et impénétrables, je m'y soumets de tout mon cœur pour l'amour de vous. Je veux tout, j'accepte tout ce que vous voulez, et j'unis ce sacrifice à celui de Jésus-Christ, mon Dieu Sauveur : je vous demande, en son nom et par ses mérites infinis, la patience dans mes peines et la parfaite soumission qui vous est due pour tout ce que vous voulez ou permettez. Ainsi soit-il.

Prière avant le travail.

Recevez, ô Jésus ! ce travail auquel je vais me livrer pour obéir à vos ordres. Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés : je l'unis aux travaux pénibles auxquels vous avez bien voulu vous soumettre vous-même. Faites qu'il ne serve point à dissiper mon esprit de son union avec vous, mais qu'il m'obtienne de votre bonté des grâces plus abondantes pour mieux vous servir. Ainsi soit-il.

Pendant votre travail songez à élever de temps en temps votre âme vers Dieu par quelque pieuse pensée, surtout lorsqu'il vous surviendra des tentations.

L'ANGELUS.

Angelus Domini nuntiavit Mariæ, * et concepit de Spiritu Sancto. *Ave, Maria*, etc.

Ecce ancilla Domini ; * fiat mihi secundum verbum tuum. *Ave, Maria*, etc.

Et verbum caro factum est ; * et habitavit in nobis, *Ave, Maria*, etc.

OREMUS.

GRATIAM tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus ; per Passionem ejus et Crucem ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Christum, etc.

Amen.

PRIERES DU SOIR.

Finissez la journée comme vous l'avez commencée, par la prière : il n'est, dans notre vie, aucun instant qui n'appartienne au Seigneur : nous devons à Dieu l'hommage du soir comme celui du matin : nous lui devons des actions de grâces de tous les bienfaits dont il nous a comblés pendant le jour. D'ailleurs de combien de dangers la nuit n'est-elle pas accompagnée ? Combien de personnes qui s'étant couchées en santé, se sont réveillées dans l'éternité ? combien qui pendant les ténèbres de la nuit ont oublié la loi de Dieu, et étouffé le cri de leur conscience ? Autant de motifs pour terminer saintement la journée par une bonne prière.

Ayez pour habitude d'examiner votre conscience tous les soirs. Par là vous détesterez vos péchés, vous prendrez les moyens de les éviter, et vous faciliterez beaucoup votre examen de conscience pour la confession.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Amen.

Mettons-nous en la présence de Dieu, et adorons-le.

Je vous adore, ô mon Dieu, avec la soumission que m'inspire la présence de votre souveraine grandeur. Je crois en vous, parceque vous êtes la vérité même. J'espère en vous, parceque vous êtes infiniment bon. Je vous aime de tout mon cœur, parceque vous êtes souverainement aimable, et j'aime le prochain comme moi-même, pour l'amour de vous.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites.

Quelles actions de grâces vous rendrai-je, ô mon Dieu, pour tous les biens que j'ai reçus de vous ? Vous avez songé à moi de toute éternité ; vous m'avez tiré du néant, vous m'avez donné votre vie pour me racheter, et vous me comblez encore tous les jours d'une infinité de faveurs. Hélas ! Seigneur, que puis-je faire en reconnaissance de tant de bontés ? Joignez-vous à moi, Esprits bienheureux, pour louer le Dieu des miséricordes qui ne cesse de faire du bien à la plus indigne et à la plus ingrate de ses créatures.

Demandons à Dieu de connaître nos péchés.

Source éternelle de lumière, Esprit-Saint, dissipez les ténèbres qui me cachent la laideur et la malice du péché. Faites-m'en concevoir une si grande horreur, ô mon Dieu, que je le haïsse, s'il se peut, autant que vous le haïssez vous-même, et que je ne craigne rien tant que de le commettre à l'avenir.

Examinons-nous sur le mal commis.

Envers Dieu : Omissions ou négligences dans nos devoirs de piété, irrévérences à l'Eglise, distractions volontaires dans nos prières, défaut d'intention, résistance à la grâce, jurements, murmures, manque de confiance et de résignation.

Envers le prochain : Jugements téméraires, mépris, haine, jalousie, désir de vengeance, querelles, emportements, imprécations, injures, médisances, railleries, faux rapports, dommages aux biens ou à la réputation, mauvais exemple, scandale, manque de respect, d'obéissance, de zèle, de fidélité.

Envers nous-même : Vanité, respect humain, mensonges, pensées, désirs, discours et actions contraires à la pureté, intempérance, colère, impatience, vie inutile et sensuelle, paresse à remplir les devoirs de notre état.

Me voici, Seigneur, tout couvert de confusion, et pénétré de douleur à la vue de mes fautes. Je viens les détester devant vous, avec un vrai déplaisir d'avoir offensé un Dieu si bon, si aimable, et si digne d'être aimé. Etait-ce donc là, ô mon Dieu, ce que vous deviez attendre de ma reconnaissance, après m'avoir aimé jusqu'à répandre votre sang pour moi. Oui, Seigneur, j'ai poussé trop loin ma malice et mon ingratitude. Je vous en demande très-humblement pardon, et je vous conjure, ô mon Dieu, par cette même bonté dont j'ai ressenti tant de fois les effets, de m'accorder la grâce d'en faire dès aujourd'hui, et jusqu'à la mort, une sincère pénitence.

Faisons un ferme propos de ne plus pécher.

Que je souhaiterais, ô mon Dieu, de ne vous avoir jamais offensé ! mais puisque j'ai été assez

malheureux pour vous déplaire, je vais vous marquer la douleur que j'en ai par une conduite toute opposée à celle que j'ai gardée jusqu'ici. Je renonce dès à présent au péché, et à l'occasion du péché, surtout de celui où j'ai la faiblesse de retomber si souvent. Et si vous daignez m'accorder votre grâce, ainsi que je la demande et que je l'espère, je tâcherai de remplir fidèlement mes devoirs, et rien ne sera capable de m'arrêter, quand il s'agira de vous servir. Ainsi soit-il.

Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite en la terre comme au Ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, et pardonnez-nous nos offenses comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous induisez point en tentation : mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus le fruit de vos entrailles est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant, et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Je crois en Dieu le Père Tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre ; et en Jésus-Christ son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort, et a été enseveli, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts ; est monté aux Cieux, est assis à la droite de Dieu le Père Tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la Sainte Eglise catholique, la Communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Je confesse à Dieu Tout Puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à Saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux saints Apôtres Pierre et Paul, à tous les Saints (et à vous mon Père,) que j'ai beaucoup péché par pensées, par paroles et par actions : c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute ; c'est pourquoi je prie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les saints Apôtres, Pierre et Paul, tous les Saints (et vous mon Père), de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu Tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés, et nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur Tout-puissant et miséricordieux nous donne indulgence, absolution et rémission de nos péchés. Ainsi soit-il.

Recommandons-nous à Dieu, à la Sainte-Vierge et aux Saints.

Benissez, ô mon Dieu, le repos que je vais prendre pour réparer mes forces, afin de vous mieux servir, Vierge sainte, mère de mon Dieu, et après lui mon unique espérance, mon bon Ange, mon saint Patron, intercédez pour moi, pretégez-moi, pendant cette nuit, tout le temps de ma vie, et particulièrement à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

Prions pour les vivants et pour les Fidèles trépassés.

Repandez, Seigneur, vos bénédictions sur mes

parents, mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis. Protégez tous ceux que vous m'avez donnés pour maîtres, tant spirituels que temporels. Secourez les pauvres, les prisonniers, les affligés, les voyageurs, les malades et les agonissants ; Convertissez les hérétiques et éclairez les infidèles.

Dieu de bonté et de miséricorde, ayez aussi pitié des âmes des fidèles qui sont dans le Purgatoire. Mettez fin à leur peines, et donnez à celles pour lequelles je suis obligé de prier le repos et la lumière éternelle. Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison,
Christ, ayez pitié de nous.	Christe, eleison.
Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
Christ, écoutez-nous.	Christe audi nos.
Christ, exaucez-nous.	Christe, exaudi nos:
Dieu le Père des cieux où vous êtes assis, ayez pitié de nous.	Pater de cœlis Deus, miserere nobis.
Dieu le Fils, Rédempteur, du monde,- asez pitié de nous.	Fili Redempter mundi Deus, miserere nobis.
Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.	Spiritus sancte Deus, misere nobis.
Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez Pitié de nous.	Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.
Sainte Marie, priez pour nous.	Sancta Maria, ora pro nobis.
Sainte Mère de Dieu,	Sancta Dei Genitrix, ora pro nobis.

Sainte Vierge des Vierges,	Sancta Virgo Virginum, ora.
Mère du Christ, priez.	Mater Christi, ora.
Mère de la divine grâce, priez pour nous.	Mater divinae gratiae, ora pro nobis.
Mère très-pure,	Mater purissima,
Mère très-chaste,	Mater castissima,
Mère sans tache,	Mater inviolata,
Mère sans corruption,	Mater intemerata, ora pro
Mère aimable,	Mater amabilis,
Mère admirable,	Mater admirabilis,
Mère du Créateur,	Mater Creatoris,
Mère du Sauveur, priez pour nous.	Mater Salvatoris, ora pro nobis.
Vierge très-prudente,	Virgo prudentissima,
Vierge vénérable,	Virgo veneranda,
Vierge célèbre,	Virgo prædicanda,
Vierge puissante,	Virgo potens,
Vierge clémente,	Virgo clemens,
Vierge fidèle,	Virgo fidelis,
Miroir de justice,	Speculum justitiæ,
Temple de sagesse,	Sedes sapientiæ,
Cause de notre joie, priez pour nous.	Causa nostræ lætitiæ, ora pro nobis.
Vaisseau spirituel.	Vas spirituale,
Vaisseau honorable,	Vas honorabile,
Vaisseau insigne de la dévotion,	Vas insigne devotionis,
Rose mystique,	Rosa mystica,
Tour de David,	Turris Davidica,
Tour d'ivoire,	Turris eburnea,
Maison d'or,	Domus aurea,
Arche d'alliance,	Fœderis arca,
Porte du Ciel,	Janua cœli,
Etoile du matin,	Stella matutina,
Santé des infirmes,	Salus infirmorum,
Refuge des pécheurs, priez pour nous.	Refugium peccatorum, ora pro nobis.
Consolatrice des affligés,	Consolatrix afflictorum,

Secours des chrétiens, priez pour nous.	Auxilium Christianorum, ora pro nobis.
Reine des Anges,	Regina Angelorum,
Reine des Patriarches,	Regina Patriarcharum,
Reine des Prophètes,	Regina Prophetarum,
Reine des Apôtres,	Regina Apostolorum,
Reine des Martyrs,	Regina Martyrum,
Reine des Confesseurs,	Regina Confessorum,
Reine des Vierges,	Regina Virginum,
Reine de tous les Saints,	Regina Sanctorum omnium
Reine conçue sans péché,	Regina sine labe concepta.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.	Agnus Dei qui tollis peccata mundi, parce nobis Domine.
Agneau, etc., exaucez-nous, Seigneur.	Agnus, etc., exaudi nos, Domine.
Agneau, etc., ayez pitié de nous, Seigneur.	Agnus, etc., miserere nobis.
Christ, écoutez-nous.	Christe, audi nos.
Christ, exaucez-nous.	Christe, exaudi nos.
Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.	Ora pro nobis, sancta Dei genitrix.
Afin que nous soyons faits dignes des promesses de J.-Christ.	Ut digni efficiamur promissionibus Christi.
Oraison.	*Oremus.*
SEIGNEUR, nous vous supplions de répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu par la voix de l'Ange, l'incarnation de votre Fils Jésus-Christ, nous arrivions par sa passion et sa croix, à la gloire de sa résurrection : par le même J.-C. N.-S. Ainsi soit-il.	GRATIAM tuam quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde ; ut qui Angelo nuntiante, Christi Filii tui Incarnationem cognovimus, per passionem ejus et Crucem ad Resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Oraison.

Nous vous supplions, Seigneur, de visiter cette demeure, et d'en éloigner toutes sortes d'embûches de l'ennemi : Que vos saints Anges y habitent afin de nous conserver en paix, et que votre bénédiction soit toujours pour nous. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

Prière à tous les Saints.

Ames très-heureuses, qui avez eu la grâce de parvenir à la gloire, obtenez-moi deux choses de celui qui est notre commun Dieu et père : que je ne l'offense jamais mortellement et qu'il ôte de moi tout ce qui lui déplait. Ainsi soit-il.

Prière avant de se mettre au lit.

Mon Dieu, je sais que je mourrai : peut-être n'ai-je que peu de momens à vivre ; peut-être ne sortirai-je pas du lit où je me coucherai aujourd'hui. Aussi m'avertissez-vous d'y entrer comme dans mon tombeau. Je sais, Seigneur, qu'à l'heure de la mort, je voudrai avoir vécu sans péché et vous avoir toujours aimé. Mettez-moi, dès à présent, dans ces saintes dispositions. Oui, mon Dieu, je déteste le péché, je crois tout ce que l'Eglise m'enseigne ; je mets en vous toute mon espérance : je vous aime de tout mon cœur et j'aime mon prochain comme moi-même. Je veux vivre et mourir dans votre amour. Je vous remets mon âme qui vous a tant coutée, ô mon Dieu. Ne permettez point que le sang précieux que vous avez versé pour elle lui soit inutile.

Vierge Sainte, intercédez pour moi. Mon bon Ange Gardien, mon Saint Patron, tous les Saints et Saintes du Paradis, obtenez-moi la grace de vivre dans la crainte de Dieu, de mourir dans son amour et de le servir sur la terre, afin de le louer pendant l'éternité. R. Ainsi soit-il.

TABLE DES CANTIQUES.

—

N. B. Dans les renvois, le trait d'union placé entre deux numéros remplace tous les numéros intermédiaires : ainsi 4—7 signifie 4, 5, 6, 7.

Dans la table, on a fait précéder d'un même chiffre les Cantiques qui peuvent se chanter sur le même air :

Les cantiques précédés du chiffre 2, et ceux qui sont précédés de chiffre 3 peuvent être chantés sur les mêmes airs, en réunissant deux couplets, dans les premiers ; et en les partageant en deux, dans les seconds, lorsqu'ils sont de huit vers.

TABLE DES PSAUMES, HYMNES PROSES ET ANTIENNES.

PSAUMES.

HYMNES ANCIENNES.

HYMNES REFORMÉES.

PROSES, ANTIENNES, &C.



LÉGER BROUSSEAU, Imprimeur de l'Archevêché.

hé.